

THE
WORKS
OF
MOLIERE,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* FOURTH.



L O N D O N :

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M DCC XXXIX.

THE
WORKS
OF
MOLIERE
FRENCH AND ENGLISH.

VOLUME FOURTH.



LONDON:

Printed by and for John Warr at the Printing-
Office in White Court near Lincoln's Inn Fields.

MDCCLXXIX.

V O L. IV.

C O N T A I N I N G,

Le Misantrope.

Le Médecin Malgré Lui.

Dom Juan, ou Le Festin de Pierre.

The Man-Hater.

The Mock-Doctor.

Don John, or the Feast of the Statue.



G. Vdr Gucht. fe



LE

MISANTROPE,
COMÉDIE.

THE
MAN-HATER.

A
COMEDY.



Vol. IV.

A 2



*LE MISANTROPE, comédie en cinq
actes en vers, représentée à Paris sur le
théâtre du palais royal, le 4 juin 1666.*



LE MISANTROPE est regardé chez les nations polies, comme l'ouvrage le plus parfait de la comédie françoise. Si l'on en considère l'objet, c'est la critique universelle du genre humain; si l'on examine l'ordonnance, tout se rapporte au misantrophe, on ne le perd jamais de vue, il est le centre d'où part le rayon de lumière qui se répand sur les autres personnages, & qui les éclaire. L'indulgent Philinte qui, sans aimer ni censurer les hommes, souffre leurs défauts, uniquement par la nécessité de vivre avec eux, & par l'impossibilité de les rendre meilleurs, forme un contraste heureux avec le sévère Alceste, qui, ne voulant point se prêter à la foiblesse de ces mêmes hommes, les hait & les censure parce qu'ils sont vicieux. L'intrigue n'est pas vive, mais il ne falloit que réunir avec vrai semblance quelques personnages, qui, par leurs caractères opposés ou comparés à celui d'Alceste, pussent mettre en jeu, d'une façon plus ou moins étendue, la médisance, la coquetterie, la vanité, la jalousie, & presque tous les ridicules des hommes. Il semble que la misantropie soit incompatible avec l'amour; mais un misantrophe amoureux d'une coquette, fournit à l'auteur des ressources nouvelles pour développer plus parfaitement ce caractère. Ce sont là de ces traits où l'art seul ne peut rien, si l'on n'est inspiré par le génie, & guidé par le bon goût. Moliere, en exposant l'humeur bizarre d'Alceste, n'a point eu dessein de décréditer ce qui en étoit

*The MAN-HATER, a Comedy of Five Acts
in Verse, acted at Paris at the Theatre of
the Palace-Royal, June 4. 1666.*



THE *Man-Hater* is look'd upon by the polite Nations as the most perfect Piece of all *French Comedy*. If we consider the Object of it, it is a universal Critick on Mankind; and if we examine the Conduct of it, we shall find that the whole has a relation to the *Man-Hater*, whom we never lose sight of, and who is the Centre from whence the Rays of Light flow which shed themselves round the other Characters and enlighten them. The indulgent *Philintes* who, without either loving or censuring other Men, bears with their Faults only from the Necessity he is under of living amongst them, and from the Impossibility of making them better, forms a happy Contrast to the rigid *Alcestes*, who, not being willing to give into the Follies of Men, hates and rails at them because they are vicious. The Plot is not very lively, but he has united, with great Verisimilitude, some Characters which by their Mannners oppos'd to, or compar'd with that of *Alcestes*, might more or less play off the Love of Slander, Coquetry, Vanity, Jealousy, and almost all the Follies of Mankind. One would think that *Misanthropy* should be incompatible with Love, but here a *Man-Hater*, enamour'd with a Coquette, furnishes the Author with new Springs to unfold his Character more perfectly. This is one of those kind of Strokes which Art alone is not capable of without being inspir'd by Genius and guided by good Taste. *Moliere* in exposing the

A 3 the

étoit la source & le principe ; c'est sur la rudesse de la vertu peu sociable & peu compatissante aux faiblesses humaines, qu'il fait tomber le ridicule du défaut dont il a voulu corriger son siècle.

Les nuances étoient trop fines pour frapper des spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes. On n'étoit pas dans l'habitude de porter au spectacle de la comédie, ce degré d'attention nécessaire pour saisir les détails & les rapports délicats que l'on a depuis admirés dans cette pièce ; le comique noble qui y règne ne fut point senti, enfin, malgré la pureté & l'élégance du stile, elle fut reçue froidement.

On rapporte un fait singulier qui peut y avoir contribué. A la première représentation, après la lecture du sonnet d'Oronte, le parterre applaudit ; Alceste démontre dans la suite de la scène, que les pensées & les vers de ce sonnet étoient

“ *De ces colifichets dont le bon sens murmure.*

Le public confus d'avoir pris le change, s'indisposa contre la pièce.

Moliere ne se rebuta point. Il crut devoir rappeler les spectateurs par quelque ouvrage moins bon, mais plus amusant, dans l'espérance que le public se laisseroit insensiblement éclairer sur le bon ; & parviendroit, peut-être, à en connoître tout le prix. Il joignit au misantrope *le médecin malgré lui*, & Alceste passa à la faveur de Sganarelle. Il supprima la dernière pièce, quand il crut que le mérite de la première avoit été reconnu ; sans cette adresse, *le misantrope* devenoit la victime de l'injustice ou de l'ignorance. Le succès qu'il eut alors, n'a fait aucun tort au *médecin malgré lui* ; on distingua les genres, & la petite pièce se voit encore avec plaisir.



the whimsical Humour of *Alcestes* did not intend to discredit that which was the Source and Principle of it, it was the Roughness of a Virtue not sociable enough, nor complaisant enough to human Weakness which he ridicul'd, and was the Fault which he endeavour'd to reform in the Age.

These Strokes were too fine to strike Spectators who had been accusom'd to stronger Colours, they could not bring to a Comedy that Degree of Attention which was necessary to discover the delicate Passages that have been since admir'd in this Piece; the noble Comic Humour which reigns in it was not perceiv'd, and in spite of the Purity and Elegance of the Stile it was but coldly receiv'd.

There is a Report goes of an odd Accident which might contribute to this; at the first Representation, after the reading of *Orontes's* Song, the Pit gave Applause; but *Alcestes* shew'd afterwards in the same Scene that the Thoughts and Verse of that Song were such Gewgaw-stuff as good Sense would despise; upon which the Publick being confounded at having taken its Part were disgusted at the Piece. However *Moliere* was not discourag'd, but thought it proper to endeavour to bring back the Spectators by some Piece not so good, but more diverting, in hopes that the Publick might be insensibly brought to discover the Beauties and know the Value of the good one: Whereupon he added the *Mock-Doctor* to the *Man-Hater*, and then *Alcestes* pass'd under the Countenance of *Sganarel*; but he suppress'd the last Piece as soon he found that the Merit of the first was known; had it not been for this Contrivance, the *Man-Hater* would have fell a Victim to Injustice or Ignorance. The Success it then had was no Disgrace to the *Mock-Doctor*, their different Natures were only distinguish'd, and the little Piece is still seen with Pleasure.





ACTEURS.

ALCESTE, amant de Célimène.

PHILINTE, ami d'Alceste.

ORONTE, amant de Célimène.

CÉLIMÈNE.

ÉLIANTE, cousine de Célimène.

ARSINOÉ, amie de Célimène.

ACASTE,

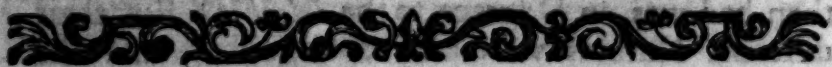
CLITANDRE, } marquis.

BASQUE, valet de Célimène.

UN GARDE de la maréchaussée de France.

DU BOIS, valet d'Alceste.

La SCENE est à Paris dans la maison de Célimène.





ACTORS.

ALCESTES, in Love with *Celimene*.

PHILINTES, Friend to *Alcestes*.

ORONTES, in Love with *Celimene*.

CE LIMENE, in Love with *Alcestes*.

ELIANTE, Cousin to *Celimene*.

ARSINOË, Friend to *Celimene*.

ACASTES, } Marquises.

CLITANDER, }

BASQUE, Servant to *Celimene*.

A GUARD of the Court of the Marefchals of *France*.

Du Bois, Servant to *Alcestes*.

SCENE, *PARIS* in *Celimene's* House.



A S



L E

MISANTROPE.

ACTE I. SCENE I.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.



U'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE *assis.* Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE. Mais encor, dites-moi quelle bizarrerie

ALCESTE. Laissez-moi là, vous dis-je, & courez vous cacher.

PHILINTE. Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE. Moi, je veux me fâcher, & ne veux point entendre.

PHILINTE. Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre ;

Et, quoiqu'amis enfin, je suis tout des premiers . . .

ALCESTE *se levant brusquement.* Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paroître, Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE. Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE.



THE
MAN-HATER.

ACT I. SCENE I.

PHILINTES, ALCESTES.

PHILINTES.



What's the Matter? What ails you?

ALCESTES *sitting.*] Pray leave me.

PHILINTES. But once more tell me,
what Whim——

ALCESTES. Leave me, I say, and go
hide your self.

PHILINTES. But you might hear People at least,
without being angry.

ALCESTES. I will be angry, and I won't hear.

PHILINTES. I can't comprehend you in your hasty
Humours; and in short, tho' a Friend, I am one of
the first——

ALCESTES *rising hastily.*] I, your Friend? Strike that
out o' your Books. I have hitherto profess'd my self
to be so; but after what I have now discover'd in you,
I flatly declare to you that I am so no longer; I'll have
no place in corrupt Hearts.

PHILINTES. I am guilty then, *Alcestes,* in your Ac-
count.

ALCESTES.

ALCESTE. Allez, vous devriez mourir de pure honte;
 Une telle action ne sçauroit s'excuser,
 Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
 Je vous vois accabler un homme de caresses,
 Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
 De protestations, d'offres, & de sermens,
 Vous chargez la fureur de vos embrassemens;
 Et, quand je vous demande après, quel est cet homme,
 A peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
 Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
 Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
 Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infame,
 De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son ame;
 Et, si, par un malheur, j'en avois fait autant,
 Je m'irois, de regret pendre tout à l'instant.

PHILINTE. Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit
 pendable;
 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
 Que je me fasse un peu grace sur votre arrêt,
 Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE. Que la plaisanterie est de mauvaise grace!

PHILINTE. Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on
 fasse ?

ALCESTE. Je veux qu'on soit sincère, & qu'en homme
 d'honneur,
 On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE. Lorsqu'un homme vous vient embrasser
 avec joie,
 Il faut bien le payer de la même monnoie,
 Répondre, comme on peut, à ses empressemens,
 Et rendre offre pour offre, & sermens pour sermens.

ALCESTE. Non, je ne puis souffrir cette lâche mé-
 thode
 Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
 Et je ne hais rien tant, que les contorsions
 De tous ces grands faiseurs de protestations,
 Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
 Ces obligeans diseurs d'inutiles paroles,

ALCESTES. Go, you ought to die with mere Shame, there's no excusing such an Action, and every Man of Honour ought to be shock'd at it. I see you stifle a Man with Caresses, and profess the utmost Tenderneſs for him; you over-charge the Transport of your Embraces with Proteſtations, Offers, and Oaths: and when I afterwards ask you, who is this Man, you ſcarce can tell me what his Name is. Your hot Fit's all over the Moment you are parted, and you treat him, to me, as a Perſon abſolutely indifferent. S'death! 'tis an unworthy, baſe, infamous Thing, ſo far to demean one's ſelf, as to act contrary to one's own Sentiments: And if, by Ill-luck, I had done as much, I ſhould have gone that Inſtant, and hang'd my ſelf for Vexation.

PHILINTES. I don't ſee, for my part, that this is a hanging Matter, and I ſhall petition you, that you wou'd graciously think fit, that I mitigate a little the Severity of your Sentence, and with your leave, not hang my ſelf for this Fact.

ALCESTES. How aukwardly this Raillery fits upon you!

PHILINTES. But ſeriously, what wou'd you have one do?

ALCESTES. I wou'd have you be ſincere, and like a Man of Honour, let no Word ſlip, which comes not from the Heart.

PHILINTES. When a Man comes and embraces you with Joy; you ſhould in reaſon pay him in the ſame Coin, answer his Eagrneſs as one can, return him Offer for Offer, and Oaths for Oaths.

ALCESTES. No, I can't endure that baſe Method, which the Generality of your People of Mode affect; and I hate nothing ſo much, as the Contorſions of all thoſe great Proteſtation-mongers, thoſe affable Dealers in frivolous Embraces, thoſe obliging Utterers of empty Words, who attack every Body with Civilities, and
treat

Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme & le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin, il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers ;
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du tems,
Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence,
Je veux qu'on me distingue ; &, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE. Mais, quand on est du monde, il faut bien
que l'on rende

Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE. Non, vous dis-je, on devroit châtier, sans
pitié,

Ce commerce honteux de semblant d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, & qu'en toute rencontre,
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle ; & que nos sentimens
Ne se masquent jamais sous de vains complimens.

PHILINTE. Il est bien des endroits, ou la pleine
franchise

Deviendroit ridicule, & seroit peu permise ;
Et, par fois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Seroit-il à propos, & de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et, quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

ALCESTE. Oui.

PHILINTE.

The MAN-HATER. 15

treat the Man of Worth and the Coxcomb with the same Air. What good does it do you, for a Man to carefs you, swear Amity, Faith, Zeal, Esteem, Tendernefs, and make a grand Elogium upon you, when he runs to do the same to the first Scoundrel he meets? No, no, there's not a Soul of the least good Disposition, will accept an Esteem so prostituted, and the most illustrious will have but a poor Relish, when one finds one is blended with the whole Universe: Esteem is founded on some Preference, and to esteem all the World, is to esteem no body. Since you give into these Vices of the Times, i'faith you are not calculated to be one of my Companions; I refuse the vast Complaisance of a Heart, which makes no Difference of Merit; I wou'd have People distinguish me; and, to cut the Matter short, a Friend to all Mankind is no Friend for me.

PHILINTES. But whilst we are of the World, 'tis necessary that we pay some outward Civilities which Custom demands.

ALCESTES. No, I tell ye we ought to chastise, without Mercy, that shameful Commerce of Appearances of Friendship: I would have us be Men, and think that on all Occasions the very Bottom of our Hearts should shew it self in our Discourse; that it should be that which speaks, and that our Sentiments should never be masqu'd under vain Compliments.

PHILINTES. There are a good many Occasions, in which an absolute Frankness would be ridiculous, and hardly be endur'd; and sometimes, no Offence to your austere Honour, 'tis right to conceal what we have in our Hearts. Would it be proper or decent to tell thousands o' People what we think of 'em? when we have to do with a Man we hate, or who is disagreeable to us, ought we to declare the Matter to him, just as it is?

ALCESTES. Yes.

PHILINTES.

PHILINTE. Quoi ! Vous iriez dire à la vieille
Emilie,

Qu'à son âge il fiéd mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a, scandalise chacun ?

ALCESTE. Sans doute.

PHILINTE. A Dorilas, qu'il est trop importun ;
Et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse
A conter sa bravoure, & l'éclat de sa race ?

ALCESTE. Fort bien.

PHILINTE. Vous vous moquez.

ALCESTE. Je ne me moque point ;
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés, & la cour & la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ;
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre, entre eux, les hommes comme ils
font ;

Je ne trouve, par tout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie,
Je n'y puis plus tenir, j'enrage ; & mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

PHILINTE. Ce chagrin philosophe est un peu trop
sauvage.

Je ris des noirs accès ou je vous envisage ;
Et crois voir, en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint l'école des maris,
Dont . . .

ALCESTE. Mon Dieu ! Laissons-là vos comparaisons
fades.

PHILINTE. Non, tout de bon, quittez toutes ces
incartades,

Le monde par vos soins ne se changera pas ;
Et, puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai, tout franc, que cette maladie,
Par tout ou vous allez, donne la comédie ;
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du tems,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE.

PHILINTES. What! wou'd you tell the antiquated *Emilia*, that it ill becomes her, at her Age, to set up for a Beauty? and that the White she lays on so thick, is shocking to every body?

ALCESTES. Without doubt.

PHILINTES. Or *Dorilas*, that he's too impertinent? And that there is not an Ear at Court which he does not tire in recounting his Bravery, and the Splendor of his Family?

ALCESTES. Very right.

PHILINTES. You jest sure.

ALCESTES. I don't jest; and I shall spare no body in this point. My Eyes are too much offended; neither Court, nor City present me with any thing but Objects to provoke my Spleen. It throws me into a melancholy Humour, a profound Chagrin, when I see Men converse together in the manner they do; I find nothing any where, but base Flattery, but Injustice, Interest, Treachery, and Knavery; I can hold no longer, I'm distracted and have taken up a Resolution to break abruptly with all Mankind.

PHILINTES. This four Philosopher is a little too savage; I can't help laughing to see you in these gloomy Fits; and methinks I see in us two, who have been brought up together, the two Brothers, which the *School for Husbands* describes, of whom . . .

ALCESTES. Pray, let's ha' done with your insipid Comparisons.

PHILINTES. No, truly, leave you off all these rude Insults. The World won't alter its Ways, for all your Pains, and since Frankness has such Charms with you, I shall tell you frankly that this Distemper o' yours is as good as a Comedy, wherever you go: and that such a mighty Wrath against the Manners of the Age, makes you ridiculous with a great many People.

ALCESTES.

ALCESTE. Tant mieux, morbleu, tant mieux. C'est
ce que je demande ;

Ce m'est un fort bon signe, & ma joie en est grande.

Tous les hommes me sont à tel point odieux,

Que je serois fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE. Vous voulez un grand mal à la nature
humaine.

ALCESTE. Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable
haine.

PHILINTE. Tous les pauvres mortels, sans nulle ex-
ception,

Seront enveloppés dans cette averfion ?

Encore, en est-il bien dans le siècle ou nous sommes. . .

ALCESTE. Non, elle est générale, & je hais tous les
hommes ;

Les uns, parce qu'ils sont méchans & mal faisans,

Et les autres, pour être aux méchans complaisans,

Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses,

Que doit donner le vice aux ames vertueuses.

De cette complaisance on voit l'injuste excès,

Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès.

Au travers de son masque, on voit à plein le traître,

Par tout il est connu pour tout ce qu'il peut être ;

Et ses roulemens d'yeux, & son ton radouci,

N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.

On sçait que ce piéd plat, digne qu'on le confonde,

Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,

Et que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,

Fait gronder le mérite, & rougir la vertu ;

Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,

Son misérable honneur ne voit pour lui personne,

Nommez-le fourbe, infame, & scélérat maudit,

Tout le monde en convient, & nul n'y contredit ;

Cependant sa grimace est par tout bien venue,

On l'accueille, on lui rit, par tout il s'insinue,

Et, s'il est, par la brigue, un rang à disputer,

Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.

Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,

De

ALCESTES. So much the better, S'death, so much the better; that's what I want, 'tis a good Sign, and I'm overjoy'd at it; all Men are to such a degree odious to me, that I should be sorry to be wise in their Eyes.

PHILINTES. You wish very ill then to Human Nature?

ALCESTES. Yes, I have conceiv'd a horrible Aversion to it.

PHILINTES. Shall all poor Mortals, without any Exception, be involv'd in this Aversion? Besides, are there not some in our Age——

ALCESTES. No, 'tis general, and I hate all Men: Some, because they are wicked and mischievous; and others, for being complaisant to the wicked, and not having that vigorous Hatred for 'em, which Vice ought to give to all virtuous Minds. One sees the unjust Excess of this Complaisance to that sheer Villain, with whom I have a Law-suit; the treacherous Rascal is plainly seen thro' his Mask; he is every where known for what he is; his rolling Eyes and soft Tone impose only upon Strangers. People know that this wretched Fellow, who richly deserves the Gallows, has push'd himself into the World by dirty Jobbs, and that the splendid Condition these have brought him to, makes Merit repine and Virtue blush; whatever shameful Titles Persons every where give him, his wretched Honour sees no body on its side; call him infamous Knave and cursed Villain, all the World agrees to't, and no body contradicts it. In the mean time his Grimace is every where welcome, they entertain him, smile upon him, he insinuates himself into all Companies: and if there is any Rank to be disputed by canvassing, you'll see him carry it over a Man of the greatest Worth. Plague! these are to me mortal Wounds, to see Men keep any Measures with
Vice,

De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et, par fois, il me prend des mouvemens soudains,
De fuir dans un désert l'approche des humains.

PHILINTE. Mon Dieu ! Des mœurs du tems, met-
tons-nous moins en peine,

Et faisons un peu grace à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts, avec quelque douceur
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ;
A force de sagesse, on peut être blâmable,
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop notre siècle, & les communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection,
Il faut fléchir au tems, sans obstination,
Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,
Qui pourroient mieux aller, prenant un autre cours ;
Mais, quoiqu'à chaque pas je puisse voir paroître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être.
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon ame à souffrir ce qu'ils font,
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon fléisme est philosophe autant que votre bile.

ALCESTE. Mais ce fléisme, Monsieur qui raisonnez-
si bien,

Ce fléisme, pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Et s'il faut, par hazard, qu'un ami vous trahisse,
Que pour avoir vos biens on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchans bruits de vous,
Verrez-vous tout cela. sans vous mettre en courroux ?

PHILINTE. Qui, je vois ces défauts, dont votre ame
murmure ;

Comme vices unis à l'humaine nature ;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,

Que

Vice; I am strongly mov'd to fly into some Desert to avoid all approach of Human Creatures.

PHILINTES. Lack a-day! Let us give our selves less Trouble about the Manners of the Age, and make some small Allowances to Human Nature; let us not examine it with so great Rigour, but look upon its Defects with some Indulgence. This World requires a tractable Virtue, one may be blame-worthy by stress of Wisdom, right Reason avoids every Extremity, and would have us be wise with Sobriety. That great Stifness in the Virtues of ancient Times, too much shocks our Age and common Usage; it wou'd have Mortals too perfect; we must yield to the Times without Obstinacy, and 'tis an Extremity of Folly to busy our selves in correcting the World. I observe, as you do, a thousand things every Day, which might go better, taking another Course; but whatever I may discover in every Transaction, People don't see me in a Rage, like you: I take Men with great Calmness, just as they are, I accustom my self to bear with what they do; and I think that at Court as well as in the City, my Flegm is as much a Philosopher as your Choler.

ALCESEES. But this Flegm, Sir, which reasons so nicely, this same Flegm, can nothing ruffle it? Should it happen by chance that a Friend should betray you, that a subtil Plot were form'd to get your Estate, or that People shou'd endeavour to spread ill Reports of you, could you see all this, without putting your self in a Passion.

PHILINTES. Yes, I look upon these Defects that you make such a Noise about, as Vices link'd with Human Nature; and in short my Mind, is no more shock'd to see a Man a Knave, Unjust, Dishonest, Selfish, than

Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des finges mal faisans, & des loups pleins de rage.

ALCESTE. Je me verrai trahir, mettre en pièces,
voler,

Sans que je fois . . . Morbleu, je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence.

PHILINTE. Ma foi, vous feriez bien de garder le
silence.

Contre votre partie éclatez un peu moins,
Et donnez au procès une part de vos soins.

ALCESTE. Je n'en donnerai point, c'est une chose
dite.

PHILINTE. Mais qui voulez-vous donc, qui pour
vous sollicite?

ALCESTE. Qui je veux? La raison, mon bon droit,
l'équité.

PHILINTE. Aucun juge par vous ne fera visité?

ALCESTE. Non. Est-ce que ma cause est injuste, ou
douteuse?

PHILINTE. J'en demeure d'accord, mais la brigue est
fâcheuse,

Et . . .

ALCESTE. Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas.
J'ai tort, ou j'ai raison.

PHILINTE. Ne vous y fiez pas.

ALCESTE. Je ne remuerai point.

PHILINTE. Votre partie est forte,
Et peut par sa cabale entraîner . . .

ALCESTE. Il n'importe.

PHILINTE. Vous vous tromperez.

ALCESTE. Soit. J'en veux voir le succès.

PHILINTE. Mais . . .

ALCESTE. J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

PHILINTE. Mais enfin . . .

ALCESTE. Je verrai dans cette plaiderie,
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchans, scélérats & pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

than to see a Vultur ravenous after Carnage, Apes mischievous, and Wolves full of Rage.

ALCESTES. Shall I see my self betray'd, tore to Pieces, robb'd, without being ——— Plague! I won't talk at all, this is such an Impertinent way of Reasoning.

PHILINTES. Faith, you will do well to hold your Tongue. Exclaim something less against your Antagonist, and bestow Part o' your Care on your Law-suit.

ALCESTES. I won't bestow any upon it, I have said it.

PHILINTES. But who then do you expect should solicit for you?

ALCESTES. Who do I expect? Reason, my just Right, Equity.

PHILINTES. Shall you pay no Visit to any of the Judges.

ALCESTES. No; what, is my Cause unjust, or dubious?

PHILINTES. I grant ye, but canvassing is a plaguy thing, and ———

ALCESTES. No, I am determin'd not to move one Step. I am in the wrong, or I am in the right.

PHILINTES. Don't you trust to that.

ALCESTES. I shan't stir.

PHILINTES. Your Adversary is strong, and may by caballing draw ———

ALCESTES. It signifies nothing.

PHILINTES. You'll be deceiv'd.

ALCESTES. Be it so. I'll see the Success of it.

PHILINTES. But ———

ALCESTES. I shall have the Pleasure to lose my Suit.

PHILINTES. But in short ———

ALCESTES. I shall see by this Trial, whether Men will have Impudence enough, will be wicked, villainous, perverse enough to do me Injustice, in the Face of all the World.

PHI-

PHILINTE. Quel homme !

ALCESTE. Je voudrois, m'en coûtât-il grand' chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

PHILINTE. On se riroit de vous, Alceste, tout de bon,

S'il on vous entendoit parler de la façon.

ALCESTE. Tant pis pour qui riroit.

PHILINTE. Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture, où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez ?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous, & le genre humain, si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux ;
Et, ce qui me surprend encore davantage,
C'est cet étrange choix ou votre cœur s'engage.
La sincère Eliante a du panchant pour vous,
La prude Arfinoé vous voit d'un œil fort doux ;
Cependant, à leurs vœux, votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette, & l'esprit médifant,
Semble si fort donner dans les mœurs d'à présent.
D'où vient que, leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle ?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux ?
Ne les voyez-vous pas, ou les excusez-vous ?

ALCESTE. Non. L'amour que je sens, pour cette
jeune veuve,
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve ;
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais, avec tout cela, quoique je puisse faire,
Je confesse mon foible, elle a l'art de me plaire.
J'ai beau voir ses défauts, & j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer,
Sa grâce est la plus forte ; & , sans doute.. ma flâme
De ces vices du tems pourra purger son âme.

PHI.

PHILINTES. What a strange Man !

ALCESTES. I wish, tho' it cost me a great deal, that for the Pleasantness of the Thing, I had lost my Cause.

PHILINTES. In good earnest, *Alcestes*, People wou'd laugh at you, did they hear you talk in this manner ?

ALCESTES. So much the worse for him that laugh'd.

PHILINTES. But this Rectitude, which you require in every thing with so much Exactness, this absolute Integrity, that you intrench your self in, do you find it in the Person you are in Love with ? I'm astonish'd, for my part, that since, as it shou'd seem, you and Human Nature are by the Ears together, yet in spite of all that can render it odious to you, you should have found that in it which charms your Eyes. And what surprises me still the more, is that strange Choice your Heart is fix'd upon : The sincere *Eliante* has an Inclination for you, the Prude *Arfinoe* casts a Sheep's-eye upon you ; in the mean time your Heart rejects their Passion, whilst *Celimene* amuses it in her Chains, whose coquettish Humour and slanderous Temper seem to give in so strongly to the manners of the Times. Whence comes it, that bearing so mortal a Hatred to these, you should easily bear with such a Degree of 'em as this Fair one possesses ? Are they no longer Defects in so sweet an Object ? Don't you see them ? Or do you excuse 'em ?

ALCESTES. No, the Passion I have for this young Widow, does not shut my Eyes against the Defects one sees in her, and with what Ardour soever she may have inspir'd me, I am the first to see them, as I am to condemn them. But, with all this, do what I can, I confess my Foible, she has the Art of pleasing me : in vain I see her Faults, in vain I blame them, in spite of me she makes me love her ; her Agreeableness turns the Scale, and without doubt my Affection will be able to rid her mind of these Vices of the Times.

26 LE MISANTROPE.

PHILINTE. Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être donc aimé d'elle ?

ALCESTE. Oui, parbleu.

Je ne l'aimerois pas, si je ne croyois l'être.

PHILINTE. Mais, si son amitié pour vous se fait
paroître,

D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ?

ALCESTE. C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on
soit tout à lui :

Et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire

Tout ce que là dessus ma passion m'inspire.

PHILINTE. Pour moi, si je n'avois qu'à former des
desirs,

Sa cousine Eliante auroit tous mes soupirs.

Son cœur, qui vous estime, est solide & sincère,

Et ce choix plus conforme étoit mieux votre affaire.

ALCESTE. Il est vrai, ma raison me le dit chaque
jour ;

Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

PHILINTE. Je crains fort pour vos feux, & l'espoir
ou vous êtes

Pourroit . . .



SCENE II.

ORONTE, ALCESTE, PHILINTE.

ORONTE à *Alceste*.

J'Ai sçu là bas que, pour quelques emplettes,
Eliante est sortie, & Céliméne aussi.

Mais, comme l'on m'a dit que vous étiez ici,

J'ai monté pour vous dire, & d'un cœur véritable,

Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable,

Et que, depuis long tems, cette estime m'a mis

Dans un ardent désir d'être de vos amis.

Oui, mon cœur au mérite aime à rendre justice,

Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse.

The MAN-HATER. 27

PHILINTES. If you do that, you do not do a little. You believe then, that you are belov'd by her?

ALCESTES. Yes, troth, I should not love her at all, if I did not think so.

PHILINTES. But if her Affection for you discovers it self plainly, whence comes it that your Rivals give you so much Uneasiness?

ALCESTES. 'Tis because a Heart thoroughly smitten, wou'd have the Person wholly to it self; and I come here only with the Design of telling her every thing my Passion inspires me with upon that Head.

PHILINTES. For my part, had I nothing to do but give way to Love, her Cousin *Eliante* should have all my Sighs; her Heart which esteems you, is solid and sincere; and this Choice which is more agreeable, wou'd be more for your Interest.

ALCESTES. It's true, my Reason daily tells me so: But Reason is not what governs Love.

PHILINTES. I'm terribly afraid for this Love of yours, and the Hopes you have may—



S C E N E II.

ORONTES, ALCESTES, PHILINTES

ORONTES to Alcestes.

I Was inform'd below, that *Eliante* and *Celimene* were both gone abroad to make some Purchase: But as they told me you were here, I came up to assure you, with a sincere Heart, that I have conceiv'd an incredible Esteem for you; and that for a long time, this Esteem has given me an ardent Desire to be in the Number of your Friends. Yes, my Heart loves to do Justice to Merit, and I ardently long that the Bond of Friendship might unite us: I think

Je crois qu'un ami chaud, & de ma qualité,
N'est pas assurément pour être rejeté.

[Pendant le discours d'Oronte, Alceste est rêveur, sans faire attention que c'est à lui qu'on parle.]

C'est à vous, [à Alceste.] s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

ALCESTE. A moi, Monsieur ?

ORONTE. A vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ?

ALCESTE. Non pas. Mais la surprise est fort grande pour moi,

Et je n'attendois pas l'honneur que je reçois.

ORONTE. L'estime ou je vous tiens ne doit point vous surprendre,

Et, de tout l'univers, vous la pouvez prétendre.

ALCESTE. Monsieur . . .

ORONTE. L'Etat n'a rien qui ne soit au dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

ALCESTE. Monsieur . . .

ORONTE. Oui, de ma part, je vous tiens préférable
A tout ce que j'y vois de plus considérable.

ALCESTE. Monsieur . . .

ORONTE. Sois-je du Ciel écrasé, si je mens ;
Et, pour vous confirmer ici mes sentimens,
Souffrez qu'à cœur ouvert, Monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié je vous demande place.
Touchez-là, s'il vous plaît. Vous me la promettez
Votre amitié ?

ALCESTE. Monsieur . . .

ORONTE. Quoi ! Vous y résistez ?

ALCESTE. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous
me voulez faire ;

Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est, assurément, en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière & choix cette union veut naître ;
Avant que nous lier, il faut nous mieux connoître,
Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux, du marché, nous nous repentirions.

that a Friend who is zealous, and of my Quality too, is certainly not to be rejected. [*During this time Alcestes appears in a musing Posture, and seems not to know that Orontes speaks to him.*] 'Tis to you, [*to Alcestes.*] if you please, that this Discourse is address'd.

ALCESTES. To me, Sir?

ORONTES. To you. Is it offensive to you?

ALCESTES. Not at all, but my Surprise is very great, and I did not expect the Honour I receive.

ORONTES. The Esteem I hold you in, ought not by any means to surprise you, you may claim it from the whole Universe.

ALCESTES. Sir——

ORONTES. The whole Kingdom contains nothing which is not below the shining Merit the World discovers in you.

ALCESTES. Sir——

ORONTES. Yes, for my Part, I hold you preferable to every thing that I perceive the most considerable in it.

ALCESTES. Sir

ORONTES. May the Sky crush me if I lye; and, to confirm you in my Sentiments, permit me with an open Heart to embrace you, and to demand a Place in your Friendship. Your Hand, if you please. You promise me your Friendship?

ALCESTES. Sir——

ORONTES. What! do ye refuse?

ALCESTES. Sir, 'tis too much Honour you design me. But Friendship demands something more of Mystery, and 'tis certainly to profane the Name, to think of bringing it upon all Occasions. This Union must spring from Judgment and Choice; before we engage our selves, 'tis necessary we should be better acquainted, and we may possibly be of such Complexions, that we may both of us heartily repent of the Bargain.

ORONTE. Parbleu, c'est là-dessus parler en homme sage,

Et je vous en estime encore davantage.

Souffrons donc que le tems forme des nœuds si doux,

Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous.

S'il faut faire à la cour pour vous quelque ouverture,

On sçait qu'auprès du Roi je fais quelque figure,

Il m'écoute; &, dans tout, il en use, ma foi,

Le plus honnêtement du monde avecque moi.

Enfin je suis à vous de toutes les manières;

Et, comme votre esprit a de grandes lumières,

Je viens, pour commencer entre nous ce beau nœud,

Vous montrer un sonnet que j'ai fait depuis peu,

Et sçavoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

ALCESTE. Monsieur, je suis mal propre à décider la chose,

Veuillez m'en dispenser.

ORONTE. Pourquoi?

ALCESTE. J'ai le défaut

D'être un peu plus sincère en cela qu'il ne faut.

ORONTE. C'est ce que je demande, & j'aurois lieu de plainte,

Si, m'exposant à vous pour me parler sans feinte,

Vous alliez me trahir, & me déguiser rien.

ALCESTE. Puisqu'il vous plaît ainsi, Monsieur, je le veux bien.

ORONTE. *Sonnet*. C'est un sonnet. *L'espoir* . . . C'est une dame,

Qui de quelque esperance avoit flaté ma flâme.

L'espoir . . . Ce ne font point de ces grands vers pompeux,

Mais de petits vers doux, tendres, & langoureux,

ALCESTE. Nous verrons bien.

ORONTE. *L'espoir* . . . Je ne sçais si le stile

Pourra vous en paroître assez net, & facile,

Et si, du choix des mots, vous vous contenterez.

ALCESTE. Nous allons voir, Monsieur.

ORONTE. Au reste, vous sçauvez

Que

ORONTES. I gad, this is talking upon the Affair like a Man of Sense, and I esteem you still the more for it; Let us leave it to Time then, to form so delightful an Union. But in the mean while, I make you an intire Offer of my self; if I am to ask any Favour for you at Court, the World knows I make some Figure near the King; I have his Ear, and faith, he always treats me with all the Freedom in the World. In short, I am in all Respects absolutely yours: And as you are a Man of bright Parts, I come, by way of commencing this agreeable Union, to shew you a Song, which I made a little while ago, and to know whether 'tis fit I should expose it to the Public.

ALCESTES. Sir, I am a very unfit Person to decide the Affair, be so good to excuse me.

ORONTES. Why so?

ALCESTES. I have the Weakness of being a little more sincere in this Case than I should be.

ORONTES. The very thing I ask; I should have Room for Complaint, if exposing my self to you that you might speak without Dissimulation, you should deceive me, and hide any thing from me in Disguise.

ALCESTES. Since you are pleas'd to have it so, Sir, I am very willing.

ORONTES. *A Song.*—'Tis a Song. *Hope*—'Tis a Lady who had flatter'd my Passion with some Hope. *Hope*—These are none of your grand pompous Verses, but your slighter Verses, soft, tender, and languishing.

ALCESTES. We shall see.

ORONTES. *Hope*—I don't know whether the Stile may appear sufficiently clear and easy; and whether you will be satisfy'd with the Choice of the Words.

ALCESTES. We shall see presently, Sir.

ORONTES. Besides, you must know that I took up

Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

ALCESTE. Voyons, Monsieur, le tems ne fait rien à l'affaire.

ORONTE lit. *L'espoir, il est vrai, nous soulage,
Et nous berce un tems notre ennui ;
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui !*

PHILINTE. Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

ALCESTE *bas à Philinte.*] Quoi ! Vous avez le front de trouver cela beau ?

ORONTE. *Vous eutes de la complaisance ;
Mais vous en deviez moins avoir,
Et ne pas vous mettre en dépense,
Pour ne me donner que l'espoir.*

PHILINTE. Ah ! Qu'en termes galans ces choses-là sont mises !

ALCESTE *bas à Philinte.*] Hé quoi ! Vil complaisant, vous louez des sottises ?

ORONTE. *S'il faut qu'une attente éternelle
Pousse à bout l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.
Vos soins ne m'en peuvent distraire ;
Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.*

PHILINTE. La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

ALCESTE *bas à part.*] La peste de ta chute ! Empoisonneur au diable.

En eusses-tu fait une à te casser le nez !

PHILINTE. Je n'ai jamais oui de vers si bien tournés.

ALCESTE *bas à part.*] Morbleu . . .

ORONTE *à Philinte.*] Vous me flattez, & vous croyez peut-être . . .

PHILINTE. Non, je ne flatte point.

ALCESTE *bas à part.*] Hé ! Que fais-tu donc, traître ?

ORONTES

no longer time than a quarter of an Hour in making of 'em.

ALCESTES: Let us see, Sir, the Time makes nothing to the Purpose.

ORONTES. *Hope, for a while, allays, 'tis true,
And rocks to Sleep our tedious Pain:
But, Phillis, poor Gain must accrue,
When nothing marches in its Train.*

PHILINTES. I am charm'd already with this little Taste.

ALCESTES *softly*.] What! Have you the Assurance to admire this?

ORONTES. *You shew'd indeed great Complaisance,
Less had been better, take my Word;
Why shou'd you be at that Expence,
When Hope was all you could afford?*

PHILINTES. O! in what galant Terms these things are couch'd!

ALCESTES *softly*.] O Fy! vile Complaisance! You praise things that are stupid.

ORONTES. *But if an endless Expectation,
Push to the last extreme my Passion,
Death must be my Reliever.*

*Nor, to prevent this, serves your Care;
Fair Phillis, 'tis downright Despair;
When we must hope for ever.*

PHILINTES. The Conclusion is pretty, amorous, admirable:

ALCESTES *softly*.] Plague o' your Conclusion! Deuce take that poison'd Tongue! wou'd you had concluded your Head off!

PHILINTES. I never heard Verses so well turn'd.

ALCESTES *softly*.] S'Death——

ORONTES *to Philintes*.] You flatter me, and you think perhaps——

PHILINTES. No, I don't flatter at all.

ALCESTES *softly*.] Heh! What d'ye then, treacherous Creature?

ORONTE à *Alceste*.] Mais, pour vous, vous sçavez
quel est notre traité.

Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

ALCESTE. Monsieur, cette matière est toujours délicate,

Et, sur le bel esprit, nous aimons qu'on nous flatte.
Mais, un jour, à quelqu'un dont je tairai le nom,
Je disois, en voyant des vers de sa façon,
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les demangeaisons qui nous prennent d'écrire;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressemens
Qu'on a de faire éclat de tels amusemens;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

ORONTE. Est-ce que vous voulez me déclarer, par là,
Que j'ai tort de vouloir . . .

ALCESTE. Je ne dis pas cela.

Mais je lui disois, moi, qu'un froid écrit affomme,
Qu'il ne faut que ce foible à décrier un homme;
Et qu'eut-on, d'autre part, cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchans côtés.

ORONTE. Est-ce qu'à mon sonnet vous trouvez à redire?

ALCESTE. Je ne dis pas cela. Mais, pour né point écrire,

Je lui mettois aux yeux comme, dans notre tems,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

ORONTE. Est-ce que j'écris mal, & leur ressemblerois-je?

ALCESTE. Je ne dis pas cela. Mais enfin, lui disois-je,
Quel besoin si pressant avez-vous de rimer,
Et qui, diantre, vous pousse à vous faire imprimer?
Si l'on peut pardonner l'effort d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public ces occupations,
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que, dans la cour, vous avez d'honnête homme,

Pour

ORONTES *to Alcestes.*] But now for You, You know the Agreement we made; pray, speak with Sincerity.

ALCESTES. Sir, this is always a most delicate Affair, and in point of Genius, we love People should flatter us: But I was saying one Day to a certain Person who shall be nameless, seeing some Verses of his Composition, that it is necessary a fine Gentleman should always have a great Command over that Itch of Writing which we are so apt to catch; that he shou'd keep a strait Rein over the great Propensity one has to make a Shew with such Amusements; and that People are expos'd, by the Eagerness of shewing their Works, to make but a very scurvy Figure.

ORONTES. What, wou'd you have me understand by this, that I am wrong to pretend —

ALCESTES. I don't say that: But I told him that a heavy Composition does a Person's Business, that there needs no other Foible to disgrace a Man; and that though they had in other Respects a hundred fine Qualities, yet we view People on their weak Sides.

ORONTES. D'ye mean that you have any Objection to my Song?

ALCESTES. I don't say that; but that he shou'd not write, I set before his Eyes how, in our Time, this Thirst has spoil'd many very worthy People.

ORONTES. What, do I write ill? and should I resemble them?

ALCESTES. I don't say that: But in short, says I to him, what Occasion so urgent have you to Rhime? and who the Deuce drives you into Print? if one could pardon the sending a bad Book into the World, it wou'd only be in those Wretches who compose for a Livelihood. Take my Advice, withstand your present Intentions, keep such Business as this from public View, and don't throw away what People challenge from you, the Reputation which you have at Court.

Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule & misérable auteur.
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

ORONTE. Voilà qui va fort bien, & je crois vous entendre.

Mais ne puis-je sçavoir ce que dans mon sonnet . . .

ALCESTE. Franchement, il est bon à mettre au cabinet ;

Vous vous êtes réglé sur de méchans modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.

Qu'est-ce que, *nous berce un tems notre ennui,*

Et que, *rien ne marche après lui ?*

Que, *ne vous pas mettre en dépense,*

Pour ne me donner que l'espoir ?

Et que, *Philis, on désespère,*

Alors qu'on espère toujours ?

Ce stile figuré, dont on fait vanité,

Sort du bon caractère, & de la vérité.

Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,

Et ce n'est point ainsi que parle la nature.

Le méchant gout du siècle en cela me fait peur ;

Nos pères, tout grossiers, l'avoient beaucoup meilleur ;

Et je prise bien moins tout ce que l'on admire.

Qu'une vieille chanson, que je m'en vais vous dire.

Si le Roi m'avoit donné

Paris sa grand' ville,

Et qu'il me fallut quitter

L'amour de ma mie ;

Je dirois au roi Henri,

Reprenez votre Paris,

J'aime mieux ma mie, oh gay !

J'aime mieux ma mie.

La rime n'est pas riche, & le stile en est vieux.

Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux.

Que ces colifichets, dont le bon sens murmure,

Et que la passion parle là toute pure ?

Si le Roi m'avoit donné

Paris sa grand' ville,

Court of a worthy Gentleman, to receive by the Hands of a greedy Printer, that of a ridiculous and wretched Author. This is what I endeavour'd to make him comprehend.

ORONTES. Admirably well put; and I think I understand you. But mayn't I know what it is in my Song, that——

ALCESTES. Frankly, 'tis a very good one to lock up in your Scrutoir; you have been govern'd by villainous Models, and your Expressions are not at all natural? Pray what is, *And Rocks to sleep our tedious Pain?* And what, *When nothing marches in its Train?* What, *Why should you be at that Expence,*

When Hope was all you could afford?

And that, *Fair Phillis, 'tis downright Despair,*

When we must hope for ever?

This figurative Stile, that People are so vain of, is wide of all just Character, and of Truth; 'tis nothing but playing with Words, pure Affectation, and 'tis not thus that Nature speaks. The wretched Taste of the Age in this Case is horrible: Our Forefathers, unpolish'd as they were, had a much better one; and I take all this that People admire, to be much inferior to an old Ballad, that I am going to repeat to you:

Had Royal Henry ygiven to me

His Paris large and fair,

And I straightway must quit for aye

The Love of my own Dear;

I'd say, pardie, my Liege Henry,

Take back your Paris fair;

Much mo love I my Dear, truly,

Much mo love I my Dear.

The Versification is not rich, and the Stile is antiquated. But don't you see that this is infinitely better than such Gew-gaw Stuff as good Sense would despise? And that pure Nature speaks here void of Art.

Had Royal Henry ygiven to me

His Paris large and fair,

And

Et qu'il me fallut quitter
 L'amour de ma mie;
 Je dirois au roi Henri,
 Reprenez votre Paris,
 J'aime mieux ma mie, oh gay!
 J'aime mieux ma mie.

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.

[à Philinte qui rit.]

Oui, monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
 J'estime plus cela que la pompe fleurie
 De tous ces faux brillans, ou chacun se récrie.

ORONTE. Et moi, je vous soutiens que mes vers sont
 fort bons.

ALCESTE. Pour les trouver ainsi, vous avez vos raisons.
 Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres
 Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

ORONTE. Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

ALCESTE. C'est qu'ils ont l'art de feindre, & moi, je
 ne l'ai pas.

ORONTE. Croyez-vous donc avoir tant d'esprit en
 partage?

ALCESTE. Si je louois vos vers, j'en aurois davantage.

ORONTE. Je me passerai fort que vous les approuviez.

ALCESTE. Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous
 en passiez.

ORONTE. Je voudrois bien, pour voir, que, de votre
 manière,
 Vous en composassiez sur la même matière.

ALCESTE. J'en pourrois, par malheur, faire d'aussi
 méchans;

Mais je me garderois de les montrer aux gens.

ORONTE. Vous me parlez bien ferme, & cette suffi-
 sance

ALCESTE. Autre part que chez moi, cherchez qui
 vous encense.

ORONTE.

And I straightway must quit for aye,
The Love of my own Dear;
I'd say, pardie, my Liege Henry,
Take back your Paris fair;
Much mo love I my Dear, truly,
Much mo love I my Dear.

This is what a Heart may say, that's really smitten.
[To Philintes laughing.] Yes, Mr. Sneerer, in spite of all
your *Beaux Esprits*, I value this more than all the flou-
rishing Fustian of the Tinsel, which People so gene-
rally cry up.

ORONTES. And I maintain that my Verses are very
good.

ALCESTES. You have your Reasons to think 'em so;
but you will please to allow me to have others which
wou'd be excus'd from submitting to yours.

ORONTES. 'Tis sufficient for me that I see other Peo-
ple value them.

ALCESTES. 'Tis because they have the Art of Dis-
simulation; and I have not.

ORONTES. Do you think you have so great a Share
of Wit?

ALCESTES. If I commended your Verses I should
have more.

ORONTES. I shall be very well satisfy'd without your
Approbation.

ALCESTES. 'Twill be very expedient, if you please,
that you should be satisfy'd without it.

ORONTES. I should be very glad, for Trial, that
you wou'd compose some Verses upon the same Subject
after your manner.

ALCESTES. I might unluckily make as bad ones;
but I should take care how I shew'd 'em to People.

ORONTES. You speak to me with a great deal of As-
surance, and this Sufficiency——

ALCESTES. Pray seek somebody else to flatter you,
and not me.

ORONTES

ORONTE. Mais, mon petit monsieur, prenez-le un peu moins haut.

ALCESTE. Ma foi, mon grand monsieur, je le prends comme il faut.

PHILINTE *se mettant entre deux.*] Hé! Messieurs, c'en est trop. Laissez cela, de grace.

ORONTE. Ah! J'ai tort, je l'avoue, & je quitte la place.

Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.

ALCESTE. Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.



S C E N E. III.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

HE bien, vous le voyez. Pour être trop sincère, Vous voilà, sur les bras, une fâcheuse affaire, Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flaté . . .

ALCESTE. Ne me parlez pas.

PHILINTE. Mais . . .

ALCESTE. Plus de société.

PHILINTE. C'est trop . . .

ALCESTE. Laissez-moi là.

PHILINTE. Si je . . .

ALCESTE. Point de langage.

PHILINTE. Mais quoi . . .

ALCESTE. Je n'entends rien.

PHILINTE. Mais . . .

ALCESTE. Encore?

PHILINTE. On outrage.

ALCESTE. Ah! Parbleu, c'en est trop. Ne suivez point mes pas.

PHILINTE. Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas.

A C T E

ORONTES. But, my little Sir, don't be so much in your Altitudes.

ALCESTES. Faith, my great Sir, I am just as much in my Altitudes as I should be.

PHILINTES *stepping between them.*] Nay, Gentlemen, that is carrying the matter too far, Pray, have done with it.

ORONTES I'm in the wrong, I confess it, and I quit the Place; I am your Slave, Sir, with all my Heart.

ALCESTES. And I am, Sir, your humble Servant.



S C E N E III.

PHILINTES, ALCESTES.

PHILINTES.

WELL, you see; by being too sincere, you had like to have had a troublesome Affair upon your Hands; and I saw that *Orontes* wanted to be flatter'd, when—

ALCESTES. Don't speak to me.

PHILINTES. But—

ALCESTES. No more Society.

PHILINTES. 'Tis too much—

ALCESTES. Leave me.

PHILINTES. If I—

ALCESTES. No more Words.

PHILINTES. But how—

ALCESTES. I hear nothing.

PHILINTES. But—

ALCESTES. Again?

PHILINTES. This is an outrageous—

ALCESTES. S'death, this is too much, don't follow me at the Heels.

PHILINTES. You joke with me, I sha'nt leave you.

A C T



ACTE II. SCENE I.

ALCESTE, CELIMENE.

ALCESTE.

M Adame, voulez-vous que je vous parle net ?
De vos façons d'agir je suis mal satisfait,
Contr'elles dans mon cœur trop de bile s'af-
semble,

Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble.

Oui, je vous tromperois de parler autrement,
Tôt ou tard, nous romprons indubitablement ;
Et je vous promettrai mille fois le contraire,
Que je ne serois pas en pouvoir de le faire.

CÉLIMÈNE, C'est, pour me quereller, donc à ce que
je voi,

Que vous avez voulu me ramener chez moi ?

ALCESTE. Je ne querelle point. Mais votre hu-
meur Madame,

Ouvre au premier venu trop d'accès dans votre ame ;
Vous avez trop d'amans qu'on voit vous obséder,
Et mon cœur, de cela, ne peut s'accommoder.

CÉLIMÈNE. Des amans que je fais, me rendez-vous
coupable ?

Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable ?
Et, lorsque, pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors ?

ALCESTE. Non, ce n'est pas, Madame, un bâton
qu'il faut prendre ;

Mais un cœur, à leurs vœux, moins facile & moins
tendre.

Je sçais que vos appas vous suivent en tous lieux ;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux,
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes.

Le



ACT II. SCENE I.

ALCESTES, CELIMENE.

ALCESTES.

MAdam, would you have me be plain with you? I am very much dissatisfy'd with your manner of Behaviour: it encreases my Choler too much when I think of it, and I perceive 'tis necessary we should break with each other. Yes, I should deceive you to talk otherwise, sooner or later we must break, that's without dispute; and I might promise you the contrary a thousand times, but I should not have it in my Power to do it.

CELIMENE. 'Tis in order to scold me then, I perceive, that you were pleas'd to wait upon me Home?

ALCESTES. I don't scold; but your Humour, Madam, opens too easy an Access in your Heart to the First-comer; one sees too many Lovers laying Sieges to you, and my Mind can by no means be reconcil'd to this.

CELIMENE. Will you needs have me to blame for gaining Lovers? Can I hinder People from thinking me handsome? And when they make tender Efforts to visit me, ought I to take a Stick and beat 'em out o'Doors.

ALCESTES. No, 'tis not a Stick, Madam, you want, but a Heart less yielding, and less melting at their Love-tales. I know you are surrounded with Charms, go where you will, but the Reception you give 'em retains the Persons your Eyes attract; and that Gentleness which offers it self to those who throw down their Arms, finishes in every Heart the Work which your Charms had begun. The too gay Hope you inspire 'em with,

Le trop riant espoir que vous leur présentez,
 Attache autour de vous leurs assiduités ;
 Et votre complaisance, un peu moins étendue,
 De tant de soupirans chasseroit la cohue.
 Mais, au moins, dites-moi, Madame, par quel fort,
 Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort ;
 Sur quels fonds de mérite & de vertue sublime,
 Appuyez-vous, en lui, l'honneur de votre estime ?
 Est-ce par l'ongle long qu'il porte au petit doigt,
 Qu'il s'est acquis chez vous l'estime où l'on le voit ?
 Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
 Au mérite éclatant de sa perruque blonde ?
 Sont-ce ses grands canons qui vous le font aimer ?
 L'amas de ses rubans a-t'il sçu vous charmer ?
 Est-ce par les appas de sa vaste reingrave,
 Qu'il a gagné votre ame en faisant votre esclave,
 Ou sa façon de rire, & son ton de fausset,
 Ont-ils de vous toucher sçu trouver le secret ?

CÉLIMÈNE. Qu'injustement, de lui, vous prenez de
 l'ombrage !

Ne sçavez vous pas bien, pourquoi je le ménage ?
 Et que, dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
 Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis ?

ALCESTE. Perdez votre procès, Madame, avec con-
 stance ;

Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

CÉLIMÈNE. Mais, de tout l'univers, vous devenez
 jaloux.

ALCESTE. C'est que tout l'univers est bien reçu de
 vous.

CÉLIMÈNE. C'est ce qui doit rasseoir votre ame effa-
 rouchée,

Puisque ma complaisance est sur tous épanchée ;
 Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
 Si vous me la voyiez sur un seul ramasser.

ALCESTE. Mais, moi, que vous blâmez de trop de
 jalousie,

Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous prie ?

CÉLIMÈNE.

with, fixes their assiduous Attendance about you; and a Complaisance in you, something less extensive, would drive away that great Crowd of Admirers. But, however, tell me, Madam, by what Chance your *Clitander* has the Happiness to please you so much? Upon what Fund of Merit and sublime Virtue do you ground the Honour of your Esteem? Is it by the long Nail he has upon his little Finger, that he has gain'd the great Esteem with you, which we see him have? Did you surrender, with all the *Beau monde*, to the shining Merit of his fair Periwig? Or are they his large Pantaloon, that make you in love with him? Has the huge Collection of Ribbands the Knack of charming you? Is it by the Allurement of his vast Rhingrave, that he has gain'd your Heart, whilst he was acting the Part of your Slave? Or has his manner of laughing, and his soft Tone of Voice found the Secret of touching you?

CE LIMENE. How unjustly do you take Umbrage at him! Don't you very well know why I keep fair with him? That he can interest all his Friends in my Law-suit, as he has actually promis'd me to do?

ALCESTES. Lose your Law-suit, Madam, with Firmness of Mind, and don't keep fair with a Rival, who is offensive to me.

CE LIMENE. But you are grown jealous of all the World.

ALCESTES. 'Tis because all the World is kindly receiv'd by you.

CE LIMENE. That's the very thing which ought to calm that wild Spirit of yours, since my Complaisance diffuses it self to all; and you wou'd have more room to be offended, should you see me taken up intirely with one.

ALCESTES. But as to me whom you blame so much for Jealousy, what have I more than the rest of them, pray Madam?

CE LIMENE.

CÉLIMÉNE. Le bonheur de sçavoir que vous êtes aimé.

ALCESTE. Et quel lieu de le croire, à mon cœur enflammé ?

CÉLIMÉNE. Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,

Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.

ALCESTE. Mais qui m'assurera que, dans le même instant,

Vous n'en disiez, peut-être, aux autres tout autant.

CÉLIMÉNE. Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne.

Et vous me traitez-là de gentille personne.

Hé bien, pour vous ôter d'un semblable souci,

De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici ;

Et rien ne sçauroit plus vous tromper que vous-même !

Soyez content.

ALCESTE. Morbleu ! Faut-il que je vous aime !

Ah ! Que, si de vos mains je rattrape mon cœur,

Je bénirai le Ciel de ce rare bonheur !

Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible

A rompre de ce cœur l'attachement terrible ;

Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici,

Et c'est pour mes pêchez que je vous aime ainsi.

CÉLIMÉNE. Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde.

ALCESTE. Oui, je puis là-dessus defier tout le monde.

Mon amour ne se peut concevoir, & jamais

Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

CÉLIMÉNE. En effet, la méthode en est toute nouvelle,

Car vous aimez les gens pour leur faire querelle ;

Ce n'est qu'en mots fâcheux qu'éclate votre ardeur,

Et l'on n'a vu jamais un amant si grondeur.

ALCESTE. Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ne passe.

A tous nos démêlés coupons chemin, de grace,

Parlons à cœur ouvert, & voyons d'arrêter . . .

SCENE

CELIMENE. The Happiness to know that you are belov'd.

ALCESTES. But what room has my inflam'd Heart to believe that?

CELIMENE. I think that as I have taken the Pains to tell you so, a Confession of that kind should be sufficient for you.

ALCESTES. But who shall assure me at the same time, that you mayn't say quite as much, perhaps, to every body else?

CELIMENE. A pretty, amorous Speech this, truly, for a Lover to make; and you treat me in a galant manner here. Well, to remove from you a Suspicion of this nature, I here unsay all that I have said: and nothing can deceive you more than your self. Rest satisfy'd.

ALCESTES. S'heart, must I then love you? Oh! could I once again recover this Heart o' mine out o' your Hands, I wou'd bless Heaven for the singular Happiness! I make no Secret of it, I do all that's possible to break this cruel Attachment of my Heart: but my greatest Efforts have hitherto done nothing, and 'tis for my Sins that I love you thus.

CELIMENE. 'Tis very true, your Love for me is unparallel'd.

ALCESTES. Yes, upon that Head I can defy all the World. My Love is inconceivable, and never, Madam, did any Man love as I do.

CELIMENE. In good truth, the Method of it is entirely new, for you love People to pick a Quarrel with 'em; and your Passion breaks out only in peevish Expressions, never did any body see such a growling Lover.

ALCESTES. But it only sticks with you, whether this Chagrin shall vanish; I beg of you, let's cut short all our Debates, let us converse with open Heart, and see to put a stop —

SCENE



SCENE II.

CELIMENE, ALCESTE, BASQUE.

CÉLIMÉNE.

Q U'est-ce ?

BASQUE. Acaste est là-bas.

CÉLIMÉNE. Hé bien, faites monter.



SCENE III.

CELIMENE, ALCESTE.

ALCESTE.

Q Uoi ! L'on ne peut jamais vous parler tête à tête ?
A recevoir le monde, on vous voit toujours prête ?
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous ?

CÉLIMÉNE. Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une affaire ?

ALCESTE. Vous avez des égards qui ne sçauroient me plaire.

CÉLIMÉNE. C'est un homme à jamais ne me le pardonner,

S'il sçavoit que sa vûe eut pu m'importuner.

ALCESTE. Et que vous fait cela, pour vous gêner de forte . . .

CÉLIMÉNE. Mon Dieu ! De ses pareils la bien violence importe,

Et ce sont de ces gens, qui, je ne sçais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.

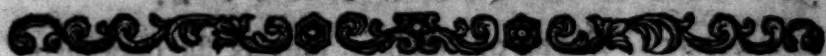
Dans tous les entretiens on lesvoit s'introduire,

Ils ne sçauroient servir, mais ils peuvent vous nuire ;

Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,

On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

ALCESTE.



SCENE II.

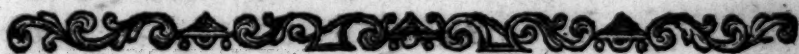
CELIMENE, ALCESTES, BASQUE.

CELIMENE.

What's the matter?

BASQUE. *Acastes* is below.

CELIMENE. Well, bid him come up.



SCENE III.

CELIMENE, ALCESTES.

ALCESTE.

What! can one never have a little private Conversation with you? Must one find you always ready to receive Company? And can't you resolve only for one Moment to suffer your self to be deny'd.

CELIMENE. Would you have me quarrel with him?

ALCESTES. You have that regard for People, which by no means is agreeable to me.

CELIMENE. He's a Man wou'd never forgive me, shou'd he know that his Visits had been troublesome to me.

ALCESTES. And what signifies that to you, to plague yourself in this manner —

CELIMENE. Lack-a-day! the Good-will of such as he, is of Importance, and these are a sort of People, who have, I don't know how, usurp'd the Privilege of talking loud at Court: One sees they introduce themselves into all Conversations; they can do you no good, but they may do you harm; and whatever Support one may have besides, one should never embroil one's self with these very noisy Fellows.

VOL. IV.

C

ALCESTES.

ALCESTE. Enfin, quoiqu'il en soit, & sur quoi qu'on se fonde,

Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde :
Et les precautions de votre jugement . . .



S C E N E IV.

ALCESTE, CELIMENE, BASQUE.

BASQUE.

Voici Clitandre encor, Madame.

ALCESTE. Justement.

CÉLIMÈNE. Où courez-vous ?

ALCESTE. Je fors.

CÉLIMÈNE. Demeurez.

ALCESTE. Pourquoi faire ?

CÉLIMÈNE. Demeurez.

ALCESTE. Je ne puis.

CÉLIMÈNE. Je le veux.

ALCESTE. Point d'affaire.

Ces conversations ne font que m'ennuyer,

Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.

CÉLIMÈNE. Je le veux, je le veux.

ALCESTE. Non, il m'est impossible.

CÉLIMÈNE. Hé bien, allez, sortez, il vous est tout loisible.



S C E N E V.

ELIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CELIMENE, BASQUE.

ELIANTE à Célimène.

Voici les deux marquis, qui montent avec nous.
Vous l'est-on venu dire ?

CÉLIMÈNE.

ALCESTES. In short, be the matter as it will, and whatever Foundation one goes upon, you always find Reasons to entertain all the World; and the Precautions of your Judgment —



S C E N E IV.

ALCESTES, CELIMENE, BASQUE.

BASQUE.

Here's *Clitander* too, Madam.

ALCESTES. Mighty right.

CELIMENE. Whither d'ye run?

ALCESTES. Out o' Doors.

CELIMENE. Stay.

ALCESTES. What for?

CELIMENE. Stay.

ALCESTES. I can't.

CELIMENE. I wou'd have you.

ALCESTES. I won't. These Conversations do nothing but weary me, and 'tis unreasonable to desire me to endure 'em.

CELIMENE. I say you shall, you shall.

ALCESTES. No, 'tis impossible for me.

CELIMENE. Well, go, be gone, you are at your full Liberty.



S C E N E V.

ELIANTE, PHILINTES, ACASTES,
CLITANDER, ALCESTES, CELI-
MENE, BASQUE.

ELIANTE to *Celimene*.

Here are the two Marquises a coming up with us: did any body tell you of it?

C 2

CELIMENE.

CÉLIMÈNE. Oui.

Des sièges pour tous.

[à *Alceste*.] Vous n'êtes pas parti ?

ALCESTE. Non ; mais je veux, Madame,
Ou pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre ame.

CÉLIMÈNE. Taisez-vous.

ALCESTE. Aujourd'hui, vous vous expliquerez.

CÉLIMÈNE. Vous perdez le sens.

ALCESTE. Point, vous vous declarerez.

CÉLIMÈNE. Ah !

ALCESTE. Vous prendrez parti.

CÉLIMÈNE. Vous vous moquez, je pense.

ALCESTE. Non. Mais vous choisirez, c'est trop de
patience.

CLITANDRE. Parbleu, je viens du louvre, où Cléonte,
au levé,

Madame, a bien paru ridicule achevé.

N'a-t-il point quelque ami qui put, sur ses manières,
D'un charitable avis lui prêter les lumières.

CÉLIMÈNE. Dans le monde, à vrai dire il se bar-
bouille fort.

Partout, il porte un air qui saute aux yeux d'abord ;
Et, lorsqu'on le revoit après un peu d'absence,
On le retrouve encor plus plein d'extravagance.

ACASTE. Parbleu, s'il faut parler des gens extrava-
gans,

Je viens d'en effuyer un des plus fatigans.

Damon, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaît,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

CÉLIMÈNE. C'est un parleur étrange, & qui trouve
toujours

L'art de ne vous rien dire avec de grands discours.
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte ;
Et ce n'est que du bruit, que tout ce qu'on écoute.

ELIANTE à *Philinte*. Ce début n'est pas mal, &
contre le prochain,

La conversation prend un assez bon train.

CLITAN-

CELIMENE. Yes; Chairs here for every body.
[To Alcestes.] What, a'n't you gone?

ALCESTES. No; but I'm resolv'd, Madam, to make you explain your Mind, either for them, or for me.

CELIMENE. Hold your Tongue.

ALCESTES. You shall explain your self this very day.

CELIMENE. You're out o' your Wits.

ALCESTES. No, you shall declare your self.

CELIMENE. Nay —

ALCESTES. You must take one side, or t'other.

CELIMENE. You jest, sure.

ALCESTES. No, but you must make your Choice, I've had Patience too long.

CLITANDER. I'gad, Madam, I'm just come from Court, where *Cleantes* appear'd at the Levee most ridiculously finish'd out. Has he ne'er a Friend to give him the Light of a little charitable Advice upon his Behaviour.

CELIMENE. To say the Truth, he loses himself strangely in the World; he carries an Air with him wherever he goes, that immediately strikes the Eye; and when one sees him again, after a short Absence, one still finds him more full of his Extravagances.

ACASTES. I'gad, if you must talk of extravagant People, I've just now been teiz'd by a most tedious one; that Reasoner *Damon* who kept me, an't please ye, a full Hour out o' my Chaise, in the Heat of the Sun.

CELIMENE. 'Tis a strange Tittle-tattle, and then he has always the Art, with a great deal of Discourse, of saying nothing to you. There's never any thing in the Arguments he holds, and all we hear is nothing but Noise.

ELIANTE to Philintes. This is no bad beginning. The Conversation takes a fine Turn enough against one's Neighbour.

CLITANDRE. Timante, encor, Madame, est un bon caractère.

CÉLIMÈNE. C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,

Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré ;
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.

Tout ce qu'il vous débite, en grimaces abonde ;

A force de façons, il assomme le monde ;

Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,

Un secret a vous dire, & ce secret n'est rien ;

De la moindre vetille il fait une merveille,

Et, jusques au bon jour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE. Et Géralde, Madame ?

CÉLIMÈNE. O l'ennuyeux conteur !

Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur.

Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,

Et ne cite jamais que duc, prince, ou princesse.

La qualité l'entête, & tous ses entretiens

Ne sont que de chevaux, d'équipage, & de chiens ;

Il tutaye, en parlant, ceux du plus haut étage,

Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.

CLITANDRE. On dit qu'avec Bélise, il est du dernier bien.

CÉLIMÈNE. Le pauvre esprit de femme, & le sec entretien !

Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martire,

Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire ;

Et la stérilité de son expression,

Fait mourir à tous coups la conversation.

En vain, pour attaquer son stupide silence,

De tous les lieux communs, vous prenez l'assistance ;

Le beau tems, & la pluie, & le froid & le chaud,

Sont des fonds qu'avec elle on épuise bien-tôt.

Cependant, sa visite, assez insupportable,

Traîne en une longueur encore épouvantable ;

Et l'on demande l'heure, & l'on baille vingt fois,

Qu'elle s'émeut autant qu'une pièce de bois.

ACASTE.

CLITANDER. *Timantes* too, is an admirable Character, Madam!

CECIMENE. 'Tis a Mortal, from Head to Foot, entirely a Mystery, who casts a wild Glance upon you in passing, and is always busy without any thing to do. Every thing he utters abounds with Grimace: he quite oppresses you by force o' Ceremony; he has ever, to break off the Conversation, a Secret to whisper to you, and that Secret is——nothing; he makes a Miracle of the least Trifle, and speaks every thing in your Ear, even to a *Good-morrow*.

ACASTES. And *Gerald*, Madam?

CECIMENE. O the tedious Romancer! He never descends below his grand Air of a Lord, he's perpetually mingling himself with the highest Company, and never cites ye any thing less than a Duke, a Prince or Princess. Quality perfectly turns his Head, and all his Discourse turns upon nothing but Horses, Equipage, and Dogs; he *Thous* and *Thees* People of highest Rank, when he speaks to 'em, and the Name of *Sir* is quite obsolete with him.

CLITANDER. They tell you that he is all in all with *Belisa*.

CECIMENE. Poor spirited Wretch! and the driest Company! I suffer Martyrdom when she comes to visit me. One must sweat perpetually to find out what to say to her, and the Barrenness of her Expression lets the Conversation die at every Turn. In vain do you call in the Aid of all your common-place Stuff, to attack her stupid Silence; the fine Weather, and the Rain, and the Cold, and the Heat, are Funds that one presently drains with her. At the same time, her Visits, insupportable enough of 'emselfes, are drawn out also to a hideous length; and one may ask what's-a-clock, and yawn twenty times, yet no more will she stir than if she were a Log of Wood.

56 LE MISANTROPE.

ACASTE. Que vous semble d'Adrasle ?

CÉLIMÈNE. Ah ! Quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même,
Son mérite jamais n'est content de la cour,
Contre elle il fait métier de pester chaque jour ;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

CLITANDRE. Mais le jeune Cléon, chez qui vont
aujourd'hui
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE. Que de son cuisinier il s'est fait un mé-
rite,
Et que c'est à sa table, à qui l'on rend visite.

ELIANTE. Il prend soin d'y servir des mets fort
délicats.

CÉLIMÈNE. Qui ; mais je voudrois bien qu'il ne s'y
servit pas.

C'est un fort méchant plat, que sa sotte personne ;
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHILINTE. On fait assez de cas de son oncle Damis ;
Qu'en dites-vous, Madame ?

CÉLIMÈNE. Il est de mes amis.

PHILINTE. Je le trouve honnête homme, & d'un
air assez sage.

CÉLIMÈNE. Oui ; mais il veut avoir trop d'esprit,
dont j'enrage.

Il est guindé sans cesse ; & dans tous ses propos
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que, dans la tête, il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile.
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit ;
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être sçavant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux fots d'admirer, & de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du tems,
Il se met au dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même, il trouve à reprendre,
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;

Et,

ACASTES. What think ye of *Adraftus*?

CELIMENE. Oh! Pride to extremity! a Man puff'd up with the Love of himself; his Merit is never satisfy'd with the Court, he makes a daily Trade of railing at it, and there's not an Employment, Charge, or Benefice they give away, without doing Injustice to the considerable Person he fancies himself to be.

CLITANDER. But the young *Cleon*, whom all the People of Fashion now visit, what say you of him?

CELIMENE. That he has gain'd his Merit from his Cook, and 'tis his Table that People pay their Visits to.

ELIANTE. He takes care to have the most delicate of Provisions serv'd there.

CELIMENE. Yes, but I should be very glad he wou'd not serve himself up there; that same stupid Person of his is a villanous Dish, and it spoils, to my Taste, all the Entertainment he gives you.

PHILINTES. His Uncle *Damis* is generally very much esteem'd; what say you of him, Madam?

CELIMENE. Oh! he's one of my Friends.

PHILINTES. I take him to be a worthy Man, and of good Sense enough in Appearance.

CELIMENE. Yes — but, what makes me mad is, he will needs have too much Wit; he's ever upon the high Strain; and one sees him labouring to be witty in every thing he says. Since he has took it into his Head to be that clever Man, nothing can hit his Taste, he's so difficult; he will needs see Faults in every thing one writes; and thinks that to praise is not to be a Man of Wit; that it is learned to find Fault, and that it only belongs to Fools to admire and to laugh; and that in not approving any of the Works of the Age, he gives himself a superiority to all other People. Even in Conversation he finds something to carp at, the Discourse is too low for him to condescend to; and with his Arms

Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

ACASTE. Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

CLITANDRE à Célimène.] Pour bien peindre les gens
vous êtes admirable.

ALCESTE. Allons, ferme, poussez, mes bons amis de
cour,

Vous n'en épargnez point, & chacun a son tour.
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, & d'un baiser flateur
Appuyer les sermens d'être son serviteur.

CLITANDRE. Pourquoi s'en prendre à nous ? Si ce
qu'on dit vous blesse,
Il faut que le reproche à madame s'adresse.

ALCESTE. Non, morbleu, c'est à vous ; & vos ris
complaisans

Tirent de son esprit tous ces traits médifans.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie ;
Et son cœur à railler trouveroit moins d'appas,
S'il avoit observé qu'on ne l'applaudit pas.
C'est ainsi qu'aux flateurs on doit par tout se prendre
Des vices ou l'on voit les humains se répandre.

PHILINTE. Mais pourquoi, pour ces gens, un intérêt
si grand,

Vous, qui condamneriez ce qu'en eux on reprend ?

CÉLIMÈNE. Et ne faut-il pas bien que monsieur con-
tredise ?

A la commune voix veut-on qu'il se réduise ?
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des Cieux ?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaisir,
Il prend toujours en main l'opinion contraire ;
Et penseroit paroître un homme du commun,
Si l'on voioit qu'il fut de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend, contre lui-même, assez souvent les armes ;

Et

a-cross, he looks down with Pity from the Height of his Genius, upon all that every body says.

ACASTES. A true Portrait of him, split me.

CLITANDER *to Celimene.*] You have an admirable Hand at painting People to the Life.

ALCESTES. Courage, steady, on my brave Friends of the Court, you spare nothing, and every one has his Turn. In the mean time, let but any one of these Persons appear, and we shall see you run hastily to meet him, give him your Hand, and with a flattering Kifs back it with Oaths, that you are his humble Servant.

CLITANDER. Why do you apply your self to us? If what is said offends you, the Charge must be directed to the Lady.

ALCESTES. No, 'Sdeath, 'tis to you; and your fawning Laughs draw from her all these slanderous Reflections; her satyrical Humour is constantly fed by the criminal Incense of your Flattery; her Mind wou'd find fewer Charms in Raillery, had she observ'd that People did not applaud it. Thus 'tis to Flatterers, that one ought every where to impute the Vices that overspread human Nature.

PHILINTES. But why so greatly interested for these People, you who wou'd your self condemn what is blam'd in 'em?

CELMENE. And must not the Gentleman contradict, indeed? would you have him confine himself to the common Opinion? And not display in all Places the contradicting Spirit that Heav'n has blest him with? The Sentiment of another can never please him, he always takes the contrary Opinion in Hand, and he would think he had the Appearance of a common Person, shou'd he be observ'd to be of any body's Opinion but his own. The Honour of Contradiction has such Charms with him, that he very frequently takes up Arms against himself; and falls foul on his own Sentiments,

Et ses vrais sentimens sont combattus par lui,
Aussi-tôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

ALCESTE. Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est
tout dire ;

Et vous pouvez pousser contre moi la satire.

PHILINTE. Mais il est véritable aussi que votre esprit
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit ;
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,
Il ne sçauroit souffrir qu'on blâme ni qu'on loue.

ALCESTE. C'est que jamais, morbleu, les hommes
n'ont raison,

Que le chagrin contr'eux est toujours de saison ;
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinens, ou censeurs téméraires.

CÉLIMÈNE. Mais

ALCESTE. Non, Madame, non, quand j'en devrois
mourir,

Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir ;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre ame
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

CLITANDRE. Pour moi, je ne sçais pas ; mais j'a-
vouerai tout haut,

Que j'ai cru jusqu'ici madame sans défaut.

ACASTE. De graces & d'attraits, je vois qu'elle est
pourvue ;

Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue.

ALCESTE. Ils frappent tous la mienne ; & loin de
m'en cacher,

Elle sçait que j'ai soin de les lui reprocher.

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flate ;

A ne rien pardonner le pur amour éclate ;

Et je bannirois, moi, tous ces lâches amans

Que je verrois soumis à tous mes sentimens,

Et dont, à tous propos, les molles complaisances

Donneroient de l'encens à mes extravagances.

CÉLIMÈNE. Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent
les cœurs,

On doit pour bien aimer renoncer aux douceurs ;

Et

Sentiments, as soon as ever he discovers 'em in the Mouth of another.

ALCESTES. The Laughters are on your Side, Madam, that's saying every thing; and you may push your Satyr as far as you please against me.

PHILINTES. But 'tis very true too, that your way is to bluster at every thing one says; and by a Peevishness, which itself avows, can neither bear that one shou'd blame or praise.

ALCESTES. S'death, 'tis because Men are never in the right, because being peevish with 'em is always in Season, and because I see that in all Affairs they praise impertinently, or censure rashly.

CELIMENE. But——

ALCESTES. No, Madam, no, tho' I were to die for't, you have Diversions that I can't bear with; and they are in the wrong here to cherish in your Mind that strong Adherence to Faults which they themselves blame in you.

CLITANDER. For my part, I don't know; but I loudly declare I always thought hitherto that the Lady was without Fault.

ACASTES. With Graces and Attractions I see her well stor'd, but for Faults, they don't fall under my Observation.

ALCESTES. But they do under mine, and so far am I from concealing 'em, she knows I take care to reproach her with 'em. The more we love any Person, the less we should flatter them; true Love shews it self by giving no Quarter; and for my part, I wou'd banish all those mean-spirited Lovers, whom I found submissive to all my Sentiments, and whose faint-hearted Complaisance wou'd offer Incense to all my Extravagances.

CELIMENE. In short, were you to be Umpire of Hearts, to be rightly in Love, one ought to renounce all Tenderness; and to place the supreme Honour of a perfect

Et du parfait amour mettre l'honneur suprême,
A bien injurier les personnes qu'on aime.

ELIANTE. L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à
ces loix,

Et l'on voit les amans vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et, dans l'objet aimé, tout leur devient aimable ;
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et sçavent y donner de favorables noms.
La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;
La noire à faire peur, une brune adorable ;
La maigre a de la taille & de la liberté ;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté negligée ;
La géante paroît une Déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des Cieux ;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant, dont l'amour est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

ALCESTE. Et moi, je soutiens, moi . . .

CÉLIMÈNE. Brisons-là ce discours,
Et dans la galerie allons faire deux tours.
Quoi ! Vous vous en allez, Messieurs ?

CLITANDRE & ACASTE. Non pas, Madame.

ALCESTE. La peur de leur départ occupe fort votre
ame.

Sortez, quand vous voudrez, Messieurs ; mais j'avertis
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

ACASTE. A moins de voir madame en être impor-
tunée,

Rien ne m'appelle ailleurs de toute la journée.

CLITANDRE. Moi, pourvu que je puisse être au petit
couché,

Je n'ai point d'autre affaire ou je sois attaché.

CÉLIMÈNE

perfect Passion in railing handsomly at the Persons we love.

ELIANTE. Love, for the generality, is but little regulated by these Rules, and Lovers are always observ'd to extol their Choice: Never does their Passion see any thing to be blam'd in it, and every thing to them becomes amiable in the Object belov'd; they reckon Blemishes as Perfections, and know how to give favourable Names to 'em. The Pale vies with the Jessamy in Fairness, the Black, even to a frightful Degree, is an adorable Brunet; the Lean has Shape and Easiness; the Fat has a Portliness full of Majesty; the naturally Slattern who has few Charms, is plac'd under the Name of a negligent Beauty; the Giant is a Goddess in their Eyes; the Dwarf an Epitome of all Heav'n's Wonders; the Haughty has a Soul worthy of a Diadem; the Cheat has Wit; the Fool is all Good-nature; the over-talkative has agreeable Humour; and the Dumb preserves a decent Modesty. 'Tis thus that a Lover, in the Extremity of his Passion, loves even the very Faults of those he is enamour'd with.

ALCESTES. And, for my part, I maintain—

CECIMENE. Let's drop this Discourse, and take a Turn or two in the Gallery. What! are you going, Gentlemen?

CLITANDER and ACASTES. No, Madam.

ALCESTES. You are mightily taken up with the Fear of their going; go when you please, Gentlemen; but I give you Notice that I shan't go hence 'till you are gone.

ACASTES. Did I not think I shou'd be troublesome to the Lady, I have nothing to call me hence the whole Day.

CLITANDER. As for me, provided I am but soon enough to attend the King at his going to Bed, I have no Affair else to engage me.

CECIMENE.

64 LE MISANTROPE.

CÉLIMÉNE à *Alceste*. C'est pour rire, je crois.

ALCESTE. Non, en aucune sorte.

Nous verrons si c'est moi que vous voudrez qui sorte.



S C E N E VI.

ALCESTE, CELIMENE, ELIANTE,
ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE,
BASQUE.

BASQUE à *Alceste*.

Monsieur, un homme est là, qui voudroit vous parler
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.

ALCESTE. Di-lui que je n'ai point d'affaires si pressées.

BASQUE. Il porte une jaquette à grand' basques
plissées,

Avec du d'or dessus.

CÉLIMÉNE à *Alceste*.] Allez voir ce que c'est,
Ou bien faites-le entrer.



S C E N E VII.

ALCESTE, CELIMENE, ELIANTE,
ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE,
UN GARDE de la maréchaussée.

ALCESTE *allant au devant du garde*.

Qu'est-ce donc qu'il vous plaît?

Venez, Monsieur.

LE GARDE. Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

ALCESTE. Vous pouvez parler haut, Monsieur, pour
m'en instruire.

LE GARDE. Messieurs les maréchaux, dont j'ai com-
mandement,

Vous mandent de venir les trouver promptement,
Monsieur.

ALCESTE. Qui? Moi, Monsieur?

LE GARDE.

The MAN-HATER. 65

CELIMENE *to* Alcestes. You only joke, I fancy.

ALCESTES. No, not in the least. We shall see whether I am the Person you want to have gone.



S C E N E VI.

ALCESTES, CELIMENE, ELIANTE,
ACASTES, PHILINTES, CLITANDER,
BASQUE.

BASQUE *to* Alcestes.

SIR, here's a Man wants to speak with you about
an Affair which he says will admit of no Delay.

ALCESTES. Tell him, I have no such urgent Affairs.

BASQUE. He has a Jacket on with large plaited
Skirts, lac'd with Gold Lace.

CELIMENE *to* Alcestes.] Go see what he wants,
or bid him come in.



S C E N E VII.

ALCESTES, CELIMENE, ELIANTE,
ACASTES, PHILINTES, CLITAN-
DER, & GUARD.

ALCESTES *going up to the Guard.*

WELL then, what's your Pleasure? come hither,
Sir.

GUARD. Sir, I want to speak a Word or two with you.

ALCESTES. You may speak aloud, Sir, to let me
know what it is.

GUARD. The Marshals of *France*, whose Commands
I am charg'd with, order you, Sir, to come and ap-
pear before them immediately.

ALCESTES. Who? me, Sir?

GUARD.

LE GARDE. Vous même.

ALCESTE. Et pourquoi faire ?

PHILINTE à *Alceste*. C'est d'Oronte & de vous la ridicule affaire.

CÉLIMÈNE à *Philinte*. Comment ?

PHILINTE. Oronte & lui, se sont tantôt bravés
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés ;
Et l'on veut assoupir la chose en sa naissance.

ALCESTE. Moi, je n'aurai jamais de lâche complaisance.

PHILINTE. Mais il faut suivre l'ordre, allons, disposez-vous.

ALCESTE. Quel accommodement veut-on faire entre nous ?

La voix de ces messieurs me condamnera-t-elle
A trouver bons les vers qui font notre querelle ?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchans.

PHILINTE. Mais, d'un plus doux esprit . . .

ALCESTE. Je n'en démordrai point, les vers sont
exécrables.

PHILINTE. Vous devez faire voir des sentimens traitables.

Allons, venez.

ALCESTE. J'irai ; mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.

PHILINTE. Allons vous faire voir.

ALCESTE. Hors qu'un commandement exprès du Roi
me vienne,

De trouver bons les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai toujours, morbleu, qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.

[à *Clitandre* & *Acaste* qui rient.

Par la sangbleu, Messieurs, je ne croyois pas être
Si plaissant que je suis.

CÉLIMÈNE. Allez vite paroître
Ou vous devez.

ALCESTE. J'y vais, Madame ; &, sur mes pas,
Je reviens en ce lieu pour vuider nos débats.

ACTE

GUARD. Your self, Sir.

ALCESTES. And what for?

PHILINTES *to Alcestes*. 'Tis the ridiculous Affair between you and *Orontes*.

CECIMENE *to Philintes*. How?

PHILINTES. *Orontes* and he affronted one another just now about some trifling Verses he did not approve of, and they want to quash the thing in its Infancy.

ALCESTES. I shall never shew any base Compliance.

PHILINTES. But you must obey Order, come, get ready——

ALCESTES. What Accommodation wou'd they propose between us? Shall the Vote of these Gentlemen condemn me to approve the Verses which are the Occasion of our Quarrel? I won't unsay what I have said; I think 'em villainous.

PHILINTES. But you should with more Temper——

ALCESTES. I shan't abate an Ace of it, the Verses are execrable.

PHILINTES. You should shew your self tractable in your Sentiments. Come, let's away.

ALCESTES. I'll go, but nothing shall prevail upon me to retract.

PHILINTES. Come, we shall shew you.

ALCESTES. Unless an express Command comes from the King, for me to approve the Verses, about which there's such a Bustle, I'gad I shall ever maintain that they are wretched, and that a Man deserves hanging for having made 'em. [*To Clitander and Acastes who laugh.*] S'heart, Gentlemen, I did not think to be so diverting as I am.

CECIMENE. Go quickly, and make your Appearance where you ought to do.

ALCESTES. I am going thither, Madam, and I shall return hither immediately to decide our Debates.

A C T



ACTE III. SCENE I.

CLITANDRE, ACASTE.

CLITANDRE.



Her marquis, je te vois l'ame satisfaite,
Toute chose t'égaye, & rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paroître joyeux ?

ACASTE. Parbleu, je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Ou prendre aucun sujet d'avoir l'ame chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune ; & fors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le cœur, dont sur tout nous devons faire cas,
On sçait, sans vanité, que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser, dans le monde, une affaire
D'une assez vigoureuse & gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute ; & du bon gout,
A juger sans étude & raisonner de tout ;
A faire aux nouveautés, dont je suis idolatre,
Figure de sçavant, sur les bancs du théâtre ;
Y décider en chef, & faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des, Ah !
Je suis assez adroit, j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles, sur tout ; & la taille fort fine.
Quant à se mettre bien, je crois, sans me flater,
Qu'on seroit mal venu de me le disputer.
Je me vois dans l'estime, autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, & bien auprès du maitre.
Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je croi,
Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

CLITANDRE.



A C T III. S C E N E I.

CLITANDER, ACASTES.

CLITANDER.

Dear Marquis, I see thou art absolutely at ease, every thing makes thee gay, and nothing discomposes thee. Dost thou think i' good Faith, if thou hast not lost thy Eye-sight, that thou hast any mighty Reason to appear so joyful?

ACASTES. I' gad, I don't see when I examine my self, where I can pick out any Reason to be melancholy. I have a Fortune, I'm young and spring from a Family, which with some Reason may stile it self Noble; and I think, by the Rank my Extraction gives me, that there are very few Employments which I don't stand fair for; as to Courage, which we ought to value above every thing, the World knows without Vanity, that I don't want it; and the World has seen me push an Affair in Life, after a vigorous and galant manner enough. / For Wit, doubtless I have it, with a good Taste too, to judge and reason upon every thing without study: to make a learn'd Figure in the Play-house when any thing new comes out which I am fond of to Idolatry, to decide there in chief, and set the whole House in an uprore at all the fine Passages that deserve a Clap. I'm adroit enough, I've a good Air, a good Mien, above all a handsome Set of Teeth, and a very fine Shape. As to dressing well, I think, without flattering my self, he would be very unlucky who shou'd dispute it with me. I am in great Esteem, as great as a Man can be, belov'd by the Fair Sex, and well with my Prince. I do think that with all this, my dear Marquis, I do verily think a Man might rest mighty well satisfy'd with himself in any Country of the World.

CLITANDER.

CLITANDRE. Oui; mais, trouvant ailleurs des conquêtes faciles,

Pourquoi pousser ici des soupirs inutiles?

ACASTE. Moi? Parbleu, je ne suis de taille, ni d'humeur,

A pouvoir d'une belle effuyer la froideur.

C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,

A brûler constamment pour des beautés sévères;

A languir à leurs pieds & souffrir leurs rigueurs,

A chercher le secours des soupirs & des pleurs.

Et tâcher, par des soins d'une très-longue suite,

D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.

Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits,

Pour aimer à crédit, & faire tous les frais.

Quelque rare que soit le mérite des belles,

Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles;

Que, pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,

Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien;

Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,

Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.

CLITANDRE. Tu penses donc, Marquis, être fort bien ici?

ACASTE. J'ai quelque lieu, Marquis, de le penser ainsi.

CLITANDRE. Croi-moi, détache-toi de cette erreur extrême;

Tu te flates, mon cher, & t'aveugles toi-même.

ACASTE. Il est vrai, je me flate, & m'aveugle en effet.

CLITANDRE. Mais qui te fait juger ton bonheur si parfait?

ACASTE. Je me flate.

CLITANDRE. Sur quoi fonder tes conjectures?

ACASTE. Je m'aveugle.

CLITANDRE. En as-tu des preuves qui soient sûres?

ACASTE. Je m'abuse, te dis-je.

CLITANDRE. Est-ce que, de ses vœux, Célimène t'a fait quelques secrets aveux?

CLITANDER. Yes, but finding Conquests so easy elsewhere, why do you sigh here to no Purpose?

ACASTES. I? 'fore gad I'm not of the Make, nor Humour to endure the Indifference of a fine Lady. 'Tis enough for awkward People, for vulgar Merit, to burn with Constancy for your severe Beauties; to languish at their Feet, and be passive under their Cruelty, to seek Relief from Sighs and Tears, and endeavour by dancing a careful long Attendance, to obtain what is denied to their Merit. But People of my Air, Marquis, are not made to love upon Credit, and be at the whole Expence. How extraordinary soever the Merit of the Fair may be, I'm of Opinion, thank Heav'n, that we have our Value as well as they, and that 'tis not Reason sufficient to be honour'd with a Heart like mine, that it costs 'em nothing; and, at least to place every thing in its just Balance, 'tis fitting Advances ought to be made at a common Expence.

CLITANDER. 'Tis therefore thy Opinion, Marquis, that thou art very well here!

ACASTES. I have some Room, Marquis, to think so.

CLITANDER. Believe me, and ha' done with that extreme Mistake; you flatter your self, my Dear, and put out your own Eyes.

ACASTES. 'Tis true, I flatter my self, really I do put out my own Eyes.

CLITANDER. But who makes you judge your self so perfectly happy?

ACASTES. I flatter my self.

CLITANDER. What d'ye found your Conjectures upon?

ACASTES. I do put out my own Eyes.

CLITANDER. Have you pretty sure Proofs of it?

ACASTES. I impose upon my self, I tell you.

CLITANDER. May *Celimene* have made any secret Acknowledgment of her Passion?

ACASTES.

ACASTE. Non, je suis maltraité.

CLITANDRE. Répon-moi, je te prie.

ACASTE. Je n'ai que des rebuts.

CLITANDRE. Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné.

ACASTE. Je suis le misérable, & toi le fortuné;
On a pour ma personne une aversion grande,
Et, quelqu'un de ces jours, il faut que je me pende.

CLITANDRE. Oh ça, veux-tu, Marquis, pour ajuster
nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux?
Que, qui pourra montrer une marque certaine
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène,
L'autre ici fera place au vainqueur prétendu,
Et le délivrera d'un rival assidu?

ACASTE. Ah! Parbleu, tu me plais avec un tel lan-
gage,
Et, du bon de mon cœur, à cela je m'engage.
Mais, chut.



SCENE II.

CELIMENE, ACASTE, CLITANDRE.

CÉLIMÈNE.

E Ncore, ici?

CLITANDRE. L'amour retient nos pas.

CÉLIMÈNE. Je viens d'ouïr entrer un carosse la bas.
Sçavez-vous qui c'est?

CLITANDRE. Non.



SCENE

ACASTES. No, I am cruelly us'd.

CLITANDER. Prithee, answer me.

ACASTES. I meet with nothing but Rebuffs.

CLITANDER. Ha' done with this Raillery, and tell me what Hopes she may have given you.

ACASTES. I am the Wretch, and thou the fortunate Man; she has an utter Aversion to my Person, and I must hang my self some o' these Days.

CLITANDER. Come on then, are you willing, Marquis, that, to adjust our Love-Affairs, we should both unanimously determine upon one thing? That he who can shew a certain Mark of having the greater Share in *Celimene's* Heart, the other shall here give place to the pretended Conqueror, and set him free from a continual Rival?

ACASTES. E'gad, this is a Language exactly to my Taste, and I do from the Bottom of my Heart agree to it. But hush.



S C E N E II.

CELIMENE, ACASTES, CLITANDER.

CELIMENE.

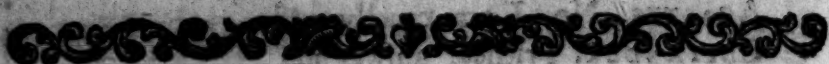
Here still?

CLITANDER. Love, Madam, detains us.

CELIMENE. I just now heard a Coach enter below, do you know who it is?

CLITANDER. No.





S C E N E III.

CELIMENE, ACASTE, CLITANDRE,
BASQUE.

BASQUE.

ARfinoé, Madame,
Monte ici pour vous voir.

CÉLIMÈNE. Que me veut cette femme ?

BASQUE. Eliante là-bas est à l'entretenir.

CÉLIMÈNE. De quoi s'avise-t-elle, & qui la fait venir ?

ACASTE. Pour prude consommée en tous lieux elle
passe :

Et l'ardeur de son zèle . . .

CÉLIMÈNE. Oui, oui, franche grimace.

Dans l'ame elle est du monde, & ses soins tendent tout,

Pour accrocher quelqu'un, sans en venir à bout.

Elle ne sauroit voir, qu'avec un œil d'envie,

Les amans déclarés, dont une autre est suivie :

Et son triste mérite, abandonné de tous,

Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.

Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude,

Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude ;

Et, pour sauver l'honneur de ses foibles appas,

Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas :

Cependant un amant plairoit fort à la Dame ;

Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'ame.

Ce qu'il me rend de soins outrage ses attraits,

Elle veut que ce soit un vol que je lui fais :

Et son jaloux dépit, qu'avec peine elle cache,

En tous endroits, sous-main, contre moi se détache.

Enfin, je n'ai rien vu de si sot à mon gré,

Elle est impertinente au suprême degré,

Et . . .

S C E N E



S C E N E III.

CELIMENE, ACASTES, CLITANDER,
BASQUE,

BASQUE.

A *Rosine*, Madam, is coming up to see you.

CELIMENE. What wou'd the Woman have with me?

BASQUE. *Eliante* is there below to entertain her.

CELIMENE. What's in her Head? And who sends for her?

ACASTES. She passes in all Places for a consummated Prude; and the Ardour of her Zeal——

CELIMENE. Yes, yes, meer Grimace. In her Soul she's one of this World, and all her Cares are bent to hook in somebody, without being able to compass it. She can't look but with an envious Eye upon the profess'd humble Servants, who are Followers of any other Lady; and her forlorn Merit being abandon'd by every body, is perpetually a raving against the Blindness of the Age. She endeavours under the sham Veil of Prudery, to conceal that hideous Solitude which one sees in her House; and to save the Credit of her feeble Charms, she wou'd fix a Crime upon every thing out of their Power. At the same time, a Spark wou'd highly please the Dame; and she has a sneaking Kindness even for *Alcestes*. The Court he pays me is an Insult upon her Charms; she will have it a kind of Robbery that I commit upon her: And her jealous Spite, which she hides with great Difficulty, gives underhand a Fling against me in all Places where she comes. In short, I never saw any thing, to my Fancy, so stupid, she is to a supreme Degree impertinent, and——

D 2

S C E N E



S C E N E IV.

ARSINOE, CELIMENE, CLITANDRE,
A C A S T E.

C É L I M É N E.

A H ! Quel heureux sort en ce lieu vous amène ?
Madame, sans mentir, j'étois de vous en peine.

ARSINOÉ. Je viens pour quelque avis que j'ai cru
vous devoir.

C É L I M É N E. Ah, mon Dieu ! Que je suis contente
de vous voir !

[Clitandre & Acaste sortent en riant.]



S C E N E V.

ARSINOE, CELIMENE.

A R S I N O É.

L eur départ ne pouvoit plus à propos se faire.

C É L I M É N E. Voulons-nous nous asseoir ?

A R S I N O É. Il n'est pas nécessaire.

Madame, l'amitié doit sur tout éclater

Anx choses qui le plus nous peuvent importer :

Et, comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur & de la bienséance,

Je viens, par un avis qui touche votre honneur,

Témoigner l'amitié que pour vous a mon cœur.

Hier j'étois chez des gens de vertu singulière,

Où, sur vous, du discours on tourna la matière ;

Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,

Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas.

Cette foule de gens dont vous souffrez visitez,

Votre galanterie, & les bruits qu'elle excite,

Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'auroit fallu,

Et



S C E N E IV.

ARSINOE, CELIMENE, CLITANDER,
A C A S T E S.

CELIMENE.

HAH! What propitious Fortune has brought you hither, Madam? Sincerely I was in Pain about you.

ARSINOE. I come to give you some Intelligence which I thought I ow'd you.

CELIMENE. Oh! my Stars! how glad am I to see you!

[Exeunt Clitander and Acastes laughing.]



S C E N E V.

ARSINOE, CELIMENE.

ARSINOE.

They cou'd not have gone away more *à propos*.

CELIMENE. Shall we sit down?

ARSINOE. 'Tis not at all necessary. Friendship, Madam, ought, above all, to display it self in those things, which may be of most Importance to us: And as nothing can be of greater Importance, than Honour and Decorum, I come to testify the Friendship I have for you, by a Piece of Intelligence which touches your Honour. Yesterday I was a visiting some People of singular Virtue, where they turn'd the Subject of the Discourse upon you: and there your Conduct, Madam, with all its mighty Shew, had the Misfortune not to be commended. That Crowd o' People, whose Visits you admit of, your Galantry, and the Rumours it excites, found Censurers more than it should have done,

D 3

and

Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
 Vous pouvez bien penser quel parti je scus prendre ;
 Je fis ce que je pus pour vous pouvoir défendre,
 Je vous excusai fort sur votre intention,
 Et voulus de votre ame être la caution.
 Mais vous sçavéz qu'il est des choses dans la vie
 Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie ;
 Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
 Que l'air, dont vous vivez, vous faisoit un peu tort,
 Qu'il prenoit dans le monde une méchante face,
 Qu'il n'est conte fâcheux que par tout on n'en fasse,
 Et que, si vous vouliez, tous vos déportemens
 Pourroient moins donner prise aux mauvais jugemens.
 Non que j'y croye au fonds l'honnêteté blessée ;
 Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée !
 Mais, aux ombres du crime, on prête aisément foi,
 Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.
 Madame, je vous crois l'ame trop raisonnable,
 Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
 Et pour l'attribuer qu'aux mouvemens secrets
 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

CÉLIMÈNE. Madame, j'ai beaucoup de graces à vous rendre.

Un tel avis m'oblige ; &, loin de le mal prendre,
 J'en prétends reconnoître à l'instant la faveur,
 Par un avis aussi qui touche votre honneur ;
 Et comme je vous vois vous montrer mon amie,
 En m'apprennant les bruits que de moi l'on publie,
 Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
 En vous avertissant de ce qu'on dit de vous.
 En un lieu, l'autre jour, ou je faisois visite,
 Je trouvai quelques gens d'un très rare mérite,
 Qui, parlant des vrais soins d'une ame qui vit bien,
 Firent tomber sur vous, Madame, l'entretien.
 Là, votre pruderie & vos éclats de zèle
 Ne furent pas cités comme un fort bon modèle ;
 Cette affectation d'un grave extérieur,
 Vos discours éternels de sagesse & d'honneur,

Vos

and more rigorous than I could have wish'd. You may well think what Side I took: I did every thing in my Power to defend you; I strongly excus'd you, on the Foot of your Intention, and would be bound for the Honesty of your Mind. But you know there are certain things in Life, which one cannot excuse, however desirous one may be to do it: And I was oblig'd to grant, that the Air with which you live did you some Injury: That it had but an ill Face in the Eyes of the World, that there are no Stories so ill-natur'd, but are every where rais'd about it, and that, if you pleas'd, your whole Deportment might give less handle to uncharitable Judges. Not that I believe at the Bottom your Virtue touch'd; Heav'n preserve me from entertaining such a Thought! But Folks easily give Credit to the Shadow of a Crime, and 'tis not enough for us to live well, as to our selves. I believe you, Madam, to be of too considerate a Spirit, not to take in good part this profitable Advice, and to attribute it to the secret Motions of a Zeal, which gives me a thorough Attachment to all your Interests.

CELIMENE. Madam, I have a great many Thanks to return you. Such Intelligence obliges me: and so far from taking it ill, I design this Instant to acknowledge the Favour, by a Piece of Intelligence which touches your Honour too; And as I see you discover your self my Friend, by informing me of the Reports that People spread about me; I shall in my Turn, follow so kind an Example, by acquainting you what 'tis People say of you. In a certain Place, where I was a visiting t'other Day, I met with some People of most extraordinary Merit, who speaking of the true Pains a Person takes who lives virtuously, turn'd the Conversation, Madam, upon you. There your Prudence and your violent Zeal were not by any means cited as a good Model: that Affectation of an exterior Gravity, your everlasting Discourses about Wisdom and

Vos mines, & vos cris aux ombres d'indécence
 Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,
 Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
 Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
 Vos fréquentes leçons & vos aigres censures
 Sur des choses qui sont innocentes & pures ;
 Tout cela, si je puis vous parler franchement,
 Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
 A quoi bon, disoient-ils, cette mine modeste,
 Et ce sage dehors que dément tout le reste ;
 Elle est à bien prier exacte au dernier point ;
 Mais elle bat ses gens, & ne les paye point.
 Dans tous les lieux dévots, elle étale un grand zèle ;
 Mais elle met du blanc, & veut paroître belle.
 Elle fait des tableaux couvrir les nudités ;
 Mais elle a de l'amour pour les réalités.
 Pour moi, contre chacun je pris votre défense,
 Et leur assurai fort que c'étoit médifance ;
 Mais tous les sentimens combattirent le mien,
 Et leur conclusion fut, que vous feriez bien
 De prendre moins de soin des actions des autres,
 Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres ;
 Qu'on doit se regarder soi-même un fort long-tems,
 Avant que de songer à condamner les gens ;
 Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire,
 Dans les corrections qu'aux autres on veut faire ;
 Et qu'encor vaut-il mieux s'en remettre, au besoin,
 A ceux à qui le Ciel en a commis le soin.
 Madame, je vous crois aussi trop raisonnable,
 Pour ne pas prendre bien cet avis profitable,
 Et pour l'attribuer qu'aux mouvemens secrets
 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

ARSINOË. A quoi qu'en reprenant on soit assujettie,
 Je ne m'attendois pas à cette repartie,
 Madame ; & je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
 Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

CÉLIMÈNE. Au contraire, Madame ; & si l'on étoit
 sage,

Ces avis mutuels seroient mis en usage.

Honour, your Grimace and Outries at the Shadow of an Indecency, which yet may have all the Innocence of an Expression only ambiguous: That high Esteem you are in with your self, and the Eye of Pity you cast upon every body else: your frequent Lectures and keen Censures on things that are innocent and pure: All this, Madam, if I may speak frankly to you, was blam'd by common Consent. To what Purpose, said they, that modest Look, that sage Outside, that gives the Lye to all the rest? She's exact at her Prayers to the utmost Punctilio, but she beats her Servants, and pays 'em no Wages. She makes a Shew of huge Zeal in all Places of Devotion, but she paints, and wants to appear handsome; she can't bear the Sight of any thing naked in a Picture, but has a mighty Love for Realities. For my Part, I undertook your Defence against 'em every one, and positively assur'd 'em 'twas all Scandal; but the whole Run of their Opinions went against me, and their Conclusion was, that you wou'd do well to be less solicitous about the Actions of others, and take a little Pains about your own: That one ought to look a great while into one's self, before we think of condemning other People; that one should add the Weight of an exemplary Life to the Corrections we pretend to make in our Neighbours; and that 'twou'd be still better to refer our selves in this Business, to those whom Heav'n has committed the Care of it to. I believe also, Madam, you are of too considerate a Spirit, not to take in good part this useful Intelligence, and to attribute it to the secret Motions of a Zeal, which gives me a thorough Attachment to all your Interests.

ARSINOE. Whatever we may be expos'd to in our Reproofs, I did not expect, Madam, such a Reply as this; and I see plainly, by the Sharpness there is in it, that my sincere Advice has touch'd you to the quick.

CECIMENE. Quite the contrary, Madam; and if People were but wise, these mutual Cautions wou'd be brought

On détruiroit par là, traitant de bonne foi,
 Ce grand aveuglement ou chacun est pour soi.
 Il ne tiendra qu'à vous qu'avec le même zèle
 Nous ne continuions cet office fidèle,
 Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
 Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

ARSINOÉ. Ah! Madame, de vous je ne puis rien
 entendre ;

C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

CÉLIMÈNE. Madame, on peut je crois, louer & blâ-
 mer tout ;

Et chacun a raison suivant l'âge ou le gout.

Il est une saison pour la galanterie,

Il en est une aussi propre à la pruderie.

On peut, par politique, en prendre le parti,

Quand, de nos jeunes ans, l'éclat est amorti ;

Cela sert à couvrir de fâcheuses disgraces.

Je ne dis pas qu'un jour je ne suive vos traces,

L'âge amènera tout ; & ce n'est pas le tems,

Madame, comme on sçait, d'être prude à vingt ans.

ARSINOÉ. Certes, vous vous targuez d'un bien foible
 avantage,

Et vous faites sonner terriblement votre âge.

Ce que de plus que vous on en pourroit avoir,

N'est pas d'un si grand cas pour s'en tant prévaloir ;

Et je ne sçais pourquoi votre ame ainsi s'emporte,

Madame, à me pousser de cette étrange sorte.

CÉLIMÈNE. Et moi, je ne sçais pas, Madame, aussi
 pourquoi,

On vous voit en tous lieux vous déchaîner sur moi.

Faut-il de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre ?

Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre ?

Si ma personne aux gens inspire de l'amour,

Et si l'on continue à m'offrir chaque jour

Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,

Je n'y sçaurois que faire, & ce n'est pas ma faute ;

Vous avez le champ libre, & je n'empêche pas

Que, pour les attirer, vous n'ayez des appas.

more into Fashion; they wou'd put an End by this frank Treatment of each other, to that great Blindness which all are under in respect to themselves. It will be entirely your Fault if we do not continue this honest Office with the same Zeal, and do not take great Care to compare Notes as to what we hear of each other, you of me I of you.

ARSINOE. Ah! Madam, I can hear nothing of you, 'tis in me that a great deal is to be found fault with.

CELIMENE. Madam, one may, I believe, praise or blame every thing, and every body may have their Reason according to their Age or Taste: There is a Season for Galantry, and there is one also proper for Prudery: One may out of Policy choose that, when the Glory of our youthful Years is faded: That serves to cover some vexatious Misfortunes. I don't say but I may, one time or other, follow your Steps; Age brings about every thing; but 'tis not the time, Madam, as every one knows, to be a Prude at twenty.

ARSINOE. Really you plume your self upon a very trifling Advantage, and make a hideous Noise with your Age: Whatever mine may be more than your's, 'tis no such mighty matter to value your self so much upon it; and I can't imagine, Madam, why you shou'd put your self into such a Heat, and lash me in the strange manner you do.

CELIMENE. No more can I imagine, Madam, why you are observ'd to inveigh so bitterly against me in all Places; must you be eternally revenging your Vexations upon me? And how can I help it if Folks won't make Love to you? If my Person captivates People, and they continue daily to make me those Addresses, from which you may wish they wou'd desist, I don't know what to do in this Case, and 'tis not my Fault: You have a clear Stage, and 'tis not I that prevent your having Charms to attract them.

ARSINOE.

ARSINOË. Hélas ! Et croyez-vous que l'on se mette
en peine

De ce nombre d'amans dont vous faites la vaine ?
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger,
A quel prix, aujourd'hui, l'on peut les engager ?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule ?
Qu'ils ne brulent pour vous que d'un honnête amour,
Et que, pour vos vertus, ils vous font tous la cour ?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites,
Le monde n'est point duppe ; & j'en vois qui font faites
A pouvoir inspirer de tendres sentimens,
Qui, chez elles pourtant, ne fixent point d'amans ;
Et, de là, nous pouvons tirer des conséquences,
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances ;
Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enfliez donc point d'une si grande gloire,
Pour les petits brillans d'une foible Victoire ;
Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas,
De traiter pour cela les gens de haut en bas.
Si nos yeux envioient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourroit faire comme les autres,
Ne se point ménager ; & vous faire bien voir
Que l'on a des amans, quand on en veut avoir.

CÉLIMÈNE. Ayez-en donc, Madame, & voyons cette
affaire.

Par ce rare secret, efforcez-vous de plaire ;
Et sans . . .

ARSINOË. Brisons, Madame, un pareil entretien.
Il pousseroit trop loin votre esprit & le mien ;
Et j'aurois pris déjà le congé qu'il faut prendre,
Si mon carosse encor ne m'obligeoit d'attendre.

CÉLIMÈNE. Autant qu'il vous plaira, vous pouvez
arrêter,

Madame ; &, là-dessus, rien ne doit vous hâter.
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie ;

Et,

ARSINOE. Alas! And do ye think I give my self any Pain about the Number of Lovers, which you are so vain of? And is it not very easie to judge at what Price one may engage 'em now-a-days? D'ye think to make one believe, as we see how things go, that your Merit alone draws this Crowd together? That they only burn for you with an honourable Passion, and that they all make Court to you on the Score of your Virtue? People are not blinded by vain Pretences, the World is no Dupe, and I see People who are form'd with the Power of inspiring tender Sentiments, who nevertheless don't gather Sparks to their Houses: from thence we may draw Consequences, that one does not win their Hearts without great Advances; that no body is our Admirer only for the Beauty of our Eyes, and that we must pay for the Court that's made to us. Therefore don't puff your self up so much with Glory for the trifling Tinsel of a poor Victory: correct a little the Pride of your Charms, and don't treat People with Contempt on that Account. Should our Eyes envy yours their Conquests, I fancy we might do as other People do, be under no Restraint, and let you plainly see, that one has Lovers, when one has a mind to have 'em.

CELIMENE. Have 'em then, Madam, and let's see this Affair; labour hard by this extraordinary Secret to please: and without——

ARSINOE. Let us break off this kind of Conversation Madam, it, wou'd transport both your Temper and mine too far: and I should have already taken my leave, as I ought to do, had not my Coach oblig'd me to wait longer.

CELIMENE. You are at liberty to stay, Madam, as long as you please, and nothing should hurry you on that Account: but, without fatiguing you with Ceremony to me, I am going to give you better Company;

Et monfieur, qu'à propos le hazard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.

S C E N E VI.

ALCESTE, CELIMENE, ARSINOE.

CÉLIMÈNE.

Alceſte, il faut que j'aille écrire un mot de lettre
Que, ſans me faire tort, je ne ſçaurois remettre.
Soyez avec madame ; elle aura la bonté
D'excuser aifément mon incivilité.

S C E N E VII.

ALCESTE, ARSINOE.

ARSINOÉ.

Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant un moment que mon caroffe vienne ;
Et jamais tous ſes ſoins ne pouvoient m'offrir rien,
Qui me fut plus charmant qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite ſublime
Entraînent de chacun & l'amour & l'eſtime ;
Et le votre, ſans doute, a des charmes ſecrets
Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrois que la cour, par un regard propice,
A ce que vous valez rendit plus de juſtice,
Vous avez à vous plaindre ; & je ſuis en courroux,
Quand je vois, chaque jour, qu'on ne fait rien pour
vous.

ALCESTE. Moi, Madame ? Et ſur quoi pourrois-je
en rien prétendre ?

Quel ſervice à l'Etat eſt-ce qu'on m'a vu rendre ?

Qu'ai-je fait, ſ'il vous plaît, de ſi brillant de ſoi,

Pour me plaindre à la cour qu'on ne fait rien pour moi ?

pany; and this Gentleman whom Chance has brought hither *à propos*, will better supply my Place in entertaining you.



S C E N E VI.

ALCESTES, CELIMENE, ARSINOE.

CELIMENE.

Alceſtes, I muſt go write a Line or two of a Letter, which I can defer no longer without doing my ſelf an Injury: pleaſe to ſtay with the Lady, ſhe will eaſily be ſo good as to excuſe my Incivility.



S C E N E VII.

ALCESTES, ARSINOE.

ARSINOE.

YOU ſee ſhe deſires I wou'd entertain you, while I wait a Moment 'till my Coach comes; and never could all her Care offer me any thing more charming than ſuch a Converſation. Indeed Perſons of ſublime Merit attract the Love and Eſteem of every body: and doubtleſs yours has hidden Charms that influence my Heart ſo as to enter into all your Interests. I wiſh the Court, by a propitious Regard, wou'd do more Juſtice to your Worth: You have Reaſon to complain, and I am out of all Patience, when I daily ſee that they don't do any thing for you.

ALCESTES. Me, Madam? and what Pretenſions have I to any thing? what Service have I done the State? What have I done, pray, ſo illuſtrious in it ſelf, that I ſhou'd complain of the Court, that they do nothing for me?

ARSINOE.

ARSINOÉ. Tous ceux, sur qui la cour jette des yeux propices,
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services.
Il faut l'occasion ainsi que le pouvoir ;
Et le mérite enfin que vous nous faites voir,
Devroit . . .

ALCESTE. Mon Dieu ! Laissons mon mérite, de
grace.

De quoi voulez-vous là que la cour s'embarrasse ?
Elle auroit fort à faire, & ses soins seroient grands
D'avoir à déterrer le mérite des gens.

ARSINOÉ. Un mérite éclatant se déterre lui-même.
Du vôtre, en bien des lieux, on fait un cas extrême ;
Et vous sçavez de moi qu'en deux fort bons endroits,
Vous futes hier loué par des gens d'un grand poids.

ALCESTE. Hé ! Madame, l'on loue aujourd'hui tout
le monde,
Et le fiécle par là n'a rien qu'on ne confonde.
Tout est d'un grand mérite également doué,
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué ;
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la gazette.

ARSINOÉ. Pour moi, je voudrois bien que, pour vous
montrer mieux,
Une charge à la cour vous pût frapper les yeux,
Pour peu que d'y songer vous nous fassiez les mines,
On peut, pour vous servir, remuer des machines ;
Et j'ai des gens en main que j'emploierai pour vous,
Qui vous feront à tout un chemin assez doux.

ALCESTE. Et que voudriez-vous, Madame, que j'y
fisse ?

L'humeur dont je me sens veut que je m'en bannisse ;
Le Ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une ame compatible avec l'air de la cour.
Je ne me trouve point les vertus nécessaires
Pour y bien réussir, & faire mes affaires.
Etre franc & sincère est mon plus grand talent,
Je ne sçais point jouer les hommes en parlant ;

Et

ARSINOE. All those on whom the Court casts a propitious Eye, have not always perform'd such famous Services ; there must be Opportunity as well as Power ; and in short the Merit you discover, ought——

ALCESTES. Lack-a-day ! No more of my Merit, for goodness sake ; what are you for having the Court perplex it self about ? It would have enough to do, and a plaguy deal o' Care upon its Hands, to have People's Merit to bring to Light.

ARSINOE. Illustrious Merit brings it self to Light ; yours is extremely valu'd in many Places, and you may take it from me, that in two considerable Places you were yesterday extoll'd by People of great Consequence.

ALCESTES. Why, Madam, all the World are made Fools of now-a-days, and there's nothing but what the present Age confounds by that Means ; every Man has equally great Merit bestow'd upon him, 'tis no longer an Honour to be prais'd ; one's sick o' Panegyricks, and throws 'em back in People's Faces, even my *Valet de Chambre* is put into the Gazette.

ARSINOE. For my part, I cou'd heartily wish, the better to shew yourself, that an Employment at Court cou'd allure you : Wou'd you but discover the least Inclination that way, one may set many Engines at work to serve you, and I have Persons at beck whom I'll employ for you, who can make your way easy to every thing.

ALCESTES. And what would you have me do there, Madam ? The Humour I am of requires me to banish my self thence ; Heaven, when it sent me into the World, never made me a Soul compatible with the Air of a Court. I don't find in my self the Virtues necessary to succeed well, and make my Fortune there. My chief Talent is to be frank and sincere, I don't know how to cajole People in Conversation ; and he who has not the

Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
Doit faire en ce pays fort peu de résidence.
Hors de la cour, sans doute on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui ;
Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort fots personnages.
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
On n'a point à louer les vers de messieurs tels,
À donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.

ARSINOÉ. Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre
de cour,

Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour ;
Et, pour vous découvrir là dessus mes pensées,
Je souhaiterois fort vos ardeurs mieux placées.
Vous méritez sans doute un fort beaucoup plus doux,
Et celle qui vous charme est indigne de vous.

ALCESTE. Mais, en disant cela, songez-vous, je vous
prie,

Que cette personne est, Madame, votre amie ?

ARSINOÉ. Oui. Mais ma conscience est blessée en
effet,

De souffrir plus long-tems le tort que l'on vous fait.

L'état où je vous vois afflige trop mon ame,

Et je vous donne avis qu'on trahit votre flâme.

ALCESTE. C'est me montrer, Madame, un tendre
mouvement,

Et de pareils avis obligent un amant.

ARSINOÉ. Oui, toute mon amie, elle est, & je la
nomme

Indigne d'affervir le cœur d'un galant homme ;

Et le sien n'a pour vous que de feintes douceurs.

ALCESTE. Cela se peut, Madame, on ne voit pas les
cœurs ;

Mais votre charité se seroit bien passée

De jeter dans le mien une telle pensée.

ARSINOÉ. Si vous ne voulez pas être défabusé,

Il faut ne vous rien dire, il est assez aisé.

ALCESTE.

the Gift of concealing his Thoughts, ought to make but a very short stay in that Country. Out of a Court, one has not that Interest, doubtless, and those Titles of Honour, which it gives at present; but at the same time, in losing these Advantages, one has not the Vexation of acting very scurvy Parts. One has not a thousand cruel Rebuffs to suffer, one has not Mr. Such-a-one's Verses to praise, nor my Lady Such-a-one to flatter, nor to bear with the Skull of a true Marquis.

ARSINOE. Let us drop this Discourse of a Court, since you are so pleas'd; but I must pity you in your Amour, and that you may have my Thoughts on that Subject, I cou'd heartily wish your Affections were better plac'd; you deserve, without doubt, a much happier Fate, and she whom you are charm'd with is unworthy of you.

ALCESTES. But pray, Madam, consider, when you say so, that this Person is your Friend.

ARSINOE. Yes; but it really goes against my Conscience, to suffer any longer the Wrong she does you; the Situation I see you in, gives me too sensible an Affliction, and I give you notice that you are abus'd in your Love.

ALCESTES. 'Tis discovering a great tenderness for me, Madam, and such Intelligence is obliging to a Lover.

ARSINOE. Yes, for all she is my Friend, she is, and I say she is unworthy to enslave the Heart of a Man of Honour: and that hers entertains no more than a dissembl'd Kindness for you.

ALCESTES. That may be, Madam, one cannot see thro' People's Hearts; but your Charity might well have forbore throwing such a Suspicion into mine.

ARSINOE. If you won't be undeceiv'd, I shall e'en say no more to you, that's easy enough.

ALCESTES.

ALCESTE. Non ; mais sur ce sujet, quoique l'on nous expose,

Les doutes sont fâcheux plus que toute autre chose ;
Et je voudrois, pour moi, qu'on ne me fit sçavoir
Que ce qu'avec clarté l'on peut me faire voir.

ARSINOË. Hé bien, c'est assez dit ; &, sur cette matière,
Vous allez recevoir une pleine lumière.

Oui, je veux que de tout vos yeux vous fassent foi.
Donnez-moi seulement la main jusques chez moi ;
Là, je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle ;
Et, si pour d'autres yeux le votre peut bruler,
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.



ACTE IV. SCENE I.

ELIANTE, PHILINTE.

PHILINTE.

NON, l'on n'a point vu d'ame à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure ;
En vain, de tous côtés, on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment on n'a pu l'entraîner ;
Et jamais différend si bizarre, je pense.
N'avoit de ces messieurs occupé la prudence.
Non, Messieurs, disoit-il, je ne me dédis point,
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point.
De quoi s'offense-t-il ? Et que veut-il me dire ?
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire ?
Que lui fait mon avis, qu'il a pris de travers ?
On peut être honnête homme, & faire mal des vers ;
Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matières,
Je le tiens galant homme en toutes les manières,
Homme de qualité, de mérite & de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira ; mais fort méchant auteur.
Je louerai, si l'on veut, son train & sa dépense,

Son

ALCESTES. No, but on such a Subject as this, whatever you expose us to, Doubts are of all things the most tormenting: and for my part, I should be glad you would inform me of nothing but what you can plainly make appear to me.

ARSINOE. Well, enough is said, and you are going to receive full Light into this matter. Yes, I am willing your Eyes should convince you of every thing, only give me your Hand as far as my House. There I shall let you see a faithful Proof of the Infidelity of your Fair One's Heart: and if yours can be smitten with any other Eyes, one may, perhaps, offer you something to give you Consolation.



ACT IV. SCENE I.

ELIANTE, PHILINTES.

PHILINTES.

NO, never was there a Soul seen of so obstinate a Make, nor an Accommodation more difficult to be brought about; in vain did they endeavour to wind and turn him all ways, there was no drawing him from his Opinion, and, in my Thoughts, never did so whimsical a Difference employ the Prudence of these Gentlemen. No, Gentlemen, said he, I won't retract, and shall agree to any thing, barring this Point. What is he affronted at? And what wou'd he have me say? What is it over with him as to Honour, if he can't write well? What harm did my Advice do him, which he took so heinously? One may be a worthy Man and write bad Verses; these Affairs touch not at all upon the Point of Honour. I esteem him a galant Man in all Respects, a Man of Quality, of Merit, and Courage, every thing you please, but he's a very bad Author. I'll praise, if you please, his Train
and

Son adresse à cheval, aux armes, à la danse;
 Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur,
 Et, lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
 On ne doit, de rimer, avoir aucune envie,
 Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie.
 Enfin, toute la grace, & l'accommodement,
 Où s'est avec effort plié son sentiment,
 C'est de dire, croyant adoucir mieux son stile,
 Monsieur, je suis fâché d'être si difficile;
 Et, pour l'amour de vous, je voudrois, de bon cœur,
 Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur;
 Et, dans une embrassade, on leur a, pour conclure,
 Fait vite envelopper toute la procédure.

ELIANTE. Dans ses façons d'agir il est fort singulier,
 Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier;
 Et la sincérité dont son ame se pique,
 A quelque chose en soi de noble & d'héroïque.
 C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui,
 Et je la voudrois voir par tout, comme chez lui.

PHILINTE. Pour moi, plus je le vois, plus sur tout je
 m'étonne
 De cette passion où son cœur s'abandonne.
 De l'humeur dont le Ciel a voulu le former,
 Je ne sçais pas comment il s'avise d'aimer;
 Et je sçais moins encor comment votre cousine
 Peut être la personne où son panchant l'incline.

ELIANTE. Cela fait assez voir que l'amour dans les
 cœurs

N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs;
 Et toutes ces raisons de douces sympathies,
 Dans cet exemple-ci, se trouvent démenties.

PHILINTE. Mais croyez-vous qu'on l'aime, aux choses
 qu'on peut voir?

ELIANTE. C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de
 sçavoir.

Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime?
 Son cœur, de ce qu'il sent, n'est pas bien sur lui-même;
 Il aime quelquefois sans qu'il le sçache bien,
 Et croit aimer aussi par fois qu'il n'en est rien.

and his Expence, his skill in Horsemanship, in Arms, in Dancing : But for commending his Verses, I am his humble Servant ; and when one has not the Happiness to write well in that way, one should have no Itch after Rhyming, on pain of being cast for one's Life. In short, all the Favour and Agreement that he cou'd, with the utmost Efforts, bring himself to stoop to, was to say (thinking to soften his Stile greatly) Sir, I am sorry I am so difficult to please ; and out of Respect to you, I cou'd have wish'd with all my Soul, to have thought your late Song better : and to conclude, they oblig'd 'em to close the whole Proceeding in an Embrace.

ELIANTE. He is very singular in his way of acting, but I have, I own it, a particular Value for him : and the Sincerity he piques himself upon, has something Noble and Heroic in it : 'Tis a Virtue very rare in this present Age, and I cou'd wish to see it in every body as it is in him.

PHILINTES. For my part, the more I see him the more am I astonish'd at this Passion he so abandons himself to : Being of the Humour Heav'n has form'd him with, I can't imagine how he takes it into his Head to be in Love ; and less still can I imagine how your Cousin should be the Person his Fancy inclines him to.

ELIANTE. This lets us sufficiently see, that Love is not always the Product of a Resemblance of Humours ; and in this Example all those Accounts of tender Sympathies are falsify'd.

PHILINTES. But d'ye think, by what appears, that she loves him ?

ELIANTE. That's a Point not very easy to be known. How can one judge whether she loves him in reality ? That Heart of hers is not, even it self, very sure what it thinks ; it loves sometimes without knowing very well why, and fancies too at other Times, that it loves when there is nothing in't.

PHILINTES,

PHILINTE. Je crois que notre ami, près de cette cousine,

Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine ;
Et, s'il avoit mon cœur, à dire vérité,
Il tourneroit ses vœux tout d'un autre côté ;
Et, par un choix plus juste, on le verroit, Madame,
Profiter des bontés que lui montre votre ame.

ELIANTE. Pour moi, je n'en fais point de façons ; & je croi

Qu'on doit sur de tels points être de bonne foi.
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse,
Au contraire, mon cœur pour elle s'intéresse ;
Et, si c'étoit qu'à moi la chose pût tenir,
Moi-même, à ce qu'il aime, on me verroit l'unir.
Mais, si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvoit quelque destin contraire,
S'il falloit que d'une autre on couronnât les feux,
Je pourrois me résoudre à recevoir ses vœux ;
Et le refus, souffert en pareille occurrence,
Ne m'y feroit trouver aucune répugnance.

PHILINTE. Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui vos appas ;
Et lui-même, s'il veût, il peut bien vous instruire
De ce que, là-dessus, j'ai pris soin de lui dire.
Mais, si par un hymen, qui les joindroit eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteroient la faveur éclatante
Qu'avec tant de bonté votre ame lui présente.
Heureux, si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvoit sur moi, Madame, retomber.

ELIANTE. Vous vous divertissez, Philinte.

PHILINTE. Non, Madame ;
Et je vous parle ici du meilleur de mon ame.
J'attends l'occasion de m'offrir hautement,
Et, de tous mes souhaits, j'en presse le moment.

SCENE

PHILINTES. I believe our Friend will find more Vexation with this Cousin o' yours than he imagines; and to say the Truth, had he my Heart, he wou'd turn his Addresses quite to another Quarter; and we shou'd see him, Madam, by a Choice much more just, make his use of the Kindness you discover for him.

ELIANTE. For my part, I use no Disguise in the matter, and I think one shou'd be sincere in these Points: I don't oppose his Passion at all, on the contrary I interest my self in it: and if the thing stuck only at me, I my self, the World shou'd see, wou'd join him to her he loves: but if in such a Choice, as it possibly may happen, his Passion should try its Fate another way, and it must be so that he shou'd make somebody else happy, I cou'd resolve upon receiving his Addresses; and his being refus'd in such an Affair, wou'd not create in me any Aversion to him.

PHILINTES. And I, Madam, on my part, do not at all oppose that Kindness your Beauty entertains for him: and he himself, if he please, can fully acquaint you with what I have taken care to tell him upon this Subject. But if by their being united in marriage, you shou'd be out of a Capacity of receiving his Addresses, all mine shou'd attempt that glorious Favour, which with so much Goodness you present him with: Happy, Madam, if when your Heart can withdraw it self from him, it might but fall to my Share.

ELIANTE. You are pleas'd to be merry, *Philintes*.

PHILINTES. No, Madam, I speak now from the bottom of my Soul; I wait the occasion of making you an Offer without reserve, and with all my Wishes impatiently wait for that Moment.



SCENE II.

ALCESTE, ELIANTE, PHILINTE.

ALCESTE.

A H ! Faites-moi raison, Madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

ELIANTE. Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous qui vous
puisse émouvoir ?

ALCESTE. J'ai ce que, sans mourir, je ne puis con-
cevoir ;

Et le déchaînement de toute la nature
Ne m'accableroit pas, comme cette aventure.

C'en est fait . . . Mon amour . . . Je ne sçaurois parler.

ELIANTE. Que votre esprit, un peu, tâche à se rap-
peller.

ALCESTE. O juste Ciel ! Faut-il qu'on joigne à
tant de graces

Les vices odieux des ames les plus basses ?

ELIANTE. Mais encor, qui vous peut . . .

ALCESTE. Ah ! Tout est ruiné,
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné.

Célimène . . . Eut-on pû croire cette nouvelle ?

Célimène me trompe, & n'est qu'une infidèle.

ELIANTE. Avez-vous, pour le croire, un juste fon-
dement ?

PHILINTE. Peut-être est-ce un soupçon conçu légé-
rement ;

Et votre esprit jaloux prend, par fois, des chimères . . .

ALCESTE. Ah ! Morbleu, mêlez-vous, Monsieur, de
vos affaires.

[à Eliante.]

C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main.

Oui, Madame, une lettre écrite pour Oronte,

A produit à mes yeux ma disgrâce & sa honte ;

Oronte,



SCENE II.

ALCESTES, ELIANTE, PHILINTES.

ALCESTES.

AH! Madam, do me Justice, for an Offence which has just now triumph'd over all my Constancy.

ELIANTE. What's the matter? what has disturb'd you?

ALCESTES. Something ails me, which 'tis death to think of; and the Dissolution of all Nature had not oppress'd me like this Adventure. 'Tis over with me——my Love——I can't speak.

ELIANTE. Endeavour to recover your Spirits a little.

ALCESTES. O just Heav'n! must the odious Vices of the basest Minds be join'd to so many Charms?

ELIANTE. But pray who can——

ALCESTES. Ah! all is ruin'd, I am, I am betray'd, I am murder'd: *Celimene*——cou'd one have believ'd this News? *Celimene* deceives me, and is no better than a faithless Wretch.

ELIANTE. Have you just Grounds to believe it?

PHILINTES. Perhaps 'tis a Suspicion lightly conceiv'd; your jealous Temper sometimes takes Chimeras——

ALCESTES. Oh! Sdeath, Sir, meddle you with your own Affairs. [To *Eliante*.] 'Tis being but too certain of her Treachery, to have a Letter in my Pocket under her own Hand. Yes, Madam, a Letter writ to *Orontes*, has set before my Eyes my Disgrace, and her

Oronte, dont j'ai crû qu'elle fuyoit les soins,
Et que, de mes rivauz, je redoutois le moins.

PHILINTE. Une lettre peut bien tromper par l'apparence ;

Et n'est pas, quelque fois, si coupable qu'on pense.

ALCESTE. Monsieur, encore un coup, laissez-moi,
s'il vous plaît,

Et ne prenez souci que de votre intérêt.

ELIANTE. Vous devez modérer vos transports & l'outrage . . .

ALCESTE. Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage ;

C'est à vous que mon cœur a recours aujourd'hui

Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.

Vengez-moi d'une ingrate & perfide parente

Qui trahit lâchement une ardeur si constante ;

Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.

ELIANTE. Moi, vous venger ! Comment ?

ALCESTE. En recevant mon cœur.

Acceptez-le, Madame, au lieu de l'infidèle,

C'est par là que je puis prendre vengeance d'elle ;

Et je la veux punir par les sincères vœux,

Par le profond amour, les soins respectueux,

Les devoirs empressés, & l'assidu service,

Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.

ELIANTE. Je compatis sans doute à ce que vous souffrez,

Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez ;

Mais, peut-être, le mal n'est pas si grand qu'on pense,

Et vous pouvez quitter ce désir de vengeance.

Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,

On fait force desseins qu'on n'exécute pas ;

On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,

Une coupable aimée est bientôt innocente ;

Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,

Et l'on sçait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

ALCESTE. Non, non, Madame, non. L'offense est trop mortelle,

Shame. *Orontes*, whose Addresses I thought she avoid-
ed, and whom I dreaded the least of all my Rivals.

PHILINTES. A Letter may deceive us by Appear-
ance : and is not so culpable sometimes, as one thinks
it.

ALCESTES. Once more, Sir, pray leave me, and
trouble your self only about your own Concerns.

ELIANTE. You shou'd moderate your Passion, and
the Injury——

ALCESTES. This Work, Madam, belongs to you,
'tis to you that my Heart has now Recourse for Power
to free it self from this galling Affliction. Revenge
me of your ungrateful and perfidious Relation, who
basely betrays so constant a Passion ; revenge me for this
Stroke which ought to raise your Horror,

ELIANTE. I revenge you ! How ?

ALCESTES. In receiving my Heart. Accept it, Ma-
dam, in room of the faithless Creature, 'tis that way I
can take Vengeance on her : and I will punish her by
the sincere Addresses, by the profound Love, the re-
spectful Concern, the earnest Devoirs, and the assiduous
Service, which this Heart shall offer you as an ardent
Sacrifice.

ELIANTE. I sympathize with you, doubtless, in what
you suffer, and don't despise the Heart you offer me ;
but perhaps the Harm is not so great as you think it,
and you may lay aside this desire of Vengeance ; when
the Injury proceeds from an Object full of Charms, one
forms many Designs one never executes : In vain do
we see powerful Reason to part, the beloved Criminal
is presently innocent ; all the Harm we wish easily va-
nishes, and 'tis very well known what the Anger of a
Lover is.

ALCESTES. No, no, Madam, no : The Crime is
mortal, there's no return, and I absolutely break with
E 3 her ;

Il n'est point de retour, & je romps avec elle ;
 Rien ne sçauroit changer le dessein que j'en fais,
 Et je me punirois de l'estimer jamais.
 La voici. Mon courroux redouble à cette approche.
 Je vais de sa noirceur lui faire un vif reproche,
 Pleinement la confondre ; & vous porter après
 Un cœur tout dégagé de ses trompeurs attraits.



S C E N E III.

CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ALCESTE *à part.*

O Ciel ! De mes transports, puis-je être ici le maître ?

CÉLIMÈNE. [*à part.*] Ouais ! [*à Alceste.*] Quel est donc le trouble où je vous vois paroître ?
 Et que me veulent dire, & ces soupirs poussés,
 Et ces sombres regards que sur moi vous lancez ?

ALCESTE. Que toutes les horreurs, dont une ame est capable,

A vos déloyautés n'ont rien de comparable ;
 Que le sort, les démons, & le Ciel en courroux,
 N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

CÉLIMÈNE. Voilà, certainement, des douceurs que j'admire.

ALCESTE. Ah ! Ne plaisantez point, il n'est pas tems de rire.

Rougissez bien plutôt, vous en avez raison ;
 Et j'ai de surs témoins de votre trahison.
 Voilà ce que marquoient les troubles de mon ame,
 Ce n'étoit pas en vain que s'alarmoit ma flâme ;
 Par ces fréquens soupçons, qu'on trouvoit odieux,
 Je cherchois le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;
 Et, malgré tous vos soins & votre adresse à feindre,
 Mon astre me disoit ce que j'avois à craindre ;
 Mais ne présumez pas que, sans être vengé,

Je

her; nothing shall change the Resolution I have fixt of doing it, and I shou'd be my own Tormentor, ever to love her more. Here she is; my Passion doubles at her Approach. I'll go reproach her in the most lively manner for her black Ingratitude, absolutely confound her, and after that bring you back a Heart intirely disengag'd from her delusive Charms.



SCENE III.

CELIMENE, ALCESTES.

ALCESTES *aside*.

OH Heaven! can I be now master of my Transports?

CELIMENE [*aside*.] Hey, hey! [*to Alcestes*.] What Confusion is this you are in? What means that Sighing, and those gloomy Looks you cast upon me?

ALCESTES. That all the Horrors a Soul is capable of, have nothing in them comparable to your Perfidies; that Fate, Devils, and incens'd Heav'n never produc'd any thing so wicked as your self.

CELIMENE. This is certainly an admirable way of Courtship.

ALCESTES. Nay, none of your Jests, 'tis no time to laugh; much rather blush, you have Reason for it: I have sure Proofs of your Treachery. This is what the Perplexities of my Heart had pointed out; 'twas not in vain that my Affection was alarm'd: By those frequent Suspicions, which you abhor'd, I search'd after the Misfortune my Eyes have hit upon; and in spite of all your Caution and Address in Dissimulation, my Genius hinted to me what I had to fear; but don't presume that I shall endure the Vexation of seeing my self outrageously abus'd, without being reveng'd.

Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sçais que, sur les vœux, on n'a point de puissance,
Que l'amour veut par tout naître sans dépendance,
Que jamais, par la force, on n'entra dans un cœur,
Et que toute ame est libre à nommer son vainqueur.
Aussi ne trouverois je aucun sujet de plainte,
Si, pour moi, votre bouche avoit parlé sans feinte;
Et, rejettant mes vœux dès le premier abord,
Mon cœur n'auroit eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais, d'un aveu trompeur, voir ma flâme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne sçauroit trouver de trop grands châtimens;
Et je puis tout permettre à mes ressentimens.
Oui, oui, redoutez tout après un tel outrage,
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage.
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés;
Je cède aux mouvemens d'une juste colére,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

CÉLIMÈNE. D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement ?

Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

ALCESTE. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue

J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue ;
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traitres appas dont je fus enchanté.

CÉLIMÈNE. De quelle trahison pouvez vous donc vous plaindre ?

ALCESTE. Ah ! que ce cœur est double, & sçait bien l'art de feindre !

Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prêts ;
Jetez ici les yeux, & connoissez vos traits ;
Ce billet découvert suffit pour vous confondre,
Et, contre ce témoin, on n'a rien à répondre.

CÉLIMÈNE. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

ALCESTE.

I know that one has no Power over one's Inclinations, that Love will always spring up independent; that one can never take Possession of a Heart by Force, and that every Mind is free to name its Conqueror. Accordingly I shou'd have had no Reason of Complaint, had you explain'd to me without Dissimulation; and tho' you had rejected my Addresses at the first Sight, my Heart had had no Right of taxing any thing but Fortune. But to have my Passion applauded by a deceitful Confession, 'tis a Treachery, 'tis a Perfidy, which can't meet with too great a Punishment; and I sha'l give full Swing to my Resentments. Yes, yes, after such an Outrage dread every thing that can happen: I am no more my self, I am all Rage: Pierc'd by the mortal Wound which you have given me, my Senses are no longer under the Government of Reason; I yield to the Motions of a just Fury, and shall not answer for what I may do.

CELIMENE. Whence then, I pray, proceeds such Raving? Tell me, have you lost your Senses?

ALCESTES. Yes, yes, I lost 'em, when on Sight of you I imbib'd, to my Misfortune, the Poison which kills me, and when I thought of finding any Sincerity in the treacherous Charms with which I was enchanted.

CELIMENE. What Treachery then can you complain of?

ALCESTES. Oh! the double Heart, how well it knows the Art of Dissimulation! But I have the Means ready at hand to drive it to its last Shifts; cast your Eyes here, and know the Strokes of your own Pen; the Discovery of this Letter is sufficient to confound you, and against this Evidence you can have nothing to answer.

CELIMENE. And this is the thing that ruffles your Spirits?

ALCESTE. Vous ne rougissez pas, en voyant cet écrit?

CÉLIMÈNE. Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse?

ALCESTE. Quoi! Vous joignez ici l'audace à l'artifice? Le défavouerez-vous, pour n'avoir point de feing?

CÉLIMÈNE. Pourquoi défavouer un billet de ma main?

ALCESTE. Et vous pouvez le voir, sans demeurer confuse

Du crime dont, vers moi, son stile vous accuse?

CÉLIMÈNE. Vous êtes sans mentir, un grand extravagant.

ALCESTE. Quoi? Vous bravez ainsi ce témoin convainquant?

Et ce qu'il m'a fait voir de douceurs pour Oronte, N'a donc rien qui m'outrage, & qui vous fasse honte?

CÉLIMÈNE. Oronte! Qui vous dit que la lettre est pour lui?

ALCESTE. Les gens qui, dans mes mains, l'ont remise aujourd'hui.

Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre, Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du votre?

En ferez-vous, vers moi, moins coupable en effet?

CÉLIMÈNE. Mais si c'est une femme à qui va ce billet,

En quoi vous blesse-t-il, & qu'a-t-il de coupable?

ALCESTE. Ah! Le détour est bon, & l'excuse admirable.

Je ne m'attendois pas, je l'avoue, à ce trait;

Et me voilà, par là, convaincu tout-à-fait.

Osez-vous recourir à ces ruses grossières?

Et croyez-vous les gens si privés de lumières?

Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air,

Vous voulez soutenir un mensonge si clair;

Et comment vous pourrez tourner, pour une femme,

Tous les mots d'un billet qui montre tant de flâme.

Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,

Ce que je m'en vais lire

ALCESTES. Don't you blush at Sight of this Writing?

CELIMENE. And for what Reason shou'd I blush at it?

ALCESTES. How! Do you add Assurance to Artifice? Will you disown it, because it is not sign'd?

CELIMENE. Why disown a Letter of my own Hand-writing?

ALCESTES. And can you look upon it without being in Confusion at the Crime, of which the whole Tenor of it accuses you?

CELIMENE. You are in truth, a most extravagant Mortal.

ALCESTES. What? Do you thus outbrave this convincing Proof? And has that which lets me see your Tenderness for *Orontes*, nothing in it injurious to me, and shameful to you?

CELIMENE. *Orontes*! Who told you that the Letter is for him?

ALCESTES. The Persons who this Day put it into my Hands. But I'm willing to grant that 'it should be for another; has my Heart the less Reason to complain of yours? Will you in Reality, be less culpable towards me, on that Account?

CELIMENE. But if 'tis a Woman this Letter is writ to, wherein does it hurt you? and what is there culpable in it?

ALCESTES. Ha! the Turn is good, and the Excuse admirable; I was not thinking of this Stroke I own it: And here I am absolutely convicted. Dare you have Recourse to these gross Impositions? and d'ye think People have lost their Eyes? Let's see, let's see a little in what way, with what Air, you will support a Falsity so palpable; and how you can misapply all the Words of a Letter which shews so much Passion, to a Woman? To cover your want of Constancy, adjust what I'm going to read —

CELIMENE.

CÉLIMÈNE. Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire au nez ce que vous m'osez dire.

ALCESTE. Non, non, sans t'emporter, prenez un
peu souci
De me justifier les termes que voici.

CÉLIMÈNE. Non, je n'en veux rien faire ; &, dans
cette occurrence,
Tout ce que vous croirez m'est de peu d'importance.

ALCESTE. De grace, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut, pour une femme, expliquer ce billet.

CÉLIMÈNE. Non, il est pour Oronte ; & je veux
qu'on le croie.

Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie ;
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est ;
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête,
Et ne me rompez pas davantage la tête.

ALCESTE *à part.*] Ciel ! Rien de plus cruel peut-il
être inventé ?

Et jamais cœur fut-il de la sorte traité ?
Quoi ! D'un juste courroux je suis ému contr'elle,
C'est moi qui me viens plaindre, & c'est moi qu'on
querelle !

On pousse ma douleur & mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout ;
Et cependant mon cœur est encore assez lâche,
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris !

[*à Célimène.*

Ah ! Que vous sçavez bien ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma foiblesse extrême ;
Et ménager pour vous l'excès prodigieux
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !
Défendez-vous au moins d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être envers moi coupable.
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent ;
A vous prêter les mains ma tendresse consent,

CELIMENE. Pve no mind to't. You are very merry to take such Command upon you, and to tell me flatly to my Face, what you dare to tell me.

ALCESTES. No, without being in a Passion, take a little Pains to justify the Terms here.

CELIMENE. No, I won't do it; and in this Accident, whatever you think, is of little Importance to me.

ALCESTES. Pray, shew me, I shall be satisfied, if you can but explain this Letter for a Woman.

CELIMENE. No, 'tis for *Orontes*, and I wou'd have you think so, I receive all his Addresses with the greatest Joy: I admire his Discourse, I esteem his Person, and I agree to whatever you please. Do, quarrel, let nothing stop you, and don't torment me any more.

ALCESTES *aside*.] Heav'ns! Can any thing be invented more cruel? And was ever Heart treated in this manner? What! Here I am justly in a Passion with her, 'tis I come to make my Complaints, and I must bear the Blame! She aggravates to the last Degree my Sorrow, and my Suspicions; she suffers me to believe every thing, and glories in every thing; and at the same Time, my Heart is still cowardly enough, not to break the Chain that binds it, not to arm it self with a generous Disdain against the ungrateful Object it is but too much smitten with! [*to Celimene*.] Ah! perfidious Creature! how well you know to make your Advantage of my extreme Weakness even against my self; and manage to your own Ends that prodigious Excess of this fatal Love which took rise from those traiterous Eyes! Clear your self at least, from the Crime which bears too hard upon me, and no longer affect being guilty of it: If it can be done, make me this Letter innocent, my Fondness consents to lend you a helping

Efforcez-vous ici de paroître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

CÉLIMÈNE. Allez, vous êtes fou dans vos transports
jaloux,

Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.

Je voudrois bien sçavoir qui pourroit me contraindre
A descendre pour vous aux bassesses de feindre ;
Et pourquoi, si mon cœur panchoit d'autre côté,
Je ne le dirois pas avec sincérité.

Quoi ! De mes sentimens l'obligeante assurance,
Contre tous vos soupçons, ne prend pas ma défense ?

Auprès d'un tel garant, sont-ils de quelque poids ?

N'est-ce pas m'outrager que d'écouter leur voix ?

Et, puisque notre cœur fait un effort extrême,

Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime,

Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,

S'oppose fortement à de pareils aveux,

L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle,

Doit-il impunément douter de cet oracle ?

Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas

A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats ?

Allez, de tels soupçons méritent ma colère,

Et vous ne valez pas que l'on vous considère.

Je suis sotte, & veux mal à ma simplicité,

De conserver encor pour vous quelque bonté,

Je devrois autre part attacher mon estime,

Et vous faire un sujet de plainte légitime.

ALCESTE. Ah ! Traître, mon foible est étrange
pour vous,

Vous me trompez, sans doute, avec des mots si doux ;

Mais il n'importe, il faut suivre ma destinée,

A votre foi mon ame est toute abandonnée,

Je veux voir jusqu'au bout quel fera votre cœur,

Et si de me trahir il aura la noirceur.

CÉLIMÈNE. Non, vous ne m'aimez point comme il
faut que l'on aime.

ALCESTE. Ah ! Rien n'est comparable à mon amour
extrême ;

Et,

The MAN-HATER. III

ing Hand, strive to appear true in this Case, and I will strive to believe you such.

CELIMENE. Go, you are a Fool with your jealous Transports, and don't deserve the Love one has for you. I wou'd know, who could oblige me to descend to the Baseness of dissembling with you? And why, if my Heart inclin'd another way, I shou'd not with Sincerity tell you so? What does not the obliging Assurance of my Sentiments defend me sufficiently against all your Suspicions? Are they of any Weight against such Security? Is it not affronting me to hearken to 'em? And since our Heart makes the utmost Effort, when it can resolve to confess it loves; since the Honour of the Sex, that Enemy to Love, so strongly opposes such like Confessions; should the Lover, who sees us get over such an Obstacle for his sake, with Impunity suspect that Oracle? And is it not a Crime not to rest secure of that which one cannot declare but after great Struggles with one's self? Go, such Suspicions deserve my Indignation, and you are not worth one's giving one's self any Concern about: I am a Fool, and am heartily vex'd at my Simplicity, for still retaining any Kindness for you, I ought to fix my Esteem somewhere else, and give you just Reason to complain of me.

ALCESTES. Ah, Traitors! How strange is my Weakness for you! You certainly deceive me with these tender Expressions; but it signifies nothing, I must follow my Destiny, my Soul's intirely resign'd to your Fidelity, I must see to the last what your Heart will prove; and whether it can form so black a Design as to deceive me.

CELIMENE. No, you don't love me as you ought to love.

ALCESTES. Oh! nothing is comparable to the Extremity

Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
 Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
 Oui, je voudrois qu'aucun ne vous trouvât aimable,
 Que vous fussiez réduite en un fort misérable,
 Que le Ciel, en naissant, ne vous eût donné rien,
 Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
 Afin que de mon cœur l'éclatant sacrifice
 Vous put d'un pareil fort réparer l'injustice ;
 Et que j'eusse la joie & la gloire en ce jour
 De vous voir tenir tout des mains de mon amour.

CÉLIMÈNE. C'est me vouloir du bien d'une étrange
 manière.

Me préserve le Ciel que vous ayez matière . . .
 Voici monsieur du Bois plaisamment figuré.



S C E N E IV.

CELIMÈNE, ALCESTE, DU BOIS.

ALCESTE.

QUE veut cet équipage & cet air effaré ?
 Qu'as-tu ?

DU BOIS. Monsieur . . .

ALCESTE. Hé bien ?

DU BOIS. Voici bien des mystères.

ALCESTE. Qu'est-ce ?

DU BOIS. Nous sommes mal, Monsieur, dans nos
 affaires.

ALCESTE. Quoi ?

DU BOIS. Parlerai-je haut ?

ALCESTE. Oui, parle, & promptement.

DU BOIS. N'est-il point là quelqu'un ?

ALCESTE. Ah ! Que d'amusement !

Veux-tu parler ?

DU BOIS.

mity of my Passion ; and in the Zeal I have to shew this to all the World, I go so far as to form Wishes against you : Yes, I cou'd wish that no Person thought you amiable, that you were reduc'd to a miserable Condition, that Heav'n at your Infancy had bestow'd nothing upon you, that you had had neither Rank, Birth, nor Fortune, so that I might, by a more distinguishing Sacrifice of my Heart, have made you Reparation for the Injustice of such a Fate ; and that I might at this Time have had the Joy and the Glory of seeing you receive your All at the Hands of my Love.

CELIMENE. This is wishing one well after a strange manner ! Preserve me Heav'n from your ever having Occasion—Here comes Master *Du Bois*, ridiculously equip'd.



S C E N E IV.

CELIMENE, ALCESTES, DU BOIS.

ALCESTES.

WHAT means this Equipage, and this frightful Air ?

What's the matter with you ?

Du Bois: Sir——

ALCESTES. Well.

Du Bois. Strange things in abundance.

ALCESTES. What is it.

Du Bois. We are scurvily situated, Sir, in our Affairs.

ALCESTES. How ?

Du Bois. Shall I speak aloud ?

ALCESTES. Yes, speak quickly.

Du Bois. Is n't there somebody here——

ALCESTES. Pooh, what trifling is here ! Will you speak ?

Du Bois.

Du Bois. Monsieur, il faut faire retraite.

ALCESTE. Comment ?

Du Bois. Il faut d'ici déloger sans trompette.

ALCESTE. Et pourquoi ?

Du Bois. Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.

ALCESTE. La cause ?

Du Bois. Il faut partir, Monsieur, sans dire adieu.

ALCESTE. Mais par quelle raison me tiens-tu ce langage ?

Du Bois. Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage.

ALCESTE. Ah ! Je te casserai la tête assurément, si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.

Du Bois. Monsieur, un homme noir & d'habit & de mine,

Est venu nous laisser, jusques dans la cuisine,

Un papier griffonné d'une telle façon,

Qu'il faudroit, pour le lire, être pis qu'un démon.

C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute ;

Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verroit goutte.

ALCESTE. Hé bien ! Quoi ? Ce papier, qu'a-t-il à démêler,

Traître, avec le départ dont tu viens me parler ?

Du Bois. C'est pour vous dire ici, Monsieur, qu'une heure ensuite,

Un homme, qui souvent vous vient rendre visite,

Est venu vous chercher avec empressement ;

Et ne vous trouvant pas, m'a chargé doucement,

Sçachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,

De vous dire Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle ?

ALCESTE. Laisse-là son nom, traître, & di ce qu'il t'a dit.

Du Bois. C'est un de vos amis enfin, cela suffit.

Il m'a dit que d'ici votre péril vous chasse,

Et que, d'être arrêté, le fort vous y menace.

ALCESTE. Mais quoi ! N'a-t-il voulu te rien spécifier ?

Du Bois.

Du Bois. Sir, you must step aside.

ALCESTES. How?

Du Bois. We must decamp without beat o'Drum.

ALCESTES. And why?

Du Bois. I tell you we must quit this Place.

ALCESTES. The Cause?

Du Bois. We must depart, Sir, without taking Leave.

ALCESTES. But for what reason all this Stuff.

Du Bois. By Reason, Sir, that we must pack and away.

ALCESTES. Plague! I shall infallibly crack your Skull, Rascal, if you don't explain your self in another manner.

Du Bois. Sir, a Fellow with a black Dress and Phiz, came quite into the Kitchen, to leave with us a Paper scribbld after such a manner, that a Man had need be more cunning than the Devil to read it. I make no manner o'doubt, but 'tis about your Law-suit; but *Belzebub* himself, I believe, cou'd not find it out.

ALCESTES. Well! How! What does this Paper discover, Traitor, with respect to our Departure you spoke of just now?

Du Bois. 'Tis to tell you, Sir, as how an Hour afterwards, a Man who comes often to visit you, came very earnestly to see for you, and not finding you, charg'd me softly, knowing that I am a very faithful Servant, to tell you ——— stay, what d'ye call his Name?

ALCESTES. Ha' done with his Name, Rascal, and tell me what he said to thee?

Du Bois. In short, 'tis one of your Friends, and that's sufficient. He told me that 'tis at your Peril not to go hence, and that Fortune threatens you here with being arrested.

ALCESTES. But how? Wou'd he not specify any thing t'ye?

Du Bois.

116 LE MISANTROPE.

Du Bois. Non. Il m'a demandé de l'encre & du papier ;

Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère avoir la connoissance.

ALCESTE. Donne-le donc.

CÉLIMÈNE. Que peut envelopper ceci ?

ALCESTE. Je ne sçais ; mais j'aspire à m'en voir éclairci.

Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable ?

Du Bois *après avoir long-tems cherché le billet.*]

Ma foi, je l'ai, Monsieur, laissé sur votre table.

ALCESTE. Je ne sçais qui me tient . . .

CÉLIMÈNE. Ne vous emportez pas ;

Et courez démêler un pareil embarras.

ALCESTE. Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,

Ait juré d'empêcher que je vous entretienne ;

Mais, pour en triompher, souffrez à mon amour,

De vous revoir, Madame, avant la fin du jour.



ACT V. SCENE I.

ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE.



A résolution en est prise, vous dis-je.

PHILINTE. Mais, quelque soit ce coup,
faut-il qu'il vous oblige . . .

ALCESTE. Non, vous avez beau faire, &
beau me raisonner,

Rien, de ce que je dis, ne me peut détourner ;

Trop de perversité régné au siècle où nous sommes,

Et je veux me tirer du commerce des hommes.

Quoi ! Contre ma partie, on voit, tout à la fois,

L'honneur, la probité, la pudeur & les loix,

On publie en tous lieux l'équité de ma cause,

Sur

Du Bois. No, he ask'd me for a Pen, Ink and Paper ; and writ a Word or two, by which, I believe, you may come at the Knowledge of the bottom of this Mystery.

ALCESTES. Give it me then.

CE LIMENE. What can there be in this ?

ALCESTES. I don't know, but I long to be fully let into it. Wilt thou ha' done quickly, thou impertinent Villain ?

Du Bois *after having fumbld for it a long while.*]
Troth, Sir, I left it upon your Table.

ALCESTES. I don't know what hinders me——

CE LIMENE. Don't put your self in a Passion, but go and unravel this perplexing Business.

ALCESTES. It seems to me that Fortune, take what Care I can, has sworn to debar me of your Conversation ; but to triumph over it, indulge my Passion, Madam, with one Sight of you more, before the Day is ended.



A C T V. S C E N E I.

ALCESTES, PHILINTES.

ALCESTES.



Y Resolution is fix'd, I tell you.

PHILINTES. But, whatever this Stroke may be, must it needs oblige you——

ALCESTES. No, you labour in vain, in vain do you reason with me, nothing can divert me from what I say : Too much Perverseness reigns in the Age we live in, and I'm resolv'd to withdraw my self from all Human Commerce. What ! the World sees that Honour, Probity, Modesty and the Laws are all at once against my Adversary ! People are every where crying up the Justice of my Cause ! My Mind reposes it self upon

Sur la foi de mon droit mon ame se repose ;
Cependant je me vois trompé par le succès,
J'ai pour moi la justice, & je perds mon procès !
Un traître, dont on sçait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire !
Toute la bonne foi cède à sa trahison !
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison !
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit & tourne la justice !
Il fait par un arrêt couronner son forfait ;
Et, non content encor du tort que l'on me fait,
Il court parmi le monde un livre abominable,
Et de qui la lecture est même condamnable,
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur !
Et là-dessus on voit Oronte qui murmure,
Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture !
Lui, qui d'un honnête homme à la cour tient le rang,
A qui je n'ai rien fait qu'être sincère & franc,
Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée ;
Sur des vers qu'il a faits, demander ma pensée ;
Et, parce que j'en use avec honnêteté,
Et ne le veux trahir, lui, ni la vérité,
Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire !
Le voilà devenu mon plus grand adversaire !
Et jamais de son cœur je n'aurai de pardon,
Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon !
Et les hommes, morbleu, sont faits de cette sorte !
C'est à ces actions que la gloire les porte !
Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
La justice & l'honneur que l'on trouve chez eux !
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge,
Tirons-nous de ce bois, & de ce coupe-gorge.
Puisqu'entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.
PHILINTE. Je trouve un peu bien prompt le dessein
Où vous êtes,
Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites.

upon the Assurance of my Right ! At the same time I am deceiv'd in the Success ; I have Justice on my Side, yet I lose my Cause ! A Scoundrel, whose scandalous History is so well known, comes off triumphant by a most Hellish Falshood ! All Honesty yields to his Perfidy ! He finds a way of justifying himself, in cutting my Throat ! The Importance of his Grimace, wherein is glaring Artifice, overthrows all Right and perverts Justice ! He gets a Decree of Court to crown his Villainy ; and still not content with the Injury they do me, there is got abroad in the World an abominable Book, of which even the reading is criminal, a Book that deserves the utmost Severity, of which the Knave has the Impudence to make me the Author ! And upon this *Orontes* is observ'd to mutter, and villainously endeavours to support the Imposture ! He who maintains the Rank of an honest Man at Court, to whom I have nothing but been sincere and frank ; who comes to me in spite of me, with an eager Forwardness, to demand my Opinion of some Verses he has made, and because I treat him with Honour, and wou'd neither betray him, nor the Truth, he is aiding to oppress me with an imaginary Crime ! Now is he become my greatest Adversary ! And I am never heartily to be pardon'd, because I did not think his Song was a good one ! S'dearth 'tis after this manner Mankind are made ! These are the Actions to which a Sense of Glory carries 'em ! This is the Fidelity, the virtuous Zeal, the Justice and the Honour one finds among 'em. Let's away, 'tis too much to bear the Plagues they are devising, let us escape from these savage Woods, this cut-throat Place ; and since among Men you live like real Wolves, Traitors, you shall never have me with you again as long as I live.

PHILINTES. I apprehend the Design you are in to be a good deal too hasty, and the whole Mischief is
not

Ce que votre partie ose vous imputer,
N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;
On voit son faux rapport lui même se détruire,
Et c'est une action qui pourroit bien lui nuire.

ALCESTE. Lui ? De semblables tours il ne craint point
l'éclat,

Il a permission d'être franc scélérat ;
Et, loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra demain en meilleure posture.

PHILINTE. Enfin, il est constant qu'on n'a pas trop
donné

Au bruit que, contre vous, sa malice a tourné ;
De ce côté déjà vous n'avez rien à craindre ;
Et, pour votre procès dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est en justice aisé d'y revenir,
Et, contre cet arrêt . . .

ALCESTE. Non, je veux m'y tenir.

Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse ;
On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité

Comme une marque insigne, un fameux témoignage
De la méchanceté des hommes de notre âge.

Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra couter,
Mais, pour vingt mille francs, j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle une immortelle haine.

PHILINTE. Mais enfin . . .

ALCESTE. Mais enfin, vos soins sont superflus.
Que pouvez-vous, Monsieur, me dire là-dessus ?
Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe ?

PHILINTE. Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il
vous plaît,

Tout marche par cabale, & par pur intérêt ;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte,
Et les hommes devroient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité

not so great as you make it: What your Antagonist has the Assurance to impute to you, has not had the Credit to occasion your being arrested; his false Report we see destroys itself, and 'tis an Action which may possibly turn severely upon himself.

ALCESTES. Him! He fears not any Clamour from such Tricks as these, he has a Licence to be an avow'd Villain; and so far will such an Adventure as this be from hurting his Credit, you'll see him to-morrow in a more flourishing Condition.

PHILINTES. In short, 'tis certain People have not given in too much to the Report his Malice has spread against you; from this Quarter hitherto you have nothing to fear; and as for your Law-suit which you may complain about, 'tis easy for you to bring the Trial on afresh, and against this Sentence ———

ALCESTES. No, I'll abide by it. However sensible an Injury such a Sentence may do me, I'll take great Care they shall not reverse it; one sees too plainly by this how Right is abus'd; and I wou'd have it remain to Posterity, as a notorious Mark, a famous Testimony of the Wickedness of the Men of this Age. It may indeed cost me about twenty thousand Livres, but for twenty thousand Livres I shall have a Right to rave against the Iniquity of human Nature, and to nourish an immortal Hatred for it.

PHILINTES. But in short——

ALCESTES. But in short your Pains are superfluous: What can you say to me, Sir, upon this Head? Can you possibly have the Assurance to excuse to my Face the Horribleness of all that's transacting?

PHILINTES. No, I do agree to what you please. Every thing goes by Cabal, and by pure Interest; and 'tis now-a-days scarce any thing else but Craft that carries it, and Men should be otherways dispos'd. But is their Want of Justice a Reason

Pour vouloir se tirer de leur société ?
 Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
 Des moyens d'exercer notre philosophie.
 C'est le plus bel emploi que trouve la vertu ;
 Et, si de probité tout étoit revêtu,
 Si tous les cœurs étoient francs, justes & dociles,
 La plupart des vertus nous seroient inutiles,
 Puisqu'on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,
 Supporter dans nos droits l'injustice d'autrui ;
 Et, de même qu'un cœur d'une vertu profonde . . .

ALCESTE. Je sçais que vous parlez, Monsieur, le mieux du monde.

En beaux raisonnemens vous abondez toujours ;
 Mais vous perdez le tems, & tous vos beaux discours.
 La raison, pour mon bien, veut que je me retire,
 Je n'ai point sur ma langue un assez grand empire,
 De ce que je dirois, je ne repondrois pas ;
 Et je me jetteroï cent choses sur les bras.
 Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène,
 Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène ;
 Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi,
 Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.

PHILINTE. Montons chez Eliante, attendant sa venue :

ALCESTE. Non. De trop de souci je me sens l'ame émue.

Allez-vous-en la voir, & me laissez enfin,
 Dans ce petit coin sombre, avec mon noir chagrin.

PHILINTE. C'est une compagnie étrange pour attendre ;
 Et je vais obliger Eliante à descendre.



S C E N E II.

CELIMENE, ORONTE, ALCESTE.

ORONTE.

OUI, c'est à vous de voir si, par des nœuds si doux,
 Madame, vous voulez m'attacher tout à vous.

why we shou'd think of withdrawing from their Society? All these human Defects give us Opportunities in Life, of exercising our Philosophy. 'Tis the most amiable Employment Virtue finds; and if every Place were full of Honesty, and all Hearts were frank, just, and docile, the greatest Part of our Virtues wou'd be useless to us, since the Use of 'em is plac'd in this, in the Power of bearing the Injustice of another, in respect to our Property, without being ruff'd. And after the same way that a Heart of profound Virtue—

ALCESTES. I know, Sir, that you talk the best in the World. You always abound in fine Reasoning, but you lose your Time and all your fine Discourses. Reason persuades me for my Good, to retire; I have not Command enough of my Tongue, I cou'd not answer for what I might say, and I should run my self into a thousand Broils. Let me, without any more Words, wait upon *Celimene*, 'tis proper I have her Consent to my Design; I shall now see whether she really loves me, and this is the critical Moment to convince me of it.

PHILINTES. Let us go up to *Eliante*, and wait her coming.

ALCESTES. No, my Mind is agitated with too much Care; go you and see her, and leave me, in short, in this little dusky Corner with my gloomy Melancholy.

PHILINTES. That's odd sort o' Company to wait for, I'll go prevail upon *Eliante* to come down.



S C E N E II.

CECIMENE, ORONTES, ALCESTES.

ORONTES.

YES, Madam, you are to consider, whether by so dear an Engagement, you will fix me for ever

Il me faut de votre ame une pleine assurance,
 Un amant là-dessus n'aime point qu'on balance.
 Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
 Vous ne devez point feindre à me le faire voir;
 Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
 C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende,
 De le sacrifier, Madame, à mon amour,
 Et, de chez vous enfin, le bannir dès ce jour.

CÉLIMÈNE. Mais quel sujet si grand contre lui vous irrite,

Vous à qui j'ai tant vu parler de son mérite?

ORONTE. Madame, il ne faut point ces éclaircissements;

Il s'agit de sçavoir quels sont vos sentimens.
 Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un ou l'autre;
 Ma résolution n'attend rien que la votre.

ALCESTE *sortant du coin où il étoit.*] Oui, monsieur
 a raison, Madame. Il faut choisir;
 Et sa demande ici s'accorde à mon désir.
 Pareille ardeur me presse, & même soin m'amène,
 Mon amour veut du votre une marque certaine;
 Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,
 Et voici le moment d'expliquer votre cœur.

ORONTE. Je ne veux point, Monsieur, d'une flâme
 importune,
 Troubler aucunement votre bonne fortune.

ALCESTE. Je ne veux point, Monsieur, jaloux, ou
 non jaloux,
 Partager de son cœur rien du tout avec vous.

ORONTE. Si votre amour au mien lui semble préférable

ALCESTE. Si, du moindre panchant, elle est pour
 vous capable

ORONTE. Je jure de n'y rien prétendre désormais.

ALCESTE. Je jure hautement de ne la voir jamais.

ORONTE. Madame, c'est à vous de parler sans contrainte.

ALCESTE.

yours: I must have an absolute Certainty of your Affections; a Lover does not like wavering in such a Point as this: If the Warmth of my Passion has really mov'd you, you should not by any means scruple letting me see it; and after all, the Proof I demand of you, is no more than not to admit of *Alcestes's* Addresses, to sacrifice him, Madam, to my Love, and in short, from this time forward to banish him your House.

CELIMENE. But what mighty Matter provokes you against him, You whom I have heard speak so much of his Merit?

ORONTES. There's no need, Madam, of these Explanations. The Matter in hand is to know your Sentiments: pray, choose to keep one or t'other, my Resolution only waits upon yours.

ALCESTES *stepping out of the Corner whither he had retir'd*] Yes, the Gentleman is right: you must choose, Madam, and his Demand here agrees with my Desire; the same Impatience urges me, and the same Care calls me, my Love must have an infallible Mark of yours. Matters can be protracted no longer, this is the Moment you are to explain yourself.

ORONTES. I wou'd not by any means, Sir, disturb your good Fortune by an importunate Passion.

ALCESTES. Jealous, or not jealous, Sir, I'll have no share of her Heart with you.

ORONTES. If she thinks your Love preferable to mine——

ALCESTES. If she is capable of the least Inclination for you——

ORONTES. I swear henceforward to make no Pretensions to her.

ALCESTES. I peremptorily swear never to set Eyes on her more.

ORONTES. Madam, you may speak without Constraint.

ALCESTE. Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.

ORONTE. Vous n'avez qu'à nous dire ou s'attachent vos vœux.

ALCESTE. Vous n'avez qu'à trancher, & choisir de nous deux.

ORONTE. Quoi ! Sur un pareil choix vous semblez être en peine ?

ALCESTE. Quoi ! Votre ame balance & paroît incertaine ?

CÉLIMÈNE. Mon Dieu ! Que cette instance est là hors de saison,

Et que vous témoignez tous deux peu de raison !

Je sçais prendre parti sur cette préférence,

Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance ;

Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux,

Et rien n'est si-tot fait que le choix de nos vœux.

Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte

A prononcer en face un aveu de la sorte.

Je trouve que ces mots, qui sont désobligeans,

Ne se doivent point dire en présence des gens ;

Qu'un cœur, de son panchant, donne assez de lumière,

Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière ;

Et qu'il suffît, enfin, que de plus doux témoins

Instruisent un amant du malheur de ses soins.

ORONTE. Non, non ; un franc aveu n'a rien que j'appréhende,

J'y consens pour ma part.

ALCESTE. Et moi, je le demande ;

C'est son éclat sur tout qu'ici j'ose exiger,

Et je ne prétends point vous voir rien ménager.

Conserver tout le monde est votre grande étude :

Mais plus d'amusement, & plus d'incertitude.

Il faut vous expliquer nettement là-dessus,

Ou bien, pour un arrêt, je prends votre refus ;

Je sçaurai de ma part expliquer ce silence,

Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.

ORONTE.

ALCESTES. Madam, you may explain your self without Fear.

ORONTES. You have nothing to do, but tell us where your Inclinations are fix'd.

ALCESTES. You have nothing but to cut the Matter short, and choose which of us you will.

ORONTES. What? do you seem to have any Difficulty in such a Choice?

ALCESTES. What? do you hesitate, and appear uncertain?

CELIMENE. Good Heav'ns! how unreasonable is this Importunity! and how you shew yourselves both in the wrong! I can easily determine as to the Preference, and 'tis not my Heart here that wavers: 'tis not in suspense betwixt you, nor is any thing sooner done than to choose what we wish. But to say the Truth, I am not a little upon the Rack to make a Declaration of this kind before you. I think these disobliging Speeches shou'd never be spoke in the Presence of People: That a Heart gives Light sufficient in its Inclinations, without our being oblig'd to proceed abruptly to a Quarrel; and that 'tis sufficient, in short, that Proofs of a milder Nature inform a Lover of the ill Success of his Courtship.

ORONTES. No, no, I have nothing to fear from a frank Confession, I consent to it on my side.

ALCESTES. And I demand it; 'tis that I have here the Boldness, above all, to insist on and I don't want to see any of your Management. Your great Study is to keep in with all the World, but no more Amusement, no more Uncertainty; you must explain your self clearly upon this Affair, otherwise I shall take your Refusal for a Decision: I shall know, for my part, how to interpret this Silence, and shall reckon upon the worst I can think, to be really fail.

ORONTE. Je vous sçais fort bon gré, Monsieur, de ce courroux,
Et je lui dis ici même chose que vous.

CÉLIMÈNE. Que vous me fatiguez avec un tel caprice !

Ce que vous demandez a-t-il de la justice ?
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient ?
J'en vais prendre pour juge Eliante qui vient.



S C E N E III.

ELIANTE, PHILINTE, CELIMENE,
ORONTE, ALCESTE.

CÉLIMÈNE.

JE me vois, ma cousine, ici persécutée
Par des gens dont l'humeur y paroît concertée.
Ils veulent, l'un & l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce entr'eux le choix que fait mon cœur ;
Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi ?

ELIANTE. N'allez point là-dessus me consulter ici.
Peut-être y pourriez-vous être mal adressée ;
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

ORONTE. Madame, c'est en vain que vous vous défendez.

ALCESTE. Tous vos détours ici seront mal secondés.

ORONTE. Il faut, il faut parler, & lâcher la balance.

ALCESTE. Il ne faut que poursuivre à garder le silence.

ORONTE. Je ne veux qu'un seul mot, pour finir nos débats.

ALCESTE. Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

S C E N E

ORONTES. I am oblig'd to you, Sir, for this Warmth and I here say the same thing to her that you do.

CECIMENE. How you teize me here with this Obstinacy! Is there any Reason in what you demand? And have I not told you what Motive restrains me? I'll be judg'd by *Eliante* who comes here.



S C E N E III.

ELIANTE, PHILINTES, CECIMENE,
ORONTES, ALCESTES.

CECIMENE.

Here am I persecuted, Cousin, by People whose Humour seems to me to be concerted. They both of 'em, with the same Heat, will needs have me declare which of 'em my Heart makes choice of; and that by a Sentence which I must pronounce to his Face, I should forbid one of the two all the Application he can make. Tell me whether this is ever done?

ELIANTE. Don't consult me upon the Subject: you may perhaps address your self to a very wrong Person. I am for the People who speak their Thoughts.

ORONTES. 'Tis in vain, Madam, for you to excuse your self.

ALCESTES. All your Evasions will be but ill-seconded.

ORONTES. You must, you must speak, and have done wavering.

ALCESTES. You need do no more than continue silent.

ORONTES. I desire but one Word to end our Debates.

ALCESTES. And I, for my share, understand you, if you don't speak at all.



S C E N E IV.

ARSINOË, CELIMÈNE, ELIANTE,
ALCESTE, PHILINTE, ACASTE,
CLITANDRE, ORONTE.

ACASTE.

MADAME, nous venons tous deux, sans vous
déplaire,

Eclaircir, avec vous, une petite affaire.

CLITANDRE à *Oronte & à Alceste.*] Fort à propos,
Messieurs, vous vous trouvez ici ;

Et vous êtes mêlés dans cette affaire aussi.

ARSINOË à *Célimène.*] Madame, vous serez surprise
de ma vue ;

Mais ce sont ces Messieurs qui causent ma venue.

Tous deux ils m'ont trouvée, & se sont plaints à moi

D'un trait à qui mon cœur ne sçauroit prêter foi.

J'ai du fond de votre ame une trop haute estime,

Pour vous croire jamais capable d'un tel crime ;

Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts,

Et, l'amitié passant sur de petits discors,

J'ai bien voulu, chez vous, leur faire compagnie,

Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

ACASTE. Oui, Madame, voyons, d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci.

Cette lettre par vous est écrite à Clitandre.

CLITANDRE. Vous avez, pour Acaste, écrit ce
billet tendre.

ACASTE à *Oronte & à Alceste.*] Messieurs, ces traits
pour vous n'ont point d'obscurité.

Et je ne doute pas que sa civilité,

A connoître sa main, n'ait trop sçu vous instruire ;

Mais ceci vaut assez la peine de le lire.

VOUS êtes un étrange homme, Clitandre, de con-
damner mon enjouement, & de me reprocher que je



S C E N E IV.

ARSINOE, CELIMENE, ELIANTE,
ALCESTES, PHILINTES, ACAS-
TES, CLITANDER, ORONTES.

ACASTES.

MADAM, we two come, no offence, to clear up a certain trifling Affair.

CLITANDER *to Orontes and Alcestes.*] You are here very *à propos*, Gentlemen, and you are also concerned in this Affair.

ARSINOE *to Celimene.*] Madam, you will be surpris'd at sight of me, but these Gentlemen are the occasion of my coming. They came to me, and complain'd of a Trick which it can't enter into my Heart to give Credit to. I have too high an Esteem for the native Honesty of your Mind, ever to believe you capable of such a Crime; my Eyes contradicted their strongest Proofs, and my Friendship passing by some trifling Words we had, I was willing to bear 'em Company to your House, to see you clear yourself of this Calumny.

ACASTES. Yes, Madam, let us see, with calmness of Spirit, how you will go about to support this; was this Letter writ by you to *Clitander*?

CLITANDER. Did you write this tender Epistle to *Acastes*?

ACASTES *to Orontes and Alcestes.*] Gentlemen, these Lines have nothing in them obscure to you, I doubt not but her Civility has made you too well acquainted with her Hand: But this is well enough worth the trouble of reading.

YOU are a strange Man, Clitander, to condemn my Gaiety, and to reproach me, that I am never so merry,

n'ai jamais tant de joie, que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste ; & si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous le pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de vicomte. . . .

Il devrait être ici.

Notre grand flandrin de vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne sçauroit me revenir ; & depuis que je l'ai vu, trois quarts-d'heure durant, cracher dans un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui. Pour le petit marquis. . . .

C'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité.

Pour le petit marquis, qui me tint hier long-tems la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne ; & ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape & l'épée. Pour l'homme aux rubans verts. . . .

A vous le dé, Monsieur. [à Alceste.

Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries, & son chagrin bourru ; mais il est cent momens, où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme au sonnet. . . .

Voici votre paquet. [à Oronte.

Et pour l'homme au sonnet, qui s'est jetté dans le bel esprit, & veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit ; & sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous donc en tête que je ne me divertis pas toujours si bien que vous pensez ; que je vous trouve à dire, plus que je ne voudrois, dans toutes les parties où l'on m'entraîne ; & que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence des gens qu'on aime.

CLITANDRE. Me voici maintenant, moi.

Votre Clitandre, dont vous me parlez, & qui fait tant le douxereux, est le dernier des hommes pour qui j'aurois de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime, & vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentimens con-

tra

merry, as when I am not with you. There is nothing so unjust; and if you don't come very soon, to ask my Pardon for this Offence, I'll never pardon it as long as I live. Our clumsy Flemish Viscount.——

He should have been here.

Our clumsy Flemish Viscount, with whom you begin your Complaints, is a Man who can never hit my Taste; and since the time I saw him spitting in a Pool for full three quarters of an Hour, to make Circles, I never could have a good Opinion of him. As to the little Marquis ——

That's myself, Gentlemen, without Vanity.

As to the little Marquis who held me so long by the Hand Yesterday, I think there is nothing so diminutive as his whole Person; and 'tis one of your Gentry of Merit, who have nothing but their Sword to trust to. As to the Man with green Ribbons ——

Your Turn now, Sir. [To Alcestes.

As to the Man with green Ribbons, he diverts me sometimes with his blunt ways, and his fantastical Peevishness. But there are a thousand Occasions when I think him the most troublesome Creature in the World. And for the Sonnet-monger ——

Now for your Pacquet. [To Orontes.

And for the Sonnet-monger who pushes himself forward for a Wit, and will be an Author in spite of the World, I cannot take the Pains to hearken to what he says; and his Prose fatigues me as much as his Verse. Persuade yourself, therefore, that I am not always diverted so well as you imagine; that I find more matter of Complaint than I could wish in all the Parties I am drawn into; and that the Presence of those we love, gives a marvellous Relish to the Pleasures we enjoy.

CLITANDER. Now for myself.

Your Clitander, whom you talk to me of, and who is so much of the affected Beau, is the last Man I should have a Kindness for. He is extravagant in persuading himself one loves him; and you are so in believing one does not love you. To be reasonable therefore, change

Sens-

tre les siens ; & voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

D'un fort beau caractère on voit là le modèle,
Madame, & vous sçavez comment cela s'appelle.
Il suffit. Nous allons, l'un & l'autre en tous lieux,
Montrer de votre cœur le portrait glorieux.

ACASTE. J'aurois de quoi vous dire, & belle est
la matière,

Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère ;
Et je vous ferai voir que les petits marquis
Ont, pour se consoler, des cœurs de plus haut prix.



S C E N E V.

CELIMENE, ELIANTE, ARSINOE,
ALCESTE, ORONTE, PHILINTE.

ORONTE.

QUOI ! De cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi je vous ai vu m'écrire ?
Et votre cœur, paré de beaux semblans d'amour,
A tout le genre humain se promet tour à tour ?
Allez, j'étois trop duppe, & je vais ne plus l'être ;
Vous me faites un bien, me faisant vous connoître,
J'y profite d'un cœur, qu'ainsi vous me rendez,
Et trouve ma vengeance en ce que vous perdez. [*à Alceste.*
Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flâme,
Et vous pouvez conclure affaire avec Madame.



S C E N E VI.

CELIMENE, ELIANTE, ARSINOE,
ALCESTE, PHILINTE.

ARSINOÉ à Célimène.

CERTES, voilà le trait du monde le plus noir,
Je ne me sçaurois taire, & me sens émouvoir.

Sentiments with him ; and see me as often as you can, to help me bear the trouble of being besieg'd by him.

We have here the Model of a very fine Character, Madam, and you know what to call it. 'Tis enough, we shall both of us go shew this glorious Portrait of your Heart in all Places.

ACASTES. I could say a good deal to you, and a fine Subject it is ; but I don't hold you worthy my Anger ; and I cou'd let you see, that your little Marquises, for their Consolation, have Hearts of a much higher Price.



S C E N E V.

CELIMENE, ELIANTE, ARSINOE,
ALCESTES, ORONTES, PHILIN-
TES.

ORONTES.

WHAT! am I thus pulled to Pieces after all the things you have writ me ? And does your Heart, adorn'd with the fair Appearances of Love, engage itself by turns to all Mankind ? Go, I was too much a Dupe, and shall be so no longer, you do me a Favour in letting me know you ; I am the richer by a Heart which you thus restore to me, and have my Revenge in what you lose. [*To Alcestes.*] Sir, I don't know any Obstacle there is now to your Passion, and you may conclude Matters with the Lady.



S C E N E VI.

CELIMENE, ELIANTE, ARSINOE,
ALCESTES, PHILINTES.]

ARSINOE to Celimene.

THIS is certainly one of the basest Actions in the World, I can be no longer silent, I'm shock'd
at

Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres ?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres;

[montrant *Alceste*.]

Mais monsieur, que chez vous fixoit votre bonheur,
Un homme, comme lui, de mérite & d'honneur,
Et qui vous chériffoit avec idolatrie,
Devroit-il. . . .

ALCESTE. Laissez-moi, Madame, je vous prie,
Vuider mes intérêts moi-même là-dessus ;
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
Mon cœur a beau vous voir prendre ici la querelle.
Il n'est point en état de payer ce grand zèle ;
Et ce n'est pas à vous que je pourrai songer,
Si, par un autre choix, je cherche à me venger.

ARSINOÉ. Hé ! Croyez-vous, Monsieur, qu'on ait
cette pensée,

Et que de vous avoir on soit tant empressée ?
Je vous trouve un esprit bien plein de vanité,
Si, de cette créance, il peut s'être flaté.
Le rebut de madame est une marchandise,
Dont on auroit grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous de grace, & portez-le moins haut,
Ce ne sont pas des gens comme moi qu'il vous faut.
Vous ferez bien encor de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir une union si belle.



S C E N E VII.

CELIMENE, ELIANTE, ALCESTE,
PHILINTE.

ALCESTE à *Célimène*.

HE' bien, je me suis tû, malgré ce que je voi,
Et j'ai laissé parler tout le monde avant moi.
Ai-je pris sur moi-même un assez long empire ?
Et puis-je, maintenant. . . .

CÉLIMÈNE. Oui, vous pouvez tout dire.
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,

at it. Were there ever any Proceedings like yours, Madam? I don't enter into the Concerns of the rest: [*pointing to Alcestes.*] But this Gentleman, who had fix'd your Happiness, a Man of Merit and Honour as he is, and who doats on you to Idolatry, should he —

ALCESTES. Pray, Madam, leave me to manage my own Interests in this Affair my self, and don't charge yourself with these superfluous Cares. In vain does my Heart observe you espouse its Quarrel, 'tis not in a Condition to requite you for this great Zeal; and you are not the Person I cou'd think of, shou'd I strive to revenge myself by another Choice.

ARSINOE. Umph! Do you fancy, Sir, I have any such Thought, and that I should be in such a violent Hurry to have you? You have a great deal of Vanity, I think, in your Temper, if you can flatter yourself with such a Belief: That Lady's Refuse is a sort of Ware one would be much to blame to be taken with. Pray be undeceived, and carry it less haughtily, People of my Condition are not for such as you. You will do well to sigh for her still, and I long to see such a fine Match.



S C E N E VII.

CELIMENE, ELIANTE, ALCESTES,
PHILINTES.

ALCESTES to Celimene.

WELL, in spite of all I see, I have hitherto been silent, and have let all the World speak before me. Have I commanded myself long enough? and may I now —

CELIMENE. Yes, you may say every thing: You are in the right when you complain, and reproach me
after

Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
 J'ai tort, je le confesse; & mon ame confuse
 Ne cherche à vous payer d'aucune vaine excuse.
 J'ai, des autres ici, méprisé le courroux;
 Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
 Votre ressentiment sans doute est raisonnable,
 Je sçais combien je dois vous paroître coupable,
 Que toute chose dit que j'ai pu vous trahir,
 Et qu'enfin vous avez sujet de me haïr.
 Faites-le, j'y consens.

ALCESTE. Hé! Le puis-je, traîtresse,
 Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse?
 Et quoiqu'avec ardeur je veuille vous haïr,
 Trouvai-je un cœur en moi tout prêt à m'obéir?

[à Eliante & à Philinte.]

Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
 Et je vous fais tous deux témoins de ma foiblesse.
 Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
 Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
 Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme;
 Et que, dans tous les cœurs, il est toujours de l'homme.

[à Célimène.]

Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits,
 J'en sçaurai dans mon ame excuser tous les traits,
 Et me les couvrirai du nom d'une foiblesse,
 Où le vice du tems porte votre jeunesse;
 Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
 Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
 Et que, dans mon désert, ou j'ai fait vœu de vivre,
 Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
 C'est par là seulement que, dans tous les esprits,
 Vous pouvez réparer le mal de vos écrits;
 Et qu'après cet éclat, qu'un noble cœur abhorre,
 Il peut m'être permis de vous aimer encore.

CÉLIMÈNE. Moi, renoncer au monde avant que de
 vieillir;

Et, dans votre désert, aller m'ensevelir!

ALCESTE. Et, s'il faut qu'à mes feux votre flâme
 réponde,

after any manner you please. I'm to blame, I confess it, and my confused Mind does not seek to put you off with any frivolous Excuse: I despised the Fury of the rest here, but I own my Crime in respect to you; certainly your Resentment is just, I know how criminal I must appear to you, that every thing speaks my Unfaithfulness to you, and that in short you have Reason to hate me. Do so, I consent to it.

ALCESTES. But can I do it, Traiteurs, can I thus get the better of all my Fondness? And though I should most ardently wish to hate you, shall I find a Heart ready to obey me? [*To Eliante and Philintes.*] You see what an unworthy Fondness can do, and I make you both Witnesses of my Weakness. But to confess the Truth to you, this is not all yet, you will see me push this matter even to Extremity, shew you that we are wrongfully stil'd wise, and that in all Hearts there is still something of the Man. [*To Celimene.*] Yes, perfidious Creature, I am willing to forget your Crimes, and can find in my Heart to excuse all your Tricks, and cover 'em with the Name of a Weakness, into which the Viciousness of the Times has betrayed your Youth; provided your Heart will second a Design I have formed of avoiding all human Creatures, and that you are determined to follow me without delay, into my Desert, where I have made a Vow to live. This is the only way you can in every one's Opinion, repair the Mischief of your Letters, and by which, after this Discovery, which a noble Mind must abhor, I may be allowed still to love you.

CECIMENE. I renounce the World before I grow old, and go bury myself in your Desert!

ALCESTES. And if your Flame is answerable to
mine,

Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos desirs avec moi ne sont-ils pas contents ?

CÉLIMÈNE. La solitude effraie une ame de vingt ans.
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à ferrer de tels nœuds ;
Et l'hymen

ALCESTE. Non. Mon cœur à présent vous déteste.
Et ce refus lui seul fait plus que tout le reste.
Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
Allez, je vous refuse ; & ce sensible outrage,
De vos indignes fers, pour jamais me dégage.



SCENE DERNIERE.

ELIANTE, ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE à *Eliante*.

M Adame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu qu'en vous de la sincérité,
De vous, depuis long-tems, je fais un cas extrême ;
Mais laissez-moi toujours vous estimer de même,
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
Ne se présente point à l'honneur de vos fers.
Je m'en sens trop indigne, & commence à connoître
Que le Ciel, pour ce nœud, ne m'avoit point fait naître ;
Que ce seroit pour vous un hommage trop bas,
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valoit pas ;
Et qu'enfin

ELIANTE. Vous pouvez suivre votre pensée.
Ma main, de se donner, n'est pas embarrassée ;
Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priois, la pourroit accepter.

PHILINTE. Ah ! Cet honneur, Madame, est toute
mon envie,

mine, what should all the rest of the World signify to you? Are not your Desires satisfied with me?

CELIMENE. Solitude is frightful to a Person of Twenty, I don't perceive my Soul great, or firm enough to resolve upon undertaking a Design of that Nature. If giving you my Hand can satisfy your Wishes, I may resolve to tie the Knot, and Hymen——

ALCESTES. No, now my Heart detests you, and this Refusal alone does more than all the rest. Since you are not so far link'd in the charming Bondage, to find your All in me, as I do in You, go, I discard you, and this sensible Affront for ever disengages me from your base Tyranny.

SCENE the LAST.

ELIANTE, ALCESTES, PHILINTES;

ALCESTES *speaks to ELIANTE.*

A Thousand Virtues, Madam, adorn your Beauty, and I never saw any thing in you but what was sincere: I have had for this long time an extreme Value for you; but allow me ever to esteem you in the same way: And excuse my Heart in the Variety of its Troubles, if it waves the Honour of wearing your Chains; I am sensible that I am unworthy of them, and begin to find Heav'n has not form'd me for this Union; that the Refuse of a Heart, which could be of no Worth to you, wou'd be too mean an Homage for you, and that in short —

ELIANTE. You may pursue your Thought, my Hand is under no Embarrassment where to bestow itself: And here is your Friend, who without giving myself too much Uneasiness, might possibly accept it, shou'd I desire it of him.

PHILINTES. Ah, Madam! that Honour is my whole

Et j'y sacrifierois & mon sang & ma vie.

ALCESTE. Puissiez-vous, pour goûter de vrayes contentemens,

L'un pour l'autre, à jamais, garder ces sentimens !

Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,

Je vais sortir d'un gouffre ou triomphant les vices ;

Et chercher, sur la terre, un endroit écarté,

Où, d'être homme d'honneur, on ait la liberté.

PHILINTE. Allons, Madame, allons employer toute chose,

Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

F I N.



whole Ambition, and I cou'd sacrifice my Blood and Life for it.

ALCESTES. That you may taste true Contentment, may you ever retain these Sentiments each for the other. Betrayed on all sides, oppress'd with Injustice, I am going to escape a Gulph where Vice reigns triumphant; and to search out some retir'd Corner of the World, where one may have the Liberty to be a Man of Honour.

PHILINTES. *Come come, my Charmer, let's exhaust
our Art,
To break this savage Purpose of his Heart.*

T H E E N D.







Dandige Delin.

J. van Gucht Sculp.



LE MÉDECIN
MALGRÉ LUI.
COMÉDIE.

THE
MOCK-DOCTOR,
A
COMEDY.



Vol. IV.

G 2





A C T E U R S.

GÉRONTE, Père de Lucinde.

LUCINDE, Fille de Géronte.

LÉANDRE, Amant de Lucinde.

SGANARELLE, mari de Martine, domestique de Géronte.

MARTINE, Femme de Sganarelle.

Monf. ROBERT, Voisin de Sganarelle.

VALÈRE, Domestique de Géronte.

LUCAS, Mari de Jacqueline.

JACQUELINE, Nourrice chez Géronte, & femme de Lucas.

THIBAUT, Père de Perrin, }
PERRIN, Fils de Thibaut, } Paisans.

La scène est à la campagne.



A C T O R S.

GERONTE, Father to *Lucinda*.

LUCINDA, Daughter to *Geronte*.

LEANDER, *Lucinda's* Lover.

SGANAREL, Husband to *Martina*, a Domestick of *Geronte*.

MARTINA, Wife of *Sganarel*.

Mr. ROBERT, Neighbour to *Sganarel*.

VALERE, Domestick of *Geronte*.

LUCAS, Husband to *Jacqueline*.

JACQUELINE, Nurse at *Geronte's*, and Wife to *Lucas*.

THIBAUT, Father to *Perrin*, }
PERRIN, Son of *Thibaut*, } Peasants.

SCENE, *The Country*.





LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

ACTE I. SCÈNE I.

SGANARELLE, MARTINE.

SGANARELLE.



ON, je te dis que je n'en veux rien faire; & que c'est à moi de parler, & d'être le maître.

MARTINE. Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie; & que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

SGANARELLE. Oh! La grande fatigue que d'avoir une femme, & qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon!

MARTINE. Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote.

SGANARELLE. Oui, habile homme. Trouve-moi un faiseur de fagots qui sçache, comme moi, raisonner des choses; qui ait servi fix ans un fameux médecin, & qui ait sçu, dans son jeune âge, son rudiment par cœur.

MARTINE. Peste du fou fieffé!

SGANARELLE. Peste de la carogne!

MARTINE. Que maudit soit l'heure & le jour, où je m'avisai d'aller dire oui!

SGANARELLE.



THE MOCK-DOCTOR.

ACT I. SCENE I.

SGANAREL, MARTINA.

SGANAREL.



O, I tell thee that I will not do't, and that it belongs to me to talk, and to be Master.

MARTINA. And I tell thee, that I'll have thee to live as I please, and that I'm not married to thee to endure thy

Frolicks.

SGANAREL. O the monstrous Plague of having a Wife! How right was *Aristotle*, when he declared that a Wife is worse than a Devil!

MARTINA. Observe a little the notable Man, with his Blockhead of an *Aristotle*.

SGANAREL. Yes, notable Man. Find me a Fag-got-binder, who understands, like me, to reason upon things, who has served for six Years a famous Physician; and who in his younger Days had his *Accidence* by Heart.

MARTINA. Plague on thee for an eternal Afs.

SGANAREL. Plague on thee for an impudent Baggage.

MARTINA. Curst be that Day and Hour wherein I took it into my Head to say Y E S!

SGANARELLE. Que maudit soit le bec-cornu de notaire qui me fit signer ma ruine!

MARTINE. C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire. Devrois-tu être un seul moment sans rendre grâces au Ciel de m'avoir pour ta femme, & méritois-tu d'épouser une personne comme moi?

SGANARELLE. Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, & que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. Hé, morbleu, ne me fais point parler là-dessus. Je dirois de certaines choses...

MARTINE. Quoi? Que dirois-tu?

SGANARELLE. Baste, laissons-là ce chapitre. Il suffit que nous sçavons ce que nous sçavons, & que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE. Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître qui me mange tout ce que j'ai!

SGANARELLE. Tu as menti, j'en bois une partie.

MARTINE. Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis!

SGANARELLE. C'est vivre de ménage.

MARTINE. Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avois.

SGANARELLE. Tu t'en léveras plus matin.

MARTINE. Enfin, qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison!

SGANARELLE. On en déménage plus aisément.

MARTINE. Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer & que boire!

SGANARELLE. C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE. Et que veux-tu, pendant ce tems, que je fasse avec ma famille?

SGANARELLE. Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE. J'ai quatre pauvres petits enfans sur les bras....

SGANARELLE. Mets-les à terre.

MARTINE. Qui me demandent à toute heure du pain.

SGANAREL. Curst be the hornify'd Notary who made me sign to my Ruin!

MARTINA. It well becomes you, truly, to complain of that Affair. Ought'st thou to be one single Moment without thanking Heav'n that thou hast me for thy Wife? Or didst thou merit such a Person as I am?

SGANAREL. 'Tis true, that you did me too much Honour, and I had room to be satisfy'd the first Night of our Nuptials. Hey—s'death, don't make me speak upon that Head; I should say certain things—

MARTINA. What? what would you say?

SGANAREL. Enough; let us leave this Chapter, it sufficeth that we know what we know, and that you were very lucky in lighting on me.

MARTINA. Lucky, d'ye call me in lighting on thee? A Fellow who has brought me to an Hospital, a Sot, a Rascal who eats up all that I have.

SGANAREL. You lye, I drink part of it.

MARTINA. Who sells, Piece by Piece, every thing that's in the House.

SGANAREL. That's living upon one's Means.

MARTINA. Who has taken my very Bed from under me?

SGANAREL. You'll rise the earlier.

MARTINA. Who, in short, has not left a single Moveable in all the House.

SGANAREL. We may move the easier.

MARTINA. And who from Morning to Night, does nothing but play and drink.

SGANAREL. That's to keep my self from the Vapours.

MARTINA. And what would you have me do the while, with my Family?

SGANAREL. Whatever you please.

MARTINA. I have four poor little Infants in Arms.

SGANAREL. Lay 'em on the Ground.

MARTINA. Who are crying to me, every Moment for Bread.

SGANARELLE. Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu & bien mangé, je veux que tout le monde soit faoul dans ma maison.

MARTINE. Et tu prétends, yvrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE. Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE. Que j'endure éternellement tes insolences & tes débauches ?

SGANARELLE. Ne nous emportons point, ma femme.

MARTINE. Et que je ne sçache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

SGANARELLE. Ma femme, vous sçavez que je n'ai pas l'ame endurante, & que j'ai le bras assez bon.

MARTINE. Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE. Ma petite femme, ma mie, votre peau vous demange à votre ordinaire.

MARTINE. Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE. Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

MARTINE. Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE. Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.

MARTINE. Yvrogne que tu es !

SGANARELLE. Je vous battrai.

MARTINE. Sac à vin.

SGANARELLE. Je vous rosserai.

MARTINE. Infame.

SGANARELLE. Je vous étrillerai.

MARTINE. Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belître, fripon, maraud, voleur...

SGANARELLE. Ah ! Vous en voulez donc ?

[Sganarelle prend un bâton, & bat sa femme.]

MARTINE.

SGANAREL. Give them the Rod. When I have drank well, and eat well, I'll have ev'ry one satisfy'd in my House.

MARTINA. And do you mean, Sot, that things shall always go so?

SGANAREL. Wife, let us proceed softly, if you please.

MARTINA. That I shall perpetually endure your Insolences and Debaucheries.

SGANAREL. Don't let us put our selves in a Passion, Wife.

MARTINA. And that I shall never be able to find a Way of bringing you to your Duty.

SGANAREL. You know, Wife, that I have not a very passive Spirit of my own, and that I have an Arm sufficiently strong.

MARTINA. I laugh at your Threats.

SGANAREL. My pretty little Wife, my Hony, your Hide itches according to custom.

MARTINA. I'll let you see, that I'm no ways afraid of you.

SGANAREL. My dear Rib, you have a desire to force something from me.

MARTINA. D'ye think that I fear your Words?

SGANAREL. Sweet Object of my Vows, I shall cuff your Ears.

MARTINA. Sot, as thou art!

SGANAREL. I shall bang you.

MARTINA. Wine-Sack!

SGANAREL. I shall belabour you.

MARTINA. Scoundrel!

SGANAREL. I shall curry you.

MARTINA. Rascal, Impudence, Knave, Coward, Villain, Hangdog, Mumper, Rogue, Pickpocket, Varlet, Thief——

SGANAREL. Um—— you will have it then?

[Sganarel taking a Cudgel and beating her.]

MARTINA.

156 LE MEDECIN MALGRE LUI.

MARTINE *criant.*] Ah, ah, ah, ah!

SGANARELLE. Voilà le vrai moyen de vous apaiser.



S C E N E II.

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE.

M. ROBERT.

HOlà, holà, holà. Fi. Qu'est-ce-ci? Quelle infamie! Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme.

MARTINE *à m. Robert.*] Et je veux qu'il me batte, moi.

M. ROBERT. Ah! J'y consens de tout mon cœur.

MARTINE. De quoi vous mêlez-vous?

M. ROBERT. J'ai tort.

MARTINE. Est-ce-là votre affaire?

M. ROBERT. Vous avez raison.

MARTINE. Voyez un peu cet impertinent, qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes!

M. ROBERT. Je me rétracte.

MARTINE. Qu'avez-vous à voir là-dessus?

M. ROBERT. Rien.

MARTINE. Est-ce à vous d'y mettre le nez?

M. ROBERT. Non.

MARTINE. Mêlez-vous de vos affaires.

M. ROBERT. Je ne dis plus mot.

MARTINE. Il me plaît d'être battue.

M. ROBERT. D'accord.

MARTINE. Ce n'est pas à vos dépens.

M. ROBERT. Il est vrai.

MARTINE. Et vous êtes un sot, de venir vous fourrer

MARTINA *crying.*] Oh! oh! oh! oh!

SGANAREL. This is the true Method to make you quiet.



S C E N E II.

Mr. ROBERT, SGANAREL, MARTINA.

Mr. ROBERT.

HOity, hoity, hoity; fy, what's here to do? What a base Trick is this! Plague on the Scoundrel for beating his Wife thus.

MARTINA *to M. Robert.*] I have a Mind that he should beat me.

Mr. ROBERT. Nay then I agree to it with all my Heart.

MARTINA. What do you meddle for?

Mr. ROBERT. I was in the wrong.

MARTINA. Is it your Business?

Mr. ROBERT. You say right.

MARTINA. Observe this impertinent Mortal a little, who would hinder Husbands from beating their Wives?

Mr. ROBERT. I recant.

MARTINA. What have you to do to pry into't?

Mr. ROBERT. Nothing.

MARTINA. Does it belong to you to run your Nose into it.

Mr. ROBERT. No.

MARTINA. Concern yourself with your own Business.

Mr. ROBERT. I say no more.

MARTINA. I have a mind to be beaten.

Mr. ROBERT. Agreed.

MARTINA. 'Tis n't at your Expence.

Mr. ROBERT. True.

MARTINA. And you are a Sot to come thrusting in

158 LE MEDECIN MALGRE LUI.

rer où vous n'avez que faire. [*Elle lui donne un soufflet.*

M. ROBERT à Sganarelle.] Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossiez, battez, comme il faut, votre femme ; je vous aiderai, si vous le voulez.

SGANARELLE. Il ne me plaît pas, moi.

M. ROBERT. Ah ! C'est une autre chose.

SGANARELLE. Je la veux battre, si je le veux ; & ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

M. ROBERT. Fort bien.

SGANARELLE. C'est ma femme, & non pas la votre.

M. ROBERT. Sans doute.

SGANARELLE. Vous n'avez rien à me commander.

M. ROBERT. D'accord.

SGANARELLE. Je n'ai que faire de votre aide.

M. ROBERT. Très-volontiers.

SGANARELLE. Et vous êtes un impertinent, de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre & le doigt, il ne faut point mettre l'écorce. [*Il bat m. Robert, & le chasse.*



S C E N E III.

SGANARELLE, MARTINE.

SGANARELLE.

O H ça, faisons la paix nous deux. Touche là.

MARTINE. Oui, après m'avoir ainsi battue ?

SGANARELLE. Cela n'est rien. Touche.

MARTINE. Je ne veux pas.

SGANARELLE. Hé ?

MARTINE. Non.

SGA-

in your Oar where you have nothing to do. [*Gives him a Blow.*]

Mr. ROBERT *to Sganarel.*] Neighbour, I ask your Pardon with all my Heart. Go on, thrash, bang your Wife as you shou'd; I'll help you if you will.

SGANAREL. I have n't a mind to't.

Mr. ROBERT. Nay, that's another thing.

SGANAREL. I will beat her if I will; and if I won't, I won't beat her.

Mr. ROBERT. Mighty well.

SGANAREL. 'Tis my Wife, and not yours.

Mr. ROBERT. Undoubtedly.

SGANAREL. You have no Business to command me.

Mr. ROBERT. Right.

SGANAREL. I have nothing to do with your Help.

Mr. ROBERT. With all my Heart.

SGANAREL. And you are an impertinent Fellow to intrude into other People's Affairs. Learn what *Cicero* says, That between the Tree and the Finger you must not thrust in the Bark. [*beats Mr. Robert, and drives him off.*]



S C E N E III.

SGANAREL, MARTINA.

SGANAREL.

SO, come, let us be at peace with one another. Here shake Hands.

MARTINA. Yes, after you have beat me in this manner?

SGANAREL. That's nothing. Shake Hands.

MARTINA. I won't.

SGANAREL. Hey!

MARTINA. No.

SGA-

160 LE MEDECIN MALGRE LUI.

SGANARELLE. Ma petite femme.

MARTINE. Point.

SGANARELLE. Allons, te dis-je.

MARTINE. Je n'en ferai rien.

SGANARELLE. Vien, vien, vien.

MARTINE. Non, je veux être en colère.

SGANARELLE. Fi, c'est une bagatelle. Allons, allons.

MARTINE. Laisse-moi là.

SGANARELLE. Touche, te dis-je.

MARTINE. Tu m'as trop maltraitée.

SGANARELLE. Hé bien, va, je te demande pardon, mets-là ta main.

MARTINE. Je te pardonne; [*à part.*] mais tu le payeras.

SGANARELLE. Tu es une folle de prendre garde à cela. Ce sont petites choses qui sont de tems en tems nécessaires dans l'amitié, & cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne sont que ragaillardir l'affection. Va, je m'en vais au bois, & je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.



S C E N E IV.

MARTINE *seule.*

VA, quelque mine que je fasse, je n'oublierai pas mon ressentiment; & je brule en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu m'as donnés. Je sçais bien qu'une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d'un mari; mais c'est une punition trop délicate pour mon pependard. Je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir, & ce n'est pas contentement pour l'injure que j'ai recue.

SCENE

SGANAREL. Sweet Wife.

MARTINA. No.

SGANAREL. Come, I tell thee.

MARTINA. I won't do't.

SGANAREL. Come, come, come.

MARTINA. No, I'll be in a Passion.

SGANAREL. Fy, 'tis a Trifle. Come, come.

MARTINA. Let me alone.

SGANAREL. Shake Hands, I say.

MARTINA. You have us'd me too ill.

SGANAREL. Well, go, I ask your Pardon, let's see thy Hand.

MARTINA. I forgive thee. [*Afide.*] But thou shalt pay for't.

SGANAREL. You are a Fool to regard that; these are trifling things, which are often necessary in Friendship, and five or six Strokes of a Cudgel amongst People who love one another, only serve to whet the Affection. Go, I'll be gone to the Wood, and I promise thee above a hundred Faggots To-day.



S C E N E IV.

MARTINA *alone.*

GET thee gone, whatever Face I put on't, I shall not forget my Resentment, and I'm all on fire to find means of punishing thee for the Blows thou hast given me. I know well enough that a Woman has always about her wherewith to be reveng'd of a Husband: But that's too delicate a Punishment for my Hang-dog. I want a Revenge that he would feel a little better; for this is not sufficient for the Injury I've receiv'd.

SCENE



S C E N E. V.

VALERE, LUCAS, MARTINE.

LUCAS à *Valère, sans voir Martine.*

PArguonne, j'avons pris là tous deux une guéble de commission, & je ne sçais pas, moi, ce que je pensons attraper.

VALÈRE à *Lucas, sans voir Martine.*] Que veux-tu, mon pauvre nourricier? Il faut bien obéir à notre maître: & puis, nous avons intérêt, l'un & l'autre, à la santé de sa fille, notre maîtresse; & sans doute son mariage, différé par sa maladie, nous vaudra quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part aux prétentions qu'on peut avoir sur sa personne; &, quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sçais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

MARTINE *révante à part, se croyant seule.*] Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger?

LUCAS à *Valère.*] Mais quelle fantaisie s'est-il bouté là dans la tête, puisque tous les médecins y avont perdu leur latin.

VALÈRE à *Lucas.*] On trouve quelquefois à force de chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord; & souvent, en de simples lieux. . . .

MARTINE *se croyant toujours seule.*] Oui, il faut que je m'en venge à quelque prix que ce soit. Ces coups de bâton me reviennent au cœur; je ne sçaurois les digérer, & [*heurtant Valère & Lucas.*] Ah! Messieurs, je vous demande pardon; je ne vous voyois pas, & cherchois dans ma tête quelque chose qui m'embarrassé.

VALÈRE. Chacun a ses soins dans le monde; & nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

S C E N E V.

VALERE, LUCAS, MARTINA.

LUCAS *to Valere, not seeing Martina.*

I'Facks we have ta'en the Deuce of a Commission on us, and I don't know, for my part, what we could think of getting by't.

VALERE *to Lucas, not seeing Martina.*] What wouldst thou have, my honest Man-nurse? We must obey our Master; besides, we have both of us an Interest in the Health of our Mistress his Daughter, for her Marriage, which is delayed by her Disease, would withoutdoubt bring us in a Reward. *Horatio*, who is a generous Man, has the best Pretension to her Person; and tho' she has discovered a Kindness for one *Leander*, you know well enough that her Father would never consent to receive him for his Son-in-law.

MARTINA *musing aside, thinking she's alone.*] Can't I find out some Device to revenge myself?

LUCAS *to Valere.*] But what an a Whim is this that's gotten into his Head, since the Doctors have all lost their *Latin* in the Affair?

VALERE *to Lucas.*] One sometimes finds by dint of searching what could not be found at first; and very often in simple Places——

MARTINA. Yes, I must be reveng'd at any rate whatever; these Strokes of the Cudgel rise in my Stomach, I can't digest them, and —— [*running against Valere and Lucas.*] Oh! Gentlemen, I ask your Pardon, I did not see you, for I was puzzling my Brains for something that perplexes me.

VALERE. Every one have their Cares in this World. And we are likewise looking for what we gladly would find.

MAR-

MARTINE. Seroit-ce quelque chose où je vous pûsse aider?

VALÉRE. Cela se pourroit faire: & nous tâchons de rencontrer quelque habile homme quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé tout leur science après elle; mais on trouve, par fois, des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont sçu faire, & c'est là ce que nous cherchons.

MARTINE *à part.*] Ah! Que le Ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard! [*baut.*] Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez? & nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées.

VALÉRE. Hé, de grace, où pouvons-nous le rencontrer?

MARTINE. Vous le trouverez maintenant, vers ce petit lieu que voilà, qui s'amuse a couper du bois.

LUCAS. Un médecin qui coupe du bois?

VALÉRE. Qui s'amuse à cueillir des simples, voulez-vous dire?

MARTINE. Non. C'est un homme extraordinaire, qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinteux, & que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paroître ignorant, tient sa science renfermée, & ne fuit rien tant, tous les jours, que d'exercer les merveilleux talens qu'il a eus du Ciel pour la médecine.

VALÉRE. C'est une chose admirable que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

MARTINE. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne

MARTINA. May it be any thing that I can assist you in?

VALERE. Perhaps it may: we want to meet with some able Man, some particular Doctor, who might give some Relief to our Master's Daughter, that's seiz'd with a Distemper which has quite and clean taken away the use of her Tongue. A great many Physicians have already spent all their Art upon her; but one sometimes finds Folks with wonderful Secrets, certain peculiar Remedies, which very often do what the others could not do, and 'tis this we are looking for.

MARTINA *aside*.] Ha! My Stars have inspired me with an admirable Invention to revenge myself on my Rascal! [*to them*.] You could never have apply'd yourselves better to meet with what you want, for we have a Man, the most marvellous Man in all the World, for desperate Distempers.

VALERE. How! Pray where can we find him.

MARTINA. You'll find him this Moment towards that little Place there, he diverts himself with cutting of Wood.

LUCAS. A Doctor cut Wood!

VALERE. He diverts himself with gathering of Simples you'd say?

MARTINA. No. 'Tis an odd kind of a Man who takes delight in it, a fantastical, fanciful, humourful Mortal, and one that you'd never take for what he is; he goes dress'd in an extravagant manner, affects sometimes to appear ignorant, keeping his Knowledge within him, and avoids nothing so much, as exercising the marvellous Talents which Heav'n has given him for Medicine.

VALERE. 'Tis a wonderful thing, that all your great Men have still something of Caprice, some small grain of Folly mix'd with their Learning.

MARTINA. The Folly of this Man is greater than can

ne peut croire : car elle va par fois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité, & je vous donne avis que vous n'en viendrez pas à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez chacun un bâton, & ne le réduisiez, à force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons, quand nous avons besoin de lui.

VALÉRE. Voilà une étrange folie.

MARTINE. Il est vrai ; mais, après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

VALÉRE. Comment s'appelle-t-il ?

MARTINE. Il s'appelle Sganarelle ; mais il est aisé à connoître. C'est un homme qui a une large barbe noire, & qui porte une fraise, avec un habit jaune & vert.

LUCAS. Un habit jaune & vert ! C'est donc le médecin des perroquets ?

VALÉRE. Mais est-il bien vrai qu'il soit aussi habile que vous le dites ?

MARTINE. Comment ? C'est un homme qui fait des miracles. Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins, on la tenoit morte il y avoit déjà six heures, & l'on se dispoit à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche ; &, dans le même instant, elle se leva de son lit, & se mit aussi-tôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eût été.

LUCAS. Ah !

VALÉRE. Il falloit que ce fut quelque goutte d'or potable.

MARTINE. Cela pourroit bien être. Il n'y a pas trois semaines encore, qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, & se brisa, sur le pavé, la tête, les bras & les jambes. On n'y eut pas plutôt amené notre homme, qu'il le frotta par tout le corps

can be believ'd, for it sometimes goes so far that he'll bear to be beat before he'll acknowledge his Capacity; and I give you Notice that you'll never gain your End, that he'll never own he's a Doctor, if the Whim is on him, unless you each take a Cudgel, and bring him by strength of Blows to confess at last what at first he'll conceal from you. 'Tis thus we treat him when we have Occasion for him.

VALERE. Strange Folly!

MARTINA. 'Tis true: But after that you'll see he'll do Miracles.

VALERE. What's his Name?

MARTINA. His Name is *Sganarel*; but he is easie to be known. 'Tis a Man who has a large black Beard, and who wears a Ruff, with a yellow and green Coat.

LUCAS. A yellow and green Coat! He's the Doctor of Parroquets then.

VALERE. But is it very true that he is so learn'd, as you say.

MARTINA. What? Why 'tis a Man that does Wonders. Six Months ago a Woman was given over by all the other Physicians: They thought her dead for six Hours, and prepar'd to bury her, when they brought the Man, we are speaking of, by force. Having seen her, he put a little Drop of something into her Mouth; and that very Instant, she rais'd her self from her Bed, and began immediately to walk about the Room, as if nothing had been the matter.

LUCAS. Hah!

VALERE. This must have been some Drop of drinkable Gold.

MARTINA. That might really be. 'Tis not three Weeks ago, that a young Lad of twelve Years old tumbled down from the Top of a Tower, and broke his Head, Arms and Legs, on the Pavement. They had no sooner got our Man to him, but he rubb'd his Body all

168 LE MEDECIN MALGRE LUI.

corps d'un certain onguent qu'il sçait faire, & l'enfant aussi-tot se leva sur ses piéds, & courut jouer à la fossette.

LUCAS. Ah!

VALÈRE. Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle.

MARTINE. Qui en doute?

LUCAS. Têtegué, violà justement l'homme qu'il nous faut. Allons vîte le chercher.

VALÈRE. Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

MARTINE. Mais souvenez-vous bien, au moins, de l'avertissement que je vous ai donné.

LUCAS. Hé! Morguenne, laissez-nous faire. S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.

VALÈRE à Lucas. Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre; & j'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du monde.



S C E N E VI.

SGANARELLE, VALERE, LUCAS.

SGANARELLE *entrant sur le théâtre avec une bouteille à sa main, sans appercevoir Valère ni Lucas.*

LA, la, la.

VALÈRE. J'entends quelqu'un qui chante, & qui coupe du bois.

SGANARELLE. La, la, la . . . Ma foi, c'est assez travaillé pour boire un coup. Prenons un peu d'haleine.

[après avoir bu]
Voilà du bois qui est salé comme tous les diables.

[Il chante.]

Qu'ils sont doux,

Bouteille jolie,

Qu'ils sont doux,

Vos petits glou-gloux!

Mais mon sort feroit bien des jaloux,

Si vous étiez toujours remplie.

all over with a certain Ointment, which he makes, and the Youth immediately rais'd himself on his Feet, and ran to play at Chuck.

LUCAS. Hah!

VALERE. This same Man must have the universal Medicine.

MARTINA. Who doubts of it?

LUCAS. Ods-bobs, this is just such a Man as we want; let's go quickly and search 'en out.

VALERE. We thank you for the Favour you've done us.

MARTINA. But remember well however, the Caution I have given you.

LUCAS. Hey! 'Zooks, let us alone: If he wants nothing but beating, the Cow's our own.

VALERE to Lucas.] We were mighty happy in meeting with this Woman; I conceive the greatest Hopes from it in the World.



S C E N E V.

SGANAREL, VALERE, LUCAS.

SGANAREL comes on the Stage, with a Bottle in his Hand, not seeing Valere or Lucas.

TOL de rol, lol dol dol.

VALERE. I hear somebody finging and cutting of Wood.

SGANAREL. Tol, lol, dol — I'faith, I've work'd enough to drink a Sup. Let's take a little Breath. [*He drinks.*] This same Wood is as salt as the Devil.

Sings. *What Pleasure's so great, as the Bottle can give,
What Musick so sweet, as thy little Gull, Gull!
My Fate might be env'y'd by all Men that live,
Were my dear jolly Bottle, but constantly full.*

VOL. IV.

H

Say.

Ab ! Bouteille ma mie,

Pourquoi vous vuidex-vous ?

Allons, morbleu, il ne faut point engendrer de mélan-colie.

VALÉRE *bas à Lucas.*] Le voilà lui-même.

LUCAS *bas à Valère.*] Je pense que vous dites vray, & que j'avons bouté le nez dessus.

VALÉRE. Voyons de près.

SGANARELLE *embrassant sa bouteille.*] Ah ! Ma petite friponne, que je t'aime ! Mon petit bouchon.

[*Appercevant Valère & Lucas qui l'examinent, il baisse sa voix.*] Mais mon sort . . . feroit bien . . . des jaloux, Si . . . Que diable ! A qui en veulent ces gens-là ?

VALÉRE. C'est lui assurément.

LUCAS *à Valère.*] Le vola tout craché comme on nous l'a défiguré.

Sganarelle pose la bouteille à terre ; & Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté ; Lucas faisant la même chose que Valère, Sganarelle reprend sa bouteille, & la tient contre son estomach, avec divers gestes, qui font un jeu de théâtre.

SGANARELLE *à part.*] Ils consultent en me regardant. Quel dessein auroient-ils ?

VALÉRE. Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle ?

SGANARELLE. Hé ? Quoi ?

VALÉRE. Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme Sganarelle ?

SGANARELLE *se tournant vers Valère, puis vers Lucas.*] Oui, & non, selon ce que vous lui voulez.

VALÉRE. Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

SGANARELLE. En ce cas, c'est moi qui se nomme Sganarelle.

VALÉRE. Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On

*Say why, my sweet Bottle, I pr'ythee, say why,
Since, when full so delightful, you'll ever be dry.*
Come, S'death, we must not breed Melancholy.

VALERE *low to Lucas.*] There's the very Man.

LUCAS *low to Valere.*] I think you say true, and that I've have found 'em out by my Nose.

VALERE. Let's see him nearer.

SGANAREL *bugging his Bottle.*] Ah! my little Rogue, how I do love thee, my little Corksy! [*Seeing Valere and Lucas looking at him, he lowers his Voice.*] My Fate—might—be envy'd—by all Men that live—What the Duce, who do these Folks want?

VALERE. 'Tis he, most certainly.

LUCAS *to Valere.*] He's as like him that was defigur'd to us, as if a had been spitten out of his Mouth.

SGANAREL *sets down the Bottle on the Ground, and Valere bowing to salute him, he thinking 'tis with a Design to take it away, puts it on the other Side: Upon which Lucas doing the same thing, he takes it up again, and holds it close to his Breast, with divers Gestures, which make great dumb Show.*

SGANAREL *aside.*] They consult together, and look earnestly at me. What Design can they have?

VALERE. Sir, Is it not you who are call'd Sganarel?

SGANAREL. Hey! What?

VALERE. I ask you, if it is not you, whose Name is Sganarel?

SGANAREL *turning towards Valere, and then towards Lucas.*] Yes, and no, according to what you would have with him.

VALERE. Nothing, but to do him all the Civilities we could.

SGANAREL. In that case, 'tis me whose Name's Sganarel.

VALERE. Sir, we are transported to see you; we

172 LE MEDECIN MALGRE LUI.

On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons ; & nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

SGANARELLE. Si c'est quelque chose, Messieurs, qui dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

VALÉRE. Monsieur, c'est trop de grace que vous nous faites ; mais, Monsieur, couvrez-vous, s'il vous plaît, le soleil pourroit vous incommoder.

LUCAS. Monsieur, boutez dessus.

SGANARELLE *à part.*] Voici des gens bien pleins de cérémonie.

[Il se couvre.]

VALÉRE. Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous ; les habiles gens sont toujours recherchés, & nous sommes instruits de votre capacité.

SGANARELLE. Il est vrai, Messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

VALÉRE. Ah ! Monsieur

SGANARELLE. Je n'y épargne aucune chose, & les fais d'une façon qu'il n'y a rien à redire.

VALÉRE. Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

SGANARELLE. Mais aussi je les vends cent dix sols le cent.

VALÉRE. Ne parlons point de cela, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Je vous promets que je ne sçaurois les donner à moins.

VALÉRE. Monsieur, nous sçavons les choses.

SGANARELLE. Si vous sçavez les choses, vous sçavez que je les vends cela.

VALÉRE. Monsieur, c'est se moquer que

SGANARELLE. Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

VALÉRE. Parlons d'autre façon, de grace.

SGANARELLE. Vous en pourrez trouver autre part à moins, il y a fagots & fagots ; mais, pour ceux que je fais

VALÉRE.

have been recommended to you for that we are searching after; and we come to beg your Assistance, which we want.

SGANAREL. If 'tis any thing, Gentlemen, that depends upon my little Employment, I am very ready to serve you.

VALERE. Sir, 'tis too great a Favour that you do us: but be cover'd, pray, Sir, the Sun may incommode you.

LUCAS. Cover your Skull, Zir.

SGANAREL *afide.*] These People are mighty full of Ceremony. *[Puts on his Hat.*

VALERE. Sir, you must not think strange that we come to you: Skilful People are always sought for, and we are inform'd of your Ability.

SGANAREL. 'Tis true, Sirs, that I am the first Man in the World for making of Fagots.

VALERE. Ah! Sir ———

SGANAREL. I spare nothing in doing 'em, and make 'em after a manner that People have no reason to find fault with them.

VALERE. Sir, that's not the thing in Question.

SGANAREL. But then I sell 'em for nine and Twopence a Hundred.

VALERE. Pray don't let us talk of that.

SGANAREL. I assure you I can't let them go for less.

VALERE. Sir, we know how things are.

SGANAREL. If you know how things are, you know that I sell them so.

VALERE. Sir, this is jesting, but ———

SGANAREL. I do not jest, I can't bate any thing of it.

VALERE. Let us talk after another manner, pray now.

SGANAREL. You may get them at another Place for less, there are Fagots and Fagots: but for those that I make ———

174 LE MEDECIN MALGRE LUI.

VALÉRE. Hé, Monsieur, laissons-là ce discours.

SGANARELLE. Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en falloit un double.

VALÉRE. Hé! Fi.

SGANARELLE. Non, en conscience, vous en payerez cela. Je vous parle sincèrement, & ne suis pas homme à surfaire.

VALÉRE. Faut-il, Monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces grossières feintes, s'abaisse à parler de la sorte? Qu'un homme si sçavant, un fameux médecin comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde, & tenir enterrés le beaux talens qu'il a?

SGANARELLE *à part.*] Il est fou.

VALÉRE. De grace, Monsieur, ne dissimulez point avec nous.

SGANARELLE. Comment!

LUCAS. Tout ce tripotage ne sert de rien; je sçavons ç'en que je sçavons.

SGANARELLE. Quoi donc, que voulez-vous dire? Pour qui me prenez-vous?

VALÉRE. Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.

SGANARELLE. Médecin vous-même; je ne le suis point, & je ne l'ai jamais été.

VALÉRE *à part.*] Voilà sa folie qui le tient. [*baut.*] Monsieur, ne veuillez point nier les choses davantage; & n'en venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.

SGANARELLE. A quoi donc?

VALÉRE. A de certaines choses dont nous serions marris.

SGANARELLE. Parbleu, venez-en à tout ce qu'il vous plaira; je ne suis point médecin, & ne sçais ce que vous me voulez dire.

VALÉRE *à part.*] Je vois bien qu'il se faut servir du remède. [*baut.*] Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

LUCAS. Hé tétégué, ne lantiponez point davantage, & confessez à la franquette que v'sêtes médecin.

SGANARELLE *à part.*] J'enrage.

VALERE. Pray Sir, let us leave this Discourse.

SGANAREL. I swear to you, that you shall not have them, if you fall short a Farthing of it.

VALERE. Oh! fy.

SGANAREL. No, o' my Conscience, you shall pay that for 'em. I speak sincerely, and am not a Man that would ask too much.

VALERE. Should such a Person as you, Sir, amuse himself with these gross Dissimulations, demean himself by talking in this manner; a Man so learned, such a famous Physician as you are, be willing to disguise himself from the Eyes of the World, and keep buried the fine Talents he enjoys?

SGANAREL *aside*.] The Fellow's a Fool.

VALERE. Pray, Sir, don't dissemble with us.

SGANAREL. What?

LUCAS. All this Hodge-podge signifies nought; I do know what I do know.

SGANAREL. Well then, what would you say? Who do you take me for?

VALERE. For what you are, for a great Doctor.

SGANAREL. Doctor your self; I am not one, nor ever was.

VALERE *aside*.] This is the Folly that possesses him. [*aloud*.] Sir, don't be willing to deny things any longer; and let us not come, pray, to troublesome Extremities.

SGANAREL. To what?

VALERE. To certain things which we should be sorry for.

SGANAREL. S'death come to what you please; I am not a Doctor, and don't understand what you would be at.

VALERE *aside*.] I see plainly that we must make use of the Remedy. [*aloud*.] Sir, once more I desire you to own what you are.

LUCAS. And s'Bobs, don't latterlammas it any longer, but confess vrankly that you be a Doctor.

SGANAREL *aside*.] I'm mad — H 4. VALERE.

176 LE MEDECIN MALGRE LUI.

VALÉRE. A quoi bon nier ce qu'on sçait ?

LUCAS. Pourquoi toutes ces fraïmes là ? A quoi est-ce que ça vous sert ?

SGANARELLE. Messieurs, en un mot, autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.

VALÉRE. Vous n'êtes point médecin ?

SGANARELLE. Non.

LUCAS. V'n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE. Non, vous dis-je.

VALÉRE. Puisque vous le voulez, il faut bien s'y résoudre. [*Ils prennent chacun un bâton, & le frappent.*]

SGANARELLE. Ah, ah, ah ! Messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

VALÉRE. Pourquoi, Monsieur, nous obligez-vous à cette violence ?

LUCAS. A quoi bon nous bailler la peine de vous battre ?

VALÉRE. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

LUCAS. Par ma figué, j'en fis fâché franchément.

SGANARELLE. Que diable est ce-ci, Messieurs ? De grace, est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin ?

VALÉRE. Quoi ! Vous ne vous rendez pas encore, & vous vous défendez d'être médecin ?

SGANARELLE. Diable emporte, si je le suis.

LUCAS. Il n'est pas v'rai que vous sayez médecin ?

SGANARELLE. Non, la peste m'étouffe. [*Ils recommencent à le battre.*] Ah, ah ! Hé bien, Messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin ; apoticaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout, que de me faire assommer.

VALÉRE. Ah ! Voilà qui va bien, Monsieur ; je suis ravi de vous voir raisonnable.

LUCAS.

VALERE. Where's the good of denying what is known?

LUCAS. Wherefore all these Whimfies? What Service will this do you.

SGANAREL. Gentlemen in one Word, as well as in two thousand, I tell you that I am not a Doctor.

VALERE. You are not a Doctor?

SGANAREL. No.

LUCAS. Y'an't a Doctor.

SGANAREL. No I tell you.

VALERE. Since you will have it, we must betake ourselves to it then. [*they take each of 'em a Cudgel and thrash him.*]

SGANAREL. Hold, hold, hold, Gentlemen, I'm what you please?

VALERE. Why, Sir, did you oblige us to this Violence?

LUCAS. To what good did you make us be at the Pain to beat you?

VALERE. I assure you, that I did it with all the regret in the World.

LUCAS. By my Foith and vronkly, I did it with Zorrow.

SGANAREL. What the duce d'e mean, Sirs? Pray, is it out of a Joke, or are you both distracted, that you will have me to be a Doctor?

VALERE. What won't you yield yet, and do you deny that you are a Physician?

SGANAREL. The Devil take me if I am one.

LUCAS. E'nt it true, that you do understand Physick.

SGANAREL. No, Plague choke me if I do. [*They begin to beat him again.*] Hold, hold; well Gentlemen, yes, since you will have it so, I am a Doctor, I am a Doctor; an Apothecary too, if you think good. I rather choose to agree to every thing than suffer myself to be knock'd o' the Head.

VALERE. Ay, now things go well, Sir; I'm transported to see you're become reasonable.

178 LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

LUCAS. Vous me boutez la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

VALÉRE. Je vous demande pardon de toute mon âme.

LUCAS. Je vous demandons excuse de la liberté que j'avons prise.

SGANARELLE *à part.*] Ouais! Seroit-ce bien moi qui me tromperois, & serois-je devenu médecin sans m'en être aperçu?

VALÉRE. Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes, & vous verrez, assurément, que vous en ferez satisfait.

SGANARELLE. Mais, Messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous, point vous mêmes? Est-il bien assuré que je sois médecin?

LUCAS. Oui, par ma figué.

SGANARELLE. Tout de bon?

VALÉRE. Sans doute.

SGANARELLE. Diable emporte, si je le sçavois.

VALÉRE. Comment! Vous êtes le plus habile médecin du monde.

SGANARELLE. Ah! ah!

LUCAS. Un médecin qui a gari je ne sçais combien de maladies.

SGANARELLE. Tuidieu!

VALÉRE. Une femme étoit tenue pour morte il y avoit six heures; elle étoit prête à ensevelir, lors qu'avec une goutte de quelque chose, vous la fites revenir, & marcher d'abord par la chambre.

SGANARELLE. Peste!

LUCAS. Un petit enfant de douze ans se laissa choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes, & les bras cassés; & vous, avec je ne sçais quel onguent, vous fites qu'aussitôt il se releva sur ses pieds, & s'en fut jouer à la fossette.

SGANARELLE. Diantre!

VALÉRE. Enfin, Monsieur, vous aurez contentement avec nous; & vous gagnerez ce que vous voudrez, en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

LUCAS. You give me a Heart full of Joy to see you talk in this Monner.

VALERE. I ask your Pardon with all my Soul.

LUCAS. I'll demand excuse for the Liberty I have ta'en.

SGANAREL *aside*.] Whu, have I really deceived myself then, and am I become a Doctor without knowing it?

VALERE. You shall not repent, Sir, discovering to us what you are; and you'll certainly see that you'll be satisfy'd for it.

SGANAREL. But, Gentlemen, tell me, don't you deceive yourselves? Is it very sure that I am a Doctor?

LUCAS. Yes, by my Foith.

SGANAREL. In good earnest?

VALERE. Undoubtedly.

SGANAREL. The Devil take me if I knew it.

VALERE. How! You are the most able Physician in the World.

SGANAREL. Ay! Ay!

LUCAS. A Doctor, That has healed I know not how many Ailments.

SGANAREL. O Dear!

VALERE. A Woman was taken for dead six Hours, she was just ready to be buried, when with one Drop of a certain Thing you brought her to Life again, and made her walk immediately about the Room.

SGANAREL. The Plague I did!

LUCAS. A little Lad of a dozen Year old, fell from the top of a Steeple, whereupon he had his Head, Legs, and Arms broken; and you, with I know not what Nointment, made 'em soon scramble up on his Feet, and scour away to play at Chuck.

SGANAREL. The Devil!

VALERE. In short, Sir, you shall have Satisfaction with us; and you may gain whatever you will, if you'll but suffer us to conduct you to where we want you. SGA-

180 LE MEDECIN MALGRE LUI.

SGANARELLE. Je gagnerai ce que je voudrai ?

VALÉRE. Oui.

SGANARELLE. Ah ! Je suis médecin sans contredit. Je l'avois oublié, mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question ? Où faut-il se transporter ?

VALÉRE. Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

SGANARELLE. Ma foi, je ne l'ai pas trouvée.

VALÉRE à Lucas.] Il aime à rire. [à Sganarelle.] Allons, Monsieur.

SGANARELLE. Sans une robe de médecin ?

VALÉRE. Nous en prendrons une.

SGANARELLE *présentant sa bouteille à Valère.*] Tenez cela, vous. Voilà où je mets mes juleps. [*Puis se tournant vers Lucas en crachant.*] Vous, marchez là-dessus, par ordonnance du médecin.

LUCAS. Palsanguenne, voilà un médecin qui me plaît ; je pense qu'il réussira, car il est bouffon.



A C T E II. S C E N E I.

GERONTE, VALERE, LUCAS, JACQUELINE.

VALÉRE.



OUI, Monsieur, je crois que vous serez satisfait ; & nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

LUCAS. Oh, morguenne, il faut tirer l'échelle après ceti-là ; & tous les autres ne sont pas dignes de li déchausser ses souliés.

VALÉRE. C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

LUCAS. Qui a gari des gens qui étiant morts.

VALÉRE. Il est un peu capricieux, comme je vous ai

SGANAREL. I may gain what I will ?

VALERE. Yes.

SGANAREL. Oh! I'm a Doctor without Dispute : I had forgot it, but I remember it now. What's the Affair ? Where must I transport myself to ?

VALERE. We'll conduct you. The Affair is to go see a young Lady who has lost her Speech.

SGANAREL. Faith I have not found it.

VALERE *to Lucas.*] He loves to joke. [*to Sganarel.*] Come, Sir.

SGANAREL. Without a Doctor's Gown?

VALERE. We'll procure you one.

SGANAREL *offering his Bottle to Valere.*] Do you hold that: That's where I put my Julep. (*then turns towards Lucas and spits.*) Walk you over that by Prescription of the Doctor.

LUCAS. By the Mass this is a Doctor that pleases me ; I believe that he'll succeed, he's such a merry Fellow.



A C T II. S C E N E I.

GERONTE, VALERE, LUCAS, JACQUELINE.

VALERE.

 ES, Sir, I believe you will be satisfied ; for we have brought you the greatest Physician in the World.

LUCAS. Adzfooks, none can be better ; all the others be not worthy to clean his Shoes for'n.

VALERE. 'Tis one who has done marvellous Cures.

LUCAS. Who has heal'd Folk that were dead.

VALERE. He's a little whimsical as I told you ;
and

182 LE MEDECIN MALGRE LUI.

ai dit ; & , par fois , il a des momens où son esprit s'échape , & ne paroît pas ce qu'il est.

LUCAS. Oui , il aime à bouffonner ; & l'an diroit par fois , nev'sen déplaise , qu'il a quelque petit coup de hache à la tête.

VALÉRE. Mais , dans le fond , il est toute science ; & , bien souvent , il dit des choses tout à-fait relevées.

LUCAS. Quand il s'y boute , il parle tout fin drait comme s'il lisoit dans un livre.

VALÉRE. Sa réputation s'est déjà répandue ici ; & tout le monde vient à lui.

GÉRONTE. Je meurs d'envie de le voir ; faites-le-moi vîte venir.

VALÉRE. Je le vais querir.



SCENE II.

GERONTE, JACQUELINE, LUCAS.

JACQUELINE.

PAR ma fi, Monfieu, ceti-ci fera justement ce qu'ant fait les autres. Je penſe que ce ſera queuſſi queumi ; & la meilleure médecine que l'an pourroit bailler à votre fille, ce ſeroit, ſelon moi, un biau & bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié.

GÉRONTE. Ouais, nourrice ma mie ! Vous vous mêlez de bien des choses.

LUCAS. Taifez-vous, notre minagère Jacquelaine ; ce n'est pas à vous à bouter là votre nez.

JACQUELINE. Je vous dis & vous douze, que tous ces médecins n'y feront rian que de liau claire ; que votre fille a beſoin d'autre choſe que de ribarbe & de ſéné, & qu'un mari eſt un emplâtre qui garit tous les maux des filles.

GÉRONTE. Eſt-elle en état maintenant qu'on s'en voulût charger avec l'inſirmité qu'elle a ? Et, lorsque j'ai

and I'faith there are times when his Senses give him the slip, and he does not appear to be what he is.

LUCAS. Yes, a loves to play the Wag, and soith they do say, no offence, that a have had a small knock o' the Crown with an Ax.

VALERE. But he's all Skill at the bottom ; and he often says things extremely sublime.

LUCAS. When a gives his Mind to't, a talks as vine exactly as tho'f a read in a Book.

VALERE. His Reputation is already spread round here ; and all the World come to him.

GERONTE. I've a vast desire to see him ; bring him to me immediately.

VALERE. I'll go look for him.



SCENE II.

GERONTE, JACQUELINE, LUCAS.

JACQUELINE.

By my Trath, Zir, This will do just what the others ha' done. I'se believe that he'll be so good so bad ; and the best Physician you can gee your Daughter, according to my Notion, is a good hondsome Husband for whom she has a Kindness.

GERONTE. Good lack, my sweet Nurse, you meddle with many things.

LUCAS. Hold your Peace, our Huswife *Jacqueline* ; it don't belong to you to thrust in your Nose there.

JACQUELINE. I tell you, and both o'ye, that all these Physicians will do her no more good than a Glafs of fair Water ; that your Daughter has need o' somewhat else than Rhuburb and Zena ; and that a Husband's a Plaster which cures all the Ailments of young Women.

GERONTE. Is she in a Condition now, that any one would burthen himself with her with the Infirmary she

184 LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés ?

JACQUELINE. Je le crois bien, vous li vouliez bailler eun homme qu'allen'aime point. Que ne prenais-vous ce monsieu Liandre qui li touchoit au cœur ? Alle auroit été fort obéissante ; & je m'en vas gager qu'il la prendroit li, comme alle est, si vous la li vouliais donner.

GÉRONTE. Ce Léandre n'est pas ce qu'il lui faut ; il n'a pas du bien comme l'autre.

JACQUELINE. Il a eun oncle qui est si riche, dont il est héritié.

GÉRONTE. Tous ces biens à venir me semblent autant de chançons. Il n'est rien tel que ce qu'on tient ; & l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux & aux prières de messieurs les héritiers ; & l'on a le tems d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend, pour vivre, le trépas de quelqu'un.

JACQUELINE. Enfin, j'ai toujours oui dire qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. Les pères & les mères ont cette maudite coutume, de demander toujours qu'a-t'il & qu'a-t'elle ? Et le compère Pierre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avoit davantage que le jeune Robin où alle avoit bouté son amiquié ; & vlà quela pauvre criature en est devenue jaune comme eun coin, & n'a point profité tout depuis ce tems-là. C'est un bel exemple pour vous, Monsieur ; on n'a que son plaisir en ce monde, & j'aimerois mieux bailler à ma fille eun bon mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biausse.

GÉRONTE. Peste ! Madame la nourrice, comme vous dégoîsez ! Taisez-vous, je vous prie, vous prenez trop de soin, & vous échauffez votre lait.

LUCAS *frappant, à chaque phrase qu'il dit, sur l'épaule*
de

she has? And when I had a Design of marrying her, did she not oppose my Intentions?

JACQUELINE. I believe so truly, you wou'd a given her a Mon she doan't like. Wherefore did not you not offer her this same Mr. *Liander*, who has gotten her Heart? She'd been mighty obedient, and I'll wager that he'll take her as she is, if yow'd but give her to him.

GERONTE. This *Leander* is not the Man she must have; he has not the Wealth which the other has.

JACQUELINE. He has an Nuncle that's mortal rich, whose Heritage a is to be.

GERONTE. All these Riches to come, appear to me as mere Songs. There's nothing like what People are in Possession of; and we run a great Risque of being cozen'd when we reckon up Riches which are kept for us by others. Death has not always open Ears to the Wishes and Prayers of your Gentlemen Inheriters, and they have time to be sharp set, who wait for somebody's Decease before they can eat.

JACQUELINE. In short, I've often heard say, that in Marriage, as in other Affairs, Contentment is beyond Riches. Vathers and Mothers ha' the cursed Custom of asking allway, what han he, and what han she? And Gaffer *Piarre* has married his Girl *Simounette* to fatt *Tummas*, because a had a scrap of a Vineyard more than young *Robin*, where she had placed her liking; and there the poor Creature is gone as yallow as a Quince, and has gotten nothing all the whoile. This is a foin Example for you, Zir; folk have nothing but their Pleasure in this World; and I should rather choose to gee my Girl a good Husband, that was agreeable to her, than all the Incomes o' the Country.

GERONTE. Plague! Mrs Nurse, how you prate! hold your Peace pray; you take too much trouble on you, and will overheat your Milk.

LUCAS striking Geronte on the Shoulders at the end of every

186 LE MEDECIN MALGRE LUI.

de Gêronte.] Morgué, tai-toi, t'es eune impartinante. Monfieu n'a que faire de tes discours, & il ſçait ce qu'il a à faire. Mêlè-toi de donner à teter à ton enfant, ſans tant faire la railonneuſe. Monfieu eſt le père de ſa fille; & il eſt bon & ſage pour voir ce qui li faut.

GÉRONTE. Tout doux. Oh ! Tout doux.

LUCAS frappant encore ſur l'épaule de Gêronte.] Monfieu, je veux un peu la mortifier, & li apprendre le reſpect qu'alle vous doit.

GÉRONTE. Oui; mais ces geſtes ne ſont pas néceſſaires.



S C E N E III.

VALERE, SGANARELLE, GERONTE,
LUCAS, JACQUELINE.

VALÈRE.

Monſieur, préparez-vous. Voici notre médecin qui entre.

GÉRONTE à Sganarelle.] Monſieur, je ſuis ravi de vous voir chez moi, & nous avons grand beſoin de vous.

SGANARELLE en robe de médecin avec un chapeau des plus pointus.] Hippocrate dit . . . que nous nous couvrons tous deux.

GÉRONTE. Hippocrate dit cela ?

SGANARELLE. Oui.

GÉRONTE. Dans quel chapitre, s'il vous plaît ?

SGANARELLE. Dans ſon chapitre . . . des chapeaux.

GÉRONTE. Puis qu' Hippocrate le dit, il le faut faire.

SGANARELLE. Monſieur le médecin, ayant appris les merveilleuſes choſes . . .

GÉRONTE. A qui parlez-vous, de grace ?

SGANARELLE. A vous.

GÉRONTE.

every Sentence.] S'bobs, hold your Tongue, you are an impartinont Hufwife. Maister ha' nothing to do with thy Preachments; he knows what a mun do. Mind to gee your Child the Breast, without being so much upon the Reasonous. Maister is his Daughter's Vather, and he's a good Mon, and a woise one, and knows what to do in the Case.

GERONTE. Oh! Softly, softly.

LUCAS *striking Geronte] on the Shoulders again.*] Sir, I'll mortify her a bit, and learn her the Respect she aw's you.

GERONTE. Yes, but these Actions are not necessary.



S C E N E III.

VALERE, SGANAREL, GERONTE,
LUCAS, JACQUELINE.

VALERE.

SIR, prepare yourself, this is your Doctor, that's coming in.

GERONTE *to Sganarel.*] Sir, I'm transported to see you at my House, for we have great occasion for you.

SGANAREL *in a Physician's Gown, with a high crown'd Hat.*] *Hypocrates* says, — let's both be cover'd.

GERONTE. Does *Hypocrates* say so?

SGANAREL. Yes.

GERONTE. In what Chapter pray?

SGANAREL. In his Chapter — upon Hats.

GERONTE. Since *Hypocrates* says so, it must be done.

SGANAREL. Mr. Doctor, having heard of the wonderful things —

GERONTE. Who do you speak to, pray?

SGANAREL. To you.

GERONTE.

188 LE MEDECIN MALGRE LUI.

GÉRONTE. Je ne suis pas médecin.

SGANARELLE. Vous n'êtes pas médecin.

GÉRONTE. Non vraiment.

SGANARELLE. Tout de bon ?

GÉRONTE. Tout de bon. [*Sganarelle prend un bâton & frappe Géronte.*] Ah, ah, ah !

SGANARELLE. Vous êtes médecin maintenant, je n'ai jamais eu d'autres licences.

GÉRONTE à Valère.] Quel diable d'homme m'avez-vous là amené ?

VALÈRE. Je vous ai bien dit que c'étoit un médecin goguenard.

GÉRONTE. Oui ; mais je l'envoyerois promener avec ses goguenarderies.

LUCAS. Ne prenez pas garde à ça, Monsieur, ce n'est que pour rire.

GÉRONTE. Cette rallerie ne me plaît pas.

SGANARELLE. Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.

GÉRONTE. Monsieur, je suis votre serviteur.

SGANARELLE. Je suis fâché . . .

GÉRONTE. Cela n'est rien.

SGANARELLE. Des coups de bâton . . .

GÉRONTE. Il n'y a pas de mal.

SGANARELLE. Que j'ai eu l'honneur de vous donner.

GÉRONTE. Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

SGANARELLE. Je suis ravi, Monsieur, que votre fille ait besoin de moi ; & je fouhaiterois de tout mon cœur, que vous en eussiez besoin aussi, vous, & toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.

GÉRONTE. Je vous suis obligé de ces sentimens.

SGANARELLE. Je vous assure que c'est du meilleur de mon ame que je vous parle.

GERONTE. I am not a Doctor.

SGANAREL. You are not a Doctor?

GERONTE. No indeed.

SGANAREL. Seriously?

GERONTE. Seriously. [*Sganarel takes a Cudgel and beats Geronte.*] Oh! oh! oh!

SGANAREL. Now you are a Doctor then, I had never any other Licence.

GERONTE to Valere.] What Devil of a Fellow have you brought me here?

VALERE. I told you justly that 'twas a Droll Doctor.

GERONTE. Yes, but I shall send him a going with his Drollery.

LUCAS. Don't mind this, Maister, 'tis only for a Joke.

GERONTE. This kind of Joking does not please me.

SGANAREL. Sir, I ask Pardon for the Liberty I've taken.

GERONTE. Sir, your Servant.

SGANAREL. I'm sorry —

GERONTE. 'Tis nothing at all.

SGANAREL. For the Strokes of the Cudgel —

GERONTE. There's no harm.

SGANAREL. Which I've had the Honour to give you.

GERONTE. Let us talk no more of that. I have a Daughter, Sir, who is fallen into a strange Disease.

SGANAREL. I'm rejoic'd, Sir, that your Daughter has need of me; and I wish with all my Heart that you had the same Occasion likewise, you and all your Family, that I might manifest the desire I have of serving you.

GERONTE. I'm oblig'd to you for your good Wishes.

SGANAREL. I assure you 'tis from the bottom of my Soul that I speak it.

GR-

190 LE MEDECIN MALGRE LUI.

GÉRONTE. C'est trop d'honneur que vous me faites. . .

SGANARELLE. Comment s'appelle votre fille ?

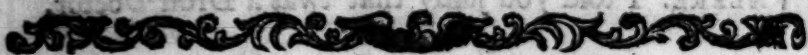
GÉRONTE. Lucinde.

SGANARELLE. Lucinde ! Ah ! Beau nom à médicamentez ! Lucinde !

GÉRONTE. Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait.

SGANARELLE. Qui est cette grande femme là ?

GÉRONTE. C'est la nourrice d'un petit enfant que j'ai.



S C E N E IV.

SGANARELLE, JACQUELINE, LUCAS.

SGANARELLE à part.

Peste ! Le joli meuble que voilà ! Ah ! Nourrice, charmante nourrice, ma médecine est la très-humble esclave de votre nourricerie, & je voudrois bien être le petit poupon fortuné qui têtât le lait de vos bonnes grâces. [*Il lui porte la main sur le sein.*] Tous mes remèdes, toute ma science, toute ma capacité est à votre service ; & . . .

LUCAS. Avec votre permission, monsieu le médecin, laissez-là ma femme, je vous prie.

SGANARELLE. Quoi ! Elle est votre femme ?

LUCAS. Oui.

SGANARELLE. Ah ! Vraiment je ne sçavois pas cela, & je m'en réjouis pour l'amour de l'un & de l'autre. [*Il fait semblant de vouloir embrasser Lucas, & embrasse la nourrice.*]

LUCAS tirant Sganarelle, & se remettant entre lui & sa femme.] Tout doucement, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Je vous assure que je suis ravi que vous soyez unis ensemble. Je la félicite d'avoir un mari comme vous ; & je vous félicite, vous, d'avoir une fem-

GERONTE. 'Tis too great an Honour you do me—

SGANAREL. What is your Daughter's Name?

GERONTE. *Lucinda.*

SGANAREL. *Lucinda!* O! a charming Name to act the Doctor on! *Lucinda!*

GERONTE. I'll go and see a little what's she's doing.

SGANAREL. Who is that jolly Dame there?

GERONTE. She's Nurse to a young Child of mine.



S C E N E IV.

SGANAREL, JACQUELINE, LUCAS.

SGANAREL *aside.*

'S Life! What a lovely piece of Stuff it is! Nurse! Charming Nurse, my Doctorship is the very humble Slave of your Nurseship, and I heartily wish I were the happy Bantling that sucks the Milk of your good Graces. [*Putting his Hand on her Bosom.*] All my Medicines, all my Skill, all my Capacity is at your Service, and—

LUCAS. With your Leave, Mr. Doctor, pray now let alone my Wife.

SGANAREL. What, is she your Wife?

LUCAS. Yes.

SGANAREL. Hah! I did not know it truly, but am rejoic'd at it out of Love to you both. [*Making as if he would embrace Lucas, embraces the Nurse.*]

LUCAS *drawing Sganarel away, and stepping between him and his Wife.*] Softly, an you please.

SGANAREL. I do assure you that I'm overjoy'd at your being join'd together. I congratulate her on having such a Husband as you; and I congratulate you on

192 LE MEDECIN MALGRE LUI.

me si belle, si sage, & si bien faite comme elle est. [*Il fait encore semblant d'embrasser Lucas, qui lui tend les bras; Sganarelle passe dessous & embrasse encore la nourrice.*

LUCAS *le tirant encore.*] Hé, têtigué, point tant de complimens, je vous supplie.

SGANARELLE. Ne voulez-vous pas que je me réjouisse avec vous d'un si bel assemblage?

LUCAS. Avec moi, tant qu'il vous plaira; mais, avec ma femme, trêve de farimonie.

SGANARELLE. Je prends part également au bonheur de tous deux. Et, si je vous embrasse pour vous témoigner ma joie, je l'embrasse de même pour lui en témoigner aussi. [*Il continue le même jeu.*

LUCAS *le tirant pour la troisième fois.*] Ah! Vartigué, monsieur le médecin, que de lantiponages!



S C E N E V.

GERONTE, SGANARELLE, LUCAS,
JACQUELINE.

G É R O N T E.

Monsieur, voici tout-à-l'heure ma fille qu'on va vous amener.

SGANARELLE. Je l'attends, Monsieur, avec toute la médecine.

G É R O N T E. Où est-elle?

SGANARELLE *se touchant le front.*] Là dedans.

G É R O N T E. Fort bien.

SGANARELLE. Mais comme je m'intéresse à toute votre famille, il faut que j'essaie un peu le lait de votre nourrice, & que je visite son sein.

LUCAS *le tirant, & lui faisant faire la pirouette.*] Nanain, nanain, jen'avons que faire de ça.

SGANARELLE. C'est l'office du médecin, de voir les tetons des nourrices.

LUCAS.

on having so handsome a Wife, one so discreet and so well made as she is. [*He makes again as if he would embrace Lucas, and slipping under his Arm, embraces the Nurse.*]

LUCAS *drawing him away again.*] 'Sbobs not so many Complamants, I beseech ye!

SGANAREL. Would not you have me rejoice with you for so lovely a Conjunction?

LUCAS. With me as much as you please; but forbear Sarimony with my Wife.

SGANAREL. I take an equal Part in both your good Fortunes; and if I embrace you to witness my Joy to you, I embrace her to witness the same to her.

[*Continuing the same Action.*]

LUCAS *drawing him away the third time.*] 'Sbodakins, Mr. Doctor, what Vagaries are here!



S C E N E V.

GERONTE, SGANAREL, LUCAS,
JACQUELINE.

GERONTE.

SIR, they'll bring my Daughter to you immediately.

SGANAREL. I attend her, Sir, with all the Power of Medicine.

GERONTE. Where is it?

SGANAREL *touching his Forehead.*] Within here.

GERONTE. Mighty well.

SGANAREL. But as I am concern'd for all your Family, I must make a Trial of your Nurse's Milk a little, and visit her Breast.

LUCAS *drawing him away, and whisking him round.*] Nayh, nayh, I doant want that to be done.

SGANAREL. 'Tis the Office of a Doctor to inspect into the Nipples of Nurses.

VOL. IV.

I

LUCAS.

194 LE MEDECIN MALGRE LUI.

LUCAS. Il gnia office qui quienne, je sis votre serviteur.

SCANARELLE. As-tu bien la hardiesse de t'opposer au médecin ? Hors de là.

LUCAS. Je me moque de ça.

SCANARELLE *en le regardant de travers.*] Je te donnerai la fièvre.

JACQUELINE *prenant Lucas par le bras, & lui faisant faire aussi la pirouette.*] Ote-toi de là aussi. Est-ce que je ne sis pas assez grande pour me défendre moi-même, s'il me fait queuque chose qui ne soit pas à faire ?

LUCAS. Je ne veux pas qu'il te tâte, moi.

SCANARELLE. Fi le vilain, qui est jaloux de sa femme.

GÉRONTE. Voici ma fille.



S C E N E VI.

LUCINDE, GERONTE, SCANARELLE,
VALERE, LUCAS, JACQUELINE.

SCANARELLE.

EST-ce là la malade ?

GÉRONTE. Oui. Je n'ai qu'elle de fille, & j'aurois tous les regrets du monde, si elle venoit à mourir.

SCANARELLE. Qu'elle s'en garde bien. Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE. Allons, un siège.

SCANARELLE *assis entre Gêronte & Lucinde.*] Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, & je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderoit assez.

GÉRONTE. Vous l'avez fait rire, Monsieur.

SCANARELLE. Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. *[à Lucinde.]* Hé bien, de quoi est-il question ? Qu'avez-vous ? Quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE.

The Mock-Doctor. 195

LUCAS. Be't your Office how 'twill, I'm your Zervant for that.

SGANAREL. Hast thou really the Impudence to contradict a Physician? Out there.

LUCAS. I'll laugh at that.

SGANAREL *looking askew at him.*] I'll give thee a Fever.

JACQUELINE *taking Lucas by the Arm, and whisking him round.*] Get thee gone hence; am not I big enough to defend my self, if he does any thing to me that he should not do?

LUCAS. I won't have him meddle with thee.

SGANAREL. Fy on the Rascal, he's jealous of his Wife.

GERONTE. Here's my Daughter.



S C E N E VI.

LUCINDA, GERONTE, SGANAREL,
VALERE, LUCAS, JACQUELINE.

SGANAREL.

IS this the sick Person?

GERONTE. Yes, I've no Daughter but she, and I should be in the utmost Grief were she to die.

SGANAREL. Let her take great Care of that; she must not die without the Doctor's Order.

GERONTE. A Chair, here.

SGANAREL *sits between Geronte and Lucinda.*] This is a Patient who is not so very distasteful, and I hold that a Man in good Health might make a shift well enough with her.

GERONTE. You have made her laugh, Sir.

SGANAREL. So much the better, when the Doctor makes the Patient laugh, 'tis the best Symptom in the World. [*to Lucinda.*] Well, what's the Case? what ails you? what's the Disorder you feel?

I 2

LUCINDA.

196 LE MEDECIN MALGRE LUI.

LUCINDE *portant sa main à sa bouche, à sa tête, & sous son menton.*) Han, hi, hon, han.

SGANARELLE. Hé ? Que dites-vous ?

LUCINDE *continuant les mêmes gestes*] Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE. Quoi ?

LUCINDE. Han, hi, hon.

SGANARELLE. Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusqu'ici on en ait pu sçavoir la cause, & c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. Et pourquoi ?

GÉRONTE. Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa guérison, pour conclure les choses.

SGANARELLE. Et qui est ce sot là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! Je me garderois bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE. Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

SGANARELLE. Ah ! Ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opresse-t-elle beaucoup ?

GÉRONTE. Oui, Monsieur.

SGANARELLE. Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE. Fort grandes.

SGANARELLE. C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous sçavez ?

GÉRONTE. Oui.

SGANARELLE. Copieusement ?

GÉRONTE. Je n'entends rien à cela.

SGANARELLE. La matière est-elle louable ?

LUCINDA *putting her Hand to her Mouth, Head, and under her Chin.*] Han, hi, hon, han.

SGANAREL. Hey! what d'e say?

LUCINDA *continuing the same Motions.*] Han, hi, hon, han, hi, hon.

SGANAREL. What?

LUCINDA. Han, hi, hon.

SGANAREL. Han, hi, hon, han, ha. I dont understand you. What the Duce of a Language is this?

GERONTE. That's her Distemper, Sir: She's become dumb, and we have not yet been able to find out the Cause of it; which Accident has occasioned her Marriage to be retarded.

SGANAREL. Why so?

GERONTE. He whom she was to marry, would wait till she was cur'd, before he'd bring things to a Conclusion.

SGANAREL. And who is this Sot, who would not have his Wife dumb? Would to Heaven that mine had the same Disease! I should take sufficient care not to have her cur'd.

GERONTE. In short, Sir, we must entreat you to employ your utmost Application to alleviate her Illness.

SGANAREL. O! don't put yourself in pain about it. But tell me a little; does this Illness oppress her very much?

GERONTE. Yes, Sir.

SGANAREL. So much the better. Does she feel any great Pains?

GERONTE. Very great.

SGANAREL. That's mighty well. Does she go you know where?

GERONTE. Yes.

SGANAREL. Plentifully?

GERONTE. I know nothing of that

SGANAREL. Is the Discharge laudable?

198 LE MEDECIN MALGRE LUI.

GÉRONTE. Je ne me connois pas à ces choses.

SGANARELLE à *Lucinde*.] Donnez-moi votre bras.
[à GÉRONTE.] Voilà un pous qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE. Hé, oui, Monsieur, c'est là son mal, vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE. Ah, ah !

JACQUELINE. Voyez comme il a deviné sa maladie.

SGANARELLE. Nous autres grands médecins, nous connoissons d'abord les choses. Un ignorant auroit été embarrassé, & vous eût été dire, c'est ceci, c'est cela ; mais moi, je touche au but du premier coup, & je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE. Oui ; mais je voudrois bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. Il n'est rien de plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE. Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. Mais encore, vos sentimens sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE. Aristote, là-dessus, dit . . . de fort belles choses.

GÉRONTE. Je le crois.

SGANARELLE. Ah ! C'étoit un grand homme !

GÉRONTE. Sans doute.

SGANARELLE. Grand homme tout-à-fait ; un homme qui étoit plus grand [*levant son bras depuis le coude*.] que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres sçavans, nous appellons humeurs peccantes ; c'est-à-dire . . . humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des Influences, qui s'élevent dans la région des maladies, venant

GERONTE. I'm not skill'd in those things.

SGANAREL *to Lucinda*] Give me your Arm. [*to Geronte.*] Here's a Pulse which denotes that your Daughter is dumb.

GERONTE. Why truly, Sir, that's her Disease, you have found it out all at the first Touch.

SGANAREL. Ay, ay!

JACQUELINE. Do but see how a has divoin'd her Ailment.

SGANAREL. We great Doctors know things instantly. An ignorant Fellow would have been puzzl'd, and would have told you 'tis this, and 'tis that; but for my part, I hit the Nail on the Head, the very first Stroke, and acquaint you that your Daughter is dumb.

GERONTE. Yes; but I should be glad that you could tell from whence that came.

SGANAREL. There's nothing more easy. It came from hence, that she has lost her Speech.

GERONTE. Very good? but the Cause, pray, which made her lose her Speech?

SGANAREL. All our best Authors will inform you, that 'tis an Impediment in the Action of her Tongue.

GERONTE. But your Sentiments moreover, upon this Impediment in the Action of the Tongue.

SGANAREL. *Aristotle* says upon it—mighty fine things.

GERONTE. I believe it.

SGANAREL. Ah! that same was a great Man.

GERONTE. No doubt.

SGANAREL. A mighty great Man: a Man that was greater [*holding out his Arm from his Elbow.*] than me by all this. But to return to our Reasoning: I hold, that this Impediment in the Action of her Tongue, is caused by certain Humours, which amongst us Scholars, are called peccant Humours; peccant, that's to say—peccant Humours; so that the Vapours formed by the Exhalations of Influences which rise in the Region of

200 LE MEDECIN MALGRE LUI.

nant . . . pour ainfi dire . . . à . . . Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE. En aucune façon.

SGANARELLE *se levant brusquement.*] Vous n'entendez point le latin ?

GÉRONTE. Non.

SGANARELLE *avec entousiasme.*] *Cabricias arti thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc musa, la muse, bonus, bona, bonum, Deus sanctus, est ne oratio latinas ? Etiam, oui. Quare, pourquoi ? Quia substantivo, & adjectivum, concordat in generi, numerum, & casus.* ✓

GÉRONTE. Ah ! Que n'ai-je étudié ?

JACQUELINE. L'habile homme que vlà !

LUCAS. Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE. Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer, du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poulmon, que nous appellons en latin, *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec, *nasmus*, par le moyen de la veine cave que nous appellons en hebreu, *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; & parce que lesdites vapeurs . . . comprenez bien ce raisonnement, je vous prie, & parce que lesdites vapeurs ont certaine malignité . . . Ecoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE. Oui.

SGANARELLE. Ont une certaine malignité qui est causée . . . Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉRONTE. Je le suis.

SGANARELLE. Qui est causée par l'acreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs . . . *Offabandus, nequei, nequer, potarium, quipsa milus.* Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE. Ah ! Que ça est bian dit, notre homme !

Diseases, coming—as we may say—to— Do you understand *Latin*?

GERONTE. Not in the least.

SGANAREL *getting up hastily.*] You don't understand *Latin*!

GERONTE. No.

SGANAREL *making divers diverting Postures.*] *Ca-
bricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo,
hæc Musa, the Muse, Bonus, bona, bonum, Deus sanctus,
est ne oratio Latinas? etiam, Yes. Quare, wherefore?
quia Substantivo, & adjectivum, concordat in Generi, Nu-
merum, & Casus.*

GERONTE. Ah! wherefore did not I study!

JACQUELINE. What a learned Man is this!

LUCAS. Yes, this is so vine, that I doan't under-
stand a Sillable of't.

SGANAREL. For these Vapours that I speak to you
of, passing from the left Side, where the Liver is, to
the right Side, where the Heart is, finds that the
Lungs, which we call in *Latin*, *Armyan*, having Com-
munication with the Brain, which in *Greek* we name,
Nasmus, by means of the hollow Vein, which in *He-
brew* we call, *Cubile*, meets in its way the said Va-
pours, which fill the Ventracles of the Omoplate:
and because the said Vapours——comprehend this
reasoning, well, I pray you; and because the said Va-
pours have a certain Malignity——attend well to this,
I conjure you.

GERONTE. Yes.

SGANAREL. Have a certain Malignity which is
caus'd——be attentive, if you please.

GERONTE. I am so.

SGANAREL. Which is caus'd by the Acrimony of
the Humours engender'd in the Concavity of the *Dia-
phragm*, it comes to pass, that these Vapours——*Ossa-
bandus, nequeis, nequer, potarium, quipsa milus.* That's
exactly the cause of your Daughter's being dumb.

JACQUELINE. Ah! that's foinly zaid, our Mon!

202 LE MEDECIN MVLGRÉ LUI.

LUCAS. Qu'en ai-je la langue aussi bian pendue ?

GÉRONTE. On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué ; c'est l'endroit du foie & du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont, que le cœur est du côté gauche, & le foie du côté droit.

SGANARELLE. Oui, cela étoit autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela, & nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE. C'est ce que je ne sçavois pas : & je vous demande pardon de mon ignorance.

SGANARELLE. Il n'y a point de mal ; & vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE. Assurement ; mais, Monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGANARELLE. Ce que je crois qu'il faille faire ?

GÉRONTE. Oui.

SGANARELLE. Mon avis est qu'on la remette sur son lit, & qu'on lui fasse prendre, pour remède, quantité de pain trempé dans le vin.

GÉRONTE. Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE. Parce qu'il y a dans le vin & le pain mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets, & qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela !

GÉRONTE. Cela est vrai. Ah le grand homme ! Vîte, quantité de pain & de vin.

SGANARELLE. Je reviendrai voir, sur le soir, en quel état elle sera.



SCENE

LUCAS. Why ha' not I a Tongue so well hang'd?

GERONTE. No body could reason better undoubtedly. There's but one thing in it which stuck in my Stomach; and that's the Place of the Liver and Heart. I apprehend that you place them otherwise than they are: that the Heart is on the Left-side, and the Liver on the Right-side.

SGANAREL. Yes, it was formerly so; but we have altered all that, and we now practise Medicine after quite a new Method.

GERONTE. That's what I did not know, and I ask your Pardon for my Ignorance.

SGANAREL. There's no harm? you are not oblig'd to be as learned as U S.

GERONTE. True: but Sir, what think you must be done with this Disease?

SGANAREL. What do I think must be done?

GERONTE. Yes.

SGANAREL. My Advice is, that they put her to Bed; and that they make her take for a Remedy, a quantity of Bread soak'd in Wine.

GERONTE. Wherefore that, Sir.

SGANAREL. Because, that in Bread and Wine mixed together, there's a sympathetick Virtue, which occasions talking. Don't you plainly see, that they give no other thing to Parrots, and that by eating this they learn to talk?

GERONTE. That's true. Oh! the great Man! Quickly, a quantity of Bread and Wine.

SGANAREL. I'll return in the Evening, to see what Condition she'll be in.





S C E N E VII.

GERONTE, SGANARELLE, JACQUELINE.

SGANARELLE à Jacqueline.

DOacement, vous. [à Gêronte.] Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

JACQUELINE. Qui ? Moi ? Je me porte le mieux du monde.

SGANARELLE. Tant pis, nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre, & il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner quelque petit clistère dulcifiant.

GÉRONTE. Mais, Monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner, quand on n'a point de maladie ?

SGANARELLE. Il n'importe, la mode en est salutaire ; &, comme on boit pour la soif à venir, il faut se faire aussi saigner pour la maladie à venir.

JACQUELINE *en s'en allant.* Ma fi, je me moque de ça, & je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apicaire.

SGANARELLE. Vous êtes rétive aux remèdes ; mais nous sçaurons vous soumettre à la raison.



S C E N E VIII.

GERONTE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

JE vous donne le bon jour.

GÉRONTE. Attendez un peu, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Que voulez-vous faire ?

GÉRONTE. Vous donner de l'argent, Monsieur.

S C E N E VII.

GERONTE, SGANAREL, JACQUELINE.

SGANAREL *to* Jacqueline.

Softly, you. [*to* Geronte.] Sir, here's a Nurse, for whom I must make up some few Remedies.

JACQUELINE. Who I? I ha' the best Health in the World.

SGANAREL? So much the worse, Nurse, so much the worse. This high Health is to be feared; and it won't be amiss to give you a little gentle Bleeding, and administer a little dulcifying Clyster.

GERONTE. But, Sir, this is a Method which I don't comprehend. Why let her Blood, when she has no Illness?

SGANAREL. No matter, the Method is salutary; and as one drinks for Thirst to come, one must likewise bleed for Illness to come.

JACQUELINE *going*.] Trath, I laugh at that; I'll not make a Poticary's Shop o' my Carcass.

SGANAREL. You are averse to Physick; but we can make you subject to Reason.

S C E N E VIII.

GERONTE, SGANAREL.

SGANAREL.

I Give you Good-morrow, Sir.

GERONTE. Stay a little, if you please.

SGANAREL. What would you do?

GERONTE. Give you a Fee, Sir.

SGA

SGANARELLE *tendant sa main par derrière, tandis que Gêronte ouvre sa bourse.*] Je n'en prendrai pas, Monsieur.

GÉRONTE. Monsieur.

SGANARELLE. Point du tout.

GÉRONTE. Un petit moment.

SGANARELLE. En aucune façon.

GÉRONTE. De grace.

SGANARELLE. Vous vous moquez.

GÉRONTE. Voilà qui est fait.

SGANARELLE. Je n'en ferai rien.

GÉRONTE. Hé !

SGANARELLE. Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉRONTE. Je le crois.

SGANARELLE *après avoir pris l'argent.*] Cela est-il de poids ?

GÉRONTE. Oui, Monsieur.

SGANARELLE. Je ne suis pas un médecin mercenaire.

GÉRONTE. Je le sçais bien.

SGANARELLE. L'interêt ne me gouverne point.

GÉRONTE. Je n'ai pas cette pensée.

SGANARELLE *seul regardant l'argent qu'il a reçu.*] Ma foi, cela ne va pas mal ; &, pourvu que . . .



S C E N E IX.

LEANDRE, SGANARELLE.

LÉANDRE.

Monsieur, il y a long-tems que je vous attends ; & je viens implorer votre assistance.

SGANARELLE *lui tatant le pous.*] Voilà un pous qui est fort mauvais.

LÉANDRE. Je ne suis point malade, Monsieur ; & ce n'est pas pour cela que je viens à vous.

SGANARELLE. Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc ?

SGANAREL *reaching out his Hand behind him, while Geronte opens his Purse.*] I won't take it, Sir.

GERONTE. Sir.

SGANAREL. No.

GERONTE. Stay one Moment.

SGANAREL. By no means.

GERONTE. Pray now.

SGANAREL. You mistake.

GERONTE. 'Tis done presently.

SGANAREL. I won't do it.

GERONTE. Hey!

SGANAREL. 'Tis not Mony that induces me to practise.

GERONTE. I believe it.

SGANAREL *after having taken the Mony.*] Is this Weight?

GERONTE. Yes, Sir.

SGANAREL. I am not a mercenary Physician.

GERONTE. I know it well.

SGANAREL. Interest does not govern me.

GERONTE. I have not that Thought.

SGANAREL *alone, looking on the Mony he had receiv'd.*] I faith this does not go ill, and provided that—



S C E N E IX.

LEANDER, SGANAREL.

LEANDER.

SIR, I have waited for you a long time, and am come to implore your Assistance.

SGANAREL *feeling his Pulse.*] A very bad Pulse this.

LEANDER. I am not sick, Sir; nor is it for that I come to you.

SGANAREL. If you are not sick, why the Duce did you not say so? LEAN-

208 LE MEDECIN MALGRE LUI.

LÉANDRE. Non. Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre qui suis amoureux de Lucinde que vous venez de visiter ; &, comme par la mauvaise humeur de son père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hazarde à vous prier de vouloir servir mon amour, & de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots, d'où dépendent absolument mon bonheur & ma vie.

SGANARELLE. Pour qui me prenez-vous ? Comment ? Oser vous adresser à moi pour vous servir dans votre amour, & vouloir ravalier la dignité de médecin à des emplois de cette nature ?

LÉANDRE. Monsieur, ne faites point de bruit.

SGANARELLE *en le faisant reculer.*] J'en veux faire, moi. Vous êtes un impertinent.

LÉANDRE. Hé ! Monsieur, doucement.

SGANARELLE. Un mal-avisé.

LÉANDRE. De grace.

SGANARELLE. Je vous apprendrai que je ne suis point homme à cela ; & que c'est une insolence extrême

LÉANDRE *tirant une bourse.*] Monsieur.

SGANARELLE *recevant la bourse.*] De vouloir m'employer Je ne parle pas pour vous, car vous êtes honnête homme, & je serois ravi de vous rendre service. Mais il y a de certains impertinens au monde, qui viennent prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas ; & je vous avoue que cela me met en colère.

LÉANDRE. Je vous demande pardon, Monsieur, de la liberté que

SGANARELLE. Vous vous moquez. De quoi est-il question ?

LÉANDRE. Vous sçavez donc, Monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir, est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut ; &

ils

LEANDER. No. To inform you of the Affair in two Words, my Name is *Leander*, and I'm in Love with *Lucinda*, whom you come to visit: But as all manner of Access to her is block'd up from me by the ill Temper of her Father, I run the Hazard of entreating you to endeavour to serve me in my Amour, and to give me an Opportunity of executing a Stratagem I've invented, to be able to speak a Word or two with her, on which my Life and Happiness absolutely depend.

SGANAREL. Who d'ye take me for? What? Dare you apply to me to serve you in your Amour, and to debase the Dignity of a Physician by Employments of this kind?

LEANDER. Don't make a Noise, Sir?

SGANAREL *making him retreat.*] I will do it; you are an impertinent Fellow.

LEANDER. Oh! Sir, softly.

SGANAREL. An inconsiderate Jackanapes.

LEANDER. Pray now.

SGANAREL. I'll teach you that I'm not such a Man; and that 'tis an extreme piece of Insolence——

LEANDER *taking out a Purse.*]

Sir.

SGANAREL *taking the Purse.*] To think of employing me——I don't speak as to you, for you are an honest Man, and I should rejoice to do you Service. But there are certain impertinent Creatures in the World, who take People for what they are not; and this, I must own to you, puts me in a Passion.

LEANDER. I ask your Pardon, Sir, for the Liberty that ——

SGANAREL. You jest. What's the Business?

LEANDER. Know then, Sir, that this Disease which you would cure, is a feigned Disease. The Doctors have reason'd upon it as they should do, and have not failed

ils n'ont pas manqué de dire que cela procédoit, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie ; mais il est certain que l'amour en est la véritable cause, & que Lucinde n'a trouvé cette maladie, que pour se délivrer d'un mariage dont elle étoit importunée. Mais, de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici ; & je vous dirai, en marchant, ce que je souhaite de vous.

SGANARELLE. Allons, Monsieur. Vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable ; & j'y perdrai toute ma médecine, ou la malade crévera, ou bien elle fera à vous.



A C T E III. S C E N E I.

LEANDRE, SGANARELLE.

LÉANDRE.

 L me semble que je ne suis pas mal ainsi, pour un apoticaire ; & , comme le père ne m'a guères vu, ce changement d'habit & de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

SGANARELLE. Sans doute.

LÉANDRE. Tout ce que je souhaiterois, feroit de sçavoir cinq ou six grands mots de médecine, pour parer mon discours, & me donner l'air d'habile homme.

SGANARELLE. Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire ; il suffit de l'habit, & je n'en sçais pas plus que vous.

LÉANDRE. Comment ?

SGANARELLE. Diable emporte, si j'entends rien en médecine. Vous êtes honnête homme, & je veux bien me confier à vous, comme vous vous confiez à moi.

LÉANDRE. Quoi ? Vous n'êtes pas effectivement ...

SGA-

failed to say that it proceeds, one from the Brain, one from the Intestines, one from the Spleen, one from the Liver; but 'tis certain that Love's the true Cause of it, and that *Lucinda* counterfeited this Disease only to deliver herself from a Match which she had been importun'd to. But for fear they should see us together, let us retire from hence, and I'll tell you as we go, what I wish from you.

SGANAREL. Come, Sir, you have given me an inconceivable Sensibility for your Love; and I'll spend all my Physick in the Affair, but the Patient shall kick up, or else be yours.



ACT III. SCENE I.

LEANDER, SGANAREL.

LEANDER.

M Ethinks I am not amiss thus for an Apothecary, and as the Father has scarce ever seen me, this change of Dress and Perruke is sufficient, I believe, to disguise me.

SGANAREL. Undoubtedly.

LEANDER. All I could wish, would be to know five or six strong physical Terms, to adorn my Discourse, and give me the Air of a learned Man.

SGANAREL. Come come, all that's not necessary; the Habit sufficeth; I know no more of the Matter than you.

LEANDER. What!

SGANAREL. The Duce take me, if I understand any thing of Physick. You are a Gentleman, and I'll repose a Confidence in you, as you have in me.

LEANDER. What, you are not actually——

SGA~

SGANARELLE. Non, vous dis je, ils m'ont fait médecin malgré mes dents. Je ne m'étois jamais mélié d'être si sçavant que cela ; & toutes mes études n'ont été que jusqu'en fixième. Je ne sçais point sur quoi cette imagination leur est venue ; mais, quand j'ai vu qu'à toute force ils vouloient que je fusse médecin, je me suis résolu de l'être aux dépens de qui il appartiendra. Cependant vous ne sçauriez croire comment l'erreur s'est répandue, & de quelle façon chacun est endiablé à me croire habile homme. On me vient chercher de tous côtés ; &, si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir toute ma vie à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous ; car, soit qu'on fasse bien ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même forte. La méchante besogne ne retombe jamais sur notre dos, & nous taillons comme il nous plaît sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier, en faisant des souliers, ne sçauroit gâter un morceau de cuir, qu'il n'en paye les pots cassés ; mais ici l'on peut gâter un homme, sans qu'il en coûte rien. Les bévues ne sont point pour nous ; & c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin, le bon de cette profession est qu'il y a, parmi les morts, une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde ; jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

LÉANDRE. Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

SGANARELLE *voyant des hommes qui viennent à lui.* Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. *[à Léandre.]* Allez toujours m'attendre auprès du logis de votre maîtresse.



S C E N E II.

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE.

THIBAUT.

M Onfieu, je venons vous charcher, mon fils Perrin & moi.

SGANAREL. No, I tell you, they made me a Doctor in spite of my Teeth. I never attempted to be so learned as that; my Studies lasted only 'till I was six Years old. I know not by what means this Notion is come to 'em: but when I found that they would make me a Doctor by Violence, I resolved to be one at the Expence of those I might have to do with. Nevertheless, you can't imagine how the Error is spread about, and in what manner ev'ry one's possess'd to believe me a skilful Man. They come to seek me from all Parts; and if things go on always the same, I intend to keep to Physick all my Life-time. I find 'tis the best Trade of all; for be it that we do good, or be it that we do ill, we are always paid after the same rate. The bad Work never falls upon our Back, and we cut out as we please the Stuff we work on. A Shoemaker can't spoil a scrap of Leather in making a pair of Shoes, but he's oblig'd to pay sauce for it, when here we may spoil a Man without costing one any thing. The Blunders are not ours; the Fault's always in him that dies. In short, the good of this Profession is, that amongst the Dead there is an Honesty, a Discretion the greatest in the World; you never find 'em complain of the Physician that kill'd 'em.

LEANDER. 'Tis true, the Dead are very honest People in this respect.

SGANAREL *observing Men coming to him.*] Here are People who look as if they came to consult me. [*to Leander.*] Go and wait for me near your Mistress's House.



S C E N E II.

THIBAUT, PERRIN, SGANAREL.

THIBAUT.

ZIR, we come to search for ye, Zon Perrin and I. SGA-

SCANARELLE. Qu'y a-t-il ?

THIBAUT. Sa pauvre mère, qui a pour nom Parette, est dans un lit malade il y a fix mois.

SCANARELLE *tendant la main, comme pour recevoir de l'argent.*] Que voulez vous que j'y fasse ?

THIBAUT. Je voudrions, Monsieur, que vous nous baillissiez queuque petite drôlerie pour la garir.

SCANARELLE. Il faut voir. De quoi est-ce qu'elle est malade ?

THIBAUT. Elle est malade d'hypocrisie, Monsieur.

SCANARELLE. D'hypocrisie ?

THIBAUT. Oui, c'est-à-dire, qu'elle est enflée par tout, & l'an dit que c'est quantité de sériosités qu'elle a dans le corps, & que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeller, au glien de faire du sang, ne fait plus que de liau. Elle a, de deux jours l'un, la fièvre quotiguenne, avec des lassitudes & des douleurs dans les musles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer; & par fois il li prend des sincoles & des conversions, que je crayons qu'elle est passée. J'avons dans notre village un apoticaire, révérence parler, qui li a donné je ne sçais combien d'histoires, & il m'en coute plus d'eune douzaine de bons écus en lavemens, ne vs'en déplaîse, en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, & en portions cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton-mitaine. Il veloît li bailler d'eune certaine drogue que l'on appelle du vin ametile; mais j'ai-s-eu peur franchement que ça l'envoyît à patres, & l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sçais combien de monde avec cette invention là.

SCANARELLE *tendant toujours la main.*] Venons au fait, mon ami, venons au fait.

THIBAUT. Le fait est, Monsieur, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

SCANARELLE. Je ne vous entends point du tout.

PERRIN.

SCANAREL. What's the Matter?

THIBAUT. His poor Mother, whose Name is Parette, has been this six Months in a sick Bed.

SCANAREL *holding out his Hand as to receive Money.*] What would you have me do to her?

THIBAUT. I'de would ha'ye, Zir, gi' us some little druggery Ware to heal her withal:

SCANAREL. I must see what she's sick of.

THIBAUT. She's sick of an Hypocrisy, Zir.

SCANAREL. Of an Hypocrisy?

THIBAUT. Ay, that's to say, she's bloated up all over, and Folk do say that 'tis a deal of Zeriosities that she have in her Body, and that her Liver, her Belly, or her Spleen as you would call it, in place of making Blood make nothing but Water. She ha' one Day out of two, the quotidian Fever, with Lassitudes and Pains in the Muscles of her Legs. One hears Fleams in her Throat that are e'en ready to choke her. Sometimes she's ta'en with Sincops and Conversions, that we do think, she's gone off. We have in our Parish, a Poticary, with Reverence be it spoken, who has given her I know not how much Historicks, and 't'ave cost me more than a dozen of good Crowns in Clysters may't please you, in Apostumes which they made her take, in hyacinth Infusions, and cordial Portions. But all this, as they say, was nothing but a Nointment of Fiddle-faddle. He'd 'a gi'n her some of a certain Drug, which they call Ametile Wine; but I'de was under downright fear, that 'twould send her to her Fore-fathers, for they say, that these great Doctors kill I know not how many People with that same Invantion.

SCANAREL *holding his Hand out all the while.*] Let's come to the Point, Friend, let's come to the Point.

THIBAUT. The Point is, Zir, that we are come to bag o'ye, to tell us what we must do.

SCANAREL. I do't understand you in the least.

PERRIN.

216 LE MEDECIN MALGRE LUI.

PERRIN. Monsieur, ma mère est malade, & voilà deux écus que je vous apportons, pour nous bailler quelque remède.

SGANARELLE. Ah! Je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, & qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes, & qu'il lui prend par fois des syncopes & des convulsions, c'est-à-dire, des évanouissements.

PERRIN. Hé oui, Monsieur, c'est justement ça.

SGANARELLE. J'ai compris d'abord vos paroles. Vous avez un père qui ne sçait ce qu'il dit. Maintenant, vous me demandez un remède?

PERRIN. Oui, Monsieur.

SGANARELLE. Un remède pour la guérir?

PERRIN. C'est comme je l'entendons.

SGANARELLE. Tenez, voilà un morceau de fromage qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PERRIN. Du fromage, Monsieur?

SGANARELLE. Oui, c'est un fromage préparé, où il entre de l'or, du corail, & des perles, & quantité d'autres choses précieuses.

PERRIN. Monsieur, je vous sommes bien obligés; & j'allons li faire prendre ça tout-à-l'heure.

SGANARELLE. Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer du mieux que vous pourrez.



S C E N E III.

JACQUELINE, SGANARELLE, LUCAS, *dans le fond du théâtre.*

SGANARELLE.

VOICI la belle nourrice. Ah! Nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre; & votre vue est la rhubarbe, la casse, & le séné, qui purgent toute la mélancolie de mon âme.

JAC

PERRIN. My Mother is zick, Zir, and here be two
Crawns which we ha' brought 'ye to gee us some
Cure.

SGANAREL. Oh ! I understand you. There's a Lad
that speaks clearly, and explains himself as he should do.
You say that your Mother is sick of a Dropsy, that
she's swell'd all over the Body, that she has a Fever,
with Pains in her Legs, and that she's taken by turns,
with Sincopes and Convulsions, that's to say, with
fainting Fits.

PERRIN. Ay, yes, Zir, that's exactly the Matter.

SGANAREL. I comprehended at once, what you said.
You have a Father who does not know what he says.
Now then you'd have a Remedy from me ?

PERRIN. Ay, Zir.

SGANAREL. A Remedy to cure her.

PERRIN. That's what I mean.

SGANAREL. Take this, there's a piece of Cheese,
which you must make her take.

PERRIN. Cheese, Zir.

SGANAREL. Yes, 'tis prepared Cheese, in which there
is mix'd Gold, Coral, Pearls, and abundance of other
costly things.

PERRIN. Zir, we're mainly oblig'd t'ye, and we'll
go make her take it this very Instont.

SGANAREL. Go. If she dies, don't fail to have
her buried as handsomely as you can.



S C E N E III.

JACQUELINE, SGANAREL, LU-
CAS, *at the farther end of the Stage.*

SGANAREL.

HERE's the jolly Nurse. Ah! Nurse of my Heart,
I'm transported with this Meeting ; the Sight of
you is Rhubarb, Cassia, and Sena, which purge away
all Melancholy from my Mind.

VOL. IV.

K

JAC-

JACQUELINE. Par ma figué, Monsieu le médecin, ça est trop bian dit pour moi, & je n'entends rien à tout votre latin.

SGANARELLE. Devenez malade, nourrice, je vous prie, devenez malade pour l'amour de moi. J'aurois toutes les joies du monde de vous guérir.

JACQUELINE. Je fis votre sarvante, j'aime bian mieux qu'an ne me garisse pas.

SGANARELLE. Que je vous plains, belle nourrice, d'avoir un mari jaloux & facheux, comme celui que vous avez !

JACQUELINE. Que vlez-vous, Monsieu ? C'est pour la pénitence de mes fautes ; & là où la chèvre est liée, il faut bian qu'alle y broute.

SGANARELLE. Comment ? Un rustre comme cela ? Un homme qui vous observe toujours, & ne veut pas que personne vous parle ?

JACQUELINE. Hélas ! Vous n'avez rien vu encore ; & ce n'est qu'un petit echantillon de sa mauvaise humeur.

SGANARELLE. Est-il possible, & qu'un homme ait l'ame assez basse pour maltraiter une personne comme vous ? Ah ! Que j'en sçais, belle nourrice, & qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendroient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons ! Pourquoi faut-il qu'une personne si bien faite, soit tombée en de pareilles mains, & qu'un franc animal, un brutal, un stupide, un sot Pardonnez-moi, nourrice, si je parle ainsi de votre mari.

JACQUELINE. Hé, Monsieu, je sçais bian qu'il mérite tous ces noms-là.

SGANARELLE. Oui, sans doute, nourrice, il les mérite ; & il mériteroit encore que vous lui missiez quelque chose sur la tête, pour le punir des soupçons qu'il a

JACQUELINE. Il est bien vrai que, si je n'avois devant les yeux que son intérêt, il pourroit m'obliger à quelque étrange chose.

JACQUELINE. By my Trath, Mr. Doctor, that's too foynly said for me, I'se doant understond your Lattan at all.

SGANAREL. Get sick. I beseech you, Nurse, get sick for my sake. I should take all the Pleasure in the World to cure you.

JACQUELINE. Your Zarvant, Zir, I'd much rather choose not to be cur'd.

SGANAREL. I pity you, fair Nurse, in having such a jealous troublesome Husband as he you have.

JACQUELINE. What would ye ha' me do, Zir, 'tis a Penitence for my Offences, and where the Goat's ty'd, there she must brouze.

SGANAREL. What? such a Rustick as that? A Fellow that watches you continually, and won't let any Body speak to you?

JACQUELINE. Alack, you've not zeen any thing of'n yet; this is nothing but a small Zample of his Ill-nature.

SGANAREL. Is it possible, and can a Fellow have so mean a Spirit, as to use such a Person as you are, ill? Ah! there are some, sweet Nurse, that I know, and who are not far from hence, that would think themselves happy but to kiss the little tops of your Toes! Why should one so well made, fall into such Hands? A mere Animal, a Brute, a Fool, a Sot— Forgive me, Nurse, for speaking in this manner of your Husband.

JACQUELINE. Ah! Sir, I'se know well enow that a deserves all those Naimes.

SGANAREL. Ay, undoubtedly, Nurse, he does deserve 'em, and he deserves farther that you should plant something on his Head, to punish him for the Suspitions he has.

JACQUELINE. Tis very true, that if I'se had nothing in sight but his Interest, it might drive me to do some strange thing.

220 LE MEDECIN MALGRE LUI.

SGANARELLE. Ma foi, vous ne feriez pas mal de vous venger de lui avec quelqu'un. C'est un homme, je vous le dis, qui mérite bien cela ; & , si j'étois assez heureux, belle nourrice, pour être choisi pour . . .
Dans le tems que Sganarelle tend les bras pour embrasser Jacqueline, Lucas passe sa tête par dessous, & se met entre eux deux. Sganarelle & Jacqueline regardent Lucas, & sortent chacun de leur côté.



S C E N E IV.

GERONTE, LUCAS.

G É R O N T E.

H Olà, Lucas, n'as-tu point vu ici notre médecin ?

LUCAS. Et oui de par tous les diantres, je l'ai vu & ma femme aussi.

G É R O N T E. Où est-ce donc qu'il peut être ?

LUCAS. Je ne sçais ; mais je voudrois qu'il fut à tous les diables.

G É R O N T E. Va-t-en voir un peu ce que fait ma fille.



S C E N E V.

SGANARELLE, LEANDRE, GERONTE.

G É R O N T E.

A H ! Monsieur, je demandois où vous étiez.

SGANARELLE. Je m'étois amusé dans votre cour à expulser le superflu de la boisson. Comment se porte la malade ?

G É R O N T E. Un peu plus mal, depuis votre remède.

SGANARELLE. Tant mieux. C'est signe qu'il opère.

G É R O N T E. Oui ; mais, en opérant, je crains qu'il ne l'étouffe.

SGANAREL. I'faith you'd not do ill to be revenged on him with some-one. 'Tis a Fellow, I tell you, who richly deserves it, and if I were fortunate enough, fair Nurse, to be pitch'd on for—— [*Whilst Sganarel reaches out his Arm to embrace Jacqueline, Lucas thrusts his Head under his Arm, and steps between them; Sganarel and Jacqueline look at Lucas, and go off on different Sides.*]



SCENE IV.

GERONTE, LUCAS.

GERONTE.

HO, Lucas, hast thou not seen our Doctor here?

LUCAS. Yes, the Deauce had 'en, I'se ha' zeen him, and my Wife too.

GERONTE. Where is't that he can be then?

LUCAS. I don't know; but I wish he were at the Devil.

GERONTE. Go and see a little how my Daughter does.



SCENE V.

SGANAREL, LEANDER, GERONTE.

GERONTE.

OH, Sir, I have been asking where you was.

SGANAREL. I was amusing myself in your Court, to carry off the Superfluity of the Liquor. How does the Patient do?

GERONTE. A little worse since your Remedy.

SGANAREL. So much the better. 'Tis a Sign it operates.

GERONTE. Yes; but I fear lest it choke her in operating.

222 LE MEDECIN MALGRE LUI.

SGANARELLE. Ne vous mettez pas en peine ; j'ai des remèdes qui se moquent de tout, & je l'attends à l'agonie.

GÉRONTE. Qui est cet homme-là que vous amenez ?

SGANARELLE *faisant des signes avec la main, pour montrer que c'est un Apoticaire.*] C'est

GÉRONTE. Quoi ?

SGANARELLE. Celui . . .

GÉRONTE. Hé ?

SGANARELLE. Qui . . .

GÉRONTE. Je vous entends.

SGANARELLE. Votre fille en aura besoin.



S C E N E VI.

LUCINDE, GERONTE, LEANDRE,
JACQUELINE, SGANARELLE.

JACQUELINE.

Monsieur, voilà votre fille qui veut un peu marcher.

SGANARELLE. Cela lui fera du bien. [à Léandre.] Allez-vous-en, monsieur l'apoticaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie. [Sganarelle tire Geronte dans un coin du théâtre, & lui passe un bras sur les épaules pour l'empêcher de tourner la tête du côté où sont Léandre & Lucinde.]

Monsieur, c'est une grande & subtile question, entre les docteurs, de sçavoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui ; & moi je dis que oui & non ; d'autant que l'incongruité des humeurs opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant causée que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité de leurs opinions dé-

pend

SGANAREL. Don't be in pain about that; I have Medicines which despise all Distempers, and I should be glad to see her at Death's Door.

GERONTE. Who is this Man you bring here?

SGANAREL *making Signs with his Hand, that it is an Apothecary.*] 'Tis—

GERONTE. What?

SGANAREL. He—

GERONTE. Hey!

SGANAREL. Who—

GERONTE. I understand you.

SGANAREL. Your Daughter will have occasion for him.



S C E N E VI.

LUCINDA, GERONTE, LEANDER,
JACQUELINE, SGANAREL.

JACQUELINE.

HERE, Zir, is your Daughter, she desires to walk a little.

SGANAREL. That will do her good. [*to Leander.*] Go to her, Mr. Apothecary, feel her Pulse a little, that I may consult with you by and by about her Distemper. [*Here he takes Geronte to one end of the Stage, and putting one Arm over his Shoulder, puts his Hand under his Chin, to prevent him from turning his Head towards Leander and Lucinda.*] Sir, 'tis a great and subtle Question amongst the Doctors, whether Women are more easy to cure than Men. Pray hearken to this if you please. Some say No, others say Yes; and for my part, I say both Yes and No, forasmuch as the Incongruity of the opaque Humours which meet in the natural Modification of Women, being the cause that the brutal part will always bear rule over the Sensitive, we see that the Inequality of their Opinions de-

224 LE MEDECIN MALGRE LUI.

pend du mouvement oblique du cercle de la lune, & comme le soleil qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve . . .

LUCINDE à Léandre.] Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

GÉRONTE. Voilà ma fille qui parle ! O grande vertu du remède ! O admirable médecin ! Que je vous suis obligé, Monsieur, de cette guérison merveilleuse, & que puis-je faire pour vous, après un tel service ?

SGANARELLE *se promenant sur le théâtre, & s'élevant avec son chapeau.*] Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine !

LUCINDE. Oui, mon père, j'ai recouvré la parole ; mais je l'ai recouvrée pour vous dire, que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, & que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉRONTE. Mais . . .

LUCINDE. Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise.

GÉRONTE. Quoi ! . . .

LUCINDE. Vous m'opposerez en vain de belles raisons.

GÉRONTE. Si . . .

LUCINDE. Tous vos discours ne serviront de rien.

GÉRONTE. Je . . .

LUCINDE. C'est une chose où je suis déterminée.

GÉRONTE. Mais . . .

LUCINDE. Il n'est puissance paternelle, qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

GÉRONTE. J'ai . . .

LUCINDE. Vous avez beau faire tous vos efforts.

GÉRONTE. Il . . .

LUCINDE. Mon cœur ne sçauroit se soumettre à cette tyrannie.

GÉRONTE. La . . .

LUCINDE. Et je me jetterai plutôt dans un couvent, que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉRONTE. Mais . . .

LUCINDE.

pend on the oblique Motion of the Circle of the Moon, and as the Sun which darts its Rays on the Concavity of the Earth, finds——

LUCINDA *to Leander.*] No, I'm not capable of changing my Sentiments.

GERONTE. My Daughter speaks! O the great Power of Medicine! O wonderful Physician! How much am I oblig'd to you, Sir, for this marvellous Cure, and what can I do for you, after such a piece of Service!

SGANAREL *walking about the Stage, and fanning himself with his Hat.*] This Distemper has put me to a vast deal of Pains.

LUCINDA. Yes, Father, I have recover'd my Speech; but I've recover'd it to tell you that I will never have any other Husband than *Leander*, and that 'tis in vain you intend to give me *Horatio*.

GERONTE. But——

LUCINDA. Nothing is capable of shaking the Resolution I have taken.

GERONTE. What!

LUCINDA. You'll oppose me in vain with fine Arguments.

GERONTE. If——

LUCINDA. All your talk will signify nothing.

GERONTE. I——

LUCINDA. 'Tis a thing I'm determin'd on.

GERONTE. But——

LUCINDA. 'Tis not paternal Power that shall oblige me to marry whether I will or not.

GERONTE. I have——

LUCINDA. You have Liberty to make all your Efforts.

GERONTE. It——

LUCINDA. My Heart cannot submit to this Tyranny.

GERONTE. There——

LUCINDA. And I'll rather cast my self into a Convent than marry a Man I don't like.

GERONTE. But——

226 LE MEDECIN MALGRE LUI.

LUCINDE. Non. En aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le tems. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉRONTE. Ah ! Quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister. [à Sganarelle.] Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE. C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service, est de vous rendre sourd, si vous voulez.

GÉRONTE. Je vous remercie. [à Lucinde.] Penfes-tu donc . . .

LUCINDE. Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon ame.

GÉRONTE. Tu épouseras Horace dès ce soir.

LUCINDE. J'épouserai plutôt la mort.

SGANARELLE à Gêronte.] Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire. C'est une maladie qui la tient ; & je sçais le remède qu'il y faut apporter.

GÉRONTE. Seroit-il possible, Monsieur, que vous puissiez aussi guérir cette maladie d'esprit ?

SGANARELLE. Oui, laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout ; & notre apoticaire nous servira pour cette cure. [à Léandre.] Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre, est tout-à-fait contraire aux volontés du père, qu'il n'y a point de tems à perdre, que les humeurs sont fort aigries, & qu'il est nécessaire de trouver promptement un remède à ce mal qui pourroit empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de fuite purgative, que vous mêlerez, comme il faut, avec deux dragmes de matrimonium en pilules, / Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède ; mais, comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre, & de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs tandis que j'en retienrai ici son père ; mais, sur tout, ne perdez point

LUCINDA. No. By no means. Not at all. You lose your Time. I will not do it. That's resolv'd.

GERONTE. Oh! what an Impetuosity of Speech! There's no way of resisting it. [to Sganarel.] Sir, I desire you'll make her dumb again.

SGANAREL. 'Tis a thing which is impossible to me. All I can do to serve you, is to make you deaf, if you will.

GERONTE. I thank you. [to Lucinda.] think then—

LUCINDA. No, all your Reasons will gain nothing on my Mind.

GERONTE. Thou shalt marry *Horatio* this Night.

LUCINDA. I'll rather marry Death.

SGANAREL to Geronte.] Good now, hold a little, let me prescribe in this Affair. 'Tis a Disease that affects her, and I know what Remedy must be applied to it.

GERONTE. Is it possible, Sir, that you can likewise cure this Sickness of the Mind?

SGANAREL. Yes, let me alone, I have Remedies for every thing; and our Apothecary will assist us in this Cure. [to Leander.] One Word. You see that the Affection she has for this *Leander*, is altogether contrary to her Father's Will, that there's no Time to lose, that the Humours are very Acrimonious, and that 'tis necessary to find out speedily a Remedy for this Illness, which may get a Head by delay; for my part I can see but only one for it, which is a Doze of Run-away Purgative mix'd as it shou'd be with two Drachms of *Matrimonium* in Pills. Perhaps she'll make some Difficulty of taking this Medicine, but as you are an able Man in your Business, it belongs to you to bring her to it, and to make her swallow the thing as well as you can. Go and make her take a little Turn in the Garden, in order to prepare the Humours, whilst I hold her Father here in Discourse: but above all

lose:

228 LE MEDECIN MALGRE LUI.

point de tems. Au remède, vîte, au remède spécifique.



S C E N E VII.

GERONTE, SGANARELLE.

G É R O N T E.

Quelles drogues, Monsieur, sont celles que vous venez de dire? Il me semble que je ne les ai jamais oui nommer.

SGANARELLE. Ce sont drogues dont on se fert dans les nécessités urgentes.

G É R O N T E. Avez vous jamais vu une insolence pareille à la sienne?

SGANARELLE. Les filles sont quelquefois un peu têtues.

G É R O N T E. Vous ne sçauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

SGANARELLE. La chaleur du sang fait cela dans les jeunes esprits.

G É R O N T E. Pour moi, dès que j'ai eu découvert la violence de cet amour, j'ai sçu tenir toujours ma fille renfermée.

SGANARELLE. Vous avez fait sagement.

G É R O N T E. Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

SGANARELLE. Fort bien.

G É R O N T E. Il seroit arrivé quelque folie, si j'avois souffert qu'ils se fussent vus.

SGANARELLE. Sans doute.

G É R O N T E. Et je crois qu'elle auroit été fille à s'en aller avec lui.

SGANARELLE. C'est prudemment raisonné.

G É R O N T E. On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.

SGANARELLE. Quel drôle!

G É R O N T E.

lose no Time. To the Remedy, quick, to the specific Remedy.



S C E N E VII.

GERONTE, SGANAREL.

GERONTE.

WHAT Drugs, Sir, are those you were speaking of? I think that I never heard 'em nam'd before.

SGANAREL. They are Drugs which People make use of upon urgent Occasions.

GERONTE. Did you ever see an Insolence like to hers?

SGANAREL. Girls are sometimes a little headstrong.

GERONTE. You can't think how she dotes upon this *Leander*.

SGANAREL. The Heat of the Blood occasions this in young Minds.

GERONTE. For my part, ever since I discover'd the Violence of this Love I have always kept my Girl shut up.

SGANAREL. You have done wisely.

GERONTE. And I effectually prevented their having any Communication together.

SGANAREL. Mighty well.

GERONTE. Some Folly would have come on't, had I suffer'd them to see one another.

SGANAREL. Undoubtedly.

GERONTE. And I believe the Girl would have run away with him.

SGANAREL. 'Tis well reason'd.

GERONTE. They tell me that he does his utmost Endeavours to come to the Speech of her.

SGANAREL. Ridiculous Creature!

GERONTE.

230 LE MEDECIN MALGRE LUI.

GÉRONTE. Mais il perdra son tems.

SGANARELLE. Ah, ah!

GÉRONTE. Et j'empêcherai bien qu'il ne la voie.

SGANARELLE. Il n'a pas à faire à un sot, & vous sçavez des rubriques qu'il ne sçait pas. Plus fin que vous n'est pas bête.



S C E N E VIII.

LUCAS, GERONTE, SGANARELLE.

L U C A S.

A H palsanguenne, Monfieu, veci bian du tintamarre ; votre fille s'en est enſuie avec ſon Liandre. C'étoit lui qui étoit l'apoticaire ; & vlà monfieu le médecin qui a fait cette belle opération-là.

GÉRONTE. Comment ! M'assaffiner de la façon ? Allons, un commiffaire, & qu'on empêche qu'il ne ſorte. Ah Traître, je vous ferai punir par la juſtice.

LUCAS. Ah ! par ma fi, monfieu le médecin, vous ferez pendu ; ne bougez de-là ſeulement.



S C E N E IX.

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS.

MARTINE à Lucas.

A H, mon Dieu ! Que j'ai eu de peine à trouver ce logis ! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.

LUCAS. Le vlà qui va être pendu.

MARTINE. Quoi ! Mon mari pendu ? Hélas ! Et qu'a-t-il fait pour cela ?

LUCAS. Il a fait enlever la fille de notre maître.

MARTINE. Hélas ! Mon cher mari, eſt-il bien vrai qu'on te va pendre ?

GERONTE. But he'll lose his Time.

SGANAREL. Ay, ay.

GERONTE. For I'll effectually prevent him from seeing of her.

SGANAREL. He has not to do with a Fool; you know Tricks that he knows nothing of. He's no Blockhead who is sharper than you.



S C E N E VIII.

LUCAS, GERONTE, SGANAREL.

LUCAS.

A D's bobs, Zir, here's a vine hurly-burly Business; your Daughter's fled away with her *Liandar*. 'Twas he that was the Poticary; and there's Mr. Doctor that ha' made this vine Operation.

GERONTE. What, murder me in this manner? Here, a Commissary, and hinder him from going off. Ah, Villain, I'll make thee suffer the Law.

LUCAS. Ah! I'foith, Mr. Doctor, you shall be hang'd; only budge not from hence.



S C E N E IX.

MARTINA, SGANAREL, LUCAS.

MARTINA to Lucas.

A D's my Life, what plague have I had to find out this House! Tell me some News a little of the Doctor I gave you.

LUCAS. There a is, just going to be hang'd.

MARTINA. What, my Husband hang'd? Alas! what has he done to come to that?

LUCAS. He ha' made our Maister's Daughter to be carried off.

MARTINA. Alas! my dear Huband, is it really true that they are going to hang thee?

232 LE MEDECIN MALGRE LUI.

SGANARELLE. Tu vois. Ah !

MARTINE. Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

SGANARELLE. Que veux-tu que j'y fasse ?

MARTINE. Encore si tu avois achevé de couper notre bois, je prendrois quelque consolation.

SGANARELLE. Retire-toi de là, tu me fends le cœur.

MARTINE. Non ; je veux demeurer pour t'encourager à là mort ; & je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SGANARELLE. Ah !



SCENE X.

GERONTE, SGANARELLE, MARTINE.

GÉRONTE à *Sganarelle*.

LE commissaire viendra bientôt ; & lo'n s'en va vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous.

SGANARELLE à *genoux*.] Hélas ! Cela ne se peut-il point changer en quelques coups de bâton ?

GÉRONTE. Non, non, la justice en ordonnera. Mais que vois-je ?



SCENE DERNIERE.

GERONTE, LEANDRE, LUCINDE, SGANARELLE, LUCAS, JACQUELINE.

LÉANDRE.

M Onfieur, je viens faire paroître Léandre à vos yeux, & remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite tous deux, & de nous aller marier ensemble ; mais cette entreprise a fait

SGANAREL. Thou see'st. Ah!

MARTINA. Must thou die in the presence of so many People?

SGANAREL. What wouldst thou have me do in it?

MARTINA. Yet if thou hadst but made an end of cutting our Wood, I could have taken some Comfort.

SGANAREL. Be gone from hence; you break my Heart.

MARTINA. No; I'll stay to encourage thee to die; I'll not leave thee till I have seen thee hang'd.

SGANAREL. Oh!

S C E N E X.

GERONTE, SGANAREL, MARTINA.

GERONTE *to Sganarel.*

THE Commissary will come presently, and they'll put you in a Place, where they shall be answerable to me for you.

SGANAREL *kneeling.*] Alas! can't this be changed into a few Strokes of a Cudgel?

GERONTE. No, no, Justice shall order it. But what do I see?

S C E N E the LAST.

GERONTE, LEANDER, LUCINDA, SGANAREL, LUCAS, JACQUELINE.

LEANDER.

SIR, I'm come to make *Leander* appear before you, and to put *Lucinda* again in your Power. We had both of us a Design to go off together, and be married; but this Enterprize has given place to a more honourable

234 LE MEDECIN MALGRE LUI.

ait place à un procédé plus honnête. Je ne prétends point vous voler votre fille, & ce n'est que de votre main que je veux la recevoir. Ce que je vous dirai, Monsieur, c'est que je viens, tout-à-l'heure, de recevoir des lettres, par où j'apprends que mon oncle est mort, & que je suis héritier de tous ses biens.

GÉRONTE. Monsieur, votre vertu m'est tout-à-fait considérable ; & je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

SGANARELLE *à part.*] La médecine l'a échapé belle.

MARTINE. Puisque tu ne feras point pendu, rends-moi grace d'être médecin ; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE. Oui ? C'est toi qui m'as procuré je ne sçais combien de coups de bâton ?

LÉANDRE *à Sganarelle.*] L'effet en est trop beau, pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE. Soit. [*à Martine.*] Je te pardonne ces coups de bâton, en faveur de la dignité où tu m'as élevé ; mais prépare toi désormais à vivre dans un grand respect, avec un homme de ma conséquence, & songe que la colére d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

F I N.



nourable Proceeding. I don't design to rob you of your Daughter, and 'tis from your Hand alone that I'll receive her. What I would say to you, Sir, is, that I have just now received Letters, by which I learn that my Uncle is dead, and that I am Heir to all his Effects.

GERONTE. Sir, your Virtue is to me of sufficient Value, and I give you my Daughter with the greatest Pleasure in the World.

SGANAREL *afide.*] There Phyfick has got a notable 'Scape!

MARTINA. Since you'll not be hang'd, thank me for your being a Doctor; for 'twas I that procur'd thee that Honour.

SGANAREL. Yes, 'twas you that procured me I know not how many Thwacks of a Cudgel.

LEANDER *to Sganarel.*] The Effect is too good to resent that.

SGANAREL. Be it so. [*to Martina.*] I forgive thee those Blows, in favour of the Dignity thou hast raised me to; but prepare thyself from henceforth, to live in great Respect with a Man of my Consequence, and consider that the Wrath of a Physician is more to be fear'd than can be imagin'd.

T H E E N D.







F Boucher inv.

G V. Guiché



DOM JUAN,
OU
LE FESTIN
DE PIERRE,
COMÉDIE.

DON JOHN,
OR
The FEAST of the STATUE,
A
COMEDY.

**DOM JUAN, ou LE FESTIN DE
PIERRE, comédie en cinq actes en prose,
représentée à Paris sur le théâtre du palais
royal le 15 février 1665.**



E ne fut point par son propre choix que Moliere traita le sujet de *Dom Juan, ou le festin de Pierre*. Les italiens qui l'avoient emprunté des espagnols, le firent connoître en France sur leur théâtre, ou il eut un extrême succès. Un scélerat odieux par ses noirceurs & par son hypocrisie, le prodige insensé d'une statue qui parle & qui se meut, le spectacle extravagant de l'enfer, ne révoltèrent point la multitude, toujours avide du merveilleux.

En 1660, Villiers comédien de l'hôtel de Bourgogne, le fit représenter en vers. Moliere le donna en prose en 1665. Ses camarades qui l'avoient engagé à ce travail, furent punis d'un si mauvais choix, par la médiocrité du succès; soit que le préjugé qui regnoit alors contre les comédies en cinq actes écrites en prose, fut plus fort que l'esprit de vertige qui avoit attiré le public en foule aux italiens & à l'hôtel de Bourgogne, soit que l'on y fut blessé de quelques traits hazardés que l'auteur supprima à la seconde représentation.

Enfin la troupe formée, en 1673, des débris de celle du marais & de celle du palais royal, représenta à l'hôtel de Guénégaud, en 1677, *le festin de Pierre* de Moliere, que Thomas Corneille avoit écrit en vers. Il attira sous cette forme un concours prodigieux, & c'est le seul que l'on représente aujourd'hui.



DE
rofe,
alais

DON JOHN, or the FEAST of the
STATUE, a Comedy of five Acts in
Prose, acted at Paris at the Theatre of the
Palace-Royal, 15 Feb. 1665.



hoix
Dom
Les
des
en
t un
noir-
une
extra-
cude,

It was not by his own Choice, that
Moliere wrote upon the Subject of
Don John, or *The Feast of the Sta-
tue*. The *Italians*, who borrow'd it
from the *Spanish*, had brought it upon
their Stage in *France* with vast Suc-
cess. A Villain odious for his Crimes and Hypo-
crisy, the silly Miracle of a moving and speaking
Statue, and the extravagant Scene of Hell did not
disgust the Vulgar, who are always fond of Won-
ders.

Bour-
onna
oient
uvais
e le
s en
esprit
aux
on y
uteur

In 1660, *Villers*, a Comedian of the *Hotel de
Bourgogne*, acted it in Verse, and *Moliere* perform'd
it in Prose in 1665. His Company, who had set
him upon this Work, were sufficiently punish'd
for their bad Choice by the little Success it met
with ; which might be occasioned, perhaps, either
by the Prejudice which reign'd then against Come-
dies of Five Acts wrote in Prose, being stronger
than the Spirit of Whim, which had drawn the
Publick in Crowds to the *Italians*, and to the *Ho-
tel de Bourgogne* ; or else by their being offended
with some hazardous Passages in it, which the Au-
thor suppress'd the second time of its being acted.

is de
repré-
festin
avoit
con-
repré-

A Company which was formed in 1673, out of
that of *Maraise*, and that of the *Palace-Royal*, which
were both broke, acted *Moliere's Feast of the Statue*,
which *Thomas Corneille* had turned into Verse at the
Hotel of Guenegaud in 1677, under which form
it drew a prodigious Concourse of Spectators, and
'tis that alone which is play'd at present.



A C T E U R S.

DOM JUAN, fils de Dom Louis.
ELVIRE, femme de Dom Juan.
DOM CARLOS, }
DOM ALONSE, } frères d'Elvire.
DOM LOUIS, père de Dom Juan.
FRANCISQUE, pauvre.
CHARLOTTE, }
MATHURINE, } paissannes.
PIERROT, païsan.
LA STATUE DU COMMANDEUR.
GUSMAN, écuyer d'Elvire,
SCANARELLE, }
LA VIOLETTE, } valets de Dom Juan.
RAGOTIN,
MONSIEUR DIMANCHE, marchand.
LA RAMÉE, spadassin.
UN SPECTRE.

La SCENE est en SICILE.



A C T O R S.

DON JOHN, Son to *Don Lewis*.

ELVIRA, Wife to *Don John*.

GUSMAN, Gentleman-Usher to *Elvira*.

DON CARLOS, }
DON ALONZO, } Brothers to *Elvira*.

DON LEWIS, Father to *Don John*.

FRANCISCO, a poor Man.

CHARLOTTA, }
MATHURINA, } Country-Girls.

PIERROT, a Country-Fellow.

The Statue of the Governor.

SGANAREL, }
VIOLETTE, } Lacquies to *Don John*.
RAGOTIN, }

Mr. DIMANCHE, a Tradesman.

RAMBE, a Bully.

GHOST.

SCENE SICILY.



DOM JUAN,

O U

LE FESTIN DE PIERRE.

ACTE I. SCENE I.

SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE *tenant une tabatière.*



VOI que puisse dire Aristote, & toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac ; c'est la passion des honnêtes gens, & qui vit sans tabac, n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit, & purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, & l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, & comme on est ravi d'en donner à droit & à gauche, par tout ou l'on se trouve ? On n'attend pas même que l'on en demande, & l'on court au devant du souhait des gens ; tant il est vrai que le tabac inspire des sentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière, reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, & son cœur, que mon maître a sçu toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher
ici.



D O N J O H N,

O R

The FEAST of the STATUE.

A C T I. S C E N E I.

SGANAREL, GUSMAN.

SGANAREL, *with a Tobacco-box in his Hand.*



Hatever *Aristotle* and the whole Body of *Philosophers* may say, there's nothing comparable to Tobacco; 'tis the reigning Passion of your better sort of People, and he who lives without Tobacco, deserves not to live; it not only exhilarates and purges human Brains; but it also trains the Mind to Virtue, and by this one learns to become well-bred. Don't you see plainly, from the time one takes it, in what an obliging Manner one uses it with all the World, and how one is delighted to give it to right and left wherever one comes? one don't even stay to be ask'd for it, but prevents People's Wishes: so true it is, that Tobacco inspires all who take it with Sentiments of Honour and Virtue. But enough of this Matter; let us resume our Discourse a little. So that, dear *Gusman*, Donna *Elvira* your Mistress, being surpris'd at our Departure, is come after us: And that Heart of hers, which my Master has touch'd a little too home, cannot subsist, you say, without coming

L 3

here

246 LE FESTIN DE PIERRE.

ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville ne produise peu de fruit, & que vous n'eussiez autant gagné à ne bouger de la.

GUSMAN. Et la raison encore? Di-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure. Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, & t'a-t-il dit qu'il eut pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE. Non pas; mais, à vue de pays, je connois à peu près le train des choses, &, sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerois presque que l'affaire va là. Je pourrois peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN. Quoi! Ce départ si peu prévu seroit une infidélité de Dom Juan? Il pourroit faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGANARELLE. Non; c'est qu'il est jeune encore, & qu'il n'a pas le courage...

GUSMAN. Un homme de sa qualité feroit une action si lâche?

SGANARELLE. Hé, oui, sa qualité! La raison en est belle, & c'est par là qu'il s'empêcheroit des choses...

GUSMAN. Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE. He! Mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sçais pas encore, croi moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN. Je ne sçais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; & je ne comprends point comme, après tant d'amour & tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressans de vœux, de soupirs & de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes, & de sermens réitérés, tant de transports enfin, & tant d'emportemens qu'il a fait paroître, jusqu'à forcer dans sa passion l'obstacle

here in search of him? Wou'd'st thou ha' me, unde the Rose, tell thee my Thoughts? I fear she'll be ill-requited for her Love, that her Journey to this City will produce little Fruit, and that you'd been just as much Gainers had you never stirr'd off the Spot.

GUSMAN. And prithee, *Sganarel*, tell me what Reason can inspire thee with so ill-boding a Fear? Has thy Master open'd to thee his Heart upon this Head; and did he tell thee his Coldness to us had oblig'd him to depart?

SGANAREL. Not at all, but upon view of the Premises, I know pretty near the Course of things; and without his having said a Word to me, I durst almost lay a Wager the Matter tends that way. I may perhaps be mistaken, but upon such like Subjects Experience has given me great Lights.

GUSMAN. What! shou'd this unforeseen Departure be a Piece of Infidelity in Don *John*? Cou'd he do this Injury to the chaste Love of *Elvira*?

SGANAREL. No, no, he's too young yet, and has not the Heart——

GUSMAN. Can a Man of his Quality do so base an Action?

SGANAREL. O, yes, His Quality! The Reason is admirable; he wou'd forbear on that Account——

GUSMAN. But the sacred Tyes of Marriage are an Engagement upon him.

SGANAREL. Ah! poor *Gusman*, my good Friend, be me, thou dost not yet know what sort of Man Don *John* is.

GUSMAN. Truly I don't know what sort of Man he may be, if he has been guilty of this Perfidy towards us; and I don't comprehend how, after so much Love, and such Impatience express'd, such pressing Homage, Vows, Sighs and Tears, so many passionate Letters, such ardent Protestations and reiterated Oaths, such Transports in short, and Ravings as he shew'd, so far as even to force the sacred Obstacle of a Convent in his Passion,

l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il auroit le cœur de pouvoir manquer à sa parole. —

SGANARELLE. Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi, & si tu connoissois le pèlerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentimens pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sçais que, par son ordre, je partis avant lui, & depuis son arrivée il ne m'a point entretenu; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois, en Dom Juan mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté; un enragé, un chien, un démon, un turc, un hérétique qui ne croit ni Ciel, ni enfer, ni diable, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épiscure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, & traite de billevezées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse; croi qu'il auroit plus fait pour sa passion, & qu'avec elle il auroit encore épousé toi, son chien, & son chat. Un mariage ne lui coute rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, & c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid pour lui; &, si je te disois le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce seroit un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris, & changes de couleur à ce discours; ce n'est-là qu'une ébauche du personnage; &, pour en achever le portrait, il faudroit bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudroit bien mieux d'être au diable, que d'être à lui; & qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterois qu'il fût déjà je ne sçais où; mais un grand seigneur, méchant homme est

to get Donna *Elvira* within his Power; I don't comprehend, I say, how after all this he shou'd have the Heart to fail of his Word.

SGANAREL. I have no great Difficulty, for my part, to comprehend this, and did you know the Wanderer, you wou'd think the thing easy enough to him. I don't say he has chang'd his Sentiments of *Elvira*, I have as yet no Certainty of it; you know that by his Order I set out before him, and since his Arrival he has had no Discourse with me; but by way of Precaution, I give thee to know (*inter nos*) you see, in Don *John* my Master, one of the greatest Villains the Earth ever bore; a mad Man, a Dog, a Demon, a Turk, a Heretick, who neither believes in a Heaven, a Hell, or Devil; who passes his Life like a true brute Beast, a Hog of *Epicurus*, a true *Sardanapalus*; who shuts his Ears against all Remonstrances that can be made him, and treats our whole Belief as an old Wife's Tale. You tell me he has marry'd your Mistress; believe me, he wou'd have done more for his Passion, and with her wou'd have marry'd even thee, his Dog, or his Cat. A Marriage costs him nothing the contracting, 'tis his most usual Snare to trepan the fair Sex: and he marries at all Adventures, Lady, Gentlewoman, Citizen, Country-woman, he thinks nothing too hot, or too cold for him; and shou'd I tell thee the Names of all those whom he has marry'd in different Places, the Bead-roll wou'd last till Midnight. You seem surpris'd and change Colour at this Discourse; this is only a Sketch of the Man; and to finish the Picture wou'd require far stronger Strokes of the Pencil; let it suffice that the Wrath of Heaven must some of these Days crush him; that I had much better be with the Devil than with him, and that he makes me witness of such horrible things, that I cou'd wish he were already I don't know where; but a great Lord, a wicked Man, is a terrible thing; I must be

L 5.

faithful

250 LE FESTIN DE PIERRE.

une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle en dépit que j'en aie ; la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentimens, & me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon ame déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Ecoute au moins ; je t'ai fait cette confidence avec franchise, & cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais, s'il falloit qu'il en vint quelque chose à ses oreilles, je dirois hautement que tu aurois menti.



S C E N E II.

D. JUAN, SGANARELLE.

D. JUAN.

Quel homme te parloit-là ? Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done Elvire ?

SGANARELLE. C'est quelque chose aussi à peu près de cela.

D. JUAN. Quoi ! C'est lui ?

SGANARELLE. Lui-même.

D. JUAN. Et depuis quand est-il en cette ville ?

SGANARELLE. D'hier au soir.

D. JUAN. Et quel sujet l'amène ?

SGANARELLE. Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

D. JUAN. Notre départ, sans doute ?

SGANARELLE. Le bon homme en est tout mortifié, & m'en demandoit le sujet.

D. JUAN. Et quelle réponse as-tu faite ?

SGANARELLE. Que vous ne m'en avez rien dit.

D. JUAN. Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus ? Que t'imagines-tu de cette affaire ?

SGANARELLE. Moi ? Je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

D. JUAN. Tu le crois ?

SGANARELLE. Oui.

D. JUAN. Ma foi, tu ne te trompes pas, & je dois

faithful to him in spite of me; Fear in me does the Office of Zeal, bridles my Sentiments, and forces me very often to applaud what my Mind detests. See there he comes to take a Turn in the Palace; let us part. Harkee however, I have trusted you very frankly with this Secret, and it has slip'd me a little too quick; but shou'd any thing of it happen to reach his Ears, I shall say flatly you ly'd.



S C E N E II.

DON JOHN, SGANAREL.

D. JOHN.

What Man was that there talking to thee? He has a good deal of the Air, I think, of honest *Gusman* who belongs to *Elvira*.

SGANAREL. 'Tis something very like it.

D. JOHN. What! is it he?

SGANAREL. The very Man.

D. JOHN. And how long has he been in this City?

SGANAREL. Since last Night.

D. JOHN. And what Subject brings him here?

SGANAREL. I fancy you can judge well enough what disturbs him.

D. JOHN. Our Departure without doubt.

SGANAREL. The honest Man is quite mortify'd, and ask'd me the Reason of it.

D. JOHN. And what Answer did you make him?

SGANAREL. That you had said nothing of it to me.

D. JOHN. But prithee, what dost think of it, what dost thee imagine of this Affair?

SGANAREL. I? I believe, without wronging you, that you have some new Amour in your Head.

D. JOHN. Dost think so?

SGANAREL. Yes.

D. JOHN. Faith, thou'rt not mistaken, and I must

own

t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

SGANARELLE. Hé, mon Dieu ! Je sçais mon Dom Juan sur le bout du doigt, & connois votre cœur pour le plus grand coureur du monde ; il se plaît à se promener de liens en liens, & n'aime guères à demeurer en place.

D. JUAN. Et ne trouves-tu pas, di-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ?

SGANARELLE. Hé, Monsieur . . .

D. JUAN. Quoi ? Parle.

SGANARELLE. Assurément que vous avez raison, si vous le voulez. On ne peut pas aller là contre ; mais, si vous ne le voulez pas, ce seroit peut-être une autre affaire.

D. JUAN. Hé bien, je te donne la liberté de parler, & de me dire tes sentimens.

SGANARELLE. En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode ; & que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

D. JUAN. Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, & qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'enfvelir pour toujours dans une passion, & d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, & l'avantage d'être rencontrée la première, ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit par tout où je la trouve, & je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle, n'engage point mon ame à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, & rends à chacune les hommages, & les tributs où la nature nous oblige. Quoiqu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable,

&

own to thee, that another Object has chas'd *Elvira* from my Thoughts.

SCANAREL. Oh! Lack-a-day, I have *Don John* at Finger's ends, and know your Heart to be the greatest Rambler in the World; 'tis pleas'd to run from Chains to Chains, and never loves to rest in one Place.

D. JOHN. And tell me, dost not think I'm in the right to deal with it in this manner?

SCANAREL. Oh! Sir——

D. JOHN. What? speak.

SCANAREL. Certainly you are in the right, if you have a Mind to't. There's no saying against it; but had you not a Mind to't, it might perhaps be another Affair.

D. JOHN. Well, I give thee Liberty to speak, and to tell me thy Sentiments.

SCANAREL. In this Case, Sir, I shall frankly tell you, I don't approve of your Method; and that I think it a base thing to fall in Love on all Hands, as you do.

D. JOHN. What? wou'd you have one tie one's self down to the first Object that takes us; renounce the World for that, and be blind to every one else? A pretty thing to pique one's self upon the false Honour of being faithful, of being buried for ever in one Amour, and being dead from our Youth to all other Beauties that may strike us! No, no, Constancy is only fit for Fools; every fine Woman has a Right to charm us; and the Advantage of being first met with, ought not to rob others of the just Pretensions they all have to our Hearts. For my part, Beauty ravishes me wherever I find it, and I readily yield to that sweet Violence with which it draws us; that I'm engaged signifies nothing, the Love I have for one Fair, does not engage my Heart to do Injustice to others; I have Eyes to see the Merit of 'em all, and to pay every one the Homage and Tribute that Nature obliges us to. However it is, I can't refuse my Heart to any lovely Creature I see, and from the Mo-
ment

254 LE FESTIN DE PIERRE.

& dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avois dix mille, je les donnerois tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, & tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goute une douceur extrême à réduire par cent hommages le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes, & des soupirs l'innocente pudeur d'une ame qui a peine à rendre les armes, à forcer piéd à piéd toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, & la mener doucement, où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, & nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos desirs, & présenter à notre cœur les charmes attrayans d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux, que de triompher de la résistance d'une belle personne, & j'ai sur ce sujet l'ambition des conquerans, qui veulent perpétuellement de victoire en victoire, & ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impetuosité de mes desirs, je me sens un cœur à aimer toute la terre, &, comme Alexandre, je souhaiterois qu'il y eut d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE. Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, & vous parlez tout comme un livre.

D. JUAN. Qu'as-tu à dire là-dessus ?

SGANARELLE. Ma foi, j'ai à dire . . . Je ne sçais que dire ; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous ayez raison ; & cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avois les plus belles pensées du monde, & vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire ; une autre fois, je mettrai mes raisonnemens par écrit, pour disputer avec vous.

D. JUAN.

ment a handsome Face demands it, had I a thousand Hearts I'd give 'em all. The rising Inclinations, after all, have inexplicable Charms in 'em, and all the Pleasure of Love consists in the Variety. One tastes an extreme Delight in reducing, by a thousand Submissions, the Heart of a young Beauty; to see the little Progress one makes in it from Day to Day; to combat with Transports, Tears and Sighs, the innocent Modesty of a Mind which can hardly prevail upon itself to surrender; to force, Inch by Inch, thro' all the little Obstacles she throws in our way, to conquer the Scruples she values herself upon, and lead her gently whither we've a Mind to bring her. But when one is once Master of it, there's nothing more to wish; all the Beauty of the Passion is at an end, and we sleep in the Tranquillity of such an Amour, if some new Object does not awake our Desires, and present to us the attractive Charms of a Conquest still to make. In short, there's nothing so delightful as to triumph over the Resistance of a Beauty: I have the Ambition of Conquerors, in this Case, who fly perpetually from Victory to Victory, and never can resolve to set Bounds to their Wishes. There's nothing can resist the Impetuosity of my Desires; I find I've a Heart to be in Love with all the World, and like *Alexander*, I could wish there were other Worlds, that I might carry my amorous Conquests thither.

SGANAREL. Od's my Life, how you rattle! It seems as if you had this by Heart, and you talk for all the World as if 'twere in Print.

D. JOHN. What hast thou to say to this?

SGANAREL. Troth, I have to say—I don't know what to say; you turn things in such a manner that you seem to be in the right, and yet 'tis certain you are not. I had the finest Thoughts in the World, and your Discourse has put 'em all out o' my Head; let me alone; another time I'll commit all my Reasons to Writing, to dispute with you.

D. JOHN.

256 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. Tu feras bien.

SGANARELLE. Mais, Monsieur, cela seroit-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disois que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

D. JUAN. Comment ? Quelle vie est-ce que je mène ?

SGANARELLE. Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites ?

D. JUAN. Y a-t'il rien de plus agréable ?

SGANARELLE. Il est vrai. Je conçois que cela est fort agréable, & fort divertissant, & je m'en accommoderois assez-moi, s'il n'y avoit point de mal ; mais, Monsieur, se jouer ainsi du mariage, qui . . .

D. JUAN. Va, va, c'est une affaire que je sçaurai bien démêler, sans que tu t'en mettes en peine.

SGANARELLE. Ma foi, Monsieur, vous faites une méchante raillerie.

D. JUAN. Holà, maître fot. Vous sçavez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGANARELLE. Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous sçavez ce que vous faites, vous ; &, si vous êtes libertin, vous avez vos raisons ; mais il y a de certains petits impertinens dans le monde, qui le font, sans sçavoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien ; &, si j'avois un maître comme cela, je lui dirois nettement, le regardant en face : C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes, (je parle au maître que j'ai dit,) c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie, ce que tous les hommes révérent. Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde & bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, & des rubans couleur de feu, (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre ;)

pensez.

D. JOHN. You'll do right.

SGANAREL. But, Sir, may it be within the Permission you have given me, if I should tell you that I am something scandalized at the Life you lead.

D. JOHN. How? what Life is't I lead?

SGANAREL. A very good one. But, for Example, to see you marry every Month, as you do.

D. JOHN. Is there any thing more agreeable?

SGANAREL. 'Tis true, I conceive this is very agreeable, and very diverting, and I should like it well enough, were there no Harm in it; but, Sir, to trifle thus with Marriage, which——

D. JOHN. Go, go, 'tis an Affair I shall easily rid myself of, without thy giving thyself any Trouble about it.

SGANAREL. Troth, Sir, this is scurvy Jestings of yours.

D. JOHN. Soho! Mr. Blockhead. You know I've told you, I love none of your Remonstrance-makers.

SGANAREL. Therefore I don't speak to you, Heaven forbid it: You know what you do; and if you are a Libertine, you have your Reasons; but there are certain little impertinent Fellows in the World, who are so, without knowing why or wherefore, who set up for Free-thinkers, because they think it becomes them; and had I a Master of this kind, I'd tell him flatly to his Face, does it become you, little Earth-worm, little Shrimp as you are, (I speak to the aforefaid Master) does it become you, to set yourself to ridicule what all Mankind revere. Think ye, because you are a Man of Quality, because you have a fair well-curl'd Peruke, a Feather in your Hat, a well-lac'd Coat and Flame-colour'd Ribbons, ('tis not you I speak to, 'tis to the other) think ye, I say, that you're e're the wiser

258 LE FESTIN DE PIERRE.

pensez-vous, dis-je, que vous en foyez plus habile homme, que tout vous soit permis, & qu'on n'ose vous dire vos vérités ? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que les libertins ne font jamais une bonne fin, & que . . .

D. JUAN. Paix.

SGANARELLE. De quoi est-il question ?

D. JUAN. Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, & qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

SGANARELLE. Et ne craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois ?

D. JUAN. Et pourquoi craindre ? Ne l'ai-je pas bien tué ?

SGANARELLE. Fort bien, le mieux du monde, & il auroit tort de se plaindre.

D. JUAN. J'ai eu ma grace de cette affaire.

SGANARELLE. Oui ; mais cette grace n'éteint pas peut-être le ressentiment des parens & des amis, & . . .

D. JUAN. Ah ! N'allons point songer au mal qui nous peut arriver, & songeons seulement à ce qui peut donner du plaisir. La personne dont je te parle, est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser, & le hazard me fit voir ce couple d'amans, trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'une de l'autre, & faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion ; j'en fus frappé au cœur, & mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien ensemble, le dépit alluma mes desirs, & je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, & rompre cet attachement dont la délicatesse de mon cœur se tenoit offensée ; mais, jusques ici, tous mes efforts ont été inutiles, & j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade

ser Man for this, that you should be allow'd all Liberties, and No-body should dare to give you your own for it ? Learn from me who am your Footman, that Libertines never come to a good End, and that——

D. JOHN. Peace.

SCANAREL. Why, what's the Matter ?

D. JOHN. The Matter is to tell thee that a certain Beauty has got my Heart, and that captivated by her Charms, I followed her to this City.

SCANAREL. And are you under no Apprehensions, Sir, about the Death of the Governor you kill'd six Months ago ?

D. JOHN. And why Apprehensions ? didn't I kill him fairly ?

SCANAREL. Oh ! the fairest in the World, he'd be in the wrong to complain.

D. JOHN. I had my Pardon for this Affair.

SCANAREL. Yes, but this Pardon does not perhaps wipe the Resentments of Relations and Friends, and——

D. JOHN. Poh ! Let us not think of any Ill that may happen to us, but think only of what can give us Pleasure. The Person I speak to you of, is a young Creature promis'd in Marriage, the most agreeable in the World, who was brought hither by the Man she is to marry ; and Chance threw this pair of Lovers in my way, three or four Days before they set out on their Journey. Never did I see People so satisfied with each other, and discover so much Love. The visible Tenderness of their mutual Passion gave me Emotion ; I was struck to the Heart, and my Love commenc'd by Jealousy. Yes, I could not at first View endure to see 'em so happy together, Resentment kindled Desire in me ; and I conceiv'd it an extreme Pleasure to disturb their Intelligence, and break that Union, the Delicacy of which was so offensive to my Mind ; but hitherto all my Attempts have been in vain, and I have Recourse to the last Remedy ; this intended Spouse is to
regale

260 LE FESTIN DE PIERRE.

menade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, & j'ai une petite barque, & des gens, avec quoi, fort facilement je prétends enlever la belle.

SGANARELLE. Ah ! Monsieur . . .

D. JUAN. Hé ?

SGANARELLE. C'est fort bien fait à vous, & vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

D. JUAN. Prépare-toi donc à venir avec moi, & pren soin toi-même [*il aperçoit Done Elvire.*] d'apporter toutes mes armes, afin que . . . Ah ! Rencontre fâcheuse ! Traître, tu ne m'avois pas dit qu'elle étoit ici elle-même.

SGANARELLE. Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

D. JUAN. Est-elle folle de n'avoir pas changé d'habit, & de venir en ce lieu-ci, avec son équipage de campagne ?



S C E N E III.

D. ELVIRE, D. JUAN, SGANARELLE.

D. ELVIRE.

ME ferez-vous la grace, Dom Juan, de vouloir bien me reconnoître, & puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?

D. JUAN. Madame, je vous avoue que je suis surpris, & que je ne vous attendois pas ici.

D. ELVIRE. Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas ; & vous êtes surpris à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérois, & la manière dont vous le paroissez, me persuade pleinement ce que je refusois de croire. J'admire ma simplicité, & la foiblesse de mon cœur, à douter d'une trahison que tant d'apparences

regale his Mistress To-day, with the Diversion of going upon the Water. Without saying a Word of it to thee, all things are prepared to gratify my Passion, and I have a little Vessel, and Men, by whom I can easily carry off the Fair.

SGANAREL. Ah! Sir—

D. JOHN. What?

SGANAREL. 'Tis mighty well done of you, and you take things in the right Sense. There's nothing in this World like making one's self easy.

D. JOHN. Prepare therefore to go along with me, and do you yourself take Care to bring all my Arms, that — [*Sees Donna Elvira.*] Oh! most unlucky Meeting. Traitor, thou didst not tell me she was here in Person.

SGANAREL. Sir, you did not so much as ask me.

D. JOHN. Is she mad not to have changed her Dress, and to come here in her Riding Habit?



S C E N E III.

D. ELVIRA, D. JOHN, SGANAREL.

D. ELVIRA.

WILL you do me the Favour, *Don John*, to please to know me, and may I hope at least, you will deign to turn your Eyes this Way?

D. JOHN. I confess t'ye, Madam, that I am surpriz'd, and that I did not expect you here.

D. ELVIRA. Yes, I see plainly you did not expect me here, and that you are in Truth surprized, but in a quite different way from what I expected, and the manner in which you appear so, gives me a full Persuasion of what I refus'd to believe. I admire at my Simplicity, and the weakness of my Heart, in doubting of

d'apparences me confirmoient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour me vouloir tromper moi-même, & travailler à démentir mes yeux & mon jugement. J'ai cherché des raisons, pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyoit en vous ; & je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusoit. Mes justes soupçons chaque jour avoient beau me parler, j'en réjetois la voix qui vous rendoit criminel à mes yeux, & j'écoutois avec plaisir mille chimères ridicules, qui vous peignoient innocent à mon cœur ; mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, & le coup d'œil qui m'a reçue, m'apprend bien plus de choses que je ne voudrois en sçavoir. Je serai bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Dom Juan, je vous prie, & voyons de quel air vous sçauvez vous justifier.

D. JUAN. Madame, voilà Sganarelle qui sçait pour quoi je suis parti.

SGANARELLE *bas à Dom Juan.*] Moi, Monsieur ? Je n'en sçais rien, s'il vous plaît.

D. ELVIRE. Hé bien, Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ses raisons.

D. JUAN *faisant signe à Sganarelle d'approcher.*] Alons, parle donc à madame.

SGANARELLE *bas à Dom Juan.*] Que voulez-vous que je dise ?

D. ELVIRE. Approchez, puisqu'on le veut ainsi ; & me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

D. JUAN. Tu ne répondras pas ?

SGANARELLE *bas à Dom Juan.*] Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

D. JUAN. Veux-tu répondre, te dis-je ?

SGANARELLE. Madame

D. ELVIRE. Quoi ?

The FEAST of the STATUE. 263

of that Treachery, which so many Appearances might have confirmed me in. I was harmless enough, I confess, or rather foolish enough, to be willing to deceive myself, and to take Pains to belye my Eyes and my Judgment. I sought for Reasons to excuse to my Passion that abatement of Love I discover'd in you ; and I purposely forg'd a hundred just Occasions for so hasty a Departure, to justify the Crime my Reason accus'd you of. In vain was all that my just Suspicions cou'd daily say to me, I rejected their Voice which represented you to me as a Criminal, and I hearken'd with Pleasure to a thousand ridiculous Chimera's, which painted you to my Heart as innocent ; but in short, this Meeting permits me no longer to doubt, and the Look you receiv'd me with, informs me of much more than I wou'd ever have wish'd to have known. I shall be glad, nevertheless, to hear from your own Mouth the Reasons for your Departure. Pray, speak, *Don John*, let us see with what an Air you can justify yourself.

D. JOHN. Madam, here is *Sganarel* knows why I came away.

SGANAREL *whispering* Don John.] I Sir ! with Submission, I know nothing of it.

D. ELVIRA. Well, *Sganarel*, speak. No matter from whose Mouth I hear his Reasons.

D. JOHN *making Signs to Sganarel to come near him.*] Come tell the Lady then.

SGANAREL *whispering* Don John.] What would you have me say ?

D. ELVIRA. Come hither, since he will have it so, and tell me a little the Cause of so sudden a Journey.

D. JOHN. Won't you answer ?

SGANAREL *whispering* Don John.] I have nothing to answer. You joke with your humble Servant.

D. JOHN. Will ye answer, I say ?

SGANAREL. Madam——

D. ELVIRA. What ?

SGA-

264 LE FESTIN DE PIERRE.

SGANARELLE *se retournant vers son maître*] Monsieur.

D. JUAN *en le menaçant.*] Si . . .

SGANARELLE. Madame, les conquérans, Alexandre, & les autres mondes sont cause de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

D. ELVIRE. Vous plaît-il, Dom Juan, nous éclaircir ces beaux mystères ?

D. JUAN. Madame, à vous dire la vérité . . .

D. ELVIRE. Ah ! Que vous sçavez mal vous défendre pour un homme de cour, & qui doit être accoutumé à ces sortes de choses ! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie ? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentimens pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, & que rien n'est capable de vous détacher de moi, que la mort ? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis ; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque tems, & que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plutôt qu'il vous sera possible ; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, & qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme ? Voilà comme il faut vous défendre, & non pas être interdit comme vous êtes.

D. JUAN. Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, & que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentimens pour vous, & que je brûle de vous rejoindre, puisqu'enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir ; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, & pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, Madame, & j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisois. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un couvent, que vous

avez

SGANAREL *turning towards his Master.*] Sir——

D. JOHN *threatening him.*] If——

SGANAREL. Madam, the Conquerors, *Alexander* and the other Worlds, are the cause of our Departure; that's all I can say, Sir.

D. ELVIRA. Will you be pleas'd, *Don John*, to clear up these pretty Mysteries?

D. JOHN. Madam, to say the Truth——

D. ELVIRA. Fy! How poorly do you go about to defend yourself for a Man who is a Courtier, and who shou'd be accustomed to these sort of things! I really pity you, to see you in that Confusion; why don't you arm your Front with a noble Impudence? Why don't you swear that you still entertain the same Sentiments for me, that you love me eternally with an unparallel'd Affection, and that nothing but Death is capable of rending you from me? Why don't you tell me that Affairs of the last Consequence oblig'd you to set out, without giving me notice of it, that, much against your Will, you must stay here for some time, and that I need only to return from whence I came, assured that you will follow me as soon as possible? That 'tis certain you are impatient to be with me again, and that, separated from me, you suffer what the Body does when separated from the Soul? Thus, it is you should defend yourself, and not stand thunder-struck as you do.

D. JOHN. I own to you, Madam, I have not the Talent of Dissimulation, and that I wear a sincere Heart. I won't tell you that I have still the same Sentiments for you, and that I am impatient to rejoin you, since 'tis certain, in Reality, that I only came away to avoid you; not for the Reasons that you may imagine, but thro' a pure Motive of Conscience, and because I could not think I could live any longer with you without Sin. I have had some Scruples, Madam, and opened the Eyes of my Mind upon what I was a doing. I reflected that to marry you, I forc'd

avez rompu des vœux qui vous engageoient autre part, & que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, & j'ai craint le courroux céleste. J'ai crû que notre mariage n'étoit qu'un adultère déguisé, qu'il nous attireroit quelque disgrâce d'en haut, & qu'enfin je devois tâcher de vous oublier, & vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, & que j'allasse, en vous retenant, me mettre le Ciel sur les bras ? Que par . . .

D. ELVIRE. Ah ! Scélérat, c'est maintenant que je te connois tout entier, &, pour mon malheur, je te connois lorsqu'il n'en est plus tems, & qu'une telle connoissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer ; mais sçache que ton crime ne demeurera pas impuni, & que le même Ciel dont tu te joues, me sçaura venger de ta perfidie.

D. JUAN. Madame . . .

D. ELVIRE. Il suffit. Je n'en veux pas ouir davantage, & je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte ; &, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'atten pas que j'éclate ici en reproches & en injures ; non, non, je n'ai point un courroux à s'exhaler en paroles vaines, & toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais ; &, si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.



SCENE

The FEAST of the STATUE. 267

you from the Cloister of a Convent, that you have broke your Vows which engaged you another way, and that Heaven is very jealous of these sort of things. I was seized with Repentance, and dreaded the Wrath of Heaven. I thought our Marriage was only Adultery in Disguise, and that it would bring down some Calamity upon us from above, and that, in short, I ought to endeavour to forget you, and to give you the Opportunity of returning to your former Bonds. Would you, Madam, oppose so holy a Resolution, and have me, by retaining you, expose myself to the Vengeance of Heaven? That by——

D. ELVIRA. Oh! abandon'd Villain; now do I know thee thoroughly, and to my Misfortune I know thee when 'tis too late, and when this Knowledge can only serve to make me desperate; but know, thy Crime will not remain unpunish'd: and that that Heaven thou darest to mock, will revenge thy Perfidy.

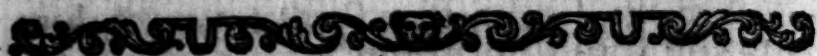
D. JOHN. Madam——

D. ELVIRA. 'Tis enough, I'll hear no more, and I even accuse myself for having heard too much already. 'Tis a Meanness too far to explain what tends to our Disgrace, and upon such Subjects a noble Spirit shou'd fix its Resolution at the first Word. Don't expect I should exclaim against thee in Reproaches and opprobrious Language; no, no, I have no Fury to spend in vain Words, but all my Heat is reserv'd for Vengeance. I tell it thee once more, that Heaven will punish thee, perfidious Man, for the Wrong thou dost me; and if thou hast nothing to fear from Heav'n, at least fear the Anger of an injur'd Woman.



M.

SCENE



S C E N E IV.

D. JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE *à part.*

SI le remords le pouvoit prendre.

D. JUAN *après un moment de réflexion.*] Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.SGANARELLE *seul.*] Ah! Quel abominable maître, me vois-je obligé de servir!

A C T E II. S C E N E I.

CHARLOTTE, PIERROT.

CHARLOTTE.


 OTRE dinse, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.


 PIERROT. Parguienne, il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'une éplingue, qu'ils ne se fassent nuyés tous deux.

CHARLOTTE. C'est donc le coup de vent d'à matin qui les avoit renversés dans la mer?

PIERROT. Aga, qu'en, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc, j'étois sur le bord de la mer, moi & le gros Lucas, & je nous amusions à batifoler avec des mottes de terre que je nous jectons à la tête; car, comme tu sçais bien, le gros Lucas aime à batifoler, & moi, par fouas, je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai apperçu de tout loin que



S C E N E IV.

D. JOHN, SGANAREL.

SGANAREL *aside*.

IF ever Remorse could seize him.—

D. JOHN *after some Pause*.] Come along, let us think of the Execution of our amorous Enterprize.

SGANAREL *alone*.] Oh! what an abominable Master am I forc'd to serve!



A C T II. S C E N E I.

CHARLOTTA, PIERROT.

CHARLOTTA.



Fakins, *Pierrot*, yau weer theer in the varanick o' time.

PIERROT. S'bobs, they were within Eams Eace o' being drawnded, boath of 'um.

CHARLOTTA. What it was the greit Storm o' Waind this Morn, that o'orset 'um in the Seea.

PIERROT. Eye, marry, *Charlotta*, I'se tell thee aut-right haw it fell aut; for, as the zaying iz, I spy'd 'um aut ferst, ferst I spy'd 'um aut. Soa in short, I was o' th' Seea side, I and fat *Lucas*, and we were a pleying the Roague together, wi' Clods o' Yearth, that we threw at won another's Heids, for yaw vara weell known, fat *Lucas* loves to pley the Roague, and I sumtimes pley the Roague too. Soa as we were pleying the Roague, sens wee must e'en pley the Roague, I par-

270 LE FESTIN DE PIERRE.

queuque chose qui grouilloit dans gliau, & qui venoit
 comme envars nous par secouffe. Je voyois cela fixible-
 ment, pis tout d'un coup je voyois que je ne voyois plus
 rian. Hé, Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des
 hommes qui nagiant là-bas. Voire, cem'a-t'il fait, t'as
 été au trépassément d'un chat, t'as la vuë trouble. Par
 fanguienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble, ces
 font des hommes. Point du tout, ce m'a-t'il fait, t'as
 la barlue. Veux-tu gager, ç'ai je fait, que je n'ai point
 la barluë, ç'ai-je fait, & que ce sont deux hommes, ç'ai-
 je fait, qui nagiant droit ici, ç'ai-je fait? Morguienne,
 ce m'a-t'il fait, je gage que non. Oh ça, ç'ai-je fait,
 veux-tu gager dix fols que si? Je le veux bian, ce m'a-
 t'il fait, & pour te montrer, vlà argent su jeu, ce m'a-t'il
 fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi, j'ai
 bravement bouté à tarre quatre piéces tapées & cinq
 fols en doubles, jerniguienne auffi hardiment que si j'avois
 avalé un varre de vin; car je fis hazardeux moi, & je
 vas à la débandade. Je sçavois bian ce que je faisois
 pourtant: Queuque gniais! Enfin donc, je n'avons pas
 putôt eu gagé que j'avons vu les deux hommes tout à
 plain, qui nous faisiant signe de les aller querir, & moi
 de tirer les enjeux. Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois
 bian qu'ils nous appellont; allons vîte à leu secours.
 Non, ce m'a-t'il dit, ils m'ont fait pardre. Oh donc,
 tanquia, qu'à la par fin, pour le faire court, je l'ai
 tant farmonné, que je nous sommes boutés dans une
 barque, & pis j'avons tant fait cahin, caha, que je les
 avons tirés de gliau, & pis je les avons menés cheux
 nous auprès du feu, & pis ils se fant dépouillés tout
 nuds pour se sécher, & pis il y en est venu encore deux
 de la même bande qui s'équiant sauvés tout seuls, & pis
 Mathurine est arrivée là à qui l'en a fait les doux yeux.
 Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE. Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y
 en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres?

PIERROT. Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit
 queuque

The FEAST of the STATUE. 271

ceav'd a greit Distance off, sumthing that sterr'd in the Weter, and it came bobbing taw'rd us. I look'd earnestly at it, and belive au' of a sudden I saa that I saa noathing moor. Whew! *Lucas*, says I, I think thear are two Men a swimming dawn thear. *Pooa*, says he, yaw Eyn are not fellows, yaw Eyn are dazzl'd. By th' Mefs, says I, my Eyn are not dazzl'd, they are Men. *Noa*, *noa*, says he to me, you're pur-blind. I hou'd a Wager, says I, that I be'nt pur-blind, says I, and that they are two Men, says I, that are swimming streight hither, says I. By my Trath, says he, I hou'd a Wager they are not. Weell, cum on, says I, will yau hou'd Ten-pence on't? Marry will I, says he, and to show thee, thear's the Muny dawn o' th' Nail, says he. I was neather Fool, nar Fool-hardy, dawn comes I bou'dly upo' th' Graund, with fowr silver Pennys, and six pen'orth o' Ha'pence, as freely, by'r Lady, as if I'd drank a Mug o' Beer: for I'm vara venterfome, and go on helter-skelter. I knew what I dud, hawfomever, for au' my Boudness! Soa we had but e'en just leay'd the Wager, but we saa the two Men vara pleanly, who made Signs to us to cum and fetch 'um, and I snatches up the Steaks. Cum, *Lucas*, says I, yaw seen pleanly that they cawn us; let us goa off hand and seave 'um. *Noa*, says he, they made me loafe. Then had we such a to-doo, that at last, to meak short on't, I preich'd soa much to him, that we gat into a Booat, and then I mead soa much wark, that I gat 'um aut o' Weter, and then I carry'd 'um hoame to th' Fire, and then they doff'd 'umfels stark neaked to dry 'umfells, and soa then thear comes two moor o' th' seame Company, who weer seav'd boath togither quite alone, and soa then comes *Mathurina*, and one of 'um had a Sheeps Eye taw'rd her. Just e'en soa, *Charlotta*, aw this happen'd.

CHARLOTTA. Didn't yaw say, *Pierrot*, that one of 'um was a great deal handsomer than t'others?

PIERROT. Eye, he's the Master, he mun be some

272 LE FESTIN DE PIERRE.

queuque gros monfieu, car il a du dor à fon habit tout de pis le haut jufqu'en bas, & ceux qui le fervent font des monfieux eux-mêmes, & ftapandant, tout gros monfieu qu'il eft, il feroit par ma fiqué nayé fi je n'aviomme été là.

CHARLOTT. Ardez un peu.

PIERROT. Oh ! Parquienne, fans nous, il en avoit pour fa maine de fêves.

CHARLOTTE. Eft-il encore cheux toi tout nud, Piarrot ?

PIERROT. Nannain, ils l'avont r'habillé tout devant nous. Mon guieu, je n'en avois jamais vu s'habiller. Que d'hiftoires & dengingorniaux boutont ces meffieux-là les courtifans ! Je me pardrois là-dedanss pour moi, & j'étois tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête ; & ils boutont ça, après tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemifes qui ant des manches où j'entreriens tout brandis toi & moi. En glieu d'haut-de-chauffe, ils portent un garderobe auffi large que d'ici à pâque ; en glieu de pourpoint, de petites brassières, qui ne leu venont pas jufqu'au brichet, & en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou à réziau, avec quatre grosses houpes de linge qui leu pendont fur l'estomague. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, & de grands entonnois de paffement aux jambes, &, parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans, que c'eft une vraye piquié. Ignia pas jufqu'aux fouliers qui n'en foient farcis tout de pis un bout jufqu'à l'autre ; & ils font faits d'eune façon que je me romprois le cou avec.

CHARLOTTE. Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ça.

PIERROT. Oh ! Acoute un peu auparavant, Charlotte. J'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHARLOTTE. Hé bian, di, qu'eft-ce que c'eft ?

PIERROT. Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le fçais

The FEAST of the STATUE. 273

greit, greit Mon to be seur, for he'as Gould on his Cloas, from top to bottom, and his Sarvants are Gentle-fokes 'umfells, and for aw his bein a greit Mon, i'fakes he had bin drawn'd, if I'd not bin theer.

CHARLOTTA.

PIERROT. Oh by'r Lakin, if't had not been for us, he

CHARLOTTA. Is he still at yaur Hause stark neaked, *Pierrot?*

PIERROT. Noa, noa, they aw put on their Cloas agean befoor us. Marcy o' me, I newr saw any o' these Folks drefs 'umfells before, what a Parcel o' fiddle-faddle things these Courtiers wear! I shou'd loose my sel in 'um, for my Part, and I was amez'd to see 'em. Marry, *Charlotta*, they han Heare which doesn't stick to their Heads, and they putt it on like a heuge Cap of unspun Flax. They han Sarks wi' Sleeves that thau and I might get into. Instead o' Breeches they han a Wardrobe as large as fro' this to *Easter*. Instead o' Doublets, they han little tiny Waistcoats that do nat reach to their Breech; and instead o' Bands, a greit Neck-hankerchi', wi' four large Tufts o' Linnen hanging dawn o' their Breasts. They han Bands about their Wrists too, and great Raunds o' Leace about their Legs, and amung aw this se mony Ribbons, so mony Ribbons, that its borning Shame. There's nought about 'um, e'en so much as their Shoon but what is stuff'd wi' um fro' one end to t'other, and they're made after such a Fashion I shou'd break my Neck in 'um.

CHARLOTTA. I'fakins, *Pierrot*, I mun go see 'um a little.

PIERROT. Oh! Hark thee, *Charlotta*, stay a little ferst, I have something elz to say to thee.

CHARLOTTA. Weell, tell me, what is't?

PIERROT. Dost see, *Charlotta*, I mon, as the Saying is, break my Mind to thee. I'm i' love wi' ye,

274 LE FESTIN DE PIERRE.

sçais bian, & je sommes pour être mariés ensemble, mais marguienne, je ne suis point satisfait de toi.

CHARLOTTE. Quement? Qu'est-ce que c'est donc qu'ilia?

PIERROT. Ilia que tu me chagraines l'esprit franchement.

CHARLOTTE. Et quement donc?

PIERROT. Tétiguienne, tu ne m'aimes point.

CHARLOTTE. Ah, ah! N'est-ce que ça?

PIERROT. Oui, ce n'est que ça, & c'est bian assez.

CHARLOTTE. Mon guieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la même chose.

PIERROT. Je te dis toujou la même chose, parce c'est toujou la même chose, & si ce n'étoit pas toujou la même chose, je ne te dirois pas toujou la même chose.

CHARLOTTE. Mais, qu'est-ce qu'il te faut? Que veux-tu?

PIERROT. Jerniguienne, je veux que tu m'aimes.

CHARLOTTE. Est-ce que je ne t'aime pas?

PIERROT. Non, tu ne m'aimes pas, & si je fais tout ce que je pis pour ça. Je t'achette, sans reproche, des rubans à tous les marciars qui passent; je me romps le cou à t'aller denicher des marles; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta fête, & tout ça comme si je me frapois la tête contre un mur. Vois-tu, ça n'est ni biau ni honnête de n'aimer pas les gens qui nous aiment.

CHARLOTTE. Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIERROT. Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine!

CHARLOTTE. Quement veux-tu donc qu'on fasse?

PIERROT. Je veux que l'on fasse comme l'en fait, quand l'en aime comme il faut.

CHARLOTTE. Ne t'aimai-je pas aussi comme il faut?

PIERROT. Non. Quand ça est, ça se voit, & l'en fait

The FEAST of the STATUE. 275

yaw known it vara weell, I am for us being marry'd together, but s'boddikins, I'm nat pleas'd wi' ye.

CHARLOTTA. Haw? what is the Matter then?

PIERROT. Th' Matter is yau vexn my vara Heart, in good Deed.

CHARLOTTA. Haw soa?

PIERROT. Feath yaw done not love me.

CHARLOTTA. Hoh! hoh! Is that aw?

PIERROT. Eye, that's aw, and enough too, o' my Conscience.

CHARLOTTA. Lawd, *Pierrot*, yaw awlas sayn the seam thing to me.

PIERROT. I awlas say the seam thing because it awlas is the seam thing; an if it wern't awlas the seam thing, I would not awlas say the seam thing.

CHARLOTTA. But what mun I doo, what wou'd yaw ha?

PIERROT. Buddakins I'd ha ye love me.

CHARLOTTA. Whya doan't I love thee?

PIERROT. Noa, yaw doan't love me, and for aw that I doo aw I con to meake ye. Noa Offence, I buy Ribbons for yaw of aw the Pedlars that cum about; I break my Neck to climb Birds-nests for ye, I meak th' oud Fidler play for yaw when your Borth-day cums; and aw this is noa moor than if I run my Heid agean the Wall: It is neather fear, nor honest, d'ye see, nat to love Foulk that loven us.

CHARLOTTA. Whya, weell-a-day, I love thee tew.

PIERROT. Eye, i'fakes, yaw loven me heugely.

CHARLOTTA. Haw wou'd yaw ha' one doo?

PIERROT. I wou'd ha' ye doo as Foulk doo, when Foulk are in Love to sum Porpose.

CHARLOTTA. Whya doan't I love thee to sum Porpose?

PIERROT. Noa, when that's the Cease, it's seen, and one

276 LE FESTIN DE PIERRE.

fait mille petites fingeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse comme elle est affottée du jeune Robain, alle est toujou autour de li à l'agacer, & ne le laisse jamais en repos. Toujou al li fait queuque niche, ou li baille queuque taloché en passant; & l'autre jour qu'il étoit assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, & le fit cheoir tout de son long par tarre. Jarni vlà ou l'en voit les gens qui aiment; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'est toujou là comme eune vraie souche de bois, & je passerois vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerois pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventreguienne, ça n'est pas bian, après tout; & t'es froide pour les gens.

CHARLOTTE. Que veux-tu que j'y fasse? C'est mon himeur, & je ne me pis refondre.

PIERROT. Ignia himeur qui tienne. Quand en a de l'amiquié pour les personnes, l'en en baille toujou queuque petite signifiante.

CHARLOTTE. Enfin, je t'aime tout autant que je pis, & si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIERROT. Hé bien! Vlà pas mon compte? Têti-gué, si tu m'aimois, me dirois-tu ça?

CHARLOTTE. Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit?

PIERROT. Morgué, queu mal te fais-je? Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

CHARLOTTE. Hé bian, laisse faire aussi, & ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIERROT. Touche donc là, Charlotte.

CHARLOTTE *donnant sa main.*] Hé bian, quien.

PIERROT. Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHARLOTTE. J'y ferai tout ce que je pourrai, mais il faut que ça vienne de lui même. Piarrot, est-ce là ce monfieu?

PIERROT.

one dos a thausaud little apish Tricks to Foulk when one loves 'um in good Earnest. Do but see fat *Thomafine*, haw hoo's in love like bewitch'd with young *Robin*; hoo's awlas about him to pleague him, and hoo newer lets him aloane, hoo's awlas a playing him sum unlucky Prank, or hits him a Rap as hoo goas by him; an t'uther Day as he was sitting on a Joint-stool, hoo cums and whips it fro' under him, and dawn faws he at's foo Length, upo'th Graund. S'flesh, Foulk don thus when they're i' Love: but thau newer saist a Word to me, for thy Part; thau'rt awlas for aw the Ward like a Log o' Wood, and I mu'd goa by thee twenty times, and thau newer sturr to gi' me the least Thump, or say the least thing to me. Zooks, it's nat weell dun, after aw, and yaw're too cou'd for Foulk.

CHARLOTTA. What wu'n yaw ha' me doo? It's my Yumar, and I connot new-mak it my sel.

PIERROT. Yumar me noa Yumar, when won loves Foulk, won awlas gi's sum smaw Inkling on't.

CHARLOTTA. In short, I love thee as weell as I con, and if thau been't content with that, thau mun e'en love sumbody elz.

PIERROT. Why thear naw, didn't I say foa? i'fakes, if yau lov'd me, yau wou'd not say that.

CHARLOTTA. Why dun yaw pleague one so?

PIERROT. Ookers, what harm doo I doo ye? I no' but ask a little Love o' ye.

CAARLOTTA. Weell, let won aloan then, and do not teaz me foa, happen it may cum aw at wonce, without thinking on't.

PIERROT. Shak Honds then, *Charlotta*.

CHARLOTTA. Weell, thear. [*Gives him ber Hand*].

PIERROT. Promise me then, that yau'll strive to love me moor.

CHARLOTTA. I'll doo aw I con, but that mun cum of it sel. *Pierrot*, is that the Gentlemon? PIER-

278 LE FESTIN DE PIERRE.

PIERROT. Oui, le vlà.

CHARLOTTE. Ah! Mon guieu qu'il est genti, & que ç'auroit été dommage qu'il eut été nayé.

PIERROT. Je revians tout à l'heure; je m'en vas boire chopaine, pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.



S C E N E II.

DOM JUAN, SGANARELLE,
CHARLOTTE *dans le fond du théâtre.*

D. J U A N.

Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, & cette bourasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avions fait; mais, à te dire vrai, la paisanne que je viens de quitter répare ce malheur, & je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnoit le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échape, & j'y ai déjà jetté des dispositions à ne pas me souffrir long-tems pousser des soupirs.

SGANARELLE. Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échapés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grace au Ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colére par vos fantaisies accoutumées, & vos amours cr [*Dom Juan prend un air menaçant.*] Paix, coquin que vous êtes, vous ne sçavez ce que vous dites, & monsieur sçait ce qu'il fait. Allons.

D. JUAN *appercevant Charlotte.*] Ah, ah! D'où sort cette autre paisanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli, & ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre?

SGANARELLE. Assurément. [*à part.*] Autre pièce nouvelle.

D. JUAN

PIERROT. Yàì, thàt's He.

CHARLOTTA. Oh! Lock-a-day, haw fine a is, and what pity't had bin, if a'd bin drawn'd!

PIERROT. I'se cum agean belive, I'se goa drink a Mug to rease my Spirits a little after my Fatigue.



S C E N E II.

DON JOHN, SGANAREL, CHARLOTTA

at the farther Part of the Stage.

D. JOHN.

WE've mist our Blow, *Sganarel*, and this sudden Squawl has o'er-set our Sloop and our Project; but to say the Truth, the Country-Wench I have just parted with, repairs this Misfortune, and I saw such Charms in her, as have banish'd the Vexation the ill Success of our Enterprize had given me. This Heart must not escape me, and I have already made such a Disposition that I sha'n't sigh long in vain.

SGANAREL. I own, Sir, you astonish me. We have scarce escap'd the Danger of Death, and instead of thanking Heaven, for the Compassion it has vouchsaf'd to have of us, you take Pains afresh to draw down its Vengeance by your usual Whims, and your Amours—
[*Seeing Don John look angry.*] Peace, Rascal as you are, you don't know what you talk of, and my Master knows what he does. Come.

D. JOHN *spying* Charlotta.] Hah! whence comes this other Country-Girl? Did you ever see any thing prettier, and tell me, dost not think this as handsome as t'other?

SGANAREL. Certainly. [*Aside.*] Another new Piece.

D. JOHN

280 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN à *Charlotte*.] D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable ? Quoi ! Dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres & ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes ?

CHARLOTTE. Vous voyez, Monsieur.

D. JUAN. Êtes-vous de ce village ?

CHARLOTTE. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Et vous y demeurez ?

CHARLOTTE. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Vous vous appelez ?

CHARLOTTE. Charlotte, pour vous servir.

D. JUAN. Ah ! La belle personne, & que ses yeux sont pénétrants !

CHARLOTTE. Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

D. JUAN. Ah ! N'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on rien voir de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! Que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grace. Ah ! Que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! Qu'ils sont beaux ! Que je vois un peu vos dents, je vous prie. Ah ! Qu'elles sont amoureuses, & ces lèvres appétissantes. Pour moi, je suis ravi, & je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHARLOTTE. Monsieur, cela vous plaît à dire, & je ne sçai pas si c'est pour vous railler de moi.

D. JUAN. Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, & c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHARLOTTE. Je vous suis bien obligée, si ça est.

D. JUAN. Point du tout, vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis ; & ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHARLOTTE. Monsieur, tout ça est trop bian dit pour moi, & je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

D. JUAN. Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE. Fi, Monsieur, elles sont noires comme je ne sçai quoi.

D. JUAN.

The FEAST of the STATUE. 281

D. JOHN *to* Charlotta.] What has blest me, my fair One, with this agreeable Meeting? What, are there in these rural Places, among these Trees and Rocks, Persons of your Make?

CHARLOTTA. Just as you see, Sir.

D. JOHN. Are you of this Village?

CHARLOTTA. Yes, Sir.

D. JOHN. And do you live there?

CHARLOTTA. Yes, Sir.

D. JOHN. Your Name is?

CHARLOTTA. *Charlotta*, at your Service.

D. JOHN. What a beautiful Person is there! What piercing Eyes are those!

CHARLOTTA. You make me quite asham'd, Sir.

D. JOHN. Oh! Don't be asham'd to hear what's true. What d'ye say, *Sganarel*? Can any thing be more agreeable? Turn about a little, pray. What a fine Shape! Hold up your Head a little, pray; what a pretty Face is this! Open your Eyes quite. How lovely they are! Pray, let me see your Teeth. Oh! how amorous they are! And these inviting Lips. For my part, I'm charm'd, I never saw so fine a Person.

CHARLOTTA. Sir, you are pleas'd to say soa, and I doant know whether you doant banter me.

D. JOHN. I, banter you? Heav'n forbid, I love you too much for that, and I speak from the very bottom of my Heart.

CHARLOTTA. I am very much oblig'd to you, if it is soa.

D. JOHN. Not at all, you're not oblig'd to me for any thing I say, you are indebted only to your own Beauty for it.

CHARLOTTA. Sir, this all too finely said for me, and I have not Wit enough to answer you.

D. JOHN. Do but mind her Hands, *Sganarel*.

CHARLOTTA. Fy, Sir, they're as dirty as I doant know what.

D. JOHN.

D. JUAN. Ah! Que dites-vous là? Elles sont les plus blanches du monde, souffrez que je les baise, je vous prie.

CHARLOTTE. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, & si j'avois sçu ça tantot, je n'aurois pas manqué de les laver avec du son.

D. JUAN. Hé, dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée sans doute?

CHARLOTTE. Non, Monsieur; mais je dois bien-tôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

D. JUAN. Quoi! Une personne comme vous seroit la femme d'un simple païsan! Non, non, c'est profaner tant de beautés, & vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, & le Ciel qui le connoît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, & rendre justice à vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, & il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, & que je vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt sans doute; mais quoi, c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, & l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on feroit une autre en six mois.

CHARLOTTE. Aussi vrai, Monsieur, je ne sçai comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, & j'aurois toutes les envies du monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les monsieux, & que vous autres courtisans êtes des enjoleux, qui ne songez qu'à abuser les filles.

D. JUAN. Je ne suis pas de ces gens-là.

SCANARELLE *à part.*] Il n'a garde.

CHARLOTTE. Voyez-vous, Monsieur? Il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre païsanne; mais j'ai l'honneur en recommandation, & j'aimerois mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

D. JUAN. Moi, j'aurois l'ame assez méchante pour abuser

The FEAST of the STATUE. 283

D. JOHN. Oh! Why do you say so? They are the prettiest in the World; pray, suffer me to kiss 'em.

CHARLOTTA. You do me too much Honour, Sir, and if I'd known it just now, I'd not ha' fail'd to've wash'd 'em with Bran.

D. JOHN. Pray tell me, pretty *Charlotta*, are you marry'd, or no?

CHARLOTTA. Noa, Sir, but I am to be vara soon, to *Pierrot*, our Neighbour *Simonetta*'s Son.

D. JOHN. What, such a Person as you, be marry'd to a simple Country-Fellow? No, no, 'tis profaning so much Beauty, and you are not born to live in a Village; [you plainly merit a better Fortune; Heaven which very well knows this, has conducted me hither on purpose to prevent this Match, and do Justice to your Charms: for in short, fair *Charlotta*, I love you with all my Heart, and it shall be entirely your own Fault if I don't carry you off from this miserable Place, and put you in the Condition you deserve. This Passion is indeed very sudden; but what then, 'tis an Effect, *Charlotta*, of your great Beauty, and one loves you as much in a quarter of an Hour, as another in six Months.

CHARLOTTA. In good Truth, Sir, I doant know haw to behave when you talk. What you say pleases me, and I should have the highest Desire in the World to believe you; but I've awlas been tould, that we must never believe the Gentlemen, and that you Courtiers are Wheedlers, who mind nothing but to make Fools of young Women.

D. JOHN. I am none of those People.

SGANAREL *aside.*] He scorns it.

CHARLOTTA. Look ye, Sir, there's noa Pleasure in being impos'd upon, I am a poor Country-wench, but I value Honour above every thing; I'd sooner choose to die than to lose my Honour.

D. JOHN. Shou'd I have a Soul so wicked as to
impose

284 LE FESTIN DE PIERRE.

abuser une personne comme vous ? Je serois assez lâche pour vous déshonorer ? Non, non, j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien & en tout honneur ; &, pour vous montrer que je dis vrai, sçachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser. En voulez-vous un plus grand témoignage ? M'y voilà prêt, quand vous voudrez ; & je prends à témoin l'homme que voilà, de la parole que je vous donne.

SGANARELLE. Non, non, ne craignez point. Il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

D. JUAN. Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connoissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres, &, s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, & ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi ; & puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de craintes ; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse ; &, pour moi, je l'avoue, je me percerois le cœur de mille coups, si j'avois eu la moindre pensée de vous trahir.

CHARLOTTE. Mon Dieu ! Je ne sçais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que l'on vous croit.

D. JUAN. Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, & je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, & ne voulez-vous pas consentir à être ma femme ?

CHARLOTTE. Oui, pourvu que ma tante le veuille.

D. JUAN. Touchez donc-la, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

CHARLOTTE. Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie, il y auroit de la conscience à vous, & vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

D. JUAN. Comment ? Il semble que vous doutiez en core de ma sincérité. Voulez-vous que je fasse des sermens épouvantables ? Que le Ciel. . . .

impose upon such a Person as you, and be so base to debauch you? No, no, I'm too conscientious for that. I love you, *Charlotta*, in good Earnest, and with Honour: and to let you see I speak Truth, assure yourself I have no other Design but to marry you. Wou'd you have a greater Proof of it? Here am I ready, whenever you please, and I call this Fellow to be witness of the Promise I make you.

SGANAREL. No, no, never fear. He'll marry you as much as you please.

D. JOHN. Ah! *Charlotta*, I plainly perceive you don't as yet know me; you do me great wrong to judge of me by others; and if there are Cheats in the World, People who mind nothing so much as to impose upon young Women, you ought to take me out of the number, and never doubt the sincerity of my Love; and besides, your Beauty is a Security for every thing. Persons of your Make are safe from all sort of Fears; believe me, you have not the Air of one who is to be impos'd upon, and for my part, I protest I'd stab myself a thousand times to the Heart, had I the least Thought of betraying you.

CHARLOTTA. Marry, I doan't know whether you speak Truth or no; but you make one believe you.

D. JOHN. You do me Justice most certainly, when you believe me, and I repeat to you again the Promise I have made you. Don't you accept it? Won't you consent to be my Wife?

CHARLOTTA. Yes, provided my Aunt will have it so.

D. JOHN. Give me your Hand then upon it, *Charlotta*, since you are pleas'd to agree on your Part.

CHARLOTTA. But however, Sir, pray doan't deceive me, it would be a Sin; and you see I engage here, very honestly.

D. JOHN. How! do you seem to doubt still of my Sincerity? Wou'd you have me swear the most horrible Oath s? May Heaven —

CHAR-

286 LE FESTIN DE PIERRE.

CHARLOTTE. Mon Dieu ! Ne jurez point, je vous crois.

D. JUAN. Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHARLOTTE. Oh, Monsieur, attendez que je sois mariée, je vous prie. Après ça, je vous baiserais tant que vous voudrez.

D. JUAN. Hé bien, belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ; abandonnez-moi seulement votre main, & souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis.



S C E N E III.

DOM JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIERROT *poussant D. Juan qui baise la main de Charlotte.*

TOUT doucement, Monsieur, tenez-vous, s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, & vous pourriez gagner la purésie.

D. JUAN *repoussant rudement Pierrot.*] Qui m'amène cet impertinent ?

PIERROT *se mettant entre D. Juan & Charlotte.*] Je vous dis qu'ou vous tégniez, & qu'ou ne caressais point nos accordées.

D. JUAN *repoussant encore Pierrot.*] Ah ! Que de bruit !

PIERROT. Jerniguienne, ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHARLOTTE *prenant Pierrot par le bras.*] Et laissez-le faire aussi, Piarrot.

PIERROT. Quement, que je le laisse faire ? Je ne veux pas moi.

D. JUAN. Ah !

PIERROT. Tétiguenne, par ce qu'ous êtes monsieur, vous

The FEAST of the STATUE. 287

CHARLOTTA. Bless me, doan't swear, I believe you.

D. JOHN. Give me one little Kifs then, as a Pledge of your Promise.

CHARLOTTA. Nay, Sir, stay till we are married, and after that, I'll kifs you as much as you will.

D. JOHN. Well, pretty *Charlotta*, just what you please, only give me your Hand, and let me, by a thousand Kisses, expresse the Ecstasy I am in.



S C E N E III.

DON JOHN, SGANAREL, PIERROT,
CHARLOTTA.

PIERROT *pushing away* Don John *as he is kissing* *Char-*
lotta's Hand.

SOfly, Sir, hou'd an yau please, yau're too hot, yau
mayn get a Purify.

D. JOHN *pushing* Pierrot *again very hard.*] What
brings this impertinent Puppy here?

PIERROT *placing himself between* D. John *and* *Char-*
lotta.] I say yau mon hou'd, and yau monnat kifs our
Wives that are to be.

D. JOHN *still pushing him.*] What a Noise is here!

PIERROT. S'blews, yau monnat push Foulk soa.

CHARLOTTA *catching* Pierrot *by the Arm.*] Let him
aloan, Pierrot.

PIERROT, Haw, let him aloan? I'll nat let him
aloan.

D. JOHN. Hah!

PIERROT. Flesh, because yau're a Gentilmon, yau
cum

vous viendrez caresser nos femmes à notre barbe ? Allez vs-en caresser les vôtres.

D. JUAN. Hé.

PIERROT. Hé ? [*D. Juan lui donne un soufflet.*] Tê-tigué, ne me frappez pas. [*autre soufflet.*] Oh, jernigué. [*autre soufflet.*] Ventregué. [*autre soufflet.*] Palsangué, morguienne, ça n'est pas bian de battre les gens, & ce n'est pas-là la récompense de vs-avoir sauvé d'être nayé.

CHARLOTTE. Piarrot, ne te fâche point.

PIERROT. Je me veux fâcher, & t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHARLOTTE. Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce monsieu veut m'épouser, & tu ne dois pas te bouter en colère.

PIERROT. Quement ? Jerni, tu m'es promise.

CHARLOTTE. Ça ni fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne madame ?

PIERROT. Jernigué, non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre.

CHARLOTTE. Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine. Si je fis madame, je te ferai gagner queuque chose, & tu apporteras du beure & du fromage cheux nous.

PIERROT. Ventreguenne, je gni en porterai jamais, quand tu m'en pairais deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'écoutes ce qu'il te dit ? Morguenne, si j'avois sçu ça tantôt, je me serois bian gardé de le tirer de gliau, & je gli aurois baillé un bon coup d'aviron sur la tête.

D. JUAN *s'approchant de Pierrot pour le frapper.* Qu'est-ce que vous dites ?

PIERROT *se mettant derrière Charlotte.* Jerniguenne, je ne crains parsonne.

D. JUAN *passant du côté où est Pierrot.* Attendez-moi un peu.

PIERROT.

The FEAST of the STATUE. 289

cam heer to kifs our Wives under aur Noazes, goa and kifs yaur own Wife.

D. JOHN. So, so.

PIERROT. And soa, soa, agein. [*Don John gives him a Box o' th' Ear.*] Ookers, doan't straike me. [*another.*] Ats Fish! [*another.*] S'heart. [*another.*] S'bud and Guts, it isn't fair to beat Foulk; is this the Racompence yau make me for saving yau from being drawn'd?

CHARLOTTA. Doan't be angry, *Pierrot*.

PIERROT. I will be angry, and thau'rt a pitiful Hussey, to let him wheedle thee.

CHARLOTTA. Oh! *Pierrot*, it isn't as yau thinkn. This Gentilmon will marry me, and yau shou'dn't be in a Passion.

PIERROT. Haw? I'Trath thaur't promis'd to me.

CHARLOTTA. That makes noa matter, *Pierrot*, if yau lovn me, shou'd ye nat be glad that I'm made a Madam?

PIERROT. Wauns, noa, I'se as soon see thee hang'd, as see thee gi'n to anuther.

CHARLOTTA. Goa, goa, *Pierrot*, doant fret thyself; if I'm a Madam, I'se gi' thee sumthing, and thau shalt serve aur Hause wi' Butter and Cheese.

PIERROT. S'blews, ise newer sarve ye wi' any thing an yau wou'd pay me twice as much. What, don yau mind what he says then? Mefs, an I'd known that just naw, Ise ha' ta'en greit Ceare haw I had ta'en him aut o' th' Weter, and I'd ha' g'in him a good Rap o' th' Heid wi' my Oar.

D. JOHN *coming up to Pierrot, to strike him.*] What's that you say?

PIERROT *getting behind Charlotta.*] Wawns, Ise afraid o' noa Mon.

D. JOHN *coming tow'rd's him.*] Let me come up with you.

VOL. IV.

N

PIERROT.

290 LE FESTIN DE PIERRE.

PIERROT *repassant de l'autre côté.*] Je me moque de tout, moi.

D. JUAN *courant après Pierrot.*] Voyons cela.

PIERROT *se sauvant encore derrière Charlotte.*] J'en avons bien vu d'autres.

D. JUAN. Ouais.

SGANARELLE. Hé, Monsieur, laissez-là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. [*à Pierrot, en se mettant entre lui & D. Juan.*] Ecoute, mon pauvre garçon, retire toi, & ne lui dis rien.

PIERROT *passant devant Sganarelle, & regardant fièrement D. Juan.*] Je veux lui dire, moi.

D. JUAN *levant la main pour donner un soufflet à Pierrot, Pierrot baisse la tête, & Sganarelle reçoit le soufflet.*] Ah! Je vous apprendrai . . .

SGANARELLE *regardant Pierrot.*] Peste soit du marouffe!

D. JUAN *à Sganarelle.*] Te voilà payé de ta charité.

PIERROT. Jarni, je vas dire à sa tante tout ce ménage ci.



S C E N E IV.

DOM JUAN, CHARLOTTE, SGANARELLE.

D. JUAN *à Charlotte.*

ENfin, je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, & je ne changerois pas mon bonheur contre toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme, & que . . .



SCENE

The FEAST of the STATUE. 291

PIERROT *steps o' t'other side o' Charlotta.*] I doan't care what yau doo.

D. JOHN *running after Pierrot.*] We shall try that.

PIERROT *saving himself still behind Charlotta.*] I'a seen mony a Men as good as yau.

D. JOHN. Hey! Hey!

SGANAREL. Fy, Sir, let the poor Rascal alone, 'tis pity to beat him [*placing himself between him and Don John.*] [*to Pierrot.*] Harkee my honest Lad, move off, and don't talk to him.

PIERROT *passing before Sganarel, and looking fierce at Don John.*] I will talk to him.

D. JOHN *lifts up his Hand to give Pierrot a Blow, who ducks down his Head, and Sganarel receives it.*] Aye, I shall teach ye.

SGANAREL *looking at Pierrot.*] Plague take the Booby.

D. JOHN *to Sganarel.*] That's a Reward for thy Charity.

PIERROT. I'George, Ise goa tell her Aunt aw theas fine Dooings.



S C E N E IV.

DON JOHN, CHARLOTTA, SGANAREL.

D. JOHN *to Charlotta.*

I'N short, I'm going to be the happiest of Men, and I would not change my Happiness for all the World could give me. What Pleasures shall we have, when you are my Wife, and what——





S C E N E V.

DOM JUAN, MATHURINE, CHARLOTTE,
SGANARELLE.

SGANARELLE *appercevant Mathurine.*

A H, ah !
MATHURINE à D. Juan.] Monsieu, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Non. Au contraire, c'est elle qui me témoignoît une envie d'être ma femme, & je lui répondois que j'étois engagé à vous.

CHARLOTTE à D. Juan.] Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Elle est jalouse de me voir vous parler, & voudroit bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATHURINE. Quoi, Charlotte

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Tout ce que vous lui direz fera inutile, elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE. Quement donc, Mathurine

D. JUAN *bas à Charlotte.*] C'est en vain que vous lui parlerez, vous ne lui ôterez pas cette fantaisie.

MATHURINE. Est-ce que

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE. Je voudrois

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE. Vraiment

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE. Je pense

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE.



S C E N E V.

DON JOHN, MATHURINA, CHARLOTTA,
SGANAREL.

SGANAREL *seeing Mathurina.*

SO, so.

MATHURINA *to D. John.*] Ser, what are yau dooing thear wi' *Charlotta*, are yau coorting her too?

D. JOHN *aside to Mathurina.*] No; on the contrary, she'd a Mind to be my Wife, and I told her I was engag'd to you.

CHARLOTTA *to D. John.*] What is't *Mathurina* wants wi' ye?

D. JOHN *aside to Charlotta.*] She's jealous at my talking with you, and wants me to marry her; but I tell her, that 'tis you I would have.

MATHURINA. What, *Charlotta* ——

D. JOHN *aside to Mathurina.*] All you can say to her will signify nothing, she has took this into her Head.

CHARLOTTA. What then, *Mathurina* ——

D. JOHN *aside to Charlotta.*] 'Tis in vain to talk to her, you'll ne'er get this Whim out of her Head.

MATHURINA. Wou'd yau ——

D. JOHN *aside to Mathurina.*] There's no Possibility of bringing her to Reason.

CHARLOTTA. I shou'd be ——

D. JOHN *aside to Charlotta.*] She's obstinate as the D—l.

MATHURINA. Truly ——

D. JOHN *aside to Mathurina.*] Don't talk to her, she's a Fool.

CHARLOTTA. I think ——

D. JOHN *aside to Charlotta.*] Let her alone, she's a silly Slut.

N 3

MATHURINA.

MATHURINE. Non, non, il faut que je lui parle.

CHARLOTTE. Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE. Quoi

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

CHARLOTTE. Je

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.

MATHURINE. Holà, Charlotte, ça n'est pas bian de courir sur le marché des autres.

CHARLOTTE. Ca n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que mon sieu me parle.

MATHURINE. C'est moi que mon sieu a vu la première.

CHARLOTTE. S'il vous a vu la première, il m'a vu la seconde, & m'a promis de m'épouser.

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Hé bien, que vous ai-je dit ?

MATHURINE *à Charlotte.*] Je vous baise les mains ; c'est moi, & non pas vous qu'il a promis d'épouser.

D. JUAN *bas à Charlotte.*] N'ai-je pas deviné ?

CHARLOTTE. A d'autres, je vous prie ; c'est moi, vous dis-je.

MATHURINE. Vous vous moquez des gens ; c'est moi, encore un coup.

CHARLOTTE. Le vlà qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

MATHURINE. Le vlà qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.

CHARLOTTE. Est-ce, Mon sieu, que vous lui avez promis de l'épouser ?

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Vous vous raillez de moi.

MATHURINE. Est-il vrai, Mon sieu, que vous lui avez donné parole d'être son mari ?

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Pouvez-vous avoir cette pensée ?

CHARLOTTE. Vous voyez qu'al le soutient.

MATHURINA. No, no, I must talk to her.

CHARLOTTA. I will know some of her Reasons.

MATHURINA. What —

D. JOHN *aside to Mathurina.*] I hold you a Wager, she'll tell ye that I've promis'd her Marriage.

CHARLOTTA. I —

D. JOHN *aside to Charlotta.*] A Wager with you that she stands to't, that I've given my Word to take her for a Wife.

MATHURINA. Hark'ee, *Charlotta*, its nat right to meddle with other Foulks Bargains.

CHARLOTTA. It is'nt honest, *Mathurina*, to be jealous because the Gentilmon talks to me.

MATHURINA. The Gentilmon saw me ferst.

CHARLOTTA. If he saw thee ferst, he saw me second, and has promis'd to marry me.

D. JOHN *aside to Mathurina.*] Well, didn't I tell you so?

MATHURINA *to Charlotta.*] Yer humble Sarvant, it was me, and not yau he promis'd to marry.

D. JOHN *aside to Charlotta.*] Didn't I guess right?

CHARLOTTA. Put yaur Shams upon others, pray, not upon me, 'twas me, I tell you.

MATHURINA. Yau joke with Foulk; it was me, once more.

CHARLOTTA. Here's the Person can tell you, whether I'm in the right.

MATHURINA. Here's the Person can give me the Lie, if I doan't fay true.

CHARLOTTA. Did yau really promise to marry her, Ser?

D. JOHN *aside to Charlotta.*] You jest, sure.

MATHURINA. Is't true, Ser, that yau've promis'd to be her Husband?

D. JOHN *aside to Mathurina.*] Cou'd you have such a Thought?

CHARLOTTA. Yau see she affirms it.

D. JUAN *bas à Charlotte.*] Laissez-la faire.

MATHURINE. Vous êtes témoin comme al l'assure.

D. JUAN *bas à Mathurine.*] Laissez-la dire.

CHARLOTTE. Non, non, il faut sçavoir la vérité.

MATHURINE. Il est question de juger ça.

CHARLOTTE. Oui, Mathurine, je veux que Monfieu vous montre votre bec jaune.

MATHURINE. Oui, Charlotte, je veux que Monfieu vous rende un peu camuse.

CHARLOTTE. Monfieu, vuidez la querelle s'il vous plaît.

MATHURINE. Mettez-nous d'accord, Monfieu.

CHARLOTTE *à Mathurine.*] Vous allez voir.

MATHURINE *à Charlotte.*] Vous allez voir vous-même.

CHARLOTTE *à D. Juan.*] Dites.

MATHURINE *à D. Juan*] Parlez.

D. JUAN. Que voulez-vous que je dise ? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sçait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites ? Celle à qui j'ai promis effectivement, n'a-t-elle pas, en elle même, de quoi se moquer des discours de l'autre, & doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse ? Tous les discours n'avancent point les choses. Il faut faire & non pas dire, & les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce que par là que je vous veux mettre d'accord, & l'on verra quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. [*bas à Mathurine.*] Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. [*bas à Charlotte.*] Laissez-la se flater dans son imagination. [*bas à Mathurine.*] Je vous adore. [*bas à Charlotte.*] Je suis tout à vous. [*bas à Mathurine.*] Tous les visages sont laids auprès du vôtre. [*bas à Charlotte.*] On ne peut plus souffrir les autres, quand on vous a vue. [*haut.*] J'ai un petit ordre à donner, je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

The FEAST of the STATUE 297

D. JOHN *aside to Charlotta.*] Let her.

MATHURINA. Yau are witness haw she avers it.

D. JOHN *aside to Mathurina.*] Let her aver it.

CHARLOTTA. No, no, we must know the Truth.

MATHURINA. The Matter mun be decided.

CHARLOTTA. Yes, *Mathurina*, I'd have the Gentilmon to shew yau yaur Mistake.

MATHURINA. Yes, *Charlotta*, I'd have the Gentilmon shew haw yau're baulk'd.

CHARLOTTA. Ser, please to decide the Quarrel.

MATHURINA. Adjust our Difference, Ser.

CHARLOTTA *to Mathurina.*] Yau'll see.

MATHURINA *to Charlotta.*] Yau'll see too.

CHARLOTTA *to D. John.*] Say.

MATHURINA *to D. John.*] Speak.

D. JOHN. What would you have me say? You both maintain that I have promis'd to marry you. Don't each of you know the whole of this Affair, without any Necessity for my explaining further? Why should you oblige me to a Repetition in this Business? Has not the Person I have really promis'd myself to, Reason sufficient within herself, to laugh at the Discourse of the other; and should she give herself any Uneasiness, provided I make good my Promise? Discourses don't at all forward Affairs, we must act and not talk, and Facts decide much better than Words. Therefore that's the only way I shall reconcile you, and you'll see, when I come to marry, which of you has my Heart. [*aside to Mathurina.*] Let her believe what she will. [*aside to Charlotta.*] Let her flatter herself in her own Imagination. [*aside to Mathurina.*] I adore you. [*aside to Charlotta.*] I am entirely yours. [*aside to Mathurina.*] All Faces are ugly in sight of yours. [*aside to Charlotta.*] When one has once seen you, there's no enduring of others. [*aloud to both.*] I have a trifling Order to deliver, I shall wait upon you again in a quarter of an Hour.

N 5

SCENE



SCENE VI.

CHARLOTTE, MATHURINE,
SGANARELLE.

CHARLOTTE à *Mathurine*.

JE suis celle qu'il aime au moins.

MATHURINE à *Charlotte*.] C'est moi qu'il épousera.

SGANARELLE *arrétant Charlotte & Mathurine*.] Ah! Pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, & je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croiez-moi l'une & l'autre, ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, & demeurez dans votre village.



SCENE VII.

D. JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE,
SGANARELLE.

D. JUAN *dans le fond du théâtre, à part*.

JE voudrois bien sçavoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGANARELLE. Mon maître est un fourbe, il n'a dessein que de vous abuser, & en a bien abusé d'autres; c'est l'épouseur du genre humain, & . . . [*Il apperçoit Dom Juan*.] Cela est faux, &, quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe; il n'a pas dessein de vous tromper, & n'en a point abusé d'autres. Ah! Tenez, le voilà. Demandez le plutôt à lui-même.

D. JUAN *regardant Sganarelle*.] Oui?

SGANA-



SCENE VI.

CHARLOTTA, MATHURINA,
SGANAREL.

CHARLOTTA *to Mathurina.*

I Am the Person he loves, however.

MATHURINA *to Charlotta.*] I'm the Person he'll marry.

SGANAREL *stopping Charlotta and Mathurina.*] Ah! Poor Girls, I pity your Innocence, and can't bear to see you run upon your Ruin. Believe me both, and don't be impos'd upon by the Stories he tells you, but stay in your own Village.



SCENE VII.

D. JOHN, CHARLOTTA, MATHURINA,
SGANAREL.

D. JOHN *at the farther Part of the Stage, aside.*]

I Wou'd fain know why Sganarel does not follow me.

SGANAREL. My Master is a Knave, he only designs to debauch you, and has debauch'd a good many others; he marries the whole Sex, and—— [*Seeing Don John.*] 'Tis false, and whoever may tell you this, you shou'd tell him he lies. My Master is not one who marries the whole Sex, he's no Knave; he has no Design to deceive you, nor has he ever debauch'd any Person. Oh! stay, here he is, ask him rather.

D. JOHN *looking at Sganarel.*] Yes.

SGANAREL.

SGANARELLE. Monsieur, comme le monde est plein de médifans, je vais audevant des choses; & je leur disois que, si quelqu'un leur venoit dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, & ne manquassent pas de lui dire qu'il en auroit menti.

D. JUAN. Sganarelle.

SGANARELLE à *Charlotte & à Mathurine.*] Oui, monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.

D. JUAN. Hon.

SGANARELLE. Ce sont des impertinens.



S C E N E VIII.

D. JUAN, LA RAMEE, CHARLOTTE,
MATHURINE, SGANARELLE.

LA RAMÉE *bas* à *Dom Juan.*

Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

D. JUAN. Comment ?

LA RAMÉE. Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment; je ne sçais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi; mais j'ai appris cette nouvelle d'un païsan qu'ils ont interrogé, & auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse, & le plutôt que vous pourrez sortir d'ici, sera le meilleur.

D. JUAN à *Charlotte & à Mathurine.*] Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, & de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir. Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratagème, & éluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits, & moi

SGANARELLE. Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, &

D. JUAN.

The FEAST of the STATUE. 301

SGANAREL. Sir, as the World is full of Scandal, I do things by way of Prevention, and I was telling 'em that if any Body shou'd say any Harm of you, they shou'd be sure not to believe him, and not fail to tell him he ly'd.

D. JOHN. *Sganarel.*

SGANAREL *to Charlotta and Mathurina.*] Yes, my Master is a Man of Honour, I warrant him such.

D. JOHN. Hem!

SGANAREL. They're impertinent Rascals.

SCENE VIII.

D. JOHN, RAMEE, CHARLOTTA,
MATHURINA, SGANAREL.

RAMEE *whispering* D. John.

SIR, I come to give you Notice, that 'tis not proper for you to be here.

D. JOHN. How so?

RAMEE. Twelve Men on Horseback are in search of you, who will be here in a Moment; I don't know by what means they can have follow'd you; but I've learnt this News from a Country-Fellow of whom they enquir'd, and to whom they describ'd you. The Affair presses, and the sooner you can go hence, the better 'twill be.

D. JOHN *to Charlotta and Mathurina.*] A pressing Affair obliges me to leave this Place, but I desire you wou'd remember the Promise I made you, and depend upon't you shall hear from me before to-morrow Evening. As the Match is not equal, we must use Stratagem; and dextrously to elude the Mischief that pursues me, I'll have *Sganarel* dress in my Cloaths, and I ———

SGANAREL. A pretty Jest, Sir, to expose me to be kill'd in your Cloaths, and ———

D. JOHN.

D. JUAN. Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais ; & bien-heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.

SGANARELLE. Je vous remercie d'un tel honneur. [*seul.*] O Ciel ! Puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grace de n'être point pris pour un autre.



A C T E III. S C E N E I.

DOM JUAN *en habit de campagne,*
SGANARELLE *en médecin.*

SGANARELLE.

 A foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, & que nous voilà l'un & l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'étoit point du tout à propos, & ceci nous cache mieux que tout ce que vous vouliez faire.

D. JUAN. Il est vrai que te voilà bien ; & je ne sçais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

SGANARELLE. Oui ? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, & il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais sçavez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, & que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme ?

D. JUAN. Comment donc ?

SGANARELLE. Cinq ou six paisans ou paisannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

D. JUAN. Tu leur as répondu que tu n'y entendois rien.

SGANARELLE. Moi ? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit, j'ai raisonné sur le mal, & leur ai fait des ordonnances à chacun.

The FEAST of the STATUE. 303

D. JOHN. Come, quick, I do you too much Honour, and happy the Servant who can arrive at the Glory of dying for his Master.

SGANAREL. Thank you for the Honour. [*alone.*] Since Death is in the Case, Heav'n grant me the Favour not to be taken for another.



ACT III. SCENE I.

DON JOHN in a Country-Habit,

SGANAREL *dress'd as a Physician.*

SGANAREL.

T Roth, Sir, confess me to be in the right, and that we are both disguis'd to a Wonder. Your first Design was by no means proper, and this conceals us much better than what you wou'd have done.

D. JOHN. 'Tis true thou art very well, and I can't imagine where thou hast been to unhoard this ridiculous Equipage.

SGANAREL. Yes; 'tis the Habit of an old Physician which had been left in Pawn in the Place where I got it, and it cost me Mony to have it. But d'ye know, Sir, that this Habit has already plac'd me in some Degree of Consideration, that I am saluted by the People I meet, and that they consult me as a Man of Skill?

D. JOHN. How?

SGANAREL. Five or six Country-Fellows and Girls, seeing me pass by, came and ask'd my Advice upon their different Distempers.

D. JOHN. You answered that you knew nothing of the Matter.

SGANAREL. By no Means, I was willing to support the Honour of my Habit, I reason'd upon the Disease, and gave each a Prescription.

D. JOHN.

D. JUAN. Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés?

SGANARELLE. Ma foi, Monsieur, j'en ai pris pas où j'en ai pu attraper; j'ai fait mes ordonnances à l'avanture, & ce seroit une chose plaisante, si les malades guérissent, & qu'on m'en vint remercier.

D. JUAN. Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurois-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, & tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès; & tu peux profiter, comme eux, du bonheur du malade, & voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hazard, & des forces de la nature.

SGANARELLE. Comment, Monsieur? Vous êtes aussi impie en médecine?

D. JUAN. C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGANARELLE. Quoi! Vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique?

D. JUAN. Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGANARELLE. Vous avez l'ame bien mécréante. Cependant vous voyez depuis un tems, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, & il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

D. JUAN. Et quel?

SGANARELLE. Il y avoit un homme qui, depuis six jours, étoit à l'agonie, on ne sçavoit plus que lui ordonner, & tous les remèdes ne faisoient rien; on s'avisait à la fin de lui donner de l'émétique.

D. JUAN. Il réchapa, n'est-ce pas?

SGANARELLE. Non, il mourut.

D. JUAN.

D. JOHN. And prithee what Remedies didst thou prescribe them?

SGANAREL. I'troth, Sir, I pick'd 'em up where I cou'd get 'em; I prescrib'd at all Adventures, and 'twou'd be a droll thing, if the Distempers shou'd be cur'd, and they shou'd come to return me Thanks for it.

D. JOHN. And why not? Why shou'd not you have the same Privilege as all other Physicians have? They've no more share in curing Distempers than you have, and all their Art is pure Grimace. They only receive the Honour of happy Success, and you may take Advantage as they do, of a Patient's good Luck, and find every thing ascrib'd to your Remedies that can proceed either from the Favour of Chance, or the Force of Nature.

SGANAREL. How, Sir, are you so impious in Medicine?

D. JOHN. 'Tis one of the greatest Errors of Mankind.

SGANAREL. What, don't you believe in *Senna*, nor *Cassia*, nor *Emetic-Wine*?

D. JOHN. And why wou'd you have me believe in 'em?

SGANAREL. You are of a very unbelieving Temper. Yet for all this you know the *Emetic-Wine* has made a great Bustle of late. Its Miracles have converted the most incredulous Minds; and 'tis but three Weeks ago, that I my self, who speak t'ye, saw a marvellous Effect of it.

D. JOHN. What?

SGANAREL. There was a Man who had been in an Agony for six Days together, they knew not what more to prescribe to him, and none of the Remedies took Place; at last they took it into their Heads to give him the *Emetic*.

D. JOHN. He recover'd, did he not?

SGANAREL. No, he dy'd.

D. JOHN.

306 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. L'effet est admirable.

SGANARELLE. Comment ? Il y avoit six jours entiers qu'il ne pouvoit mourir, & cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace ?

D. JUAN. Tu as raison.

SGANARELLE. Mais laissons-là la médecine où vous ne croyez point, & parlons des autres choses ; car cet habit me donne de l'esprit, & je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous sçavez bien que vous me permettez les disputes, & que vous ne me défendez que les remontrances.

D. JUAN. Hé bien ?

SGANARELLE. Je veux sçavoir vos pensées à fonds & vous connoître un peu mieux que je ne fais. ça, quand voulez-vous mettre fin à vous débauches, & mener la vie d'un honnête homme ?

D. JUAN *lève la main pour lui donner un soufflet.* Ah, maître sot ! Vous allez d'abord aux remontrances.

SGANARELLE *en se reculant.* Morbleu, je suis bien sot en effet de vouloir m'amuser à raisonner avec vous ; faites tout ce que vous voudrez, il m'importe bien que vous vous perdiez ou non, & que . . .

D. JUAN. Tai-toi. Songeons à notre affaire. Ne serions-nous point égarés ? Appelle cet homme que voilà là bas, pour lui demander le chemin.



SCENE II.

D. JUAN, SGANARELLE,

FRANCISQUE.

SGANARELLE.

HOlà ho, l'homme. Ho, mon compère. Ho, l'ami. Un petit mot, s'il vous plaît. Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

FRANCISQUE. Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs,

D. JOHN. Th' Effect is admirable.

SGANAREL. Why, for fix whole Days he cou'd not die, and that made him die at once. Wou'd you have any thing more efficacious?

D. JOHN. You're right.

SGANAREL. But let us drop Physick, in which you've no Belief, and talk of other things: for this Habit gives me Spirit, and I'm in the Humour of disputing with you. You very well know, that you allow me to dispute, and that you only forbid Remonstrances.

D. JOHN. Well?

SGANAREL. I wou'd know the Bottom of your Thoughts, and understand ye a little better than I do. Come, when will you put an End to your Debaucheries, and lead the Life of an honest Man?

D. JOHN *lifts up his Hand to strike him.*] Hey! Mr. Blockhead! you're immediately at your Remonstrances.

SGANAREL *stepping back.*] S'heart, I am a Blockhead indeed to concern my self about reasoning with you; do what you please, 'tis a mighty Matter to me whether you undo your self or not, and whether—

D. JOHN. Peace. Let us mind our Affair. Aren't we out of our Way? Call that Man there below us, and ask him the Road.

SCENE II.

D. JOHN, SGANAREL,
FRANCISCO.

SGANAREL.

S Oho, soho there, you Man. Ho, Gaffer. Ho, Friend, a Word with you, pray. Direct us in the way that leads to the Town.

FRANCISCO. You need only follow that Path,
Gentlemen,

308 LE FESTIN DE PIERRE.

Messieurs, & détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt. Mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, & que, depuis quelque tems, il y a des voleurs ici autour.

D. JUAN. Je te suis bien obligé, mon ami, & je te rends graces de tout mon cœur de ton bon avis.



S C E N E III.

D. JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE.

AH! Monsieur, quel bruit, quel cliquetis!
D. JUAN *regardant dans la forêt.*] Que vois-je là? Un homme attaqué par trois autres! La partie est trop inégale, & je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

[Il met l'épée à la main, & court au lieu du combat.]



S C E N E IV.

SGANARELLE *seul.*

MON maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas; mais, ma foi, le secours a servi, & les deux ont fait fuir les trois.



S C E N E V.

D. JUAN, D. CARLOS, SGANARELLE
au fond du théâtre.

D. CARLOS.

ON voit par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende graces d'une action si généreuse, & que...

Gentlemen, and turn on your Right-hand when you come to the End of the Forest. But I give you Notice to be upon your Guard, for there have been Robbers hereabouts, for some time past.

D. JOHN. I'm oblig'd to thee, Friend, and thank thee, with all my Heart, for thy good Advice.

S C E N E III.

D. JOHN, SGANAREL.

SGANAREL.

H A! Sir, what a Noise, what a Clashing is there? D. JOHN *looking into the Wood.*] What's that there, one Man attack'd by three? the Match is too unequal, and I must not suffer this Baseness. [*Draws his Sword, and runs to the Place of Combat.*]

S C E N E IV.

SGANAREL *alone.*

M Y Master's a very Mad-man, to throw himself into Danger unsought for; but i' troth, the Succour has succeeded, the Two have put the Three to Flight.

S C E N E V.

D. JOHN, D. CARLOS, SGANAREL
at the farther Part of the Stage.

D. CARLOS.

I See by the scampering of these Villains, how much I owe to your Arm. Permit me, Sir, to return you thanks for so generous an Action, and to——

310 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures, & l'action de ces coquins étoit si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains ?

D. CARLOS. Je m'étois, par hazard, égaré d'un frère, & de tous ceux de notre suite ; &, comme je cherchois à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs qui d'abord ont tué mon cheval, & qui, sans votre valeur, en auroient fait autant de moi.

D. JUAN. Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville ?

D. CARLOS. Oui, mais sans y vouloir entrer ; & nous nous voyons obligés, mon frère & moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier eux & leur famille à la sévérité de leur honneur, puisqu'enfin le plus doux succès en est toujours funeste, & que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le royaume ; & c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence & toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les loix de l'honneur au dérèglement de la conduite d'autrui, & de voir sa vie, son repos & ses biens dépendre de la fantaisie du premier téméraire, qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

D. JUAN. On a cet avantage qu'on fait courir le même risque, & passer aussi mal le lems à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gayeté de cœur. Mais ne seroit-ce point une indiscretion que de vous demander quelle peut être votre affaire ?

D. CARLOS. La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret ; &, lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à vouloir cacher notre honte, mais

D. JOHN. I have done nothing, Sir, but what you wou'd have done in my Place. Our Honour is concern'd in such Adventures, and the Action of these Rascals was so base, that 'twou'd have been taking their Part, not to have oppos'd them. But by what Accident fell you into their Hands?

D. CARLOS. I had wander'd by chance from a Brother of mine, and the rest of our Company; and as I was endeavouring to join 'em again, I met with these Robbers, who immediately kill'd my Horse, and wou'd have done as much for me, had it not been for your Valour.

D. JOHN. Is your Design to go towards Town?

D. CARLOS. Yes, but without going into it; my Brother and I are oblig'd to keep in the Country, on account of one of those troublesome Affairs which oblige Gentlemen to sacrifice themselves and their Families to the Severity of their Honour, since, in short the most favourable Success is always fatal, and if one don't lose one's Life, one's forc'd to quit the Kingdom; and this is what I think the Rank of a Gentleman unhappy in, not to be able to secure himself by all the Prudence and Justice of his own Conduct, from being subject by the Laws of Honour, to the Unruliness of another Man's Conduct, nor from having his Life, Repose and Property depend on the Freaks of the first audacious Rascal who shall take it into his Head to commit one of those Injuries which an honest Man must lose his Life for.

D. JOHN. One has this Advantage, that we make those run the same Risque, and pass their time as ill, who take the Fancy of injuring us out of meer Wantonness. But were it a Piece of Indiscretion to ask what your Affair may be?

D. CARLOS. The thing is not upon Terms of making any longer a Secret of it; and when an Injury once breaks out, our Honour does not oblige us to conceal
our

312 LE FESTIN DE PIERRE.

mais à faire éclater notre vengeance, & à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger, est une sœur séduite & enlevée d'un couvent, & que l'auteur de cette offense est un Dom Juan Tenorio, fils de Dom Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, & nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet, qui nous a dit qu'il fortoit à cheval, accompagné de quatre ou cinq, & qu'il avoit pris le long de cette côte; mais tous nos soins ont été inutiles, & nous n'avons pu decouvrir ce qu'il est devenu.

D. JUAN. Le connoissez-vous, Monsieur, ce Dom Juan dont vous parlez ?

D. CARLOS. Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, & je l'ai seulement oui dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, & c'est un homme dont la vie . . .

D. JUAN. Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, & ce seroit à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

D. CARLOS. Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout. C'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant vous d'une personne que vous connoissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, & ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre vengeance.

D. JUAN. Au contraire, je vous y veux servir, & vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de Dom Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, & je m'engage à vous faire faire raison par lui.

D. CARLOS. Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures ?

D. JUAN. Tout celle que votre honneur peut souffrir; &, sans vous donner la peine de chercher Dom

Juan

our Shame, but to blaze abroad our Vengeance, and even to publish our Intention. Therefore, Sir, I shall not scruple telling you, that the Offence we want to revenge is that of a Sister seduc'd, and carry'd off from a Convent, and that the Author of this Injury is *D. John Tenorio* Son of *D. Lewis Tenorio*. We've fought him for some Days, and we pursu'd him this Morning upon the Report of a Servant, who told us that he went out on Horseback, and that he came along this way; but all our Pains have been to no Purpose, and we can't discover what's become of him.

D. JOHN. D'ye know this Don *John*, Sir, whom you speak of?

D. CARLOS. No, I, for my part, don't. I never saw him, and I have only heard him describ'd by my Brother; but Fame says no great good of him, he is a Man whose Life——

D. JOHN. Hold, Sir, if you please, he is something of a Friend of mine, and 'twou'd be a kind of Baseness in me, only to hear any Ill spoke of him.

D. CARLOS. Out of Respect to you, Sir, I shall say nothing of him; 'tis certainly the least thing I owe you, when you have sav'd my Life, to forbear speaking before you of a Person who is your Acquaintance, when I can speak nothing but Ill of him; but be you ever so much his Friend, I presume to hope you wou'd not approve of this Action of his, or think it strange that we should endeavour to revenge it.

D. JOHN. On the contrary; I'll serve you in this Affair, and spare you the fruitless Trouble. I am Don *John's* Friend, I can't help being so, but it is not reasonable that he should injure Gentlemen with Impunity, and I engage for him, he shall give you Satisfaction.

D. CARLOS. And what Satisfaction can be given for these Sort of Injuries?

D. JOHN. All that your Honour can wish; and without giving you the Trouble of enquiring further after

Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, & quand il vous plaira.

D. CARLOS. Cet espoir est bien doux, Monsieur, à des cœurs offensés ; mais, après ce que je vous dois, ce me seroit une trop sensible douleur, que vous fussiez de la partie.

D. JUAN. Je suis si attaché à Dom Juan, qu'il ne sçauroit se battre que je ne me batte aussi ; mais enfin, j'en réponds comme de moi-même, & vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paroisse, & vous donne satisfaction.

D. CARLOS. Que ma destinée est cruelle ! Faut-il que je vous doive la vie, & que Dom Juan soit de vos amis !



S C E N E VI.

DOM ALONSE, DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELLE.

D. ALONSE *parlant à ceux de sa suite, sans voir Dom Carlos ni Dom Juan.*

FAites boire là mes chevaux, & qu'on les amène a après nous, je veux un peu marcher à pied. [*les apercevant tous deux.*] O Ciel ! Que vois-je ici ? Quoi, mon frère, vous voilà avec notre ennemi mortel ?

D. CARLOS. Notre ennemi mortel ?

D. JUAN *mettant la main sur la garde de son épée.*

Oui, je suis Dom Juan, & l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

D. ALONSE *mettant l'épée à la main.* Ah ! Traître, il faut que tu périsses, & . . .

D. CARLOS. Ah ! Mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie ; &, sans le secours de son bras, j'aurois été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

D. ALONSE. Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance ? Tous les services que nous
rend

The FEAST of the STATUE. 315

D. *John*, I answer he shall be forth coming wherever you please, and when you please.

D. CARLOS. This Expectation, Sir, is very agreeable to injur'd Minds; but after what I owe you, it would be a sensible Grief to me, should you be of the Party.

D. JOHN. I am so far attach'd to D. *John*, that he can't fight but I must fight too: but in short, I answer for him as of myself, and you need only say when you would have him appear, and give you Satisfaction.

D. CARLOS. How cruel is my Destiny! That I should owe my Life to you, and D. *John* be one of your Friends!



S C E N E VI.

DON ALONZO, DON CARLOS,
DON JOHN, SGANAREL.

D. ALONZO *speaking to his Attendants, without seeing Don Carlos or Don John.*]

LET my Horses drink there, and then lead them after us, I'll walk a little. [*seeing them both.*] Heavens! What do I see? What, Brother, keep Company with our mortal Enemy?

D. CARLOS. Our mortal Enemy?

D. JOHN *clapping his Hand to his Sword.*] Yes, I am D. *John* himself, and your Advantage as to number, shall not oblige me to disown my Name.

D. ALONZO *drawing his Sword.*] Traitor, thou art a dead Man, and—

D. CARLOS. Ah! Hold Brother, I owe my Life to him, and had not his Arm reliev'd me, I had been kill'd by the Robbers I met with.

D. ALONZO. Wou'd you let this Consideration prevent our Vengeance? All the Services the Hand of

rend une main ennemie, ne sont d'aucun mérite pour engager notre ame ; &, s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnoissance, mon frère, est ici ridicule ; &, comme l'honneur est infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement, que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

D. CARLOS. Je sçais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un & l'autre, & la reconnoissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure ; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur le champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, & lui laisse la liberté de jouir durant quelques jours du fruit de son bienfait.

D. ALONSE. Non, non, c'est hazarder notre vengeance que de la reculer, & l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes mesures ; &, si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'à vous retirer, & laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

D. CARLOS. De grace, mon frère . . .

D. ALONSE. Tous ces discours sont superflus ; il faut qu'il meure.

D. CARLOS. Arrêtez-vous, vous dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, & je jure le Ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, & je sçaurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée ; &, pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

D. ALONSE. Quoi ! Vous prenez le parti de notre ennemi contre moi, &, loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentimens pleins de douceur ?

D. CARLOS. Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, & ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez.

Ayons

an Enemy may do us, are of no Merit to engage our Heart; and if we are to measure the Obligation by the Injury, your Gratitude is in this Case ridiculous; as Honour is infinitely more precious than Life, 'tis properly owing nothing, to owe one's Life to him who takes away our Honour.

D. CARLOS. I know the Difference, Brother, that a Gentleman should always make 'twixt one and t'other; and Gratitude for the Obligation does not efface in me the Resentment for the Injury; but permit me here to restore to him what he has lent me, let me acquit myself immediately, for the Life I owe him, by a delay of our Vengeance, and allow him the Liberty of enjoying, a few Days, the Fruit of his good Office.

D. ALONZO. No, no, to defer is to hazard Revenge, and an Opportunity of taking it may never return; Heaven now makes an offer of it, and 'tis our part to improve it. When Honour is mortally wounded, one should not think of keeping any Measures: and if you refuse to lend me your Assistance in this Action, you need only retire, and leave to my Arm the Glory of such a Sacrifice.

D. CARLOS. Pray, Brother—

D. ALONZO. All this Discourse is superfluous; he must die.

D. CARLOS. Hold, I say, Brother, I won't suffer an Attempt upon his Life; and I swear by Heaven I'll defend him against any one whatsoever; I'll make that Life he has saved to be his Defence; and if you make a Pass at him, it must be thorough me.

D. ALONZO. What, d'ye side with our Enemy against me? And so far from being seiz'd with the same Transports that I feel at sight of him, d'ye discover Sentiments of Compassion for him?

D. CARLOS. Brother, let us shew Moderation in a lawful Action, and not revenge our Honour with that Fury which you shew. Let us wear a Heart that we

Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, & qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, & non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, & je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte, avant toutes choses. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante ; au contraire, elle en tirera de l'avantage, & cette occasion de l'avoir pu prendre, la fera paroître plus juste aux yeux de tout le monde.

D. ALONSE. O l'étrange foiblesse, & l'aveuglement effroyable, d'hazarder ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique !

D. CARLOS. Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je sçaurai bien la réparer, & je me charge de tout le soin de notre honneur ; je sçais à quoi il nous oblige, & cette suspension d'un jour que ma reconnoissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. D. Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, & vous devez par là juger du reste, croire que je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, & que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentimens, & je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connoissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, & je vous fais juge vous même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire ; il en est de violens & de sanglans ; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole de me faire faire raison par Dom Juan. Songez à me la faire, je vous prie, & vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

D. JUAN. Je n'ai rien exigé de vous, & vous tiendrai ce que j'ai promis.

D. CARLOS

are Masters of, and a Valour that has nothing savage in it, and which proceeds by pure Deliberation of our Reason, not by the Impulse of a blind Rage. I won't be in Debt, Brother, to my Enemy, and I have an Obligation to him, which I must quit before every thing else. Our Revenge will not be the less signal, for being deferr'd; on the contrary, it will receive Advantage by it, and this Opportunity we had of taking it, will make it appear more just in the Eyes of all the World.

D. ALONZO. O, t^he Strange Weakness and horrible Blindness, to hazard in this manner the Interests of our Honour, for the ridiculous Notion of a chimerical Obligation!

D. CARLOS. No, Brother, give yourself no Trouble about that; if I commit a Fault, I shall make abundant amends for it, and I take upon me all the Care of our Honour, I know what it obliges us to, and this Suspension for a Day, which my Gratitude demanded in Favour of him, will only increase the Ardour I have to do Justice to it. You see, D. *John*, I am solicitous to return you the Favour I have receiv'd, and by this you are to judge of the rest, to believe I acquit myself with the same Warmth of every thing I owe, and that I shall not be less exact in repaying you the Injury than the Favour. I won't oblige you to explain your Sentiments now, and I give you the Liberty to think at leisure what Resolutions you are to take. You very well know the greatness of the Injury you have done us, and I make you judge what Reparation it demands. There are mild ways of giving us Satisfaction; there are violent and bloody ones; but in short, whatever Choice you may make, you have pass'd your Word to me to give me Satisfaction by D. *John*, pray mind to do so, and remember that, out of this Place, I owe nothing more but to my Honour.

D. JOHN. I have asked nothing of you, and shall keep my Word with you.

320 LE FESTIN DE PIERRE.

D. CARLOS. Allons, mon frère, un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir.



S C E N E VII.

D. JUAN, SGANARELLE.

D. JUAN.

H Olà, hé, Sganarelle.

SGANARELLE *sortant de l'endroit où il étoit caché.*]
Plaît-il ?

D. JUAN. Comment, coquin, tu fuis quand on m'attaque ?

SGANARELLE. Pardonnez-moi, Monsieur, je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, & que c'est prendre médecine que de le porter.

D. JUAN. Peste soit l'insolent ! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sçais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie ?

SGANARELLE. Moi ? Non.

D. JUAN. C'est un frère d'Elvire.

SGANARELLE. Un

D. JUAN. Il est assez honnête homme, il en a bien usé, & j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

SGANARELLE. Il vous seroit aisé de pacifier toutes choses.

D. JUAN. Oui ; mais ma passion est usée pour Done Elvire, & l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sçais, & je ne sçaurois me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles ; & c'est à elles à le prendre tour à tour, & à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

The FEAST of the STATUE. 321

D. CARLOS. Come, Brother, a Moment's Mildness does no Injury to the Severity of our Duty.



S C E N E VII.

DON JOHN, SGANAREL.

D. JOHN.

SO ho! Hey! *Sganarel!*

SGANAREL *coming out of a Place where he had hid himself.*] Your Pleasure, Sir.

D. JOHN. How, Rascal, d'ye run away when I'm attack'd?

SGANAREL. Pardon me, Sir, I only come from just there; I believe this Habit is purgative, and that to wear it is taking Physick.

D. JOHN. Plague o' thy Insolence! Wrap thy Cowardice in a handsomer Cover, at least. Dost know who he is, whose Life I sav'd?

SGANAREL. I? No.

D. JOHN. 'Tis a Brother of *Elvira's*.

SGANAREL. A——

D. JOHN. He's an honest Fellow enough, he us'd me very handsomely, and I'm sorry I must quarrel with him.

SGANAREL. It would be easy for you to make all things quiet.

D. JOHN. Yes, but my Passion for *Elvira* is wore out, and being engag'd consists not with my Humour; you know I love Liberty in Love, and can't resolve to immure my Heart in a Prison. I have told thee twenty times, that I've a natural Propensity to give way to whatever attracts me. My Heart is the Property of the Fair in general; and they must take it by turn, and keep it as long as they can——But what stately Edifice is that I spy in the Grove there?

O 5

SGANAREL.

SGANARELLE. Vous ne le sçavez pas?

D. JUAN. Non vraiment.

SGANARELLE. Bon, c'est le tombeau que le commandeur faisoit faire lorsque vous le tuâtes.

D. JUAN. Ah! Tu as raison: Je ne sçavois pas que c'étoit de ce côté-ci qu'il étoit. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du commandeur, & j'ai envie de l'aller voir.

SGANARELLE. Monsieur, n'allez point là.

D. JUAN. Pourquoi?

SGANARELLE. Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

D. JUAN. Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, & qu'il doit recevoir de bonne grace, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans. [*Le tombeau s'ouvre, & l'on voit la statue du commandeur.*]

SGANARELLE. Ah! Que cela est beau! Les belles statues! Le beau marbre! Les beaux piliers! Ah! Que cela est beau! Qu'en dites-vous, Monsieur?

D. JUAN. Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort; & ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé durant sa vie d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique, pour quand il n'en a plus que faire.

SGANARELLE. Voici la statue du commandeur.

D. JUAN. Parbléu, le voilà bon avec son habit d'empereur romain.

SGANARELLE. Ma foi, Monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, & qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me feroient peur si j'étois tout seul, & je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

D. JUAN. Il auroit tort; & ce seroit mal recevoir l'honneur que je lui fais, Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGANARELLE. C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

D. JUAN. Demande-lui, te dis-je.

The FEAST of the STATUE. 323

SGANAREL. Don't you know it?

D. JOHN. No, truly.

SGANAREL. Good, 'tis the Tomb which the Governor order'd to be built, when you kill'd him.

D. JOHN. Hoh! you're right, I did not know that it was hereabouts. Every body tells me Wonders of this piece of Work, as well as of the Statue of the Governor, and I have a Mind to go see it.

SGANAREL. Don't go there, Sir.

D. JOHN. Why not?

SGANAREL. 'Tis not civil to visit a Man you have kill'd.

D. JOHN. On the contrary, 'tis a Visit I desire to pay him the Compliment of, and which he ought to receive with a good Grace, if he's any thing of a Gentleman. Come, let's go in. [*The Tomb opens, and discovers the Statue of the Governor.*]

SGANAREL. How fine that is! fine Statues! fine Marble! fine Pillars! Oh! How fine that is! What say you of it, Sir?

D. JOHN. That the Ambition of a dead Man cannot possibly reach further: and what I think wonderful, is that a Man who during his Life-time dispens'd with an Habitation plain enough, would have one so magnificent, when he has no longer occasion for it.

SGANAREL. Here's the Statue of the Governor.

D. JOHN. I'gad, he's admirably set out there in the Habit of a *Roman* Emperor.

SGANAREL. Troth, Sir, 'tis well made. He seems as if he were alive, and were going to speak. He casts such a Look at us as would frighten me if I were quite alone, and I think he does not seem pleas'd at sight of us.

D. JOHN. He would be in the Wrong, and it would be an unhandsome Reception of the Honour I do him. Ask him if he'll come and sup with me.

SGANAREL. That's a thing he has no occasion for I believe.

D. JOHN. Ask him, I say.

SGANAREL.

324 LE FESTIN DE PIERRE.

SGANARELLE. Vous moquez-vous ? Ce seroit être fou que d'aller parler à une statue.

D. JUAN. Fai ce que je te dis.

SGANARELLE. Quelle bizarrerie ! Seigneur Commandeur . . . [*à part.*] Je ris de ma sottise ; mais c'est mon maître qui me la fait faire. Seigneur Commandeur, mon maître Dom Juan vous demande . si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. [*La statue baisse la tête.*] Ah !

D. JUAN. Qu'est-ce ? Qu'as-tu ? Di donc. Veux-tu parler ?

SGANARELLE *baissant la tête comme la statue.*] La statue . . .

D. JUAN. Hé bien, que veux-tu dire, traître !

SGANARELLE Je vous dis que la statue . . .

D. JUAN. Hé bien, la statue ? Je t'affomme, si tu ne parles.

SGANARELLE. La statue m'a fait signe.

D. JUAN. La peste le coquin !

SGANARELLE. Elle m'a fait signe, vous dis-je, il n'est rien de plus vrai. Allez-vous en lui parler vous-même pour voir. Peut-être . . .

D. JUAN. Vien, maraud, vien. Je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie, pren garde. Le seigneur commandeur voudroit-il venir souper avec moi ?

[*La statue baisse encore la tête.*]

SGANARELLE. Je ne voudrois pas en tenir dix pistoles. Hé bien, Monsieur ?

D. JUAN. Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE *seul.*] Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.



ACTE

The FEAST of the STATUE. 325

SGANAREL. You jest sure! It wou'd be foolish to speak to a Statue.

D. JOHN. Do what I bid you.

SGANAREL. What a Whim! Mr. Governor——
[*aside.*] I laugh at my Folly; but 'tis my Master makes me do it. Mr. Governor, my Master D. *John* asks whether you'll do him the Honour to come and sup with him. [*The Statue nods its Head.*] Ah!

D. JOHN. What's the Matter? What ails thee? Tell me, will you speak?

SGANAREL *nodding his Head like the Statue.*] The Statue——

D. JOHN. Well, what wou'dst thou say, Villain?

SGANAREL. I say, the Statue——

D. JOHN. Well, what of the Statue? Speak, or I'll beat out thy Brains.

SGANAREL. The Statue made a Sign to me.

D. JOHN. Plague o' the Rascal!

SGANAREL. I tell you it made a Sign to me, there's nothing more true. Try your self, and see, perhaps——

D. JOHN. Come, Varlet, come; I'll make thee feel thy Cowardice with thy Finger's Ends, observe. Will Mr. Governor come and sup with me?

[*The Statue nods the Head again.*]

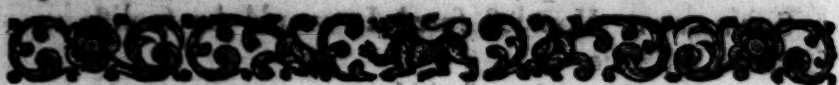
SGANAREL. I wou'd not lay ten Pistoles on't. Well, Sir?

D. JOHN. Come, let us be gone.

SGANAREL *alone.*] These are your Free-thinkers, who will believe nothing.



A C T



ACTE IV. SCENE I.

D. JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN.

D. JUAN à Sganarelle.

Q Uoi qu'il en soit, laissons cela. C'est une bagatelle, & nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

SGANARELLE. Hé, Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête, & je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, & pour vous retirer de

D. JUAN. Ecoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottises moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeller quelqu'un, demander un nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, & te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

SGANARELLE. Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement, c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours; vous dites les choses avec une netteté admirable.

D. JUAN. Allons, qu'on me fasse souper le plutôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.



SCENE II.

DOM JUAN, SGANARELLE,
LA VIOLETTE, RAGOTIN.

LA VIOLETTE.

M Onsieur, voilà votre marchand, monsieur Dimanche, qui demande à vous parler.



ACT IV. SCENE I.

D. JOHN, SGANAREL, RAGOTIN.

D. JOHN to Sganarel.

LET it be how it will, drop it. It is but a Trifle, and we might be deceiv'd by a false Light, or surpris'd with some Vapour that disturb'd our Sight.

SGANAREL. Ah! Sir, don't endeavour to give the Lye to what we saw with our own Eyes. There is nothing more real than that Nod of the Head, and I make no doubt but Heaven, offended at your way of Life, has wrought this Miracle to convince you, and reclaim you—

D. JOHN. Harkee. If you teize me any more with your stupid Morality, if you say the least Word more upon that Head, I'll call somebody to fetch a Bull's Pizzle, I'll have ye held by three or four People, and drub ye with a thousand Bastinadoes. D'ye take me?

SGANAREL. Oh! very right, Sir, perfectly right; you explain your self clearly; that's the good of you, that you affect no Windings or Turnings; you express things with an admirable Plainness.

D. JOHN. Come, let me have Supper as soon as possible. A Chair here, Boy.



SCENE II.

DON JOHN, SGANAREL,
VIOLETTA, RAGOTIN.

VIOLETTA.

SIR, here's your Tradesman, Mr. *Dimanche* wants to speak with you. SGANA-

528 LE FESTIN DE PIERRE.

SGANARELLE. Bon. Voilà ce qu'il nous faut qu'un compliment de créancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, & que ne lui disois-tu que monsieur n'y est pas ?

LA VIOLETTE. Il y a trois quarts d'heure que je lui dis ; mais il ne veut pas le croire, & s'est assis là-dedans pour attendre.

SGANARELLE. Qu'il attende tant qu'il voudra.

D. JUAN. Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, & j'ai le secret de les renvoyer satisfaits, sans leur donner un double.



S C E N E III.

DOM JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE,
LA VIOLETTE, RAGOTIN.

D. JUAN.

AH ! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, & que je veux de mal à mes gens, de ne vous pas faire entrer d'abord ! J'avois donné ordre qu'on ne me fît parler à personne ; mais cet ordre n'est pas pour vous, & vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. DIMANCHE. Monsieur, je vous suis fort obligé.

D. JUAN *parlant à la Violette, & à Ragotin.* Parbleu, coquins, je vous apprendrai à laisser monsieur Dimanché dans une antichambre, & je vous ferai connoître les gens.

M. DIMANCHE, Monsieur, cela n'est rien.

D. JUAN *à M. Dimanche.* Comment ? Vous dire que je n'y suis pas, à monsieur Dimanche, au meilleur de mes amis ?

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis votre serviteur. J'étois venu . . .

D. JUAN.

The FEAST of the STATUE. 329

SGANAREL. Good, we want the Compliments of a Creditor, indeed. What's in his Head, to come ask Mony of us? and why didn't you tell him that my Master's not at home?

VIOLETTA. I have told him so any time this three Quarters of an Hour, but he won't believe me, and is sat down there within to wait.

SGANAREL. Let him wait as long as he will.

D. JOHN. No, rather let him in; 'tis very bad Policy to be deny'd to Tradesmen. It's good to pay 'em with something, and I've the Secret of sending them away satisfy'd, without giving 'em a Halfpenny.



S C E N E III.

D. JOHN, Mr. DIMANCHE, SGANAREL,
VIOLETTA, RAGOTIN.

D. JOHN.

HAH, Mr. *Dimanche*, come this way. How glad am I to see you, and how cou'd I wish my Fellows hang'd for not bringing you in immediately! I had given Orders not to be spoke with by any body, but this Order is not for you, you have a Right never to have the Door shut against you in my House.

MR. DIMANCHE. Sir, I am very much oblig'd t'ye.

D. JOHN *to Violetta and Ragotin.*] S'Heart, Rascals, I'll teach ye to leave Mr. *Dimanche* in the Anti-chamber, and I'll make you know who is who.

MR. DIMANCHE. Sir, 'tis no matter.

D. JOHN *to Mr. Dimanche.*] What? To say I was not within, to Mr. *Dimanche*, to my very best Friend?

MR. DIMANCHE. Sir, I'm your Servant. I was come——

D. JOHN.

330 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. Allons vite, un siège pour monsieur Dimanche.

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis bien comme cela.

D. JUAN. Point, point, je veux que vous soyez assis comme moi.

M. DIMANCHE. Cela n'est point nécessaire.

D. JUAN. Otez ce pliant, & apportez un fauteuil.

M. DIMANCHE. Monsieur, vous vous moquez, & . . .

D. JUAN. Non, non, je sçais ce que je vous dois ; & je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

M. DIMANCHE. Monsieur . . .

D. JUAN. Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE. Il n'est pas besoin, Monsieur, & je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étois . . .

D. JUAN. Mettez-vous là, vous dis-je.

M. DIMANCHE. Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour . . .

D. JUAN. Non, je ne vous écoute point, si vous n'êtes point assis.

M. DIMANCHE. Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je . . .

D. JUAN. Parbleu, monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. DIMANCHE. Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu . . .

D. JUAN. Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, & des yeux vifs.

M. DIMANCHE. Je voudrois bien . . .

D. JUAN. Comment se porte madame Dimanche, votre épouse ?

M. DIMANCHE. Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

D. JUAN. C'est une brave femme.

M. DIMANCHE. Elle est votre servante, Monsieur. Je venois . . .

D. JUAN. Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ?

M. DIMAN-

D. JOHN. Here, quick, a Seat for Mr. *Dimanche*.

MR. DIMANCHE. Sir, I'm very well as I am.

D. JOHN. No, no, I'll have you fit as well as me.

MR. DIMANCHE. 'Tis not necessary.

D. JOHN. Take away this Stool, and bring an Elbow-chair.

MR. DIMANCHE. Sir, you jest, and——

D. JOHN. No, no, I know what I owe you; and I won't have 'em make any Difference 'twixt us two.

MR. DIMANCHE. Sir——

D. JOHN. Come, sit down.

MR. DIMANCHE. 'Tis needless, Sir, I want only one Word with you. I was——

D. JOHN. Sit you down there, I say.

MR. DIMANCHE. No, Sir, I'm mighty well; I come to——

D. JOHN. No, I won't hear you, if you don't sit down.

MR. DIMANCHE. Sir, I do as you wou'd have me. I——

D. JOHN. Faith, Mr. *Dimanche*, you are brave and well.

MR. DIMANCHE. Yes, Sir, at your Service. I came——

D. JOHN. You've an admirable Fund of Health, ruby Lips, vermeil Complexion, and sparkling Eyes.

MR. DIMANCHE. I shou'd be glad——

D. JOHN. How do's Mrs. *Dimanche*, your Spouse do?

MR. DIMANCHE. Very well, Sir, thank Heaven.

D. JOHN. She's a fine Woman.

MR. DIMANCHE. She's your humble Servant, Sir. I came——

D. JOHN. And your little Daughter, *Claudina*, how does she do?

MR. DIMAN-

332 LE FÊTEIN DE PIERRE.

M. DIMANCHE. Le mieux du monde.

D. JUAN. La jolie petite fille que c'est ! Je l'aime de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous . . .

D. JUAN. Et le petit Colin fait-il toujours bien du bruit avec son tambour ?

M. DIMANCHE. Toujours de même, Monsieur. Je . . .

D. JUAN. Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort, & mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous ?

M. DIMANCHE. Plus que jamais, Monsieur, & nous ne saurions en chevir.

D. JUAN. Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille ; car j'y prends beaucoup d'intérêt.

M. DIMANCHE. Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je . . .

D. JUAN *lui tendant la main.*] Touchez donc là, monsieur Dimanche. Etes-vous bien de mes amis ?

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis votre serviteur.

D. JUAN. Parbleu, je suis à vous de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. Vous m'honorez trop. Je . . .

D. JUAN. Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. DIMANCHE. Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

D. JUAN. Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. DIMANCHE. Je n'ai point mérité cette grace assurément ; mais, Monsieur . . .

D. JUAN. Oh ça, monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi ?

M. DIMANCHE. Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je . . .

D. JUAN *se levant.*] Allons, vite un flambeau, pour conduire monsieur Dimanche, & que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

M. DIMAN-

MR. DIMANCHE. Well as possible.

D. JOHN. 'Tis a pretty little Girl, I love her with all my Heart.

MR. DIMANCHE. You do her too much Honour, Sir. I desire——

D. JOHN. And does little *Colin* make as much Noise as ever with his Drum?

MR. DIMANCHE. Always the same, Sir. I——

D. JOHN. And your little Dog *Brusquet*? Does he always growl so prodigiously, and does he bite People still as heartily by the Heels, that come to your House?

MR. DIMANCHE. More than ever, Sir, and we can't quell him.

D. JOHN. Don't be surpris'd, if I inform my self of all the News of your whole Family; for I interest my self very much in it.

MR. DIMANCHE. We are infinitely oblig'd to you, Sir. I——

D. JOHN *holding out his Hand.*] Shake Hands then, Mr. *Dimanche*, are you really a Friend of mine?

MR. DIMANCHE. Sir, I am your Servant.

D. JOHN. I'gad, I am yours with all my Heart.

MR. DIMANCHE. You do me too much Honour.
I——

D. JOHN. There's nothing I wou'd not do for you.

MR. DIMANCHE. Sir, you are too good to me.

D. JOHN. And that without Interest, believe me.]

MR. DIMANCHE. I have not merited this Favour, certainly; but Sir——

D. JOHN. Hoh! Come, Mr. *Dimanche*, will you sup with me, without Ceremony?

MR. DIMANCHE. No, Sir, I must return home immediately. I——

D. JOHN *rising up.*] Here, a Flambeau quick, to light Mr. *Dimanche*, and let four or five of my Fellows take Musquetoons to escort him.

MR. DIMAN-

334 LE FESTIN DE PIERRE.

M. DIMANCHE *se levant aussi.* Monsieur, il n'est pas nécessaire, & je m'en irai bien tout seul. Mais . . .

[Sganarelle ôte les sièges promptement.]

D. JUAN. Comment ? Je veux qu'on vous escorte, & je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, & de plus votre débiteur.

M. DIMANCHE. Ah ! Monsieur . . .

D. JUAN. C'est une chose que je ne cache pas, & je le dis à tout le monde.

M. DIMANCHE. Si . . .

D. JUAN. Voulez-vous que je vous reconduise ?

M. DIMANCHE. Ah ! Monsieur, vous vous moquez, Monsieur . . .

D. JUAN. Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, & qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service.



S C E N E IV.

M. DIMANCHE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

IL faut avouer que vous avez en monsieur un homme qui vous aime bien.

M. DIMANCHE. Il est vrai ; il me fait tant de complimens que je ne sçaurois jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE. Je vous assure que toute sa maison périroit pour vous ; & je voudrois qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton, vous verriez de quelle manière . . .

M. DIMANCHE. Je le crois ; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGANARELLE. Oh ! Ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.

M. DIMANCHE. Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier. SGA-

The FEAST of the STATUE. 335

MR. DIMANCHE *rising also.*] Sir, 'tis needless, I can go very well alone. But——

[*Sganarel quickly removes the Chairs.*]

D. JOHN. How? I will have have 'em escort you, and I have too much Interest in your Person; I'm your humble Servant, and your Debtor to boot.

MR. DIMANCHE. Ah! Sir——

D. JOHN. 'Tis a Matter I don't conceal, and I tell it to all the World.

MR. DIMANCHE. If——

D. JOHN. Wou'd you have me wait upon you back?

MR. DIMANCHE. Oh! Sir, you jest. Sir——

D. JOHN. Embrace me then, pray; I desire you once more to rest persuaded that I am entirely yours, and that there's nothing in the World I wou'd not do to serve you.



S C E N E IV.

MR. DIMANCHE, SGANAREL.

SGANAREL.

IT must be own'd, my Master is a Man who loves you much.

MR. DIMANCHE. 'Tis true; he pays me so many Civilities, and so many Compliments, that I can never ask him for Mony.

SGANAREL. I do assure you, all his Family wou'd die for you: and I wish something wou'd happen to you, that somebody wou'd take it into his Head to cudgel you, you'd see in what manner——

MR. DIMANCHE. I believe it; but *Sganarel*, pray speak a Word to him about my Mony.

SGANAREL. Oh! give your self no Trouble, his Pay is as good as any in the World.

MR. DIMANCHE. But, you, *Sganarel*, you owe me something on your own Account.

SGA-

336 LE FESTIN DE PIERRE.

SGANARELLE. Fi, ne parlez pas de cela.

M. DIMANCHE. Comment? Je . . .

SGANARELLE. Ne sçais-je pas bien que je vous dois?

M. DIMANCHE. Oui. Mais . . .

SGANARELLE. Allons, monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

M. DIMANCHE. Mais mon argent . . .

SGANARELLE *prenant monsieur Dimanche par le bras.*] Vous moquez-vous?

M. DIMANCHE. Je veux . . .

SGANARELLE *le tirant.*] Hé.

M. DIMANCHE. J'entends . . .

SGANARELLE *le poussant vers la porte*] Bagatelles.

M. DIMANCHE. Mais . . .

SGANARELLE *le poussant encore.*] Fi.

M. DIMANCHE. Je . . .

SGANARELLE *le poussant tout à fait hors du théâtre.*] Fi, vous dis-je.



SCENE V.

DOM JUAN, LA VIOLETTE,
SGANARELLE.

LA VIOLETTE à Dom Juan.

Monsieur, voilà monsieur votre père.

D. JUAN. Ah! Me voici bien. Il me falloit cette visite pour me faire enrager.



SCENE VI.

DOM LOUIS, DOM JUAN, SGANARELLE.

D. LOUIS.

JE vois bien que je vous embarrasse, & que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous

The FEAST of the STATUE. 237

SGANAREL. Fy, don't speak of that.

MR. DIMANCHE. How? I—

SGANAREL. Don't I know very well that I'm in your Debt?

MR. DIMANCHE. Yes, but—

SGANAREL. Come, Mr. *Dimanche*, I'll light you.

MR. DIMANCHE. But my Mony—

SGANAREL *taking Mr. Dimanche by the Arm.*] You jest sure.

MR. DIMANCHE. I will—

SGANAREL *pulling him.*] Nay.

MR. DIMANCHE. I understand—

SGANAREL *pushing him towards the Door.*] Trifles.

MR. DIMANCHE. But—

SGANAREL *pushing him again.*] Fy.

MR. DIMANCHE. I—

SGANAREL *pushing him quite off the Stage.*] Fy, I say.



SCENE V.

DON JOHN, VIOLETTA, SGANAREL.

VIOLETTA *to D. John.*

SIR, here's your Father.

D. JOHN. So, I'm finely fitted. There wanted but this Visit to make me mad.



SCENE VI.

D. LEWIS, D. JOHN, SGANAREL.

D. LEWIS.

I See plainly I disturb you, and that you cou'd easily have dispens'd with my Coming. To say the
VOL. IV. P Truth,

nous nous incommodez étrangement l'un & l'autre, & si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportemens. Hélas ! Que nous savons peu ce que nous faisons, quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, & que nous venons l'importuner par nos souhaits aveugles, & nos demandes inconsidérées ! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs inpareilles, je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; & ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin & le supplice de cette vie même dont je croyois qu'il devoit être la joie & la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes dont on a peine aux yeux du monde d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent à toute heure à laisser les bontés du souverain, & qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services, & le crédit de mes amis ? Ah ! Quelle bassesse est la votre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Etes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité, & qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom & les armes, & que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble, lorsque nous vivons en infames ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres, qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler, & cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, & de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendans. Ainsi vous descendez en vain des ayeux dont vous êtes né, ils vous déshonorent pour leur sang, & tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre deshonneur, & leur gloire

est

Truth, we are each of us strangely troublesome to the other, and if you are tir'd with seeing me, I am likewise very much tir'd with your Behaviour. Alas! how little do we know what we do, when we leave not to Heaven the Care of what we want, when we will be wiser than that, and importune it by our blind Wishes, and inconsiderate Demands! I wish'd with unparallel'd Ardour for a Son, and incessantly pray'd for one with incredible Transports; and this Son which I obtain'd by wearying Heaven with my Prayers, is the Plague and Punishment even of that Life, of which I thought he wou'd be the Joy and Consolation. With what Eye, in your Opinion, d'ye think I can look on the Multitude of unworthy Actions whose scurvy Appearance we have much ado to palliate in the Eyes of the World, that continu'd Series of villainous Affairs, which hourly reduce us to weary the Goodness of our Sovereign, and which have exhausted the Merit of my Services, and the Credit of my Friends? Oh! what Baseness is yours! don't you blush so little to deserve your Birth? Have you any Right, pray tell me, to be vain of it? And what have you done in the World to make you a Gentleman? D'ye think it sufficient to bear the Name and the Arms of one, or that 'tis any Honour to be sprung from noble Blood when we live infamously? No, no; Birth is nothing, where there's no Virtue. Therefore we have no share in the Glory of our Ancestors, any further than we exert our selves to resemble them, and that Splendor of their Actions, which they throw upon us, lays an Obligation upon us of doing the same Honour to them, of following their Steps, and by no means degenerating from their Virtues, if we wou'd be esteem'd their true Descendants. So that 'tis in vain that you descend from the Ancestors from whom you spring; they disown you for their Blood, and all the illustrious things they have done, give you no Advantage; on the contrary, their Lustre reflects upon you only to your Dishonour, and their Glory is a

340 LE FESTIN DE PIERRE.

est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin, qu'un gentil-homme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe, qu'aux actions qu'on fait, & que je ferois plus d'état du fils d'un crocheteur, qui seroit honnête homme, que du fils d'un monarque, qui vivroit comme vous.

D. JUAN. Monsieur, si vous étiez assis, vous en feriez mieux pour parler.

D. LOUIS. Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, & je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton ame; mais sçache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je sçaurai, plutôt que tu ne penses, mettre une borne à tes déréglemens, prévenir sur toi le courroux du Ciel, & laver, par ta punition, la honte de t'avoir fait naître.



S C E N E VII.

D. JUAN, SGANARELLE.

D. JUAN.

HE, mourez le plutôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, & j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils.

[*Il se met dans un fauteuil.*]

SGANARELLE. Ah! Monsieur, vous avez tort.

D. JUAN *se levant.*] J'ai tort?

SGANARELLE *tremblant.*] Monsieur

D. JUAN. J'ai tort?

SGANARELLE. Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, & vous le deviez mettre dehors

The FEAST of the STATUE. 341

Torch which shews the Infamy of your Actions in the most glaring Light to the Eyes of the whole World. Know, in short, that a Gentleman who lives ill, is a Monster in Nature, that Virtue is the prime Title to Nobility, that I look much less upon the Name we subscribe, than the Actions that we perform, and that I shou'd value more being the Son of a Porter, who was an honest Man, than the Son of a Monarch who liv'd as you do.

D. JOHN. If you wou'd sit down, Sir, you'd talk more at your Ease.

D. LEWIS. No, insolent Wretch, I'll neither sit down nor talk more, for I plainly see my Words have no Effect upon your Mind; but know, unworthy Son, that the paternal Tenderness is by your Actions drove to its last Extremity, I shall, sooner than you think of, put a stop to your Irregularities, prevent the Vengeance of Heaven upon you, and by your Punishment wash off the Shame of having given you Life.



S C E N E VII.

D. JOHN, SGANAREL.

D. JOHN.

WHY, die as soon as you can, 'tis the best thing you can possibly do. Every one shou'd have their Turn, it makes me mad to see Fathers live as long as their Children.

[Throws himself down in his Elbow-Chair.]

SGANAREL. Oh! Sir, you're to blame.

D. JOHN. *[Rising up.]* I to blame?

SGANAREL *trembling.* Sir—

D. JOHN. Am I to blame?

SGANAREL. Yes, Sir, you're to blame for bearing what he said to ye, and you shou'd ha' turn'd him out

342 LE FESTIN DE PIERRE.

dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent ? Un père venir faire des remontrances à son fils, & lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, & cent autres sottises de pareille nature ! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui sçavez comme il faut vivre ? J'admire votre patience ; &, si j'avois été en votre place, je l'aurois envoyé promener. [*à part.*] O complaisance maudite, à quoi me réduis-tu ?

D. JUAN. Me fera-t-on souper bientôt ?



S C E N E VIII.

D. JUAN, SGANARELLE,
RAGOTIN.

RAGOTIN.

Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.

D. JUAN. Que pourroit-ce être ?

SGANARELLE. *Il faut voir.*



S C E N E IX.

[DONE ELVIRE *voilée*, DOM JUAN,
SGANARELLE.

D. ELVIRE.

NE foyez point surpris, Dom Juan, de me voir à cette heure & dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, & ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, & vous me voyez bien changée de ce que j'étois

by Head and Shoulders. Did ever any body see any thing more impertinent? a Father to come and remonstrate to his Son, bid him reform his Actions, remind him of his Birth, to live the Life of an honest Man, and a hundred other silly things of the like Nature! Is it to be bore by such a Man as you, who know how you ought to live? I wonder at your Patience, and had I been in your Place, I shou'd ha' sent him a packing. [*Aside.*] Oh! cursed Complaisance, whither dost thou reduce me?

D. JOHN. Will you get Supper ready presently?



S C E N E VIII.

D. JOHN, SGANAREL,
RAGOTIN.

RAGOTIN.

SIR, here's a Lady in a Veil wants to speak with you.

D. JOHN. Who can that be?

SGANAREL. You must see.



S C E N E IX.

D. ELVIRA *veil'd*, D. JOHN,
SGANAREL.

D. ELVIRA.

D On't be surpriz'd, Don *John*, to see me at this Hour, and in this Equipage. 'Tis a pressing Motive that obliges me to this Visit, and what I have to say to you, will admit of no Delay. I don't come here, full of that Wrath which I discover'd a little while ago, and you'll see me much alter'd from what

j'étois ce matin. Ce n'est plus cette Done Elvire qui faisoit des vœux contre vous, & dont l'ame irritée ne jettoit que menaces, & ne respiroit que vengeance. Le Ciel a banni de mon ame toutes ces indignes ardeurs que je sentoïis pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportemens d'un amour terrestre & grossier; & il n'a laissé, dans mon cœur pour vous, qu'une flâme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, & ne se met en peine que de votre intérêt.

D. JUAN *bas à Sganarelle.*] Tu pleures, je pense ?
SGANARELLE, Pardonnez-moi.

D. ELVIRE. C'est ce parfait & pur amour qui me conduit ici pour votre bien pour vous, faire part d'un avis du Ciel, & tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, Dom Juan, je sçais tous les déréglemens de votre vie; & ce même Ciel qui m'a touché le cœur, & fait jetter les yeux sur les égaremens de ma conduite, ma' inspiré de vous venir trouver, & de vous dire de sa part que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir; &, que peut-être, vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde. Je suis revenue, graces au Ciel, de toutes mes folles pensées, ma retraite est résolue; & je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, & mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurois une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement, devint un exemple funeste de la justice du Ciel; & ce me sera une joie incroyable, si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête, l'épouvantable coup qui vous menace. De grace, Dom Juan, accordez-moi

I was this Morning. 'Tis no more That Donna *Elvira* who utter'd Imprecations against you, whose irritated Mind discharg'd nought but Menaces, and breath'd only Revenge. Heaven has banish'd from my Mind all that unworthy Passion I entertain'd for you, all those tumultuous Transports of a criminal Attachment, all those shameful Ravings of a terrestrial and gross Love; it has left nothing in my Heart, in respect to you, but a Flame refin'd from all the Commerce of Sense, a Tenderness intirely sacred, a Love detach'd from every thing, which has no Self-Views, nor any Concern but for your Interest.

D. JOHN *whispering* Sganarel.] Methinks you weep.
SGANAREL. Pardon me.

D. ELVIRA. 'Tis perfect and pure Love which brings me hither for your Good, to impart to you a Warning from Heaven, and endeavour to recal you from the Precipice upon which you run. Yes, Don *John*, I know all the Irregularities of your Life, and that same Heaven which touch'd my Heart, and turn'd my Eyes upon the Errors of my own Conduct, has inspir'd me to wait upon you, and to tell you from it, that your Offences have exhausted its Mercy, that its dreadful Anger is ready to fall upon you, that it is in your Choice to avoid it by a speedy Repentance, and that perhaps you have not another Day to save your self from the greatest of all Miseries. For my part, I am no longer attach'd to you by any Ties of this World. I am reclaim'd, Thanks to Heaven, from all my foolish Thoughts, my Retreat is resolv'd upon, and I desire only to live long enough to expiate the Crime I have committed, and to merit Pardon by an austere Penance, for the Blindness which the Transports of a guilty Passion have plung'd me into; but in this Retreat, I shou'd be extremely griev'd that a Person I once tenderly lov'd should be made a fatal Example of the Justice of Heaven, and 'twill be an unspeakable Joy to me, if I can prevail upon you, to ward off the dreadful Blow that threatens you. Pray, Don *John*, grant me,

346 LE FESTIN DE PIERRE.

dez-moi pour dernière faveur cette douce consolation, ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes ; &, si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, & m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamner à des supplices éternels.

SGANARELLE *à part.*] Pauvre femme !

D. ELVIRE. Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous, j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous ; & toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, & de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes ; &, si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGANARELLE *à part.*] Cœur de tigre !

D. ELVIRE. Je m'en vais après ce discours ; & voilà tout ce que j'avois à vous dire.

D. JUAN. Madame, il est tard, demeurez ici. On vous y logera le mieux qu'on pourra.

D. ELVIRE. Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

D. JUAN. Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

D. ELVIRE. Non, vous dis-je, ne perdons point de tems en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, & songez seulement à profiter de mon avis.



S C E N E X.

D. JUAN, SGANARELLE,

D. JUAN.

Sçais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans
cette

for the last Favour, this soothing Consolation, refuse me not your own Happiness, which I ask with Tears; and if you're not mov'd by your own Interest, be so, at least by my Intreaties, and spare me the cruel Affliction of seeing you condemn'd to eternal Punishment.

SGANAREL *aside.*] Poor Lady!

D. ELVIRA. I once lov'd you with an extreme Tenderness; nothing in this World was so dear to me as your self: I forgot my Duty for your Sake: I have done every thing for you: and all the Recompence I beg for it, is to reform your Life, and prevent your Ruin. Save your self, I beseech you, either for Love of your self, or for Love of me. Once more, Don *John*, I ask it of you with Tears, and if the Tears of a Person you once lov'd are not sufficient, I conjure you to do it, by all that's most capable of moving you.

SGANAREL *aside.*] Heart of Tiger!

D. ELVIRA. After I've said this, I am gone; and this is all I had to say.

D. JOHN. Madam, 'tis late, stay here. We shall lodge you in the best manner we can.

D. ELVIRA. No; Don *John*, detain me no longer.

D. JOHN. Madam, you'll oblige me in staying, I assure you.

D. ELVIRA. No, I tell you, let us not lose time in superfluous Discourse, let me go immediately, don't insist upon waiting on me back, but only think of profiting by my Advice.



S C E N E X.

D. JOHN, SGANAREL,

D. JOHN.

Dost know now, that I felt some little Emotion for her once again, that I thought there was something

348 LE FESTIN DE PIERRE.

cette nouveauté bizarre, & que son habit négligé, son air languissant, & ses larmes, ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

SGANARELLE. C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

D. JUAN. Vîte à souper.

SGANARELLE. Fort bien.



SCENE XI.

DOM JUAN, SGANARELLE,
LA VIOLETTE, RAGOTIN.

D. JUAN *se mettant à table.*

Sganarelle, il faut songer à s'amender pourtant.

SGANARELLE. Oui-dà.

D. JUAN. Oui, ma foi, il faut s'amender. Encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, & puis nous songerons à nous.

SGANARELLE. Oh !

D. JUAN. Qu'en dis-tu ?

SGANARELLE. Rien. Voilà le soupé.

[*Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte, & le met dans sa bouche.*]

D. JUAN. Il me semble que tu as la joue enflée, qu'est-ce que c'est ? Parle donc. Qu'as-tu là ?

SGANARELLE. Rien.

D. JUAN. Montre un peu. Parbleu, c'est une fluxion qui lui est tombée sur la joue. Vîte une lancette pour percer cela. Le pauvre garçon n'en peut plus, & cet abcès le pourroit étouffer. Attend, voyez comme il étoit mur. Ah ! Coquin que vous êtes . . .

SGANARELLE. Ma foi, Monsieur, je voulois voir si votre cuisinier n'avoit point mis trop de sel, ou trop de poivre.

D. JUAN

thing agreeable in that whimsical Novelty, and that her negligent Dress, her languishing Air, and her Tears awak'd in me some small Remains of an extinguish'd Flame?

SGANAREL. That's as much as to say, her Discourse had no manner of Effect upon you.

D. JOHN. Supper, quickly.

SGANAREL. Very well.



S C E N E XI.

DON JOHN, SGANAREL,
VIOLETTA, RAGOTIN.

D. JOHN *sitting down to Table.*

Sganarel, we must think of reforming nevertheless.

SGANAREL. Aye, marry must we.

D. JOHN. Yes, Faith, we must reform; twenty or thirty Years more of this Life, and then we'll consider of it.

SGANAREL. Ah!

D. JOHN. What say'st thou to't?

SGANAREL. Nothing. Here comes Supper. *[He takes a Bit from one of the Dishes that was brought, and puts it into his Mouth.]*

D. JOHN. Methinks thy Cheek is swell'd, what is the Matter with it? Speak, what hast thou there?

SGANAREL. Nothing.

D. JOHN. Let me see a little. Ods'o, 'tis an Humour that's fall'n upon his Cheek; quick there, a Lancet to open it. The poor Fellow can't subsist long under it, and this Imposthume may choak him; stay, see how ripe it is. How? Rascal——

SGANAREL. Troth, Sir, I was willing to see whether your Cook had not put in too much Salt, or Pepper.

D. JOHN.

350 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. Allons, mets-toi là, & mange. J'ai affaire de toi, quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

SGANARELLE *se mettant à table.*] Je le crois bien, Monsieur, je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde. [*à Ragotin qui, à mesure que Sganarelle met quelque chose sur son assiette, la lui ôte, dès que Sganarelle tourne la tête.*] Mon assiette, mon assiette. Tout doux, s'il vous plaît. Vertubleu, petit compère, que vous êtes habile à donner des assiettes nettes. Et vous, petite la Violette, que vous sçavez présenter à boire à propos! [*Pendant que la Violette donne à boire à Sganarelle, Ragotin ôte encore son assiette.*]

D. JUAN. Qui peut frapper de cette sorte ?

SGANARELLE. Qui, diable, nous vient troubler dans notre repas ?

D. JUAN. Je veux souper en repos au moins, & qu'on ne laisse entrer personne.

SGANARELLE. Laissez-moi, je m'y en vais moi-même.

D. JUAN *voyant revenir Sganarelle effrayé.*] Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

SGANARELLE *baissant la tête comme la statue.*] Le... qui est-là.

D. JUAN. Allons voir, & montrons que rien ne me sçauroit ébranler.

SGANARELLE. Ah ! Pauvre Sganarelle ! Où te cacheras-tu ?



SCENE

The FEAST of the STATUE. 351

D. JOHN. Come, place thy self there and eat. I have Business with thee, as soon as I have suppd; you're hungry, I perceive by ye.

SGANAREL *sits down to Table.*] I'm very apt to believe so, Sir, I have not eat since Morning. Taste that, 'tis exceeding good. [*a Footman takes Sganarel's Plates away, as soon as he has got any thing upon 'em to eat.*] My Plate, my Plate. Softly, if you please. S'blews, little Gaffer, how nimble you are in giving one empty Plates; and you, little *Violetta*, how ready you are in giving one some Drink! [*whilst one Footman gives Sganarel something to drink, the other still takes away his Plate.*]

D. JOHN. Who can it be that knocks in that manner?

SGANAREL. Who the Duce comes to disturb us at our Meal?

D. JOHN. I would sup in Quiet however, therefore let no body come in.

SGANAREL. Let me alone, I'll go to the Door myself.

D. JOHN *seeing Sganarel return frightened.*] What ails you? What's the Matter?

SGANAREL *nodding his Head as the Statue did.*] The——— who is there.

D. JOHN. Let us go see, and shew that nothing can stagger me.

SGANAREL. Ah! poor *Sganarel*, where wilt thou hide thy self?



SCENE



S C E N E XII.

D. JUAN, LA STATUE du commandeur,
SGANARELLE, LA VIOLETTE,
RAGOTIN.

D. JUAN à ses gens.

UNE chaise & un couvert. Vîte donc. [*Dom Juan & la statue se mettent à table.*] Allons, mets-toi à table. [*à Sganarelle.*]

SGANARELLE. Monsieur, je n'ai plus faim.

D. JUAN. Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la fanté du commandeur. Je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGANARELLE. Monsieur, je n'ai pas soif.

D. JUAN. Bois, & chante ta chanson, pour régaler le commandeur.

SGANARELLE. Je suis enrhumé, Monsieur.

D. JUAN à ses gens.] Il n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

LA STATUE. Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

D. JUAN. Oui. J'irai accompagné du seul Sganarelle.

SGANARELLE. Je vous rends grâces, il est demain jeune pour moi.

D. JUAN à Sganarelle.] Prend ce flambeau.

LA STATUE. On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel.





S C E N E XII.

DON JOHN, *The Statue of the Governor*,
SGANAREL, VIOLETTA,
RAGOTIN.

D. JOHN *to his Servants.*

A Chair and a Plate here, quick. [D. John and
the Statue sit down at the Table.] Come, sit
down. [To Sganarel.

SGANAREL. Sir, I'm not hungry now.

D. JOHN. Sit down there, I say. Let us drink. The
Governor's Health. I drink it to thee, *Sganarel*.
Give him some Wine.

SGANAREL. Sir, I'm not thirsty.

D. JOHN. Drink, and sing that Catch of thine, to
regale the Governor.

SGANAREL. I've got a Cold, Sir.

D. JOHN *to his Servants.*] No matter, come. You
there, come and sing along with him.

The STATUE. 'Tis enough, *Don John*; I invite you
to come sup with me to-morrow. Will you be so
bold?

D. JOHN. Yes; I'll go with only *Sganarel* along
with me.

SGANAREL. I thank ye, to-morrow's Fast-Day
with me.

D. JOHN *to Sganarel.*] Take this Flambeau.

The STATUE. There's no need of Light, when we
are conducted by Heaven.



ACT



ACTE V. SCENE I.

DOM LOUIS, DOM JUAN,
SGANARELLE.

D. LOUIS.

 Uoi ! Mon fils, seroit-il possible que la bonté du Ciel eut exaucé mes vœux ? Ce que vous me dites, est-il bien vrai ? Ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, & puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

D. JUAN. Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs, je ne suis plus le même d'hier au soir ; & le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde. Il a touché mon ame, & deffillé mes yeux ; & je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, & les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, & m'étonne comme le Ciel les a pu souffrir si long-tems, & n'a pas vingt fois, sur ma tête, laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les graces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes ; & je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, & m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler ; & je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, & de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide, & sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

D. LOUIS. Ah ! Mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, & que les offenses d'un fils s'évan-

ACT V. SCENE I.

DON LEWIS, DON JOHN,
SGANAREL.

D. LEWIS.

OW, my Son, is it possible that the Mercy of Heaven shou'd have heard my Prayers? Is what you tell me really true? Don't you deceive me, with false Hope? And may I rest assur'd of the surprising Novelty of such a Conversion?

D. JOHN. Yes, you see me reclaim'd from all my Errors, I am no more the same since last Night, and Heaven has wrought a Change in me at once, which will surprize all the World. It has touch'd my Heart, and open'd my Eyes, that I reflect with Horror on the long Blindness I was in, and the criminal Disorders of the Life I lead. I run over in my Mind all my Abominations, and am astonish'd that Heaven cou'd bear with me so long, and that it has not twenty Times discharg'd the Thunder of its Justice on my Head. I see the favours its mercy has shewn me, in not punishing my Crimes, and I intend to make a due Improvement of 'em, to discover to all the World a sudden Change of Life, to repair, by that means, the Scandal of my past Actions, and strive to obtain of Heaven a full Remission. This is what I am now endeavouring; and I beg of you, Sir, to contribute to this Design, and to assist me in making Choice of a Person who may serve me as a Guide, and under whose Conduct I may walk safely in the way I'm entering upon. /

D. LEWIS. Ah! Son, how easily is the Tendernefs of a Father recall'd, and the Offences of a Son instantly vanish,

s'évanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, & tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue ; je jette des larmes de joie, tous mes vœux sont satisfaits, & je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils ; & persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais, tout de ce pas, porter l'heureuse nouvelle à votre mere, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, & rendre grâces au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.



S C E N E II.

DOM JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE.

AH ! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti ! Il y a long-tems que j'attendois cela ; & voilà, grace au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

D. JUAN. La peste, le benêt !

SGANARELLE. Comment, le benêt ?

D. JUAN. Quoi ! Tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, & tu crois que ma bouche étoit d'accord avec mon cœur ?

SGANARELLE. Quoi ! Ce n'est pas Vous ne ... Votre [*à part.*] O quel homme ! Quel homme ! Quel homme !

D. JUAN. Non, non, je ne suis point changé, & mes sentimens sont toujours les mêmes.

SGANARELLE. Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante & parlante ?

D. JUAN. Il y a bien quelque chose là-dedans que je ne comprends pas ; mais, quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable, ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler

Vanish at the least mention of Repentance! I have already lost all Memory of all the Sorrows you have occasion'd me, and all is effaced by the Words I have just now heard. I confess, I'm not my self, I shed Tears of Joy, all my Pray'rs are answer'd, and henceforth I have nothing to ask of Heaven. Embrace me, my Son, and persist I conjure you, in this laudable Design. For my part, I fly immediately to carry the happy News to your Mother; to share with her the sweet Transports of Delight I feel, and to return Thanks to Heaven for the holy Resolutions it has vouchsaf'd to inspire you with.

SCENE II.

DON JOHN, SGANAREL.

SGANAREL.

AH, Sir, what Joy does it give me to see you reform'd, I have long been waiting for this, and now, Thanks to Heaven, all my Wishes are accomplish'd.

D. JOHN. Plague o' the Booby!

SGANAREL. How, Booby?

D. JOHN. What, dost take all I've said for true Sterling? And dost think my Mouth acted in concert with my Heart?

SGANAREL. How, why isn't it—Don't you—your—[*aside.*] Oh! what a Man! what a Man! what a Man is this!

D. JOHN. No, no, I'm no Changling, my Sentiments are always the same.

SGANAREL. What, don't you yield to the surprising Miracle of a moving and speaking Statue?

D. JOHN. Why really there is something in that which I don't comprehend; but be it as it will, it is not capable either of convincing my Judgment, or
stagger-

d'ébranler mon ame ; &, si j'ai dit que je voulois corriger ma conduite, & me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin, & me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourroient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, & je suis bien aise d'avoir un témoin des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

SGANARELLE. Quoi ! Toujours libertin & débauché, vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

D. JUAN. Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, & qui se servent du même masque pour abuser le monde.

SGANARELLE *à part.*] Ah ! Quel homme ! Quel homme !

D. JUAN. Il n'y a plus de honte maintenant à cela, l'hypocrisie est un vice à la mode, & tous les vices à la mode passent pour vertus. La profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; &, quoi qu'on la découvre, on n'ose rien dire contr'elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, & chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, & jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un, se les attire tous sur les bras ; & ceux que l'on sçait même agir de bonne foi là-dessus, & que chacun connoît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont le plus souvent les duppes des autres, ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, & appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connoisse, qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les desordres de leur jeunesse, &

sous

flaggering my Mind; and if I said I wou'd reform my Conduct, and enter upon an exemplary Life, 'twas a Design I had form'd out of pure Policy, an useful Stragem, a necessary Piece of Grimace, to which I am willing to submit, to manage a Father whom I have occasion for, and to screen my self, with respect to Mankind, from a hundred troublesome Adventures that may happen. I make thee my Confident in this Bufiness, *Sganarel*, being willing to have a Witness of the true Motives which oblige me to do these things.

SGANAREL. What? Though still a Libertine, and Debauchee, d'ye pretend, at the same time, to set up your self for a good Man?

D. JOHN. And why not? There are many others besides my self, who carry on this Trade, and make use of the same Mask to deceive the World.

SGANAREL *aside*.] Oh! what a Man! what a Man!

D. JOHN. There's no manner of Disgrace in this now-a-days, Hypocrisy is a modish Vice, and all modish Vices pass for Virtues. The Profession of Hypocrisy has marvellous Advantages. It is an Art, the Imposture of which always meets with Respect, and tho' one discovers it, one dares not say a Word against it. All the other Vices of Mankind are expos'd to Censure, and every one has the Liberty of attacking 'em loudly; but Hypocrisy is a priviledg'd Vice, that shuts every Body's Mouth, and reigns quietly with a sovereign Impunity. By Dint of Grimace one forms a strict Alliance with all the Partizans; whoever offends one, draws them all upon his Back, and they who we are sure act in good Earnest in the Affair; and whom we know to be really touch'd: these People, I say, are most frequently the Dupes of the others, they run innocently into the Net of the Hypocrites, and blindly support the Apes of their Actions. How many of these dost think I know, who by this Stragem have dextrously patch'd up the Disorders of their Youth, and under a respected Outside have Permission

to

sous un dehors respecté, ont la permission d'être les plus méchans hommes du monde? On a beau sçavoir leurs intrigues, & les connoître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens; & quelque baïssément de tête, un soupir mortifié, & deux roulemens d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux mettre en sureté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes, mais j'aurai soin de me cacher, & me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute ma cabale, & je serai défendu par elle envers & contre tous. Enfin c'est-là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, & n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais, & garderai, tout doucement, une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur de la vertu opprimée; &, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, & sçaurai déchaîner contr'eux des zélés indiscrets, qui, sans connoissance de cause, crieront contr'eux, qui les accableront d'injures, & les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des foibleesses des hommes, & qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGANARELLE. O Ciel! Qu'entends-je ici? Il ne vous manquoit plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, & voilà le comble des abominations. Monsieur, cette denière-ci m'emporte, & je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez, il faut que je décharge mon cœur, & qu'en valet fidèle, je vous dise ce que je dois. Sçachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise; &, comme dit fort bien cet auteur que je ne connois pas, l'homme est en ce monde, ain-

fi

to be the most wicked Fellows on Earth? It signifies nothing that we are acquainted with their Intrigues, and know 'em to be what they are, they have not, for all that, the less Credit among People, and a certain down-cast Look, a mortify'd Sigh, and two rolling Eyes, set all to rights again, do what they will. 'Tis under this favourable Shelter, that I design to secure my Affairs. I won't quit my dear Habits, but I shall take care to conceal my self, and divert my self with little, or no Noise. But if I should come to be discover'd, I shall have my whole Cabal engage in my Interests without my striking a Stroke, and I shall be defended against, and in spite of all the World. In short, this is the true way to do whatever I please with Impunity. I shall set up my self as a Censor of other folks Actions, shall judge ill of every body, and have a good Opinion of none but my self. When I am once, ever so little offended, I'll never forgive, and very calmly preserve an irreconcilable Hatred. I'll act the Avenger of oppressed Virtue, and under this convenient Pretext, I'll pursue my Enemies, I'll accuse 'em of Impiety, let loose the heady Zealots upon 'em, who shall raise an Outcry against them without knowing why or wherefore, who shall load 'em with opprobrious Names, and roundly damn 'em by their private Authority. 'Tis thus we must make our Ends of the Foibles of Mankind, and a wise Man will accommodate himself to the Vices of the Age.

SGANAREL. O Heavens! What do I hear? You only wanted to be a Hypocrite to finish you in all Respects, and that's the Height of Abominations. Sir, this last puts me out of all Patience, and I can't forbear speaking. Do what you will with me, beat me, knock me o' th' Head, kill me, I must discharge my Conscience, and like a faithful Servant, tell you what I ought. Know, Sir, that the Pitcher goes so oft to the Well, that it comes home broke at last: and as the Author very well says, whose Name I've for-

si que l'oiseau sur la branche, la branche est attachée à l'arbre, qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes, les bons préceptes valent mieux que les belles paroles, les belles paroles se trouvent à la cour, à la cour sont les courtisans, les courtisans suivent la mode, la mode vient de la fantaisie, la fantaisie est une faculté de l'ame, l'ame est ce qui nous donne la vie, la vie finit par la mort . . . & . . . songez à ce que vous deviendrez.

D. JUAN. O le beau raisonnement !

SGANARELLE. Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.



S C E N E III.

DOM CARLOS, DOM JUAN,
SGANARELLE.

D. CARLOS.

DOM Juan, je vous trouve à propos, & suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous pour vous demander vos résolutions. Vous sçavez que ce soin me regarde, & que je me suis, en votre présence, chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur ; & il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie, & pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

D. JUAN *d'un ton hypocrite.*] Hélas ! Je voudrois bien de tout mon cœur vous donner la satisfaction que vous souhaitez ; mais le Ciel s'y oppose directement, il a inspiré à mon ame le dessein de changer de vie, & je n'ai point d'autres pensées maintenant, que de quitter entièrement tous les attachemens du monde, de me dépouiller au plutôt de toutes sortes de vanités, & de corriger désormais, par une austère conduite, tous les déreglemens criminels, où m'a porté le feu d'une aveugle eunesse.

D. CARLOS.

got, Man is in this World like a Bird upon a Bough, the Bough is fix'd to the Tree, he who is fix'd to the Tree follows good Precepts, good Precepts are better than fine Words, fine Words are found at Court, at Court are Courtiers, Courtiers follow the Mode, the Mode comes from Fancy, Fancy is a Faculty of the Mind, the Mind is what gives Life, Life ends in Death—and—think what you will come to.

D. JOHN. Excellent Reasoning!

SGANAREL. After this, if you don't yield, so much the worse for you.



S C E N E III.

DON CARLOS, DON JOHN,
SGANAREL.

D. CARLOS.

DON John, I meet you *à propos*, and am very glad to speak with you here rather than at home, to ask what are your Resolutions. You know this is my Concern, and that in your Presence I took this Affair upon me. For my Part, I don't conceal it, I heartily wish things may be manag'd in an amicable way, and there's nothing I wou'd not do to prevail upon your Mind to take this Method, and to see you publickly confirm to my Sister the Title of your Wife.

D. JOHN *in a hypocritical Tone.*] Alas! I wou'd, with all my Heart, give you the Satisfaction you desire, but Heaven directly opposes it; it has inspir'd my Soul with the Design of reforming my Life, and I have now no other Thoughts but of intirely quitting all Attachment to this World, of stripping my self as soon as possible of all sorts of Vanities, and of correcting henceforth, by an austere Conduct, all the criminal Disorders, into which the Heat of blind Youth had hurry'd me.

Q 2

D. CARLOS.

364 LE FESTIN DE PIERRE.

D. CARLOS. Ce dessein, Dom Juan, ne choque point ce que je dis ; & la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le Ciel vous inspire.

D. JUAN. Hélas ! Point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris ; elle a résolu sa retraite, & nous avons été touchés tous deux en même tems.

D. CARLOS. Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle & de notre famille ; & notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

D. JUAN. Je vous assure que cela ne se peut. J'en avois pour moi toutes les envies du monde, & je me suis même encore aujourd'hui conseillé au Ciel pour cela ; mais, lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devois point songer à votre sœur, & qu'avec elle assurément je ne ferois point mon salut.

D. CARLOS. Cröyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses ?

D. JUAN. J'obéis à la voix du Ciel.

D. CARLOS. Quoi ? Vous voulez que je me paye d'un semblable discours ?

D. JUAN. C'est le Ciel qui le veut ainsi.

D. CARLOS. Vous aurez fait sortir ma sœur d'un couvent pour la laisser ensuite ?

D. JUAN. Le Ciel l'ordonne de la sorte.

D. CARLOS. Nous souffrirons cette tache en notre famille ?

D. JUAN. Prenez-vous-en au Ciel.

D. CARLOS. Hé quoi ! Toujours le Ciel ?

D. JUAN. Le Ciel le souhaite comme cela.

D. CARLOS. Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, & le lieu ne le souffre pas ; mais, avant qu'il soit peu, je sçaurai vous trouver.

D. JUAN. Vous ferez ce que vous voudrez. Vous sçavez que je ne manque point de cœur, & que je sçais
me

The FEAST of the STATUE. 365

D. CARLOS. This Design, Don *John*, clashes not at all with what I say, and the Company of a lawful Wife may very well consist with the laudable Thoughts that Heaven has inspir'd you with.

D. JOHN. Alas! By no means. The Design is what your Sister her self has form'd; she has resolv'd to retire, and we were both touch'd at the same time.

D. CARLOS. Her Retreat can't give us Satisfaction, since it might be imputed to the Contempt you had thrown upon her and our Family; and our Honour requires her living with you.

D. JOHN. I do assure you it can't be; I had for my Part all the Inclination in the World to it; and I even this Day went to ask Counsel of Heaven about it; but when I consulted it, I heard a Voice which told me that I ought not to think of your Sister, and that most certainly with her I cou'd not be sav'd.

D. CARLOS. D'ye think, Don *John*, to blind us with these fine Excuses?

D. JOHN. I obey the Voice of Heav'n.

D. CARLOS. What? Wou'd you have me be satisfy'd with such Stories as these?

D. JOHN. 'Tis Heav'n will have it so.

D. CARLOS. Have you taken my Sister out of a Convent to abandon her at last?

D. JOHN. Heav'n ordains it so to be.

D. CARLOS. Shall we suffer such a Blot upon our Family?

D. JOHN. Seek your Redress from Heaven.

D. CARLOS. Poh! why always Heaven?

D. JOHN. Heaven desires it shou'd be so.

D. CARLOS. 'Tis enough, Don *John*, I understand you. I won't take you here, the Place will not admit of it; but I shall find you before 'tis long.

D. JOHN. You may do what you please. You know I don't want Courage, and that I know how to use

366 LE FESTIN DE PIERRE.

me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout-à-l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand couvent; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre, le Ciel m'en défend la pensée; &, si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

D. CARLOS. Nous verrons, de vrai, nous verrons.



S C E N E IV.

DOM JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE.

MOnsieur, quel diable de stile prenez-vous là? Ceci est bien pis que le reste, & je vous aimerois bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérois toujours de votre salut; mais c'est maintenant que j'en désespère, & je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusqu'ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

D. JUAN. Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses; &, si toutes les fois que les hommes....



S C E N E V.

D. JUAN, SGANARELLE,
UN SPECTRE *en femme voilée.*

SGANARELLE *appercevant le spectre.*

AH! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, & c'est un avis qu'il vous donne.

D. JUAN. Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

LE SPECTRE. Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir

The FEAST of the STATUE. 367

my Sword when 'tis proper ; I am going directly thro' the little By-Street which leads to the great Convent ; but I declare to you, for my own Part, I am not for fighting, Heaven forbid the Thought, and if you attack me we shall see what will come of it.

D. CARLOS. We shall see, true, we shall see.



S C E N E IV.

DON JOHN, SGANAREL.

SGANAREL.

WHat the Devil of a Style are you got into! This is worse than all the rest, and I shoud' like you much better as you were before ; I had always some hopes of your being fav'd, but now I despair of it, and I believe Heaven which has bore with you hitherto, can never bear with this last Abomination.

D. JOHN. Poh ! Poh ! Heaven is not so strict as you imagine ; and, if at all times when Men——



S C E N E V.

DON JOHN, SGANAREL,

Ghost in the Form of a Woman veil'd.

SGANAREL *seeing the Ghost.*

AH ! Sir, 'tis Heaven that Speaks to you, 'tis a Warning it gives you.

D. JOHN. If 'tis Heaven that gives me Warning, it must speak plainer, if it wou'd have me understand it.

GHOST. *Don John* has but one Moment longer to lay

368 LE FESTIN DE PIERRE.

pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel ; &, s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE. Entendez-vous, Monsieur ?

D. JUAN. Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connoître cette voix.

SGANARELLE. Ah ! Monsieur, c'est un spectre, je le reconnois au marcher.

D. JUAN. Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est. [*Le spectre change de figure, & représente le Temps avec sa faux à la main.*]

SGANARELLE. O Ciel ! Voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

D. JUAN. Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur ; & je veux éprouver, avec mon épée, si c'est un corps ou un esprit. [*Le spectre s'envole dans le tems que Dom Juan le veut frapper.*]

SGANARELLE. Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, & jetez-vous vite dans le repentir.

D. JUAN. Non, non, il ne fera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, sui-moi.



S C E N E VI.

LA STATUE du Commandeur, D. JUAN,
SGANARELLE.

LA STATUE.

ARrêtez, Dom Juan. Vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

D. JUAN. Oui. Où faut-il aller ?

LA STATUE. Donnez-moi la main.

D. JUAN. La voilà.

LA STATUE. Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste ; & les grâces du Ciel que l'on renvoie, ouvrent un chemin à sa foudre.

D. JUAN.

The FEAST of the STATUE. 369

lay hold on the Mercy of Heaven, and if he Repents not now, his Destruction is determin'd.

SGANAREL. D'ye hear, Sir?

D. JOHN. Who is that dares talk so? Methinks I shou'd know that Voice.

SGANAREL. Ah! Sir, 'tis a Ghost, I know it by its Stalking.

D. JOHN. Ghost, Fantom, or Devil, I'll see what it is. [*The Ghost changes Shape and represents Time with his Scythe in his Hand.*]

SGANAREL. Oh! Heaven, d'ye observe, Sir, that change of Shape?

D. JOHN. No, no, nothing is capable of impressing a Terror upon me, I'll try with my Sword whether 'tis Body or Spirit. [*The Ghost vanishes the Instant Don John pushes at it.*]

SGANAREL. Ah! Sir, yield to so many Proofs, and repent immediately.

D. JOHN. No, no; come what will, it shall never be said I was capable of Repentance. Come, follow me.



S C E N E VI.

The STATUE of the Governor, D. JOHN,
SGANAREL.

S T A T U E.

HOLD, Don John, you gave me your Word Yesterday to come eat with me:

D. JOHN. Yes; where shall we go?

STATUE. Give me your Hand.

D. JOHN. There 'tis.

STATUE. Don John, Obstinacy in Wickedness brings on a fatal Death; and rejecting the Favours of Heaven opens a way to its Thunder.

D. JOHN.

370 LE FESTIN DE PIERRE.

D. JUAN. O Ciel ! Que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, & tout mon corps devient un brasier ardent. Ah !

[*Le tonnerre tombe avec un grand bruit & de grands éclairs sur Dom Juan. La terre s'ouvre & l'abyme ; & il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.*]



SCENE DERNIERE.

SGANARELLE *seul.*

Voilà, par sa mort, un chacun satisfait. Ciel offensé, loix violées, filles séduites, familles déshonorées, parens outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître punie par le plus épouvantable châtiment du monde.



F I N.



The FEAST of the STATUE. 371

D. JOHN. Oh Heavens! What do I feel? An invisible Flame scorches me, I can bear it no longer, my whole Body is a burning Fire-brand. Oh! [*Loud Thunder and great Flashes of Lightning fall on Don John, the Earth opens and swallows him: and Flames burst out from the Place where he descended.*]



SCENE the LAST.

SGANAREL *alone.*

BY his Death, lo! all are satisfy'd. Offended Heaven, violated Laws, seduced Maids, dishonour'd Families, injur'd Parents, Wives reduc'd to Misery, Husbands to Despair, all the World is satisfy'd; I am the only unhappy Person, who, after so many Years service, have no other Recompence than that of seeing my Master's impiety punish'd before my Eyes, by the most horrible of all Punishments.

THE END.

